

LES CHRONIQUES DU MAELSTROM

TOME 4

LES GRAINES DE L'HERÉSIE



Par Illuminati

Nous sommes au 41^e millénaire, une époque sombre où l'obscurantisme et l'ignorance sont les fondements d'un nouvel âge. Suite à des millénaires de barbarie et de décadence, l'humanité a été fédérée par un homme au statut mythique et divin appelé l'Empereur de l'Humanité. Celui-ci a permis la fondation du plus vaste empire de toute l'histoire : l'Imperium. Mais dans cette sombre galaxie, la race humaine est constamment menacée d'invasion et d'annihilation par des races extraterrestres belliqueuses, par l'Hérésie et par les forces corruptrices du Chaos. C'est notamment à cause de ce mal qui ronge sans trêve le sein de l'Imperium que le corps de l'Empereur demeure cloué depuis dix millénaires dans le Trône d'or sur Terra. Si Ses formidables armées de gardes impériaux ou de Space Marines combattent en Son nom et par Sa foi, c'est dans l'ombre que ses agents les plus dévoués agissent. Le rôle des hommes et femmes de la Très Sainte Inquisition Impériale combattent le mal infiltré au sein même de l'Imperium.

Un grand merci à Alex, Seb, Loys et Thib sans qui cette histoire n'aurait jamais été pareille...

DRAMATIS PERSONAE :

Cellule Venator de l'Ordo Malleus

Andrea de Haro, interrogateur et chef de la cellule

Saul Wormius, érudit universitaire

Harlon Dalin, racaille pistolero

Corb, assassin intouchable

Wyatt MacGuill, Ancien des légions pénales

Ferric Jaggar, Racaille

Epiphany Jestilla, apprentie assassin

Autres personnages

Olympe d'Aleth, noble dilettante, cousine et contact de Saul

Taddhius Von Hartzmann, Libre-marchand

Elanore Von Hartzmann, fille de Taddhius

Nixios Néhémia, colonel du 6^{ème} régiment arcadien

Castus Yared, libre-marchand

Ezra Casamir, marchande d'armes

Gallus Caleb, narcobaron

Zane Ezekiel, émissaire des guildes marchandes

Aesttaban Alessander, capitaine de frégate

Ephèse Solaris, archéotechnologue

Mithras Archambaud, sénéchal du Black Sword

Barnes, archimiltant du Black Sword

Elisha Akopian, assassin de la Flamme Blanche

-Chapitre 1 -

Sous-secteur Badab, dans la Zone du Maelstrom

Monde : Eshunna XII - Ruche Primus

Manoir Mkullen, spire du 9^{ème} District, au 11 Boulevard des Martyrs.

798.013M42 ; 20H43 – Tempus imperialis.

Saul finit par se dire qu'il n'allait décidément pas pouvoir être tranquille. Il avait envisagé de passer la prochaine heure, installé confortablement dans son fauteuil en cuir, dans la bibliothèque. Assis, là, juste à côté de la cheminée, avec pour seule compagnie, un vieil amasec ambré et l'excellentissime acte 4 des *Quatre enfers du roi hérétique*, par le dramaturge Methuselah. Il allait attaquer ce passage culte – qu'il connaissait, certes, par cœur – là où le roi Messanine allait vivre mille tourments, lors de sa plongée aux enfers. La pièce était évidemment une métaphore, un avertissement réservé aux infidèles et aux impies, mais un régal pour un amateur de littérature tel que lui.

Pourtant, tel Messanine, Saul commençait à croire que sa soirée allait finir par le plonger lui aussi dans les enfers. Par le Trône tout puissant, se dit-il. Mais qui pouvait bien venir sonner à la porte du manoir en cette heure si tardive ? Il finit par se lever de son fauteuil, agacé par le fait qu'Epiphany ne soit pas déjà en train d'aller ouvrir. Il l'appela. Sans réponse, il se mit à la chercher dans la vaste demeure, tandis qu'on continuait de sonner et de taper à la porte.

Elle finit par lui répondre depuis une des salles de bain, à l'étage. Mademoiselle était dans son bain. Enfer et damnation, se dit-il, cette fille allait définitivement finir par le rendre fou et pas seulement à cause de ses courbes de tentatrice pour lesquelles il avait succombé une fois, cette fameuse nuit où il finit damné tel le roi Messanine.

Il préféra chasser un tel souvenir, vieux désormais de deux ans. Une erreur, selon les dires d'Epiphany, alors en plein repentir aux vues de son passé, ce qui valut à Saul, bien des nuits de pénitence et de flagellation.

Cela faisait donc deux années qu'il occupait le somptueux manoir Mkullen, ici dans une des spires de la ruche primus. Officiellement, Saul était un éminent érudit quinquagénaire au sein du Collegium administratus, et un maître de conférences respecté à l'Universitaria scholastica temporis. Ses liens avec la vieille aristocratie du sous-secteur Karthago voisin, en avait fait un de ces nobles dilettantes, familiers de cercles occultes.

Ses thèses étaient d'ailleurs souvent citées en référence auprès des universitaires, comme son récent ouvrage intitulé « *Vir sapiens et fortis est et vir doctus robustus et validus* », indiquant, que l'homme avisé est certes, fort, mais que l'homme de sciences, lui, l'est encore bien plus.

Ses travaux étaient en réalité une formidable couverture pour son autre activité, cette fois-ci, officieuse. Depuis presque trois années, Saul Wormius était en réalité un agent dormant, travaillant au service de l'inquisitrice Séverina d'Angelis, des Très Saints Ordos. Ses liens avec la noblesse locale décadente et les cercles du pouvoir administratif en faisaient un formidable implant. Il avait ainsi pu toucher du doigt certaines hérésies, liées à la Schola Impermissus, ou école interdite, qui recrutait, et formait de dangereux individus, tels le collectionneur d'art Nicodemus Malachai ou l'érudit Argail Mordiker. Leurs écrits dévoyés étaient ainsi parvenus à corrompre les proches du gouverneur Cromwell et notamment sa propre fille, la petite Scythia, dont l'âme fut perdue et consommée par une sombre entité du Warp. Cette sordide histoire sonna le glas de la famille Cromwell, purgée par la suite par les Ordos.

Le mal ne fut pas, pour autant, traité jusqu'à la racine, puisque certaines résurgences furent mises en lumière par la suite, impliquant des liens avec la Kasballica, cette organisation criminelle tentaculaire, liée au commerce froid de produits xenos prohibés. L'affaire fut complexe et non sans risque. Saul conservait encore en mémoire le douloureux assassinat d'Athopia, cette sœur d'un ordre famulus de la Sororitas, qui fut une collègue des plus prometteuses. Il ne put s'empêcher de repenser aussi à Korath, cet héritier de la sulfureuse Maison Macritch, lui aussi secrètement un agent des Ordos et cruellement assassiné tandis qu'il tentait d'infiltrer la Kasballica de l'intérieur. Leur vie désormais, à servir le Trône, n'était pas sans risque, d'autant plus qu'il ne se définissait pas comme un véritable agent de terrain mais plus comme un universitaire de haute naissance.

C'était aussi le cas pour la petite. Epiphany, avait été sauvé in extremis des griffes d'une secte hérétique, alors qu'elle était une hétaïre, une prostituée de luxe, elle-même de haute naissance, puisqu'originaire de la noblesse féodale d'un agrimonde voisin. A l'époque, elle n'était qu'une couverture servant à Korath Macritch et aurait pu finir comme lui, avec deux balles dans le corps. Athopia, paix à son âme, dans son infinie bonté, avait jugé bon de la sauver. Epiphany avait vécu cela comme une seconde chance, rejetant derechef son passé sulfureux et décidant de racheter son âme en servant le Trône et les saints Ordos. Depuis deux années, elle jouait le rôle de la nièce de Saul le jour et suivait une discrète formation d'assassin, la nuit. La petite était assidue et progressait d'une manière très impressionnante selon les dires de Wyatt.

Wyatt justement, formait, avec Ferric Jaggar, le reste de leur cellule. La cellule Venator. Tous deux venaient rarement au manoir Mkullen, préférant occuper l'autre planque de l'équipe, celle située dans le quartier du commercia. De toute manière, Wyatt et Ferric étaient les exacts opposés de Saul et d'Epiphany. Le premier était un brigand, repris de justice et ancien pénitent des légions pénales. Son air de brute épaisse et son attitude de canaille insolente désinvolte et mal rasée l'avait longtemps rebuté. Surtout lorsqu'il voyait les regards qu'il lançait à la petite. Wyatt était un beau parleur et un séducteur qui n'en était pas à sa première conquête. Saul en était étrangement jaloux, pourtant si Wyatt avait su, c'est lui qui en aurait été malade de jalousie.

En réalité, avec le temps, Saul et lui, avaient finis par s'apprécier, même s'ils ne s'empêchaient pas de se lancer parfois quelques petites piques. Il en avait été finalement de même avec Ferric. Le jeune vaurien avait beau être vantard, inculte et totalement mythomane, il n'en demeurait pas moins un bien sympathique garçon, plein de ressources lorsqu'il était question de marché noir.

De toute façon, si Saul et Epiphany continuaient de graviter dans les hautes sphères viciées de la spire, Ferric et Wyatt disposaient d'importantes connexions avec la pègre des bas-fonds. Un monde hostile auquel Saul ne préférerait pas trop toucher, alors que ces deux-là y étaient à leurs aises. Finalement la cellule Venator fonctionnait plutôt bien de cette façon, avec des liens dans la noblesse et d'autres dans la pègre.

Voilà pourtant deux années que leurs enquêtes étaient au point mort. Par manque de preuves, ils n'étaient pas parvenus de manière concluante à trouver le moindre élément pouvant inquiéter la puissante Maison Macritch et son consortium spécialisé dans l'armement.

Saul sortit de ses rêveries et ne put s'empêcher de pester parce que ce soir, il avait eu espoir – il est vrai - de reprendre là où il en était resté avec Epiphany, rêvant de peut-être même passer de nouveau une nuit avec elle. Il pesta enfin, parce que ses espoirs s'envolaient et qu'il allait devoir ouvrir cette foutue porte en robe de chambre. Il s'y dirigea, se jurant qu'il était grand temps qu'il emploie une partie de son budget pour louer les services d'un véritable majordome, voire même d'une charmante petite cuisinière.

Il finit par ouvrir, regrettant son erreur dans l'instant. A rêvasser, il en avait fini par en oublier les règles élémentaires de la vigilance. Deux figures à la mine patibulaire, bien que de la moitié de son âge, attendaient sur le pas de la porte, sous une petite pluie. Le premier était une sorte de gros dur issu d'un de ces sordides gangs urbains, un as de la gâchette prêt à détrousser la moindre honnête citoyenne de ses derniers deniers.

Saul regretta en second de ne pas avoir été armé. Il oublia finalement cette remarque totalement idiote. Son Hecuter 10 était le Trône sait où en train de rouiller et cela faisait bien deux ans qu'il ne s'en était pas servi. Il ignorait même s'il lui restait encore des balles pour aller avec. Comment donc rivaliser avec cette brute de pistolero des bas-quartiers ?

L'homme lui parut subitement beaucoup plus sympathique lorsqu'il vit le visage cauchemardesque de son compagnon. Il faillit d'ailleurs défaillir et ne put s'empêcher de reculer, sentant la nausée remonter de son estomac révolté, ne sachant même comment l'expliquer. Le type avait la tête d'un évadé d'un asile de fou furieux. Les cheveux en pétard sur la tête, le visage maquillé comme un clown dément et des yeux exorbités de psychotique. Au point que s'en était véritablement perturbant, comme chercher à regarder un xenos trop longtemps.

Le premier type balança son mégot et recracha une épaisse fumée chargée de fragrances opiacées.

Il chercha dans ses poches et en sortit un morceau de parchemin froissé en boule et à moitié déchiré. Il tenta de lui redonner une forme convenable et le tendit devant lui.

-On vient voir un certain Saul. Tu peux nous annoncer, mec ?

Il prit la lettre, la parcourut rapidement, voyant le sceau de l'Officio Planetaria. L'ordre stipulait que les deux individus venaient de lui être affectés, par ordre des Ordos et donc selon la volonté de l'Empereur-Dieu en personne. Il releva les yeux du document et les dévisagea d'un air dubitatif.

-C'est moi, Saul.

Le premier gars lui fit un large sourire, dévoilant ses dents en or et lui tapa sur l'épaule, manquant l'envoyer par terre.

-Moi, c'est Harlon et lui c'est...

Il désigna le gars avec sa tête de fou, à ses côtés.

-Lui, on l'appelle le Corbeau, mais j'sais même pas s'il a un vrai blaze.

Saul, conscient que sa soirée venait définitivement d'être gâchée, leur indiqua – à contrecœur - d'entrer. Il referma la porte derrière eux, réalisant qu'Epiphany était en train de descendre les escaliers et qu'évidemment, elle produisit son effet, avec sa petite robe, son bustier et ses formes félines de tentatrice tout droit sortie des enfers d'une pièce de Methuselah. En tout cas, l'effet se produisit sur Harlon car celui qui se faisait appeler le Corbeau semblait aussi concerné qu'un zombie de la peste devant les œuvres complètes de Gideon Ravenor.

Saul se mit à tousoter.

-Je vous présente Epiphany, ma nièce.

Harlon lui flanqua un coup de coude, l'air complice et manqua lui briser huit côtes par la même occasion.

-Vieux brigand, tu t'emmerdes pas, mon salaud !

Epiphany lança un regard vers les deux nouveaux venus, parvenant à grand peine à masquer sa gêne en voyant le Corbeau.

-Qui sont ces gens ? Demanda-telle à l'attention de Saul.

Il lui tendit la lettre, qu'elle parcourut avec attention.

-La cellule Venator vient d'être réactivée ? Elle ne put s'empêcher de sourire, sentant venir en elle une soudaine montée d'adrénaline et d'excitation.

-Et où est le troisième ? Finit-elle par annoncer.

-Le troisième ? S'étonna Saul. Le troisième quoi ? Quel troisième ?

Quelqu'un sonna justement à la porte à ce moment-là.

-Je crois que le voilà, justement, lui répondit-elle avec un sourire rieur.

-Je ne vois pas ce qui te rend si joyeuse...

Il lui prit la lettre des mains, la parcourut et faillit défaillir. La première fois, il n'avait pas tout lu et donc pas vu le troisième et dernier nom, pourtant essentiel.

-Trône de Terra, l'Interrogateur Andrea de Haro...

-Tu le connais ? Lui lança Epiphany.

-Malheureusement, oui...

Il lui fit signe d'aller ouvrir. Lui, se dirigea vers la bibliothèque, bien décidé à se servir son amasec, voire même un triple, car ce n'était pas que sa soirée qui venait d'être foutue en l'air, mais aussi les prochains jours.

L'interrogateur Andrea de Haro avait fait un long voyage, épuisant et éprouvant. Rejoindre Eshunna en si peu de temps ne l'avait pas mis de bonne humeur mais il avait aussi d'autres raisons d'être d'humeur maussade. L'inquisitrice Logan Krynn, en mission dans l'Amas d'Endymion, avait préféré le renvoyer ici vers le système Eshunna, afin de reprendre en main une enquête qui n'aboutissait pas.

Pour cela, Logan avait jugé bon de le confier à sa consœur, l'inquisitrice Séverina d'Angelis, alors retenue pour une importante affaire sur Kritias. Elle manquait cruellement d'agent et seul Andrea disposait des compétences requises pour une telle mission, notamment pour son passé dans l'Arbites et ses origines nobles. Il avait reçu, quelques heures auparavant, un dossier sur chacun d'eux, y compris Wyatt et Ferric, mais n'avait eu qu'à peine le temps de les parcourir.

Saul et Andrea s'étaient déjà croisés quelques années plus tôt mais n'avaient pas encore eu l'occasion de travailler ensemble. Cela ne l'inquiétait pas plus que cela, même si cette équipe était bancale selon lui. Pas étonnant qu'elle ait pataugé pendant deux ans. Mais en réalité, seul, l'un d'eux allait véritablement poser problème selon lui. Il s'agissait de ce type, ce Ghost que l'on appelait le Corbeau. La dernière chose qu'il avait besoin était d'avoir un phénomène de foire telle que lui au sein de son équipe. Mais pourquoi, diable, lui avoir collé un intouchable dans les

pattes ? Surtout lorsque ce dernier disposait en plus d'un pouvoir de Discordant, capable d'annuler l'esprit de la Machine.

Ce type était un mort en sursis, voilà ce qu'il en pensait. Surtout depuis qu'il s'était mis à lui parler avec une rare insolence.

Après de longues et fastidieuses présentations qui donnèrent mal à la tête à Andrea, Saul se permit une petite remarque.

-Donc si j'ai bien compris, interrogateur, c'est vous qui reprenez en main, mon équipe ?

-C'est exactement ça, monsieur Wormius. Vous conservez votre grade de primus et à ce titre, cela fait de vous le responsable adjoint de cette cellule.

Il attira l'attention de tous les acolytes présents dans le salon où ils s'étaient installés depuis maintenant deux bonnes heures.

-Je tiens à ce que cela soit clair pour chacun d'entre vous. Saul doit impérativement être considéré comme mon second et je tiens à ce que les gros bras de l'équipe couvrent ses arrières, est-ce bien compris ?

Tous acquiescèrent.

-J'imagine que vous êtes ici pour une mission bien précise, interrogateur ? Lui lança Epiphany.

-En effet. En réalité, il s'agit d'une mission sur laquelle votre cellule est déjà impliquée. Cela fait maintenant plusieurs années que les Ordos tentent d'infiltrer les cercles du pouvoir proches de la Maison Macritch. Nous suspectons fortement qu'ils aient des liens avec le commerce froid et certaines substances xenos fortement dangereuse, comme la teinture diluviale et la rose de Zamarkand, deux drogues qui sévissent dans cette ruche. Un début d'enquête qui vous aviez menée, avait donné quelques éléments puis s'était finalement étouffé, faute de réelles éléments. Voilà où nous allons reprendre cette affaire.

Il sortit une tablette de données et l'activa.

-Toucher les Macritch reste pour l'instant du domaine de l'impossible. Leurs appuis politiques sont bien trop puissants et les approcher sans les alerter est voué à l'échec. Un proche de la famille Macritch a été identifié. Il s'agit d'un libre-marchand, le baron Taddhuis Von Hartzmann, capitaine du *Black Sword* et déjà connu de nos services comme ayant été en contact avec des agents de la Kasballica et une hérétique du nom de Winter Argroves.

Il se trouve que Von Hartzmann va donner une réception dans son palais, dans deux jours. Lors de cette fête privée, il compte célébrer les vingt ans de sa fille, Eléanore, mais aussi, organiser une vente aux enchères d'une partie de ses collections. Pour cela, il a décidé d'inviter quelques personnalités, triées sur le volet.

Andrea désigna Saul du doigt.

-Par le biais d'une des connaissances de Saul, certains d'entre nous allons pouvoir nous faire inviter à cette réception.

Saul en fut le premier surpris.

-Qui donc ? Olympe ?

-En effet. Votre cousine, Madame d'Aleth a déjà été informée de la suite. Elle devrait nous rejoindre demain, ici-même, afin que nous fassions connaissance et commençons à planifier le rôle de chacun.

-Quel sera notre rôle, lors de cette réception ? Lui demanda Epiphany.

-Vous, ma chère, vous ne serez normalement pas sur place. Vous resterez en soutien avec deux de mes agents. Wyatt et l'autre dont j'ai oublié le nom.

-Ferric ?

-Voilà, celui-là. Officiellement, seule Olympe d'Aleth est invitée à cette soirée. Elle a cependant le droit de disposer de domestiques à son service et le service de sécurité de la Maison Von Hartzmann a décidé de le limiter à quatre personnes. J'en ferais donc partie, tout comme Saul et ces deux messieurs qui devraient faire office de gardes du corps.

Il désigna Harlon et le corbeau.

-Et que devons-nous chercher, une fois sur place ? Lui demanda Saul.

-Il n'est pas question que l'on s'y prélassse. Nous serons en mission et je tiens à ce qu'elle soit remplie de manière professionnelle, aussi voilà pourquoi nous allons avoir deux jours pour préparer notre plan. Si Von Hartzmann touche de près ou de loin à la moindre hérésie, je veux qu'on mette le doigt dessus, qu'on identifie la menace et qu'on trouve si elle a le moindre lien avec les Macritch.

-Parfait, lâcha Harlon. Et comment opère-t-on, m'sieur ?

-J'allais y venir. Vous disposez tous de contacts locaux. Je veux que vous les activiez dès maintenant. Il va me falloir les plans de son palais et tous les détails concernant cette réception, à commencer par le traiteur qu'il va forcément faire intervenir.

-Le traiteur ? S'étonna Harlon avec un large sourire.

-Oui, et ce n'est pas idiot, ajouta Epiphany. La nourriture et la boisson seront forcément commandés avant et livrés quelques heures avant la réception.

-Et vous comptez peut-être nous faire passer pour des cuisiniers ? Gloussa Saul.

-Non, mais je vais vous exposer mon plan. Leur sourit l'interrogateur.

Sous-secteur Badab, dans la Zone du Maelstrom
Monde : Eshunna XII - Ruche Primus
Manoir Mkullen, spire du 9^{ème} District, au 11 Boulevard des Martyrs.
799.013M42 ; 23H28 – Tempus imperialis.

L'interrogateur Andrea de Haro exposa une partie de son plan à sa nouvelle équipe. Dans à peine moins de vingt-quatre heures, ils allaient devoir se rendre à une réception privée organisée par le libre-marchand Taddhius Von Hortzmann. Ce dernier était soupçonné d'être en liens avec le commerce froid et donc un trafic de substances interdites. Ses connexions le liaient aussi avec la puissante maison Macritch. Trouver des preuves impliquant tout ce beau monde dans une hérésie était tout ce qu'Andrea avait besoin. Il manquait cependant d'éléments tangibles tels qu'un plan du manoir Von Hortzmann ainsi qu'une liste des invités ou des dispositifs de sécurité.

Pour cela, il comptait actuellement sur les contacts locaux de ses acolytes. Wyatt et Ferric étaient actuellement en train de se charger de l'aspect logistique, mais de son côté, Saul comptait quelqu'un de particulièrement précieux dans ses connaissances. Sa cousine, une certaine Olympe d'Aleth faisait partie d'une noblesse locale qui était de toutes les soirées mondaines. L'avantage était qu'elle connaissait très bien l'aristocratie sur Eshunna et sa présence, lors d'une de ces sauteries, était devenue une évidence. La jeune femme faisait évidemment partie des quelques invités triés sur le volet. Elle allait donc s'y rendre en compagnie de quelques serviteurs ou gardes du corps personnels et ce seraient, bien entendu, Andrea et ses agents qui allaient jouer ce rôle.

Le lendemain, une grosse journée de préparation allait les attendre. Ils devaient rencontrer Olympe et commencer à travailler leur couverture. Demain, ils auraient aussi accès aux plans du manoir ainsi qu'à la liste des principaux convives, afin de se familiariser avec les lieux et les personnes, idée de ne pas être pris au dépourvu une fois sur place.

En attendant, la soirée touchait à sa fin et l'interrogateur comptait bien que toute son équipe soit pleinement opérationnelle dès le lendemain matin. Il consulta l'holochron sur son poignet. Il était déjà vingt-trois heures trente. La soirée venait de se conclure sur quelques blagues afin de détendre un peu l'atmosphère. Saul n'avait cessé de ponctuer le dîner de citations et de devises mais s'était finalement avéré être bien plus drôle vers la fin du repas, notamment avec son histoire de l'éclésiaste, du technoprêtre et de la sœur hospitalière qui entrent dans un bar. Andrea qui en riait aux larmes, avait même fini par admettre que l'austère érudit était finalement un compagnon loin d'être aussi sinistre. Moins sinistre en tout cas que ne l'était Corb, qui tentant lui aussi de faire rire, ne fit que glacer ses équipiers d'effrois avec ses histoires de petites filles démembrées et jetées dans des broyeurs à ordures.

-Bien, nous allons arrêter là pour ce soir, finit par conclure Andrea, voyant qu'Epiphany était sur le point de vomir. Nous commençons la journée demain à six heures, j'aimerais donc que tout le monde soit opérationnel. Saul se tourna vers la jeune fille.

-Phany, soit gentille, peux-tu indiquer leurs chambres à ses messieurs ?

Elle hocha la tête et leur indiqua de la suivre à l'étage.

Harlon le pistolero, bien décidé à ne pas aller se coucher si tôt, leur donna congé et préféra s'installer confortablement dans la bibliothèque, déterminé à faire un triste sort à quelques bouteilles présentes sur la console du bar.

L'interrogateur préféra laisser faire et décida de suivre Epiphany. Ils finirent par croiser la silhouette décharnée de Ghost à l'étage, sortant des ombres tel un oiseau de mauvais augure. Ne sachant même comme il était parvenu ici avant eux.

Andrea lui fit un petit signe en passant, prenant bien soin de ne pas trop s'approcher de lui et de l'aura perturbante qu'il dégageait en permanence.

-Vous n'allez pas vous coucher, Corb ?

L'intouchable resta de longues secondes à le fixer de ses yeux exorbités qui lui donnaient parfois des airs de mort-vivant.

-Pas sommeil. Je me promène un peu.

Andrea releva ses sourcils.

-Quoi, ici dans les couloirs ?

-Oui.

L'interrogateur préféra ne pas insister sur les étranges coutumes de cet individu insondable et le laissa passer, disparaissant soudain comme il était venu, tel un spectre vouté.

-Etrange compagnon que vous avez là, monsieur. Lui dit-elle avec un petit sourire gêné.

Il reporta ses pensées soudainement vers le joli minois de la jeune fille restée, jusque-là, silencieuse à ses côtés.

-Etrange, en effet.

Il préféra chasser Corb de ses pensées, s'appêtant à la suivre, lorsqu'il repéra des escaliers montant en colimaçon vers un étage supérieur.

-Où cela, mène-t-il ?

-Oh, il s'agit du donjon de la villa. Tout en haut se trouve une vue imprenable qui domine cette partie de la spire. Saul y a fait installer une table de régicide. Il aime s'y retrouver parfois pour s'isoler un peu.

-Vraiment ? Vous avez une table de régicide, ici ? Et vous savez y jouer ?

-Je me défends. Disons que j'ai quelques notions que m'a enseignées Saul.

-Une petite partie ? Cela vous tente ? Lui dit-il d'un air enjoué.

Saul observait la scène depuis un des couloirs de l'étage. Il les vit gravir les marches en riant. Finalement dépité de la tournure que prenaient les événements, il préféra tenir compagnie au pistolero, installé dans la bibliothèque. En fin connaisseur, il attrapa une vieille bouteille d'amasec ambré qu'il réservait pour les occasions et qu'il gardait cachée derrière de vieux grimoires. Il prit deux verres et en versa une copieuse rasade à chacun d'eux. La soirée promettait d'être longue mais peut-être pas totalement gâchée.

Une heure et demi plus tard, Andrea venait de mettre fin à leur troisième partie de régicide en six coups.

-Vous venez de gagner deux parties, interrogateur. Vous me battez largement. Lui dit-elle avec un bâillement qui ne put que lui causer un sourire un peu gêné.

Il se leva et vint se tenir près d'elle.

-Vous craignez de ne plus pouvoir vous lever demain matin ?

Leurs regards se croisèrent. Epiphany le fixa de ses grands yeux noisette tout en replaçant une mèche de ses cheveux derrière son oreille.

Il ne put s'empêcher de lui sourire. En cet instant, à la lueur diaphane des électrochandelles, il la trouva absolument magnifique. La vingtaine, tout juste, elle possédait cette incroyable beauté virginale, aux traits purs et aux courbes terriblement envoutante. Il n'eut aucune peine à croire que des hommes avaient dû se damner pour elle, lorsque, deux ans auparavant, elle exerçait encore ses talents d'hétaïre.

Elle le vit dans son regard, ce qui empourpra subitement ses joues et lui fit baisser les yeux. Elle rompit alors le charme, craignant de faire une véritable bêtise. Dans la trentaine, le style ténébreux d'Andrea n'était pas du genre à laisser ce genre de jeunes femmes indifférentes. Il avait pu le constater durant toutes ses années et ne s'en était absolument pas privé.

-Pardonnez-moi, interrogateur, il se fait tard et je...je vous souhaite une bonne nuit.

Elle se dirigea alors vers les escaliers et dévala les marches à la hâte.

Andrea laissa passer un instant puis décida d'en faire de même avec un petit sourire et le pas décontracté. Arrivé sur le palier de l'étage inférieur, il l'observa un bref instant, tandis qu'elle cherchait nerveusement la clé de sa chambre. Depuis le rez-de-chaussée, il perçut des éclats de rires ainsi que des bruits de bouteilles. Il tendit l'oreille tout en fronçant les sourcils. Il reconnut la voix hilare de Saul qui débitait des obscénités ainsi que celle, plus grave, du jeune flingueur, jurant comme un ruchard ivre.

Sur le pas de sa porte, Epiphany lui lança un rapide regard, accompagné d'un petit sourire furtif. Elle se mordit la lèvre inférieure tout en effectuant un bref signe de la main lui signifiant de passer une bonne nuit. Ou lui signifiant tout autre chose ? Elle tarda avant d'entrer dans sa chambre. Il n'eut aucune peine à se décider et alla pour la rejoindre. Finalement cette nuit n'allait pas seulement être bonne, elle serait véritablement excellente, se dit-il dans un large sourire.

Son élan fut alors coupé net lorsqu'il perçut quelques petits bruits métalliques dans le couloir, comme quelqu'un déplaçant des casseroles. Il se plaqua dans l'ombre et observa ce qui s'y tramait. Il y vit une silhouette longiligne et fantomatique qui se déplaçait furtivement.

Accoudé nonchalamment contre une des balustrades, il toussota alors que l'individu passait devant lui, les bras chargés de plusieurs kilos d'argenterie et de bibelots glanés dans plusieurs pièces de la villa.

-Besoin d'un coup de main, monsieur Corb ? Vous faites le ménage ou vous déménagez ?

L'intouchable s'arrêta et resta là, vouté, ses yeux écarquillés et insondables se posèrent lentement sur l'interrogateur, le mettant soudain mal à l'aise. Il dévoila une rangée de dents jaunies dans un sourire presque sadique.

-Oui. Répondit-il d'une voix trainante, sans aucunement répondre à la question.

Le regard de Corb se voulait presque accusateur et aurait même pu signifier « je viens de casser ton plan, mon gars ». Pris au dépourvu, Andrea tenta de chasser les mauvaises ondes qui étaient en train de parasiter ses propres pensées.

-Et vous comptez aller où avec toutes ces...babioles ?

-Les vendre, lâcha-t-il dans un murmure et sans même chercher à lui mentir.

-Croyez-vous que ce soit véritablement une bonne idée ?

L'intouchable ne répondit pas, continuant de le fixer. Andrea resta un instant à attendre une réponse. Ne venant pas, il enchaîna.

-Evidement...vous pensez qu'il s'agit là d'une bonne idée. Ecoutez, monsieur Corb. Je me fiche de savoir ce que vous faisiez avant, mais désormais vous êtes dans mon équipe et dans mon équipe, personne ne vole quoi que ce soit sans que je lui en donne la permission. Bien compris ? Vous avez besoin d'argent, c'est cela ?

-De l'argent, oui.

-Combien ?

-Trois cents.

-Vous avez des choses à vous acheter ?

-Oui, des choses à m'acheter.

Andrea sortit un portefeuille de sa veste et en préleva une liasse de billets.

-Allez me reposer tout ce bazar et je vous donne cet argent, c'est d'accord ?

L'intouchable acquiesça et s'en retourna pour déposer sur butin en vrac sur une table d'un petit salon. Il revint alors vers Andrea. Tendant la main vers lui.

L'interrogateur lui donna les billets qu'il fourra dans sa poche.

-Allez-vous coucher, à présent.

Corb fit un petit signe de tête et se dirigea vers la chambre qui lui avait été allouée, située justement tout contre la sienne.

N'ayant finalement plus le cœur à autre chose, Andrea finit par se sentir terriblement fatigué à son tour et préféra aller se coucher.

Lorsqu'il se réveilla le lendemain à six heures, tout le monde dormait encore. Celui lui laissa le temps de se préparer et de consulter les nouvelles sur le journal déposé par un livreur.

Tous finirent par se lever dans les deux à trois heures qui suivirent et ce n'est que vers onze heures du matin que toute l'équipe se tint prête, en trainant quelque peu des pieds.

Saul et Harlon avaient fini par s'endormir dans la bibliothèque parmi les bouteilles vides. Le réveil pour eux avait été douloureux et ils en gardaient encore les stigmates, dont un mal de tête épouvantable. Corb, avait la même tête que d'habitude, c'est-à-dire celle d'un mort-vivant. Impossible de savoir si ce type dormait de toute façon. On le croisait à toute heure du jour ou de la nuit au détour d'un couloir, errant telle une âme en peine. Quant à Epiphany, Andrea se permit tout de même de la sermonner, même gentiment. Il avait espéré qu'au moins elle, suive ses directives à la lettre et donne l'exemple à cette bande de cancre.

Andrea replia son journal et les observa d'un air accusateur.

-Votre attitude me déçoit. Et c'est valable pour chacun de vous. J'avais espéré vous trouver sur le pied de guerre, à la première heure, or il n'en est rien. Vous êtes là à vous la couler douce alors que nous avons un véritable travail qui nous attend.

Il laissa passer quelques instants, s'attendant à d'éventuelles remarques de la part de ses équipiers. Il reprit finalement.

-Monsieur Wormius, vous qui êtes si savant, quelle est cette célèbre citation que l'on apprend à la schola, à propos de l'oisiveté ?

-On dit que l'oisiveté engendre l'hérésie, interrogateur.

-Et l'hérésie... ?

-Et l'hérésie appelle le châtement. Finit par compléter l'adepte.

-Absolument. Je vous ferais donc grâce du châtement, mais je tiens à ce que chacun d'entre vous se sente un peu plus concerné et n'aimerai donc pas me répéter sur ce point-là.

Harlon poussa un juron.

-Vas-y, c'est bon, on n'est pas dans la garde. Tu vas pas nous faire la misère parce qu'on s'est levé avec trente minutes de retard.

-Il est plus de onze heures du matin, monsieur Dalin et je vous engage à changer de ton. J'avais dit six heures, pas onze. Nous ne sommes pas dans la garde, j'en conviens mais j'attends un minimum d'engagement et de sérieux de votre part. Si vous n'êtes pas capable de vous lever le matin ou d'éviter de vous saouler comme le premier Vostroyen venu, je n'ose même pas envisager le reste.

-Et pourquoi vous nous avez pas réveillés ?

-Et demain je vous apporte vos tartines, un récaf et un jus de ploin ? Je ne suis pas votre mère, Dalin, Dieu merci. Un grand garçon comme vous doit être capable de s'imposer un minimum de discipline. Sans quoi, je ne donne pas cher à votre espérance de vie lorsque vous tomberez face à ceux que nous traquons.

Personne n'osa ajouter le moindre commentaire.

-Bien. Le sujet est clos. Monsieur Wormius, rappelez-nous le programme de cette journée, voulez-vous ?

La sonnette de la porte d'entrée tinta à ce moment-là. Trois coups, puis deux coups.

-C'est le code de Wyatt, annonça l'adepte. Il fit signe à Epiphany d'aller ouvrir. Ce qu'elle fit.

L'instant d'après ils virent la masse musculeuse de Wyatt Macguyll faire son entrée dans le salon. Il portait un gros sac en toile usées, comme ceux de la garde. Ces vêtements, gris passe-partout et fonctionnels pouvaient le désigner comme ces ouvriers travaillant dans les manufactoria. Il dégrafa son masque à gaz qui lui couvrait le bas du visage, dévoilant un visage de véritable canaille, arborant fièrement ses cicatrices et son air insolent et assuré. Il fit un petit clin d'œil coquin à Epiphany tout en lui collant une tape sur les fesses.

-Merci, ma beauté.

Andrea vint se tenir devant lui.

Wyatt était un de ses anciens contacts de longue date. Un de ses indics, du temps où Andrea était un agent de l'Arbites infiltré au sein de la pègre. Même s'ils se croisaient finalement qu'assez rarement, l'ancien Chem-dog de Savlar et l'interrogateur gardaient d'excellents rapports.

Ils se donnèrent une franche poignée de main.

-T'as toujours ta même tête de racaille, Gnap. Lui lança Andrea avec un sourire sincère, l'appelant par son ancien surnom. Tu fais toujours peur aux petites filles ?

-Déconne pas avec ça, vieux. C'était sérieux ce truc.

-Tu changes pas. Je me demande comment les arbitrators t'ont pas encore collé un bolt dans la tête !

-Ils continuent d'essayer l'ami, mais faut croire qu'ils sont pas assez bons pour ça. Enfin...sauf une. Une petite salope de prétorienne du 5^{ème} District que je vois de temps en temps. Elle prend cher, crois-moi.

Il jeta un regard alentours tout en déposant son sac sur un des sofas.

-T'as du beau monde dit-moi ? Tu me présentes la bleusaille ?

Harlon vint se tenir devant lui, faisant jouer les muscles de ses pectoraux, tout en roulant un peu des épaules.

-C'est à nous que tu causes ?

Wyatt dévoila un large sourire amusé.

-Ouais tiens. T'en vois d'autre ici qui ont la gueule à têter le sein de leur mère ?

Harlon ne se démonta pas et riva ses yeux dans ceux de Wyatt, malgré sa demi-tête de plus, lui lançant un regard volontairement provocateur. Ses mains se mirent à effleurer les crosses de ses deux Hecuter 9/5.

Epiphany se mit à tousoter, voyant que la situation allait potentiellement dégénérer.

-Wyatt aime provoquer mais il n'est pas méchant.

Elle posa sa main sur le bras de Harlon qui se radoucit mais qui resta tout de même sur ses gardes.

-Wyatt, je te présente Harlon Dalin et...Corb, qui vont travailler avec nous sur cette prochaine mission.

-Corb ?

Elle lui désigna l'autre personne qui se tenait dans un recoin de la pièce. Sur le coup, Wyatt ne l'avait même pas aperçu, pensant qu'il s'agissait juste d'un porte-manteau.

-Bordel, c'est quoi cet épouvantail ? Lâcha-t-il à l'attention d'Andrea.

-Monsieur Corb est un personnage spécial. Il dispose de talents...disons, atypiques.

-Je veux bien le croire.

Il consulta soudain son holochron.

-Bon c'est pas le tout, mais je dois filer, j'ai un rencart. Je passais juste vous déposer le matos que vous m'avez demandé. Il manque deux trois bricoles mais rien de bien important.

Andrea le raccompagna à la porte et resta seul avec lui.

-On se voit demain, demande à Ferric de se tenir prêt. On aura surement de l'action.

-Tu me laisse Phany aussi ?

-Oui, je te la confie et tâche de pas faire de bêtise avec elle.

-Jamais. Je respecte cette fille. C'est pas comme ce vieux brigand de Saul. Tu sais que je la forme en ce moment ?

-Je sais. Elle progresse bien ?

-Elle progresse très bien, même. Tu as vu le professeur qu'elle a ?

-Justement, parfois ça m'inquiète.

Wyatt allait remettre son masque à gaz sur le nez. Il lui décocha un large sourire.

-Toi, tu en pince pour elle, mon salaud !

-Surement pas.

-T'es qu'un sacré menteur, Andrea. Je sais que tu en pinces pour elle.

-File avant que je t'abatte !

Wyatt enfila son masque et ne put s'empêcher d'éclater de rire.

Moins d'une heure plus tard, une puissante Studberg Cathedral Excelsior de couleur ivoire et noire et aux chromes rutilants, vint se garer devant le manoir Mkullen. Le moteur ronronnant de la longue limousine finit par attirer l'attention de Saul. Il s'excusa auprès de l'interrogateur de Haro, en se levant. Il s'empessa de quitter le salon où ils étaient tous réunis.

-Je pense que ma cousine vient d'arriver.

Il se dirigea vers la porte, au moment où quelqu'un fit retentir la cloche à l'entrée. Il alla ouvrir et se trouva nez-à-nez avec un type en uniforme impeccable dans une livrée bleue nuit et or. Un deuxième, armé, se tenait en retrait, accompagnant une jeune femme. Les implants augmentiques du premier garde bourdonnèrent alors qu'il inspecta rapidement les lieux de ses auspex intégrés. Au bout de quelques instants, il s'inclina légèrement, laissant entrer celle qui l'accompagnait. Fine et élancée, Olympe d'Aleth possédait cette rare élégance, doublée d'un pétillant charme naturel qui ne faisait que rehausser les traits fins de son incroyable beauté.

Olympe n'était pas seulement une de ces nobles dilettantes et oisives, vivant dans les hautes spires de la ruche et qui aimaient à se prendre pour des princesses. Elle était en réalité la petite-fille d'Antéus Amadéo Aquila de Sigfroy, trente-deuxième prince d'Aleth et grand régent plénipotentiaire du système Pireaus voisin. Ainsi, la princesse Olympe Athénaïs d'Aleth de Sigfroy, selon ses véritables noms et titre était bien loin d'être une simple noble et encore moins une petite courtisane.

Il se trouvait, de plus, qu'Olympe était une jeune femme exquise qui forçait l'admiration. Il n'était alors pas étonnant de la trouver dans toutes les soirées mondaines organisées dans les plus belles demeures d'Eshunna. Elle y détenait d'ailleurs son propre palais dans l'Apex, la plus haute spire, à deux pas de celui du gouverneur Quinili. Selon certains, il s'agissait d'un héritage légué par sa mère, issue de la branche cadette des de Muizon, les gouverneurs du Secteur.

Un siècle plus tôt, la dernière guerre avait laissé une partie du secteur, exsangue, avait rasé des mondes entiers et massacré des millions d'hommes, de femmes et d'enfants. Certaines nobles Maisons avaient subi des purges massives, elles aussi. Plusieurs sous-secteurs, même cent ans plus tard, en portaient encore les stigmates malgré l'ère de la reconstruction qui suivit. Si certaines familles étaient tombées, d'autres s'étaient relevées et s'en étaient sorties grandies. Ce fut le cas de certaines Maisons, comme entre autres, les Macritch, les Holdemert, les de Muizon ou les d'Aleth. Pourtant, deux ans plus tôt, un récent événement porta un coup mortel à la noblesse d'Eshunna lors de la purge des familles Cromwell, Malachaï et Grisham. Le siècle faste qu'avait connu la noblesse locale venait de toucher à sa fin et certaines Maisons ne s'en relevèrent pas. La Très Sainte Inquisition impériale venait de mettre de nouveau le nez dans leurs petits secrets.

A tout juste vingt-six ans, Olympe faisait justement partie d'une des familles les plus influentes du sous-secteur, sinon du secteur tout entier. Il n'y avait alors rien de bien étonnant à ce qu'elle soit une des jeunes femmes les plus courtisées du moment. Des hommes influents, tous de haute naissance rivalisaient de patience et d'ingéniosité afin de conquérir les faveurs de la belle.

Chose étonnante, selon leurs dires, ce n'était pas son immense fortune personnelle qu'ils convoitaient, mais bien son incommensurable beauté. Des hommes n'avaient pas hésité à bien des folies pour elle et il était fréquent que certains d'entre eux se battent en duel jusqu'à la mort.

Cela attisa alors bon nombre de jalousies de la part de ses concurrentes. A bien des reprises, ses gardes du corps eurent à dévier la lame d'un assassin ou le poison d'une Maison rivale.

Pourtant, cela ne l'avait pas empêché d'être mariée trois fois. Son dernier époux, un prince de la famille Holdemert l'avait laissée veuve, à peine un an plus tôt, la nuit de ses cent quatre-vingt-dix-huit ans. La rumeur prétendait que le vieux Holdemert avait retrouvé une seconde jeunesse auprès de sa jeune épouse et qu'au moins, il avait succombé – dans tous les sens du terme - d'une manière fort plaisante.

Elle fit son entrée, toute théâtrale, dans sa longue robe de soieries chamarrées et dentelles rouges et noires assorties à sa coiffe exubérante, piquetée de longues plumes de strudith. Ces dernières n'étaient pas sans rappeler les reflets mauves et or de ses yeux en amande. Elle prit la pause sur un déhanché tout calculé, mettant en valeur la cambrure de sa silhouette et de son envoûtant décolleté pigeonnant. Sans un mot, et d'un simple geste élégant de la main, elle signifia à ses laquais de bien vouloir disposer et de l'attendre à la voiture.

Saul vint à sa rencontre, la prit délicatement dans ses bras, tel un objet précieux et lui déposa un léger baiser sur la joue. Ils n'étaient que des cousins éloignés, pourtant Saul ne pouvait s'empêcher de revoir en elle la petite fille espiègle et volubile qu'il avait connue, des années plus tôt, au palais de ses parents sur Pireaus II, alors qu'il n'était encore qu'un jeune homme. Les années passèrent et Saul connut bien des revers de fortune – sujet qu'il préférait ne plus aborder.

Ses liens avec la noblesse, ainsi que ses connaissances universitaires avaient pourtant fait de Saul Wormius un élément qui finit par attirer l'attention des Ordos. Il devint un agent dormant puis un chef de cellule qui continuait de remplir son office d'informateur au service de la Très Sainte Inquisition.

De son côté, Oly, comme il l'appelait, n'avait plus rien de cette petite fille qu'il avait connue. Jeune femme épanouie, elle avait bien grandi depuis toutes ces années et même s'ils ne se revirent qu'en de rares occasions, ils ne cessèrent d'entretenir une relation épistolaire. C'est par les lettres, qu'ils échangeaient régulièrement, qu'Olympe commença secrètement à devenir la principale informatrice de Saul. Ainsi, les secrets d'alcôves, les alliances commerciales, les dissensions politiques, les rumeurs d'assassinats et autres vendettas entre grandes Maisons allaient lui livrer tous leurs secrets.

Bien entendu, elle ignorait totalement que Saul était en réalité un agent travaillant pour les Ordos. Et il valait mieux que ce secret reste bien gardé. Pour elle, il était un légat mandaté officiellement par les plus hautes autorités du secteur, à savoir l'Administratum, afin de surveiller toute potentielle fraude fiscale ou commerciale au sein de certaines puissantes familles.

-Ma chère cousine, c'est toujours un plaisir de te voir, lui dit-il. Tu es absolument ravissante.

-Et toi, mon cousin, tu as toujours cette affreuse mine de croque-mort. Lui répondit-elle d'un air narquois, où pointait une certaine complicité.

Elle dégrafa son chapeau et lui tendit avec désinvolture. Saul ne sut pas réellement ce qu'il devait en faire, aussi s'empressa-t-il de le tendre à Epiphany qui venait tout juste de sortir du salon, venant saluer la nouvelle venue.

Elle ignore le chapeau que lui tendait Saul et se fendit d'une parfaite révérence, telle que l'exigeait l'étiquette.

-Votre Altesse, c'est un honneur.

Olympe fit une petite moue de ses lèvres peintes en carmin et reporta son attention vers Saul.

-Qui est cette ravissante personne que tu comptais me cacher ?

-C'est Phany, elle habite ici, avec moi.

Sa cousine releva un de ses sourcils délicats, d'un air des plus dubitatifs. Toutes ces années, elle n'avait jamais vu Saul s'intéresser à autre chose qu'à ses vieux grimoires poussiéreux et aussi gris que lui. Le savoir avec une jeune femme, charmante de surcroît, était donc une grande première.

-Par tous les Saints de Terra, mais quand comptais-tu m'annoncer cette grande nouvelle ?

Epiphany coupa court à la confusion.

-Je suis Epiphany Orléane Jestilla et en réalité, je travaille avec monsieur votre cousin. Rien de plus, se plut-elle à ajouter.

Olympe fut soudainement piquée par une curiosité nettement moins frivole.

-Jestilla ? De la Maison Jestilla ?

-En effet, Votre Altesse. Je suis la fille de Sir Oberon Jestilla, seigneur gouverneur d'Archaea.

Olympe l'observa soudain avec un regain d'intérêt.

-Ne nous sommes-nous pas déjà croisées quelque part ? En général je n'oublie jamais un visage et le vôtre n'est pas sans me rappeler quelqu'un. De plus, vos manières raffinées n'ont rien de provincial.

Epiphany sentit son visage s'empourprer à cette remarque. Elle avait côtoyé bien des soirées mondaines ces dernières années. Elle qui avait jugé bon de quitter son agrimonde natal à l'âge de quinze ans afin de venir vivre ici, sur Eshunna, ses rêves de jeune fille, aimant à se prendre pour une princesse. La réalité dure et cruelle la rattrapa plus vite qu'elle ne l'aurait imaginé. Toucher du doigt la vie à la cour était un fantasme auquel elle avait dû payer le prix de sa naïveté. L'obscura et les coupes de Dammassine qu'elle consommait sans modération devinrent alors de

traîtres alliés qui allaient l'entraîner dans une bien sombre spirale. Comme nombre de jeunes filles, elle gouta au fruit amer de la luxure au sein de cercles très privés. La vie d'une hétéra – euphémisme pour éviter de parler de prostituée - n'avait pas que des inconvénients, cela lui ouvrit des portes auxquelles elle n'aurait jamais eu accès du haut de ses quinze ou seize ans.

L'argent et les faveurs d'hommes puissants devinrent pour elle une nouvelle addiction.

Désormais, sa vie de débauche était derrière elle et Epiphany ne souhaitait aucunement s'épancher sur la question.

-Je...Je vis ici depuis cinq ans, il est donc fort probable que l'on se soit croisé. Finit-elle par lui répondre.

Fine observatrice, Olympe perçut son trouble et garda cette information pour plus tard. Par tact, elle préféra changer de sujet.

-Vous voici donc bien loin des domaines agricoles qui jalonnent les baronnies de monsieur votre père. J'ai souvenir d'une visite protocolaire sur Archaea, à laquelle le mien m'avait convié lorsque j'étais encore enfant. J'en conserve un bien mauvais souvenir au demeurant. Les agrimondes ne sont guère des endroits que j'affectionne en particulier. Toute cette...nature et ces animaux ne peuvent convenir à l'épanouissement d'une demoiselle de la cour telle que vous.

Epiphany se contenta d'acquiescer, préférant ne pas s'aventurer sur un tel terrain glissant.

C'est le moment que choisit Andrea pour faire son apparition dans l'encadrement de la porte du grand salon. Ainsi, vêtu d'une veste d'apparat, de son épée au côté et de ses hautes bottes cirées, on aurait pu le prendre pour un de ces colonels de cavalerie. Il avait pris soin, au préalable, de discrètement congédier Corb et Harlon loin d'ici. Cet entretien, avec cette Olympe d'Aleth devait se dérouler de manière courtoise et il n'avait aucune envie de devoir recadrer ces deux énerguemènes en sa présence.

Il vint se tenir devant elle et la salua.

-Prince Andrea de Haro, madame, je suis honoré par votre visite.

Elle tendit sa main droite dans un geste élégant, tout en portant sa main gauche vers son corsage, qu'elle effleura du bout des doigts.

-Prince de Haro ? Vous me flattez. Vraiment.

Il effectua un délicat baisemain, ne pouvant que s'émerveiller des subtiles fragrances de jasmin sauvage et de fleur d'oranger qui émanaient de sa peau douce comme un pétale de rose.

-Madame, votre beauté illumine cette humble demeure.

Elle sourit à sa remarque, tout en replaçant une mèche de ses cheveux couleur argent sur sa coiffure élaborée. Au sein de la noblesse de ruche, les flatteries étaient de mise et elle y était plus que coutumière.

-Ainsi vous êtes de la Maison de Haro ? Du système Inca, si je ne m'abuse ?

-En effet. Mais je suis surpris que ce nom soit connu jusqu'ici.

-Il faut croire que vos illustres ancêtres auront marqué les esprits par leurs faits de guerre, mon cher. Mais surtout, votre accent vous aura trahi.

Andrea salua cette remarque et lui fit signe de bien vouloir entrer dans le salon.

L'objet de leur entretien portait bien entendu sur la soirée qu'organisait le libre-marchand Taddhius Von Hartzmann. Olympe allait être leur laisser-passer pour cette réception privée. De plus, la cousine de Saul semblait connaître certains des invités.

En tant qu'interrogateur, Andrea avait une enquête à mener. Il devait notamment établir si le libre-marchand s'était rendu coupable de trafic de substances illicites et potentiellement hérétiques. Et ainsi voir si des liens s'étendaient jusqu'au clan des Macritch. Son passé dans l'Arbites était justement sa couverture. Olympe ne devait aucunement deviner ses connexions avec la très discrète inquisition.

Ils s'installèrent confortablement dans le salon. Andrea avait demandé à Epiphany de leur apporter du tana et quelques petites collations. Elle en servit une tasse à Olympe, qui l'en remercia ;

Elle reporta son regard vers Andrea, assis en face d'elle, tout en tournant le liquide chaud et ambré à l'aide d'une petite cuillère en argent.

-Ainsi, j'ai cru comprendre que vous travaillez pour l'Adeptus Arbites ?

-En effet.

-Du peu que Saul m'a dit, vous êtes magistrat au tribunal temporel de Sagan, si je ne m'abuse ? Aussi, pourquoi vous charger d'une telle enquête ? Ne pourriez-vous pas mandater certains enquêteurs subalternes ?

-Pardonnez-le, mais ce bon vieux Saul a toujours eu tendance à exagérer. Dit-il d'un air rieur.

Elle rit à son tour. Il en profita pour lancer un regard noir à l'attention de l'adepte qui préféra ne rien dire. Andrea ignorait totalement cette invention.

-Je suis un simple juge, reprit-il, en tentant de rebondir habilement. Mais ma charge actuelle exige des réponses rapides à certaines questions. Tout ceci doit, bien entendu rester absolument confidentiel. Ce monsieur Von Hortzmann pourrait être au cœur d'un vaste trafic d'artefacts xenos, aussi, ai-je décidé de m'en assurer. J'ai alors pris le loisir de m'assurer les services de quelques agents, afin de m'assister dans cette tâche. Des arbitrateurs seront aussi mobilisés afin de parer à toute éventualité.

-Trône tout puissant, vous dîtes cela comme si nous partions en guerre, j'en frissonnerai presque. S'émerveilla-t-elle.

-Rassurez-vous, madame, ils n'interviendront que sur mon ordre et seulement en cas d'extrême nécessité. Votre sécurité sera assurée, j'en fait serment.

-Je vous taquine. J'avoue avoir toujours éprouvé un certain attrait pour ces enquêtes secrètes. Cela me donne l'impression d'être une sorte d'espionne, un agent au service d'un puissant officio agissant dans l'ombre.

-Dans l'ombre...Mais au service du Trône de Terra, bien entendu ? Ne put s'empêcher de rétorquer Andrea.

-La question n'a même pas à se poser, mon cher. Se mit-elle à rire.

Les deux heures qui suivirent, Andrea les passa à exposer son plan. Au final, Olympe lui proposa de jouer le rôle de son propre soupirent, étant donné ses origines et ses prédispositions. Il trouva l'idée fort judicieuse et en profita ainsi pour lui présenter le reste de l'équipe : Harlon et Corb qui joueront le rôle de simples gardes du corps. Quant à Saul, il sera leur secrétaire. Une fois sur place dans le palais, ils auront ainsi tout le loisir de se diviser afin de mener leurs investigations.

Olympe, familière des lieux, leur fit part, notamment de l'existence d'un bureau secret, où Von Hortzmann enfermerait ses propres livres de comptes et autres carnets privés. L'endroit était gardé et sécurisé, aussi allaient-ils devoir jouer de prudence, surtout s'ils ne voulaient pas attirer l'attention.

En fin d'après-midi, elle et Andrea se retirèrent dans le jardin qui dominait une partie des brumes de la ruche en contrebas. D'ici, les bruits incessants de la ville s'estompaient et la vue s'étendait sur l'horizon. Olympe en profita pour lui dévoiler la liste de quelques individus qui seront présents, notamment lors d'une vente aux enchères organisée par le libre-marchand. Elle sortit une petite tablette de données sur laquelle elle fit défiler plusieurs holopix. Andrea les consulta avec attention.

-Je vois qu'il y aura du beau monde. Certaines personnes ont, cependant, l'air intrigant.

-Ce sont, pour la plupart des associés de Von Hortzmann, ainsi que des proches gravitant de près ou de loin autour de Macritch Consortium. C'est le cas notamment du colonel Nehemia, du libre-marchand Castus Yared, ou de cette marchande d'armes, Ezra Casamir.

-Et que vient faire ce narcotraficant à la mine patibulaire ?

-Gallus Caleb ? Lui, c'est un ancien ami de Von Hortzmann. Sa présence pourrait paraître douteuse, mais ce milieu, celui des libres-marchands, possède ses propres règles.

-C'est ce que nous verrons. Et qui est cette charmante jeune femme ?

-Ephèse Solaris ? Elle est archéotechnologue. Elle a récemment collaboré à une expédition organisée par Taddhius. C'est une passionnée, je pense qu'elle est là à cause de la vente. Tout comme cet émissaire des guildes, ce capitaine de Flotte et cette érudite.

-Et elle, cette Elanore, qui est-ce ?

-C'est la fille de Taddhius. Elle fêtera ses vingt ans lors de cette réception.

-Elle est ravissante, tout le contraire de son père.

-Observateur, lui dit-elle avec un petit sourire. C'est bien naturel, selon une rumeur, Elanore ne serait pas la fille biologique de Von Hortzmann, il l'aurait adopté.

-Intéressant. Je vois que ce monsieur possède d'étranges coutumes au final.

Andrea confia finalement la tablette à Saul et lui demanda d'étudier les holopix avec le reste de son équipe. L'idée était de voir s'ils pouvaient en tirer quelque chose, car au final, ces noms n'évoquaient absolument rien pour lui. Il en profita pour continuer son entretien avec Olympe devant une partie de Régicide, en haut de la tour du manoir.

Alors qu'elle avait déjà gagné la première partie, il lui servit, ainsi qu'à lui-même, un petit verre de liqueur d'ambrose. Il ne put s'empêcher d'étudier son visage fin et délicat, cherchant à y déceler la moindre émotion.

Elle perçut son regard, mais ne parut pas s'en troubler. Si Andrea était un habile enquêteur et un fin psychologue, Olympe était aussi passée maîtresse dans l'art de la perspicacité.

-Quelque chose semble vous intriguer, mon cher ?

-Je me posais juste une simple question.

-A mon sujet ?

-On ne peut rien vous cacher.

Il sourit à cette remarque. Sur l'échiquier holograf, elle en profita pour avancer sa palatine et ainsi prendre le militant d'Andrea, gagnant sa deuxième partie, par la même occasion.

Il ne vit pas le coup venir, tellement il fut soudain.

-Décidément, vous êtes une femme surprenante, Olympe. Votre maîtrise du Régicide n'a d'égal que votre incroyable beauté.

Elle releva un sourcil et eut un petit sourire en coin.

-N'est-ce pas là, le genre de flatteries que vous avez coutume d'employer afin d'atteindre les faveurs des jeunes femmes que vous convoitez ?

Il ne put s'empêcher d'en rire.

-Et pourquoi pas ? Se contenta-t-il de répondre, sans même se déstabiliser. Ne sommes-nous pas censés jouer un couple, demain soir, à cette réception ?

Elle plongea son regard velouté dans le sien.

-A ce petit jeu, vous vous bruleriez les ailes, croyez-moi.

Il lui resservit un verre d'Ambrose, qu'elle déclina poliment.

-A ce sujet, n'aviez-vous pas une question qui vous taraudait l'esprit ?

-En effet. Je me demandais simplement quelle était la raison de votre présence dans toute cette histoire ? Vous êtes jeune, vous êtes belle, riche et possédez bien plus que ce qu'un citoyen aura en mille ans. Pourquoi tout ceci ? Pour servir le Trône ?

-Je pourrais vous retourner votre question. Vous-même êtes un prince, issu de seigneurs militants et de héros de guerre dont la lignée remonte à l'Age de l'Apostasie. Aussi, quel besoin avez-vous de chercher à faire justice auprès de vos semblables ?

-Vous avez habilement évité ma question. Lui sourit-il tout en sirotant son verre de liqueur.

-Soit. Ce n'est pas parce que je suis une héritière que je dois me comporter avec insouciance, quoi que vous en pensiez. Au-delà de ça, je vous l'ai dit tout à l'heure, j'ai toujours possédé un goût certain pour l'aventure et le frisson que cela procure. N'est-ce pas, en partie, le danger qui motive aussi vos actions, Andrea ? Cela ne vous dérange pas que je vous appelle Andrea, j'espère ?

-Vous le pouvez, bien entendu, Olympe.

-Je vous en prie, appelez-moi Oly.

Andrea faillit s'étrangler avec sa liqueur d'ambrose.

-Au lit ? Trône, je ne me permettrai pas de...

-Oly a toujours été le petit nom que me donnait Saul lorsque j'étais encore une enfant.

Il reprit alors de son aplomb, comprenant soudain sa stupide méprise.

-Dans ce cas, j'aime autant vous appeler Olympe, si cela ne vous fait rien.

Elle consulta soudain l'horologium en platine, accrochée au revers de sa robe par une fine chaînette en or.

-Par tous les saints, nous bavardons et il se fait déjà si tard.

Andrea se leva, s'apprêtant à la reconduire.

-Vous nous quittez déjà ?

-Je dois prendre congé car quelques affaires personnelles et ennuyeuses requièrent ma présence.

-Quand aurais-je l'honneur de vous revoir, Olympe ?

Elle lui lança un regard plein de charme, bien qu'amusé.

-Dites à vos gens et à mon cousin de se tenir prêts. Quant à vous...monsieur l'impatient, je passerai vous voir demain, en début d'après-midi, ainsi nous pourrons travailler nos rôles respectifs. Vous devrez alors faire un prince convainquant. Les gens à qui nous allons rendre visite ne sont pas des débutants que l'on pourra berner si facilement.

Olympe d'Aleth finit par s'en retourner, laissant soudain un grand vide dans le manoir Mkullen. La soirée se conclut plus calmement que celle de veille et durant leur dîner, il ne fut question que de cette prochaine réception.

Agité, Andrea peina à trouver le sommeil durant la nuit. Il ne sut dire ce qui le troubla le plus. Sa mission au manoir Von Hortzmann ou la présence de Corb, l'intouchable. Epiphany et surtout Olympe ne cessèrent cependant de

hanter ses rêves nocturnes. Aussi, le lendemain lorsqu'il se leva avec peine, son équipe était déjà prête, à son grand étonnement. Même ce maudit intouchable l'attendait sur le pas de sa porte avec ses yeux qui ne clignaient jamais. Comme elle avait convenu, Olympe fit livrer des tenues pour le reste de l'équipe. Un costume d'apparat de seigneur général, pour Andrea et des uniformes semblables à ceux de ses propres gardes du corps pour Corb et Harlon. Enfin, des robes d'adepte, sobres mais couteuses seraient destinées à Saul. Elle vint les rejoindre, comme elle l'avait promis, en début d'après-midi et chacun put ainsi se mettre dans la peau de son personnage. Ils prirent avec eux, quelques armes de poing et du discret matériel d'écoute et d'infiltration. Une fois parés, ils montèrent à bord de la longue limousine et se rendirent, le soir même au manoir Von Hortzmann.

Le carton d'invitation, en possession d'Olympe, leur permis de passer la sécurité de l'enceinte de la riche demeure. Le manoir en question était en réalité un petit palais. S'ils s'attendaient à une réception privée, réservée à quelques proches privilégiés, ils furent alors surpris par les proportions données à cette fête. Des centaines de personnes étaient présentes dans les jardins de la riche demeure. De jeunes messieurs en costumes ou en uniforme ainsi que bon nombre de jeunes filles dans des tenues toutes plus merveilleuses les unes que les autres. Tous discutaient par petits groupes, buvant des coupes de Dammassine, ou riaient aux éclats aux bords d'une immense piscine. Plus loin, un orchestre installé sur une estrade, jouait l'Allegro du jardin d'été, de Cavaleri.

Andrea descendit de la voiture qui venait de se garer dans l'immense allée, aux côtés de carrosses dorés, d'autres limousines aux chromes impeccables et de speeders biplaces aux lignes sportives et aux couleurs éclatantes. Il prit alors la main que lui tendait Olympe, l'aidant à sortir de la limousine. Elle était vêtue d'une éblouissante robe en soies roses et argent qui se mariaient à merveille avec l'éclat de ses yeux et les reflets de sa coiffure élaborée. Elle le prit par le bras et vint se blottir contre lui. Pour l'occasion, Andrea s'était laissé pousser une fine moustache qui lui donnait cet air qu'aimaient se donner ces officiers de salons.

Il se força à maintenir un air blasé et détendu. En réalité, il n'en était rien. Le charme inouï de sa partenaire le troublait au plus haut point, tout comme son parfum aux douces fragrances sucrées et fleuries. Au point qu'il en oublia totalement Saul et ses deux acolytes déguisés en soldats de défilé, ainsi que Wyatt et le reste de l'équipe installés deux rues plus loin.

Il se pencha vers Olympe et lui glissa à voix basse.

-Ne m'aviez-vous pas parlé d'une réception privée ? Je m'attendais à ne voir qu'une vingtaine de personnes.

Elle partit d'un éclat de rire sonore et lui colla une petite tape sur le bras.

-Par tous les saints, mais quel drôle de prince faites-vous, mon bel ami. Ceci est justement ce qu'on appelle une petite réception.

-Qui sont tous ces jeunes gens ? Ils sont des centaines. Je doute qu'il s'agisse là des agents du consortium Macritch.

-En effet. Je pencherai plutôt pour les amis de la jeune baronne Elanore. Il est à parier qu'elle aura invité tout son carnet d'adresse pour son vingtième anniversaire.

Tandis qu'ils se dirigeaient vers la réception, il préféra ne rien répondre, sentant soudain que la situation risquait fort de se compliquer vu qu'il n'avait nullement envisagé cette option.

Olympe perçut son trouble et lui sourit.

-Détendez-vous, mon cher, ce genre d'évènement m'est plutôt familier, tout devrait bien se passer.

Ils arrivèrent devant un majordome à la perruque extravagante, qui était là pour vérifier les cartons afin d'annoncer les nouveaux invités.

Andrea sortit le bristol d'une de ses poches et le tendit au laquais. Ce dernier se tourna vers Olympe et la salua.

-Princesse d'Aleth, monsieur le baron Von Hortzmann est honoré par votre présence.

Il tourna son regard vers Andrea.

-Qui dois-je annoncer ?

Andrea prit alors un air princier mais non dénué d'un certain charme désuet.

-Veuillez annoncer le prince Andrea de la Vega, du secteur Karthago.

Andrea, accompagné d'Olympe se mêla discrètement à la foule des convives. Derrière eux, les suivait Saul, sous l'aspect d'un simple scribe. Discret, il faisait mine de prendre quelques notes sur sa tablette de données. Harlon et Corb, pour leur part, se mirent à fureter, en marge de la réception, dans leurs costumes impeccables de gardes du corps. L'interrogateur leur avait donné pour consigne de noter où se trouvaient les vigiles de la villa ainsi que les systèmes de surveillance, constitués de servo-crânes.

Les éclats de rires, la musique et le tintement des coupes en cristal constituaient un brouhaha pouvant couvrir quelques discrètes conversations. Andrea en profita pour se diriger, toujours en compagnie de sa partenaire, vers le maître des lieux. Au passage, il prit deux coupes de Damassine sur le plateau d'un laquais, en garda une pour lui et offrit l'autre à Olympe. Von Hortzmann était en pleine conversation lorsqu'il la vit. Il s'excusa auprès de ses invités avec un aimable sourire et vint à sa rencontre effectuant un baisemain délicat.

-Ma chère Olympe, votre présence m'honore. Ma douce Elanore sera enchantée de vous savoir ici.

Elle fit leurs présentations. Andrea ne manqua pas d'observer quelque peu son hôte.

L'homme était plutôt grand et élégant, vêtu d'un costume d'officier de la navale, cousu de broderie de fils d'or, dissimulant à peine ses quelques augmentiques en titane. Pas particulièrement beau, il possédait néanmoins un charisme certain et n'était pas dénué de charme pour un hors-monde. Un bandeau sur l'œil et de longs cheveux blonds noués avec un catogan lui donnaient un de ces airs de corsaires insolents des anciennes légendes de l'époque de Mirabala.

Il reporta son attention vers Andrea.

-Et vous, Seigneur de la Vega, vous êtes ici pour un voyage d'agrément, je suppose ? La question semblait être tournée sans aucune malice, malgré le regard appuyé vers Olympe qui donnait tout l'impression d'avoir enfin mis fin à son veuvage.

Andrea profita de cette occasion, serrant légèrement sa partenaire contre lui.

-Pas seulement, Baron. Je vous avoue avoir quelques intérêts frivoles à fréquenter certains palais d'Eshunna. Et je ne vous cache pas qu'Oly est une femme délicieuse. Cependant, la raison de ma présence ici n'est pas que pour le plaisir. J'ai quelques affaires en cours.

Il laissa passer un bref instant, cherchant ainsi à capter l'attention de son interlocuteur. Il reprit alors.

-Les intérêts commerciaux des holdings que je représente sont tout à fait disposés à investir beaucoup d'argent dans ce secteur. Notamment depuis l'Ere de la reconstruction. N'avez-vous pas en ce moment quelques affaires en manque de sponsor ? Lui demanda-t-il d'un air désinvolte, tout en buvant une gorgée de ce délicat vin pétillant.

-Je suis un homme d'affaires, Seigneur de la Vega. J'ai donc régulièrement besoin du soutien financier de gens qui me font confiance. Et dans quel domaine souhaitez-vous investir, plus précisément ?

-On m'a récemment parlé d'un secteur de l'armement florissant sur Ehunna.

-Vous comptez donc acheter des armes ?

-Je compte acheter bien plus en réalité.

-Des véhicules, des navires ?

-Entre autre, mais je pensais aussi à des...choses moins conventionnelles.

Von Hortzmann lui lança un long regard attentif.

-Olympe vous aura certainement informé de la vente aux enchères que j'organise demain ? Seigneur de la Vega, votre présence m'enchanterait.

-Je comptais en effet y passer, mais merci pour l'invitation.

-Dans ce cas, peut-être pourrions-nous y continuer cette conversation ? Le moment sera alors plus propice pour y parler affaires.

Il s'inclina légèrement et prit congés afin d'aller saluer un autre groupe de convives.

-Intéressant personnage. Finit-il par glisser à Olympe tandis qu'ils continuaient de fendre la foule.

-C'est surtout un homme habile et perspicace. Vous devriez redoubler de prudence avec lui, mon cher Andrea.

-Au fait, je n'ai pas encore vu sa fille ?

Elle lui désigna un groupe de jeunes gens sur la terrasse, affairés à rire aux éclats.

-Elle est justement là-bas en compagnie de ses proches amis. Je vous la présente ?

-Ce serait volonté mais...je viens de réaliser que je n'avais même pas prévu de cadeau pour son anniversaire, ce qui risque d'être assez impoli, non ?

-Rassurez-vous, j'avais tout prévu. Les cadeaux lui seront remis en fin de soirée.

Elle sortit un petit coffret et fit un signe vers un des majordomes, lui glissant quelques mots discrètement et lui confiant le coffret.

-Qu'est-ce donc ? Lui demanda alors Andrea.

-Une parure d'escarboucles, je sais qu'elle en raffole. Ce domestique ira les mettre avec les autres présents sans doute en lieu sûr.

Elle vint alors trouver la jeune fille et fit les présentations. Ils échangèrent alors quelques banalités mais Andrea comprit rapidement qu'il était à cours de conversation ainsi au milieu de jeunes gens dont les centres d'intérêts

divergeaient des siens. La musique, l'alcool et les substances narcotiques semblaient bien plus les préoccuper que le reste. Il s'excusa et s'éclipsa discrètement, laissant Olympe et Elanore bavarder ensemble. Saul le suivait toujours.

Il vérifia que son microvox fonctionnait bien lorsqu'il vit, près d'une des terrasses, un type se prendre les pieds dans les robes d'une noble dame, ce qui eut pour effet de la faire s'étaler au sol. Cherchant alors à la rattraper maladroitement, il ne parvint qu'à s'affaler sur elle de tout son long. Des cris et des protestations s'entendirent alors juste à côté.

Andrea n'en cru pas ses yeux lorsqu'il réalisa que le type en question n'était autre qu'Harlon Dalin, un de ses propres acolytes. Il en lâcha un juron ainsi que sa coupe de Damassine qui partit se briser sur le carrelage.

Saul, de son côté, leva les yeux au ciel et en profita pour vider sa propre coupe, d'un air flegmatique et blasé.

Des gardes durent intervenir afin d'aider la dame à se relever. Sa robe était déchirée, couverte de Damassine et elle était rouge de honte et de colère. Harlon chercha à s'excuser mais les gardes lui signifièrent qu'il ferait mieux de disparaître rapidement.

Andrea tapota son oreillette.

-Jolie prestation, monsieur Dalin. Au moins si les gardes ne vous avaient pas déjà repéré, là au moins, c'est fait.

-C'était pas volontaire, boss.

-J'espère bien. Faites gaffe où vous collez vos pieds. On n'est pas dans un bar sordide des bas-fonds ici, apprenez à vous comporter comme un pro par tous les saints !

Il coupa la communication et tourna son attention vers Saul.

-Non mais quelle équipe de bras cassés, je vous jure !

Saul se contenta de prendre une autre coupe, au passage d'un laquais et ne préféra pas répondre.

-On fait quoi ? lui demanda-t-il enfin.

-Faisons mine de parler de banalités et d'en rire, idée de faire comme tout le monde. J'aimerais approcher certaines personnes de la liste fournie hier par Olympe. A commencer par cette marchande d'armes, une certaine Cazimir-quelque-chose.

Saul consulta les données qui s'affichaient sur son écran.

-Ezra Casamir. Une ancienne militaire qui travaille désormais pour Macritch Consortium.

-C'est exactement ce qu'il me faut, lui répondit Andrea.

Ils mirent quelques minutes avant de la repérer, pourtant elle n'était pas du genre à passer inaperçue. Ezra était une femme qui devait avoir entre trente-cinq et quarante ans, à la peau noire et aux cheveux presque ras. Elle avait cet air sévère et martial qu'affichent en général ces officiers de carrière. Sa peau était couverte d'électrotatouages tribaux, typiques des tribus natives d'Hattusa. Ainsi vêtue d'un treillis kaki, elle aurait presque pu passer pour un commando des troupes de choc, au repos. Saul nota cependant la batterie d'implants cérébraux et les plots de connexion d'une IUC qui partaient de ses tempes et de la base de sa nuque.

Ce qui l'étonna c'est qu'elle était alors en pleine conversation avec un certain Gallus Caleb, un baron de la pègre. Autant elle était grande et athlétique, autant Caleb était un homme de taille moyenne et plutôt corpulent, affichant fièrement son double menton et sa bedaine rebondie. Il était accoutré tel un noble de ruche, avec d'amples robes colorées, un long manteau, des bijoux et un turban sur la tête. L'homme fumait une pipe à obscura et affichait un sourire jovial.

Andrea glissa tout bas à Saul de rester un peu en retrait. Il s'approcha d'eux et se présenta, leur annonçant qu'il avait cru comprendre qu'ils seraient présents lors de la vente aux enchères. Ce qu'ils confirmèrent tous deux. Il se désigna comme un seigneur marchand venu faire quelque commerce dans ce secteur voisin.

-Ainsi, j'ai cru comprendre que vous travaillez dans l'armement ? Leur demanda-t-il.

Caleb se mit à glousser, posant ses gros doigts couverts de bagues sur son ventre rebondi.

-Ce n'est pas vraiment mon cas, mais plus celui de notre chère amie Ezra, lui dit-il en désignant sa partenaire.

-Les armes vous intéressent ? Vous êtes collectionneur ? Lui demanda-t-elle.

-Pas vraiment. Je suis plutôt dans le négoce. Les intérêts pour lesquels je travaille souhaitent investir dans l'armement. Auriez-vous quelqu'un à me recommander sur Eshunna ?

-Vous ne pouviez pas mieux tomber, dans ce cas.

Elle sortit une petite carte d'une poche de sa veste et lui tendit.

-Passez à l'adresse indiquée, et présentez cette carte.

Il la lu rapidement.

-Vous travaillez pour la célèbre Maison Macritch ? Je ne vois pas quelle est votre fonction, par contre.

-Je m'occupe de la partie négoce et stratégie de l'armement, pour le compte du Seigneur Macritch.

Il fourra la carte dans une de ses poches, affichant alors un sourire ravi.

-Dans ce cas, il me faudra passer vous voir, j'aurais quelques commandes à vous soumettre.

-Vous cherchez des modèles spécifiques ?

-En réalité, j'ignore si vous possédez ce que je recherche. Je cherche surtout des...produits non conventionnels.

Il posa son regard sur Galus Calleb avant de poursuivre.

-Certaines substances rares et exotiques notamment. On m'a dit que certaines d'entre elles circulaient ici.

Ezra Casamir riva ses yeux sombres dans les siens, faisant jouer les muscles de ses mâchoires. A ses côtés, Calleb cessa aussitôt d'afficher son large sourire. Il souffla nerveusement une fumée bleutée en direction d'Andrea.

-Prenez garde à ne pas vous aventurer sur certains sentiers hasardeux, Monsieur de la Vega. Le monde des affaires est un redoutable microcosme.

Avant qu'ils ne lui tournent le dos, il ajouta.

-Nous nous reverrons donc à la vente de demain.

Il sentit alors une main qui se posa sur son bras. Se retournant il vit le délicieux visage d'Olympe. Elle le prit à part, l'attirant vers une alcôve discrète et isolée. S'assurant que personne n'écoutait, elle tourna vers lui un visage sévère mais inquiet et s'approcha pour lui dire quelque chose.

Deux jeunes filles passèrent en riant à ce moment, leur lançant des regards amusés tout en gloussant.

Andrea en profita pour saisir Olympe par la taille et la plaqua tout contre lui, faisant mine de l'embrasser.

Les deux jeunes filles disparurent alors, en se mettant à rire de plus belle.

Il relâcha aussitôt son étreinte.

Elle le frappa d'une tape sur la poitrine.

-Vous êtes complètement fou ou inconscient ou quoi ? Lâcha-t-elle dans un souffle.

-Quoi ? Je souhaitais juste donner illusion à notre couverture. Mais je vous avoue que l'idée de vous...

-Je ne parlais pas de ça, ne faites pas l'idiot.

Il la regarda d'un air totalement interdit.

Elle pointa du doigt vers la salle.

-Votre conversation tout à l'heure. Savez-vous à qui vous parliez ? Il n'est pas de coutume d'aborder des sujets aussi sensibles avec ce genre de personnes. Vous ne pouvez pas arriver comme ça devant eux et leur parler de trafic de stupéfiants ou de je ne sais quel machin xenos. Autant brandir votre insigne d'arbi...

C'est lui qui lui plaqua la main sur la bouche, au moment où deux jeunes gens, totalement ivres, passèrent la tenture et s'affalèrent sur une des banquettes en riant. Ils ne virent pas Olympe et Andrea, restés debout, tapis dans l'ombre des épaisses tentures. Le jeune homme était déjà occupé à retrousser les jupons de la demoiselle qui riait de plus belle, lorsqu'Andrea attrapa la main de sa partenaire et tous deux sortirent rapidement.

-Rassurez-vous, je sais parfaitement ce que je fais, lui glissa-t-il à l'oreille. Mais par le Saint Trône, tâchez d'éviter de prononcer certains mots, surtout ici.

Elle radoucit son regard dur et acquiesça. C'est le moment où ils tombèrent sur Saul, toujours un verre à la main. Ce dernier lança un regard accusateur à l'attention de l'interrogateur, voyant très bien d'où il sortait, tout en tenant sa cousine un peu trop collée contre lui.

-Je vous cherchais. Je vois que vous avez l'air de bien vous amuser.

Andra fit signe à Olympe de bien vouloir les laisser seuls, un instant. Elle s'éclipsa.

Saul lui lança alors un regard dur.

-J'ai toujours un œil sur vous, ne l'oubliez pas. Je ne vous dérangeais pas au moins ?

-Oui et bien, que vouliez-vous me dire ?

-Pendant que vous batifoliez avec ma cousine, j'ai repéré deux autres personnes de la liste et je pense qu'ils devraient vous intéresser.

Andrea reprit aussitôt ses esprits.

-Qui ça ?

-Le colonel Nixios Nehemia, en pleine conversation avec un certain Castus Yared, un libre-marchand au tempérament explosif, à ce qu'on prétend.

Il les désigna discrètement. Les deux hommes étaient affairés à discuter sur une des terrasses de la villa, un verre d'amasec à la main. Le colonel était un homme d'une cinquantaine d'années, plutôt bien bâti. Il était réputé être un fin connaisseur d'armes anciennes. D'ailleurs ses collections personnelles comptaient quelques trois mille pièces très rares, principalement des armes blanches acquises sur cinq secteurs différents. Il arborait fièrement un petit bouc et une moustache impeccablement taillés, qui rejoignaient des pattes le long de ses joues. La partie droite de son

crâne, ainsi que son œil, étaient remplacés par de l'augmentique chromé de haute facture. Son uniforme, bordeaux et blanc, du 6^{ème} Arcadien, était couvert de décorations et de galons, assortis à ses épaulettes dorées. Droit et hiératique, il affichait un air d'autorité.

En face de lui, se tenait un personnage à l'allure des plus excentriques. L'homme devait avoir la quarantaine, la peau sombre, une longue et fine barbe tressée, ainsi que des habits de soie noire. La fourrure beige et bleutée d'un tigre de Bantax, était jetée sur ses épaules, maintenue par une fibule en or au motif d'origine xenos. L'homme en question ne pouvait être que ce fameux Castus Yared, un libre-marchand en affaire avec Von Hartzmann. Il était en train de présenter une tablette de données à son interlocuteur. Tous deux semblaient discuter de ce qui s'affichait à l'écran.

-Et de quoi parlent-ils ? Questionna Andrea à l'attention de Saul.

-De la vente de demain, mais plus particulièrement de la liste des objets en elle-même.

Andrea eut soudain un large sourire qui illumina son visage. Il tapota l'épaule de Saul.

-Bon boulot, mon vieux. Allons les rencontrer.

Moins de dix minutes plus tard et quelques banalités échangées, Andrea et Saul se retrouvèrent dans les jardins de la villa, c'est là qu'Olympe vint les rejoindre. La fête battait son plein, aussi la musique et les rires des convives couvraient sans peine leur échange. Corb et Harlon étaient un peu plus loin à surveiller les alentours, idée de repérer le moindre détail anormal.

Andrea trouva un endroit, un peu à l'écart, mais pas trop, idée de ne pas éveiller de soupçons. Le libre-marchand avait eu la bonté de transmettre les informations à Saul par une techno-science ésotérique depuis sa tablette de données. La liste des objets avait ainsi pu apparaître comme par magie sur la propre tablette de Saul. Ils se mirent alors à la parcourir avec attention.

Saul finit par pousser un long sifflement.

-En plus des archeotechs, je vois des armes eldars et jokers, des artefacts xenos, une épée spectrale, des reliques astartes...

-L'œil warp d'un Navigator ? S'étonna Andrea.

-Des armures anciennes de sporiens ? Qu'est-ce donc ? Demanda Saul.

-Ce sont des armures de combat très rares, que possèdent certaines nobles Maisons dans les ruches. La rumeur prétend qu'elles seraient d'origine xenos, sans doute vrai. Répondit l'interrogateur.

-Il y a même une statue xenos en cristal, grandeur nature et...

-Et il y a pire, ajouta Andrea.

-Une eldar captive ? Par tous les saints ! Souffla Saul.

-Elle est conservée dans un sarcophage de stase, mais donc bien vivante.

-Pourquoi Trône, posséder une telle créature diabolique ? S'étonna Olympe, soudain horrifiée à l'idée de voir une xenos en vrai.

-Pour le frisson que cela procure, ma chère, lui répondit-il.

-Ou pour une raison bien pire encore, murmura Saul.

-Par Terra, mais j'ai là suffisamment d'éléments pour faire coffrer tout le monde. Lança l'interrogateur. Un simple appel à l'Arbites et j'ordonne qu'ils soient tous arrêtés pour hérésie.

-Et après ? S'étonna Olympe.

-Après, quoi ?

-Oui, après. Vous faites tomber Von Hartzmann et après ? N'oubliez pas pourquoi vous nous avez demandé d'être ici et de nous impliquer dans tout ceci. Ce n'est pas lui que vous recherchez.

-Elle a raison, si nous faisons tomber Von Hartzmann maintenant, nous n'aurons plus réellement d'éléments de surprise pour atteindre Macritch. Ce dernier saura que la guerre est déclarée. Trouver des preuves contre lui sera alors long et périlleux.

-Alors que si nous rentrons dans son cercle de confiance... Ajouta Olympe.

-Elle a raison, compléta Saul. De plus, l'univers des libres-marchands est un monde à part qui n'est pas soumis aux mêmes lois que le reste de l'Imperium. Ils ont notamment toute autorité pour faire commerce d'objets qu'ils perçoivent comme juste exotiques.

D'abord dubitatif, Andrea finit par se ranger aussi à cette idée.

-Bien, gardons cela à l'esprit et gardons un œil ouvert. En attendant, ne restons pas là, idée de ne pas éveiller les soupçons. Retournons dans la salle de réception, il reste encore quelques personnes à qui j'aurais besoin de parler.

Un peu plus tard, Olympe était de nouveau au bras d'Andrea, occupé à discuter près du buffet dans la salle de réception. Saul, de son côté, avait arrêté de suivre leur conversation. Il s'était plutôt mis à observer les convives alentour.

C'est là qu'il la repéra, presque de manière fortuite. Elle était seule, son verre vide à la main, en train visiblement de s'ennuyer. Il avait retenu son visage sans le moindre mal sur les dossiers que leur avait fourni Olympe. Même vêtue d'une longue robe de soirée qui mettait sa silhouette fine et gracile incroyablement en valeur, les universitaires avaient toujours ce petit détail qui ne pouvait lui échapper. L'air songeur, le regard attentif aux moindres détails et pourtant l'impression d'être loin d'ici. Elle avait surtout ce petit charme désuet, ainsi dans sa robe presque anachronique. Les binoculaires photochromiques posés sur son chapeau, tout comme cette électroplume, ancienne et ouvragée, accrochée à sa ceinture ou encore cette tablette de données recouverte de cuir tanné par le soleil et les sables d'un désert lointain.

Il savait peu de choses à son sujet en réalité, mais sa présence ici ne pouvait que l'intriguer. Il allait donc devoir y aller au bluff.

Il prit deux coupes de Damassine sur un plateau et s'approcha d'elle, d'un pas assuré.

-Je me disais bien que votre visage me disait quelque chose, lui lança-t-il avec un franc sourire, tout en lui tendant une des coupes.

Sortant de ses rêveries, elle parut s'étonner, se retournant soudain, pour voir s'il ne parlait pas à quelqu'un se tenant derrière elle. Elle reporta son attention vers Saul, tout en posant une main sur sa poitrine.

-Nous nous connaissons ? Lui lança-t-elle, d'un air amusé. Certaine que l'homme en question faisait erreur.

-J'ai assisté à une de vos dernières conférences, l'an dernier. Quelle n'a donc pas été ma surprise de vous voir ici ? Ephèse Solaris, la brillante historiographe et célèbre archéotechnologue.

Elle s'empourpra aussitôt, visiblement peu habituée aux remarques flatteuses sur sa personne.

En réalité, Ephèse Solaris n'en était pourtant qu'à l'aube de sa prometteuse carrière, ayant terminé sa thèse à peine deux ans plus tôt. Certaines des élèves de Saul, à l'Universitaria n'étaient guère plus âgées qu'elle. Elle possédait cependant ce petit charme mutin que seules ont ces aventurières, belles, curieuses et brillantes à la fois.

Elle prit la coupe en le remerciant, tout en replaçant une de ses longues boucles châtain clair, derrière son oreille.

-J'espère ne pas vous importuner, vous sembleriez songeuse.

-Nullement, à vrai dire je commençais à terriblement m'ennuyer. Je ne suis pas très coutumière des soirées mondaines, en réalité. Lui dit-elle d'un air un peu gêné. Et vous, êtes-vous versé aussi dans l'archéotechnologie ?

-Une science que je maîtrise bien peu, en réalité, je dois l'admettre. Mais je suis bien impoli. Je me présente. Saul Wormius, docteur ès sciences à l'Universitaria Temporis.

Elle écarquilla ses grands yeux verts en même temps que sa bouche carmin, qui firent ressortir ses petites taches de rousseur.

-Vous êtes le docteur Saul Wormius ? Le grand universitaire ?

-Grand n'est peut-être pas le terme que j'emploierai, mais...

-J'ai assisté à toutes vos conférences... Vos ouvrages d'histoire légendaire et de mythologie classique de l'Hérésie sont cités en référence lors du noviciat, telles vos publications sur la période des bas-Empires de l'Ere des Luttes jusqu'à la Grande Croisade.

Plutôt touché, il acquiesça à cette remarque, surpris que de voir quelqu'un se souvenir de ses ennuyeux ouvrages. N'oubliant pas les raisons de sa présence ici, il préféra aborder un tout autre sujet.

-Et que fait une brillante jeune femme telle que vous à la réception des Von Hortzmann ? Etes-vous une amie de sa fille ?

Elle prit une gorgée à sa coupe. Les fines bulles contenues dans l'alcool doré et pétillant finirent d'empourprer ses joues.

-Oh, nullement. Enfin...je connais un peu Elanore, mais guère plus. En réalité, Taddhius Von Hortzmann a financé une grande partie de mes recherches et certaines de mes fouilles dans l'Amas de Magog.

-Je vois, vous serez donc là pour la vente aux enchères. Certaines pièces sont des artefacts que vous avez mis au jour ?

Elle eut un petit rire amer.

-Non, je les aurais plutôt mises dans au muséum, lui dit-elle avec un petit sourire. En réalité, Taddhuis compte sur ma présence afin que j'atteste de l'authenticité de certaines pièces. Et puis, je vous avoue que certaines d'entre elles sont réellement des plus...

C'est le moment que choisit Andrea pour faire son apparition, s'immisçant soudain dans la conversation.

-Des plus intrigantes ? Finit-il par compléter, un large sourire sur les lèvres.

Elle leva ses sourcils et écarquilla ses grands yeux. Elle interrogea Saul du regard. Ce dernier aurait bien assommé cet impudent d'interrogateur s'il en avait la force physique. Il lui lança néanmoins un regard noir, ce qui amusa Andrea de plus belle.

-Nous n'avons pas eu le loisir d'être présenté ? Lui dit-elle.

-Mademoiselle Ephèse Solaris, je vous présente le Prince Andrea de la Vega, émissaire des guildes marchandes du secteur Inca. Je suis actuellement à son service.

-A son service ?

-J'écris ses mémoires. Elles sont relativement courtes pour l'instant, je dois bien l'avouer.

Andrea lui flanqua un discret coup de coude dans les cotes tout en s'avançant pour saluer la jeune femme.

-Vous parliez tout à l'heure des objets de cette collection. Certains semblaient avoir attiré votre attention, si je ne m'abuse ?

-En effet. Je vous avouerai que quelques pièces sont...

-Vous alliez dire *intrigantes*, tout à l'heure. Lui dit-il tout en plongeant son regard dans le sien.

Elle hocha la tête.

-C'est le cas.

-Comme cette statue de cristal montrant une eldar grandeur nature ?

-Ce n'est peut-être pas réellement une statue, mais oui, cette pièce pourrait être un témoignage tout à fait exceptionnel.

-Ou encore ce rosaire ayant appartenu à Sainte Katherine des Martyres ?

-Une légende qui si elle était fondée...

-Ou encore la collection de pièce de Saint Sextus ?

-Une histoire qui prête à la controverse.

-Ou bien l'Œil d'Azul ? Cet œil warp qui serait la carte menant vers un terrible secret ?

Saul reconnut aussitôt cet air songeur, celui-là même qu'elle affichait lorsqu'il l'avait abordé tout à l'heure.

-*Cormer Xamanth*...Qui n'a pas rêvé d'en trouver un jour le chemin...lâcha-t-elle dans un simple murmure à peine audible, les yeux soudain humides.

Elle reprit rapidement ses esprits, un sourire sur les lèvres.

-Ce sont les artefacts qui auront attiré le plus mon attention. Vous semblez lire en moi tel dans un livre ouvert, Monsieur de la Vega.

-Une seconde nature, croyez-moi.

Il posa fermement une main sur l'épaule de Saul.

-Vous permettez que je vous l'emprunte ? Lui demanda-t-il.

Il emporta Saul avec lui, un peu à l'écart, sur la terrasse.

-Que se passe-t-il ? Commença à protester l'adepte qui avait du mal à suivre le pas rapide de l'interrogateur.

-On arrête de faire le joli cœur, mon vieux. On a du boulot.

-Quoi ? Mais c'est vous...

Andrea ne l'écoutait déjà plus, il l'attrapa par la manche, se dirigea vers un vestibule, tourna à l'angle d'un couloir et tomba finalement sur Corb et Harlon, qui semblaient l'attendre là, non loin d'un buffet, à côté de la salle de bal. Ils étaient occupés à savourer quelques petits-fours et à descendre quelques coupes de Damassine.

Andrea leur tomba dessus sans prévenir.

-Alors Gork et Mork, on se régale ?

-On a connu pire, lui répondit Harlon entre deux bouchées.

-Et bien, finit de faire les clowns, tous les deux, on a encore du pain sur la planche. Qu'a donné la reconnaissance des lieux ? Le fameux bureau de Von Hortzmann dont nous a parlé Olympe. On peut y accéder facilement ?

-Il faudra d'abord déjouer les drones de surveillances, annonça Corb, de sa voix basse et monocorde.

-De quel genre ?

-Des servo-crânes, comme on a vu en dehors de la villa. Ils sont équipés d'auspex et sans doute reliés à un système vox ou aux gardes.

-D'accord. Et les gardes, il y en a aussi dans les étages ?

-Oui, répondit l'intouchable. Ils protègent chaque accès non autorisé pour les convives.

-Comment allons-nous procéder ? Lui demanda Saul.

Andrea resta songeur quelques instants. Il désigna les deux flingueurs.

-Vous deux, vous allez continuer de me surveiller tout ce qui vous semble louche. Avec Saul, on va retourner à la réception, il nous reste encore des gens à cibler.

Saul était affairé à consulter la liste depuis sa tablette de données, faisant défiler les holopix des invités qu'ils n'avaient pas encore pu aborder. Andrea posa son index sur l'un d'eux, arrêtant net le défilement.

-Elle, qui est-ce ?

-Alisha Anaïa, l'érudite.

-N'est-elle pas étrange, pour une érudite ?

-Je ne vois pas, elle a l'air tout à fait normal...

-Un visage un peu trop jeune, un peu trop lisse et quelque peu androgyne, non ?

Saul resta dubitatif. Il n'avait pas l'air convaincu par les déductions quelque peu hâtives de l'interrogateur.

-Cette fille ou qui que ce soit, cache quelque chose. Trouvons-là.

Harlon qui était parti chercher deux coupes de Damassine, revint après quelques minutes. Il en tendit une à l'attention de l'Interrogateur, avec un large sourire.

-Moi je la trouve plutôt bien roulé, la p'tite adepte.

-Vous, on vous a pas sonné.

Andrea prit la coupe sans y faire attention et en bu une grande rasade. Il reporta son regard sur la tablette mais vit le large sourire qu'affichait Harlon Dalon. Même cet hurluberlu de Corb semblait presque sourire, ce qui ne fut pas pour le rassurer. Il reporta alors son attention vers Saul, l'interrogeant du regard. L'adepte tentant d'afficher un regard neutre mais son silence en dit long.

-Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ?

Il comprit alors en ressentant l'arrière-gout de pisse laissé par la Damassine qu'il venait de boire. Il balança son verre au sol, soudain dégoutté, crachant par la même occasion.

-Dalin, sale petit con de racaille, vous n'avez tout de même pas osé... ?

Andrea lança un regard mauvais à l'attention des deux porte-flingues.

-Hors de ma vue, tous les deux, je vous rappelle que vous êtes en mission. Nous réglerons ce petit épisode un peu plus tard, croyez-moi.

Ils déguerpirent tandis que l'interrogateur fila droit vers une salle d'eau afin de se rincer la bouche.

Il ressortit au bout de quelques minutes et retrouva Saul, il le prit à part, au détour d'un couloir.

-Non mais qu'est-ce qui m'a fichu une pareille équipe ! En d'autres circonstances, je lui aurais collé un bolt en pleine tête, séance tenante. Vous pouvez me dire ce que ces deux-là foutent dans l'Inquisition, Wormius ?

-Ce sont des acolytes, monsieur. Pas des agents. De simples acolytes, des ressources qui ont été jugées utiles et aptes à servir les Saints Ordos. S'ils cassent, on les jette et on les remplace. Pour l'instant, ce sont encore des outils bruts qui méritent d'être forgés. Mais c'est à vous, en tant que chef de cette cellule, qu'il revient de les tester auparavant. Et ils le savent.

Andrea prit la mesure de cette remarque.

-Pourquoi se comporter ainsi comme des crétins de progenium venant de faire une blague potache de mauvais gout ?

-Ce sont des racailles, ne l'oubliez pas, ni des soldats, ni des arbitrateurs. Regardez d'où ils viennent et ce qu'ils ont enduré pour parvenir là où ils sont. Leurs lois ne sont pas vos lois. Ils fonctionnent avec leurs propres codes d'honneur, leur propre vision de la hiérarchie. Vous voulez qu'ils vous respectent ? Qu'ils respectent quoi ? Votre grade ? Votre uniforme ? N'y comptez pas. Ils commenceront à vous respecter quand vous reconnaîtrez ce qu'ils sont et quand vous arrêterez de vous prendre pour un marshal de l'Arbites avec eux. Vous les humiliez, ils vous humilient. Essayez à présent de les respecter...

Il allait répondre lorsqu'il s'arrêta net, son visage soudain grave et concentré.

-Qu'y a-t-il ? demanda l'adepte.

Andrea porta la main à son microvox.

-Je viens de recevoir un appel de Wyatt. Ils sont en faction dans la rue et auraient vu quelque chose.

-Wyatt ?

Andrea lui fit un geste nerveux de la main, lui signifiant de se taire. Il porta sa main à son microvox, concentré sur le message de son interlocuteur.

-Répète, par le Saint Trône, je n'ai rien compris à ton message.

Ses yeux s'écarquillèrent alors.

-Bordel, bien sûr que tu l'interceptes ! Fonce !

-Quoi ? Lui demanda Saul.

Andrea ne répondit pas et bascula sa fréquence sur celle du reste de l'équipe.

-Corb, Dalin, confirmez votre position.

-Salle de bal de l'Aile nord, monsieur. Répondit le flingueur.

Un bruit de musique couvrait leur conversation. Quelque part, dans la salle de réception, l'heure était à la fête. Elanore était certainement en train de recevoir ses cadeaux en même temps que le gâteau d'anniversaire.

-Filez tous les deux vers l'entrée de la villa, on vous y retrouve. Lâcha Andrea.

-Répétez...sieur, je n'ai pas... endu.

-Merde, saloperie de vox ! Se mit-il à pester.

-Déjà il entreprit de fendre la foule, mais ce ne fut pas une mince affaire au vue des couples occupés à discuter et à rire en petits groupes. Saul tentait de suivre à sa hauteur.

-Mais par toutes les vierges de la Sororitas, vous pourriez me dire ce qui se passe !

-Quelqu'un est en train de filer en douce de cette villa.

-Et qu'y a-t-il de si anormal ?

Andrea s'arrêta et se retourna vers Saul.

-Il descend des étages, le long de la façade, en plein anniversaire. Je vous fais un dessin ?

Andrea ne prêta plus attention à l'adepte et chercha à sortir de là le plus vite possible sans pour autant alarmer le service de sécurité. Il perdit de précieuses minutes à contourner les convives sans bousculer tout le monde, ce qui ne fut pas le cas d'Harlon Dalin qui provoqua un nouveau scandale.

Il n'y prêta plus attention, atteignant la terrasse, il porta la main sur la crosse de son pistolet bolter au moment où il perçut Corb qui se tenait dans le jardin, à dix mètres de lui. Ils étaient sur l'esplanade devant la villa et il faisait nuit noir. Seuls quelques lumi-crânes diffusaient une douce lueur orangée alentours.

Corb lui désigna aussitôt le parc où les véhicules étaient garés, à une cinquantaine de mètres d'eux. Andrea dégaina son arme, au moment où il perçut le ronronnement sourd d'une puissante machine antigrav se mettre en route. Sous ses yeux, il eut juste le temps de voir la Venturi Spider de couleur rouge, un bolide long et élancé telle une flèche à double pointe, qui se mit à filer à toute allure, à plus d'un mètre cinquante du sol. Elle passa la grille ouverte de la villa et disparut dans la nuit noire, vers la ville dans un sifflement de turbines lancées plein gaz.

Il allait se mettre à hurler de colère, lorsqu'il entendit le bruit de collision de deux véhicules qui se percutent. Il courut vers la rue, rattrapé de peu par le reste de son équipe.

Là, ils virent le camion arrêté sur le bas-côté, la calandre emboutie. Wyatt venait d'en descendre, furieux. Au loin, la Venturi était en train de filer à vive allure. On entendait encore le sifflement aigu de son moteur de course, même si une fumée brune s'en échappait.

Ferric et Epiphany descendirent aussi du véhicule.

Wyatt tourna son regard vers Andrea.

-Désolé boss, j'ai tenté de l'arrêter mais le Tauros n'est pas taillé pour courser un speeder.

L'interrogateur posa son regard sur chacun d'eux, les mâchoires serrées.

-Bordel de Trône, c'était qui ? Qui a vu ce qui s'est passé ? Je veux des réponses, maintenant !

-On a juste vu une silhouette qui descendait le long de la façade. On a pensé que c'était important, c'est là qu'on a appelé. Lança Ferric.

-Et ensuite, notre mystérieux voleur emprunte un speeder et se tire tranquillement ? Lança l'interrogateur.

-Qui dit que c'est un voleur ? S'étonna Ferric.

-Parce que je doute fort que ce soit le majordome qui a eu envie de passer par la fenêtre pour aller faire un tour en ville avec un tel véhicule.

Il reporta son attention vers Wyatt.

-Tu crois que n'importe qui serait capable de descendre comme ça, le long de ce mur ?

-N'importe qui, non, surtout à cette vitesse. Et pas sans un équipement spécial en plus.

-Vous pensez que ce pourrait être un de nos invités ? Lui demanda Saul.

-J'en suis quasiment certain. Quelqu'un d'athlétique et de particulièrement agile. Une agilité hors du commun, comme celle d'un assassin ou d'un eldar.

-Cela écarte d'office certains d'entre eux dans ce cas.

Andrea lança un regard furieux.

-La fille !

-Quelle fille ? Demanda Harlon Dalin.

-Cette Elisha je-ne-sais-quoi, cette soi-disant érudite. On se disperse et on la trouve.

Il reporta son regard vers Wyatt.

-Filez tous les trois et tâchez d'activer vos contacts. Je veux que vous me retrouviez la piste de ce speeder. Wyatt hochait la tête.

Ils allaient pour retourner vers l'intérieur lorsqu'ils virent soudain Taddhius Von Hartzmann encadré de deux hommes à lui, surgir de la villa.

Andrea se dissimula aussitôt derrière un bosquet et fit signe à ses hommes d'en faire autant et de faire silence. Ils observèrent et écoutèrent ce qui se passait à cinquante mètres d'eux.

Le libre-marchand était en train de vociférer à l'attention de ses propres vigiles. Mais avec la distance et le bruit, il était presque impossible de comprendre le moindre mot. Andrea tenta de capter leur conversation à l'aide de son ouïe augmentée.

-Il parle du speeder, je crois, murmura-t-il.

-Il vient de dire que la Venturi qu'ils ont laissés filer, était justement le cadeau qu'il destinait à sa propre fille. Et qu'il est furieux. Compléta Corb, de sa voix basse et déshumanisée.

Andrea se retourna vers lui.

-Merde, comment vous faites pour entendre ce qu'il vient de dire ? Siffla Andrea entre ses dents.

L'intouchable se contenta de hausser les épaules.

-Ainsi, ce petit joujou était pour sa fille, ajouta Harlon. Je comprends qu'il ait été si facile à voler. Son vieux avait dû laisser les clés sur le contact.

-Que fait-on désormais ? Demanda soudain Saul.

-On fait comme j'ai dit. On retourne à cette satanée fête, on se déploie et on trouve cette fille. Allez, action !

Vingt bonnes minutes plus tard, ils se retrouvaient de nouveau à proximité du buffet, faisant mine de se servir à boire. Andrea et ses hommes avaient eu beau chercher, ils n'avaient trouvé nulle trace de cette fille

-C'est elle qui a fait le coup, cette Elisha, j'en suis sûr, finit par ajouter l'interrogateur. C'est la seule qui nous manque.

-Pas réellement, ajouta Saul. Il nous manque aussi ce type, l'émissaire des guildes, ce Zane Ezekiel.

-Ce type fait un mètre soixante et doit approcher des cent kilos. Sans compter qu'il a déjà dépassé les soixante-dix ans. Je doute que ce soit lui notre suspect.

-Il manque aussi ce type de la flotte, ajouta Dalin.

-Il a raison, compléta Saul. Le capitaine Aesttaban Alessender, un autre proche de Von Hartzmann. Nous n'avons croisé ni lui, ni cet Ezekiel, à ce propos.

-Il reste qui, du coup ? Demanda Andrea.

Ce fut Olympe qui répondit, refaisant son apparition, alors qu'elle était occupée, jusque-là, avec un groupe de convives.

-Tout le monde est parti il y a vingt minutes.

-Qui ça, tout le monde ? S'étonna Andrea. Plus de cent personnes était toujours présentes.

-Les autres invités, ceux qui, comme nous seront conviés à la vente de demain.

-Attendez... j'ai peur de mal saisir. Ne devons-nous pas passer la nuit ici ?

-Si. Mais il semblerait que notre hôte ait changé ses projets à la dernière minute. La vente ne se déroulera pas ici mais dans un autre de ses domaines privés. Aussi a-t-il annoncé tout à l'heure qu'il nous donnait tous rendez-vous devant sa villa demain à sept heures et que nous partirions directement là-bas.

-Voilà qui change tout. Se mit à penser Andrea.

-Logique, quand on y pense, lâcha Harlon. Le mec vient sûrement de se faire tirer un autre truc en plus de la caisse de sa fille. Il doit l'avoir mauvaise. Du coup il change les règles.

-Cela ne me dit rien qui vaille, ajouta Saul.

-Et c'est bien pour ça qu'on va aller à cette vente. Compléta Andrea. Il reporta son attention vers Olympe.

Il consulta son holochron. Il était déjà plus d'une heure du matin. La nuit allait être courte.

-Retournez au manoir Mkullen, leur dit-il. J'ai une course à faire, je vous rejoins juste après.

-Où allez-vous, si ce n'est pas indiscret, lui lâcha discrètement Saul.

-Je vais aller faire jouer quelques-unes de mes relations au bureau de l'Arbites. Avec un peu de chance, je devrais pouvoir réquisitionner des renforts pour demain.

Sous-secteur Badab, dans la Zone du Maelstrom
Monde : Eshunna XII - Ruche Primus
Manoir Von Hortzmann, spire Optimus Mons.
800.013M42 ; 07h00 – Tempus Imperialis.

La limousine d'Olympe les déposa juste à l'entrée du manoir Von Hortzmann, le matin même, à sept heures, comme convenu. Andrea jouait toujours son rôle d'émissaire d'un conglomérat économique d'un secteur voisin, Olympe, celui de sa charmante maîtresse, quant à Saul, il tenait le rôle de son secrétaire. Enfin, Corb et Harlin faisait office de discrets gardes du corps. Pour l'instant leur couverture semblait tenir la route.

Andrea avait aussi laissé quelques consignes à Wyatt et sa seconde équipe d'acolytes. Ils devaient les suivre discrètement, à distance et n'intervenir que sur son ordre. Durant la nuit, il s'était rendu au bureau de l'Arbites et était ainsi parvenu à obtenir le soutien d'une escouade de Bellatores, un groupe d'intervention d'arbitrators, commandée par une prétorienne du nom de Kléo Kandinski.

Enfin, la trace du speeder volé chez Von Hortzmann avait été retrouvé, selon les dires des informateurs d'Harlon Dalin, dans le 3^{ème} District, non loin du marché aux esclaves. Les contacts de Wyatt et Ferric étaient sur le coup, à la recherche de la moindre piste.

D'autres limousines étaient aussi assemblées devant la grande bâtisse. Une partie des invités étaient donc déjà là. Andrea reconnut Gallus Caleb le narcobaron, le colonel Nixios Nehemia, ainsi qu'Ephèse Solaris l'archéotechnologue. Un autre type les accompagnait et ce ne pouvait être que ce Zane Ezekiel, l'émissaire des guildes marchandes, ne serait-ce que par son physique atypique. La veille, ils ne l'avaient pas rencontré à la soirée. Le bonhomme devait avoir la cinquantaine, chauve et de très petite taille, il était aussi large que haut, au point qu'on aurait presque pu le prendre pour un nain, vêtu de ses robes bien trop grandes.

Des gardes ou hommes de mains les accompagnaient. Sans doute des types employés par Caleb.

Taddhius Von Hortzmann vint tous les accueillir et les salua chaleureusement.

-J'espère que vous ne m'en voudrez pas, j'ai quelque peu modifié notre emploi du temps afin de vous réserver une petite surprise, leur annonça-t-il, d'un air complice.

-Cela signifie-t-il que la vente ne se déroulera pas ici chez vous, comme cela avait été annoncé ? Demanda Andrea.
Le libre-marchand se tourna vers lui.

-Absolument, Prince de la Vega. De plus j'ai préféré laisser la maison à ma fille Elanore et à ses amis pour tout le week-end. La vente se déroulera donc dans un autre de mes domaines, nous y serons bien plus tranquilles. J'y ai fait transférer toute la collection.

Cela parut étonner tout le monde.

-Un autre domaine ? Souffla Saul à l'attention d'Andrea. Je croyais que notre ami était en difficulté financière.

-Pas de conclusion hâtive, nous ignorons à quoi ressemble ce domaine. Ajouta l'interrogateur sur le même ton. Mais cela risque en tout cas de contrecarrer nos projets.

-Surtout s'il nous emmène sur son vaisseau, ajouta Saul, d'un ton sarcastique.

-Ne parlez pas de malheur, conclut Andrea dans un murmure.

Von Hortzmann se dirigea vers sa propre limousine où l'attendait son chauffeur.

-Suivez ma voiture, je vais vous montrer le chemin.

Une fois que tout le monde était de nouveau à bord des véhicules, Andrea prit son microvox et informa aussitôt sa seconde équipe ainsi que les arbitrators de les suivre. Il leur conseilla aussi, au cas où, de faire en sorte de réquisitionner une navette. Suite à quoi il coupa la connexion.

Vingt minutes plus tard, ils arrivaient aux abords de l'astroport. Ce qui ne fit que confirmer leurs craintes.

Les véhicules se garèrent tous à proximité du tarmac où les attendaient plusieurs navettes atmosphériques, des Arvus, modèle Ascension Mk II, une version commerciale améliorée, utilisée pour le transport de personnels et non de containers de marchandises. Plus effilée et moins cubiques, toutes portaient les armoiries de la Maison Von Hortzmann.

Les invités se réunirent autour du libre-marchand. Certains déjà occupés à marmonner et à s'interroger.

-Je pensais que nous allions dans un de vos domaines ? S'étonna Andrea.

-Et c'est tout à fait le cas.

-Pourquoi une navette dans ce cas ? Nous quittons ce monde ?

-Pas vraiment, rassurez-vous. Nous nous rendons sur...une île. Le trajet en navette est une simple commodité. Et puis, nous irons aussi beaucoup plus vite.

Andrea fit mine de regarder autour de lui. Olympe, toujours à son bras.

-Dites-moi, Baron... Il me semble que nous ne sommes pas tous là. Certains des invités seraient-ils manquants ? A moins qu'une partie de la concurrence ait préféré déclarer forfait ? S'amusa-t-il. Ce qui eut pour effet de déclencher quelques rires parmi les autres convives.

-Et non, cher prince, désolé de vous gâcher une telle joie. Ils viennent par leurs propres moyens.

Il leur indiqua alors de bien vouloir prendre place dans les navettes.

Chacune d'elles avaient été aménagées pour y accueillir six personnes, en plus du pilote. Les autres invités se répartirent dans les deux premières navettes. Andrea et son équipe prirent finalement la dernière. La cabine était plutôt confortable et se présenta comme un petit salon, avec ses fauteuils en cuir, son bar et son mobilier en bois de cédrus et en alumine brossé.

Ils prirent place tous les quatre, avec une certaine appréhension. Seuls Andrea et Olympe avaient déjà voyagés en navette. Saul l'avait fait aussi, mais c'était à l'époque où il avait quitté le sous-secteur Karthago après le mort d'une partie de sa famille dans des guerres de clans. Quant à Corb et Harlon, c'était visiblement la première fois qu'ils mettaient les pieds dans une navette atmosphérique.

Le voyage se déroula relativement bien, à l'exception de ces deux-là qui ne purent s'empêcher de tomber malade lors de leur vol inaugural et durent passer le voyage aux toilettes.

Andrea vint s'asseoir aux côtés d'Olympe qui tentait d'afficher un air détendu. Il s'en serait voulu qu'il lui arrive malheur alors qu'il l'attirait dans cette aventure qui n'était pas sans risque. Il gardait à l'esprit, à chaque instant, qu'ils étaient sur le point de se jeter dans la gueule du loup. Avant de s'asseoir, il vérifia pour la cinquième fois que son pistolet bolter était toujours à sa ceinture.

-Savez-vous où il compte nous emmener ? Lui demanda-t-elle tandis que Saul leur servait, depuis le mini-bar, un verre de joliqu avec un zeste de citrus et des glaçons.

-J'ai tenté d'interroger le pilote, mais le cockpit est verrouillé de l'intérieur et il ne semble pas répondre à mes appels. Répondit Andrea.

-J'ignorais que Taddhius avait un autre domaine. Lui dit-elle.

L'interrogateur eut soudain une étrange sensation. Un changement au niveau des vibrations du moteur, tout comme un léger ajustement de la pressurisation de la cabine, qui finirent par l'alerter.

-Par contre, je peux déjà vous affirmer que nous sommes en train de quitter l'atmosphère. Von Hortzmann s'est moqué de nous tout à l'heure.

Dix minutes plus tard, les navettes appontaient sur une vaste structure métallique. L'absence de verrière, remplacée par de fines meurtrières en armoplast, ne laissaient que peu de visibilité pour appréhender l'environnement qui les entourait.

-Où sommes-nous ? Demanda Olympe. Est-ce son navire ?

-Je doute fort que nous soyons sur le *Black Sword*, répondit Saul. Cela m'a l'air bien plus gros. Et de plus, une frégate, sans doute son vaisseau, a l'air d'être arrimée à la structure un peu plus loin.

-Il a raison, nous venons d'apponter sur une sorte de fort orbital.

La porte latérale finit par s'ouvrir et une volée de marches se déploya vers le pont. Andrea passa en premier, tenant la main d'Olympe, afin de l'aider à descendre. Les autres suivaient, quelques pas derrière eux. Les autres navettes étaient là aussi. Autour d'eux, se dissipait un brouillard de fumées âcres, émanant des tuyères dont le sifflement décroissait lentement. Des jets de vapeurs sous pression étaient régulièrement exhalés par les gargouilles des machineries graisseuses et complexes qui faisaient tourner d'énormes engrenages, entraînant des poulies et des chaînes en acier noirci. Un grondement de machineries emplissait tout le hangar. Des serveurs monotâches, à la peau grise, aux implants mécaniques et au regard mort s'attelaient à diverses manœuvres parmi cet enfer industriel.

Les autres navettes étaient déjà là et leurs passagers étaient sur le pont en train de discuter, visiblement tout autant étonnés d'être ici. Ceux qui n'étaient pas présents à l'astroport étaient là aussi. Ils avaient l'air d'être venus avec leur propre engin, sans doute une navette affrétée par Castus Yared, l'autre libre-marchand. Avec lui, en pleine conversation, se trouvait Ezra Casamir, la marchande d'armes mais aussi le capitaine Alessandro, de la marine

impériale. Lui aussi n'avait pas été aperçu lors de la soirée de la veille, pourtant Andrea le reconnut sans peine, grâce à la description faite par Olympe. Aestaban Alessandro était un officier de la marine impériale, ayant dépassé la cinquantaine, les cheveux gris coupés courts et arborant fièrement un uniforme bleu roi garni de décorations, un pantalon blanc et de hautes bottes cirées.

Von Hartzmann les réunit et leur promit alors de répondre à toutes leurs questions. Mais au préalable, il leur demanda juste de les suivre. Il les mena vers un monte-charge qui les conduisit plusieurs ponts plus haut. Là, ils débouchèrent dans une sorte de vaste salon disposant de tout le confort souhaité. Il leur fit servir quelques rafraîchissements et les invita à se réunir autour de lui.

-Pouvez-vous enfin nous dire où nous sommes ? Lança Andrea. Les autres autour de lui, redoublèrent de questions.

-Je comprends votre impatience. Finit-il par leur dire avec un large sourire. Mais il fallait que je vous montre quelque chose.

Il leur désigna d'un geste galant, la large verrière polarisée où se déroulait un spectacle tout à fait inattendu. Il leur demanda alors de bien vouloir s'approcher, ce qu'ils firent en s'émerveillant.

Juste devant eux, le soleil se levait sur leur monde et ils assistèrent à ce spectacle, depuis l'orbite.

-Nous nous trouvons deux mille kilomètres au-dessus d'Eshunna sur la station Terpsycore. Leur annonça fièrement Von Hartzmann.

-Quel est cet endroit ? Une sorte de station spatiale ? S'étonna Andrea. Les autres l'assaillirent alors de questions. Le libre-marchand fit un signe d'apaisement de la main.

-Il s'agit en effet d'un ancien fort orbital. Un de ceux qui composaient jadis, la fameuse Ceinture de fer, construite par l'hérétique Luftg Huron, bien avant de la Grande Guerre.

Il perçut autour de lui, des regards inquiets. Evoquer cet épisode sombre de l'histoire de ce secteur n'était pas sans risque. Le Maître de Chapitre Luftg Huron, avait été un commandant loyal et un brillant stratège militaire pendant plus de deux cents ans. Cela avait fait de lui le maître des armées défendant la Zone du Maelstrom, jusqu'au tout début des années 900. Malheureusement, son orgueil le mena à commettre l'irréparable, tournant un jour ses armées pour ses propres ambitions. Lorsque l'Imperium riposta, un conflit généralisé embrasa les six sous-secteurs qui constituent cette région, avec les conséquences connues de tous, même un siècle plus tard.

Il reprit, afin de couper court à tout nouveau malaise

-A la fin de la guerre, la majorité de ces forts de défense, furent détruits ou capturés par les Astartes. Certains furent laissés à l'abandon car trop endommagés. Revendus, ils furent alors démantelés dans des chantiers orbitaux, tels ceux de Laimus ou Rigeal. Certains furent conservés par l'Administratum, en attente d'être un jour restaurés. Ce fut le cas de ce fort, resté désaffecté et errant pendant plus de quatre-vingt-dix ans, finissant par être totalement oublié de leurs archives.

-Vous nous intriguez, mon cher, lança soudain Olympe.

-Disons que par un heureux hasard et quelques relations bien placées, je suis parvenu à acquérir un de ces forts pour une somme tout à fait raisonnable. Quinze ans plus tard et beaucoup d'argent investi, je suis parvenu à en faire un domaine privé, en même temps qu'un point d'ancrage pour mon navire lorsque je suis de retour sur Eshunna.

-Certes, mais que faire d'une forteresse orbitale ? C'est avant tout une arme de guerre. S'étonna le colonel.

-Pas tout à fait. Car la station Terpsycore, à l'instar de quatre de ses sœurs, toutes détruites durant la guerre, n'avait pas une vocation offensive. Cette base orbitale servait de terrain d'entraînement mobile pour les troupes régulières de la garde, à l'époque où Huron était encore à la tête de puissantes armées impériales.

-Ici, sur une station spatiale ? S'étonna Ezra Casimir.

-Oui, mais c'est là toute la subtilité et le génie de ses constructeurs. Mais permettez-moi, tout d'abord de vous montrer quelque chose.

Il leur fit signe de bien vouloir le suivre. Il emprunta une passerelle menant vers une large porte blindée. Ils passèrent cette porte et se retrouvèrent soudain dans un tout autre univers.

Tous, même les plus blasés d'entre eux en restèrent totalement sans voix.

L'horizon s'étendait à perte de vue sur un paysage de savane, ponctué de-ci, de-là de bosquets d'épineux, de cactus ou d'arbres aux branches tortueuses. Le sol était sec et poussiéreux, l'air chaud, aux fortes senteurs minérales. Au loin, des caprides venaient de les repérer et déguerpirent. Le plus étonnant était ce ciel sans nuage où brillait un soleil de plomb.

Ezra en tomba à genoux, l'air émerveillé. Elle ramassa une poignée de terre et la porta sur son visage en humant les saveurs. Tout autour, on pouvait percevoir les senteurs épicées et musquées de la savane, tout comme le bourdonnement incessant des insectes.

Elle tourna alors son regard vers Von Hartzmann, ne sachant que dire.

-Ce monde est Hattusa...comment... ?

-Le génie de ses anciens concepteurs je vous dis. Nous sommes ici, sur une des savanes de votre monde natal, ma chère. Recréé entièrement depuis l'original, bien qu'en partie artificiel. Le sol, les plantes, les arbres viennent de ce monde et même sa faune et ses insectes. Le reste, à savoir le ciel et l'horizon, n'est qu'un décor employant de puissants arcanes holographiques et la technomancie sacrée de la Machine. Vous êtes ici sur un des six ponts d'entraînement qui constituaient initialement la station Terpsycore. Chaque environnement était isolé et totalement indépendant, avec sa propre faune, sa propre flore et parfois même ses propres habitants. La plupart du temps, il s'agissait d'esclaves capturés ou de condamnés, jouant le rôle de locaux. Afin de donner une parfaite illusion et ainsi tester ces environnements en conditions réelles, des armes étaient mises à leur disposition. Chaque pont était ainsi clos, s'étendant sur cinquante kilomètres de diamètre, pour une centaine de mètres de hauteur. Les limites en étaient marquées par des illusions de précipices, de gouffres, de falaises ou de fleuves ou océans infranchissables. Ainsi les créatures qui les peuplaient ne pouvaient tenter de s'en échapper. Et si tel était le cas, des technoprêtres en contrôlaient toutes les fonctions, jour et nuit, grâce à de discrets drones de surveillance. Ainsi, l'alternance des jours et des nuits, la température, les éléments, la pluie, le vent ou tout autre évènement, était contrôlé artificiellement et maîtrisé parfaitement par l'intelligence de la Machine. Les accès en devenaient alors introuvables, empêchant toute créature d'en sortir.

Il y avait ainsi une jungle, réplique de Shaprias dans l'Amas de Magog, il y avait une toundra glacée, reproduisant celle des steppes de Josiah Quintus dans le sous-secteur Karthago, ou encore les bas-fonds d'une ruche, à l'identique de ceux de la ruche Primus d'Eshunna. Il y avait la réplique de villages d'un agrimonde, rappelant ceux d'Archaea. Enfin, il y avait aussi une île paradisiaque, reproduisant celle que l'on pouvait encore voir avant la guerre sur Piety, dans l'Amas d'Endymion, avant que ce monde ne soit déclaré *Perdita* après une invasion xenos.

-Et tous ces environnements sont encore opérationnels ? S'étonna Ephèse, l'archéotechnologue.

-Malheureusement non. La plupart nécessiteraient d'être entièrement remis en état, comme pour l'agrimonde ou encore la jungle qui a pourri sur pied et devrait être replantée. La toundra glacée a fondu depuis bien longtemps, noyant les bas-fonds de la ruche et ses habitants, situées au dernier pont. Ses turbines à glace auraient besoin d'être restaurées ou changées. La savane est celle qui avait le moins souffert et qui m'aura donc pris le moins de temps à remettre en état. De plus, cette station employait initialement huit mille personnes, serviteurs et technoprêtres compris. Je n'en ai actuellement que cent cinquante à mon service.

-Et l'île ? Lui demanda Olympe. Qu'est-elle devenue ?

Il se fendit d'un large sourire.

-C'est un peu la raison qui m'a poussé à acquérir cette station. C'est le premier environnement que j'ai souhaité faire restaurer, bien évidemment. Mais contrairement aux précédents occupants, je ne m'en sers pas de site d'entraînement mais de lieu de résidence secondaire lorsque je ne voyage pas. Un paradis de trente kilomètres sur trente, bordé d'eau.

-Tout ceci est absolument fascinant, mais pourquoi nous faire venir ici, dans ce décor de savane ? Lui demanda Andrea.

Von Hartzmann se contenta de leur montrer quelques véhicules stationnés un peu plus loin, à proximité d'un petit pavillon en bois. Il leur fit signe de les suivre. Andrea reconnut là, trois Tauros Venator, de lourds tout-terrains à six roues motrices, tels qu'utilisés par certaines unités mobiles de la garde impériale, comme les Elyséens. Ces modèles avaient été repeints en couleur sable et leur armement retiré. Il y avait aussi deux motos aux roues épaisses et crénelées. Des Bullock Mk III, modèle Razorwing. Puissantes, rapides et maniables.

-Je tenais à vous convier à un petit safari avant la vente qui se déroulera cet après-midi. Vous allez vous organiser en trois équipes de quatre personnes. Il faudra vous arranger afin d'avoir un pilote, un copilote ainsi que deux tireurs. Certains avaient déjà plus ou moins constitué leurs équipes de manière implicite et se distribuèrent naturellement les rôles.

La chaleur étouffante de la savane commençait réellement à se faire ressentir, tout comme le bourdonnement des insectes qui se mirent à leur tourner autour. Tous étaient vêtus de costumes d'apparat ou de longues robes. Seule Ezra et sa tenue militaire ne détonnaient guère dans cet environnement.

-Ne pourrait-on pas enfiler quelque chose de plus léger et plus fonctionnel ? Demanda soudain Olympe, qui commençait à souffrir de la chaleur.

Von Hortzmann leur désigna alors le pavillon.

-Des tenues plus appropriées, ainsi que de quoi vous rafraichir, sont à votre disposition.

Tous, allèrent se changer, afin d'adapter une tenue plus adéquate. Un short, une chemise beige, ainsi que des chaussures de marche et un large chapeau.

Ils finirent par se réunir sur le patio, devant le pavillon de chasse.

-Des armes de chasse, sont-elles prévues ? Demanda le Colonel Nehemia.

Le libre-marchand dévoila un fusil long de sous un large tissu, posé sur une table. L'arme était faite d'un matériaux composite gris et acier noirci, équipé d'une lunette à large spectre et disposant d'un système anti recul. Il le prit et le tendit à Ezra, qui s'en saisit d'une main experte.

-Fusil de chasse Nomade modèle 6, calibre 54. Tout juste sorti des manufactoria Armatech de Macritch Consortium. Un excellent choix, reconnut-elle, d'une voix de connaissance.

-Et que devons-nous chasser ? Questionna-t-elle.

-Le gibier ne manque pas sur cette savane, croyez-moi, répondit le libre-marchand. Caprides, orox, squales des sables et strutidh y ont été implantés, tout comme quelques loups à dents de sabre qui font office de prédateurs.

-Par contre, je m'étonne de voir qu'il manque toujours une de vos invités. Cette érudite... Une certaine Elisha quelque-chose. Aurait-elle préféré ne pas venir ? Lança soudain Andrea.

Von Hortzmann se retourna et se fendit d'un sourire sardonique.

-Il s'agit bien d'Elisha Anaïa. Je pense en effet qu'elle aurait préféré ne pas être là.

-J'ai peur de ne pas saisir ?

Les autres invités s'échangèrent des regards, soudain étonnés par la remarque de leur hôte.

-Où est-elle et quelle est cette histoire, Baron ? S'enquit soudain le capitaine Alessander.

Le libre-marchand prit alors un air grave et peiné.

-Vous n'êtes peut-être pas sans savoir qu'hier soir, quelqu'un s'est introduit dans ma demeure et en a profité pour dérober le présent que je comptais offrir à Elanore ?

Tous acquiescèrent tout en échangeant quelques murmures intrigués.

Mes hommes ont retrouvé sans peine la piste du speeder volé, tout comme la trace de son voleur, ou devrais-je dire...de sa voleuse.

Un mouvement d'indignation parcourut la petite assemblée. Andrea ne manqua pas d'observer ce qui était en train de se dérouler. Il vit que Saul en faisait de même, attentif aux moindres détails.

Von Hortzmann sortit un petit boitier vox d'une de ses poches et activa une rune sur l'appareil.

-Faites-la venir. Se contenta-t-il de prononcer.

Il retourna son attention vers ses invités.

-Voyez-vous, ceux qui ont décidé de s'en prendre à moi, une fois de plus, vont apprendre que cela n'était pas très malin. Elisha Anaïa, ou devrais-je dire... Elisha Akopian, est en réalité un assassin faisant partie d'une des Triades de Fer, appelée la Flamme Blanche. Une organisation criminelle de mercenaires spécialisés notamment dans l'assassinat.

Tous reportèrent alors leur attention vers un groupe d'individus qui sortirent d'une des pièces du pavillon. Le premier était plutôt petit et malingre, la peau pâle, les cheveux gris et vêtu d'une tenue urbaine fonctionnelle. Il tenait une sorte de cane à la main. A sa ceinture, se trouvaient un pistolet laser ainsi qu'une tablette de données et un stylos.

-Il s'agit de Mithras Archambaud, le sénéchal et second de Taddhius. Souffla Olympe à l'oreille d'Andrea. C'est son homme de confiance et aussi son maitre espioniste.

Le second était tout son contraire, bâti tel un colosse, tout en muscles, il avait la peau noire, une courte barbe et le crâne rasé. Il portait un pantalon de treillis et un débardeur qui laissait bien visibles, ses puissants biceps et ses larges épaules. Le type portait deux pistolets bolters dans des holsters sur ses hanches. Des bandoulières garnies de bolts barraient son puissant torse et on pouvait deviner le manche d'une monstrueuse lame qu'il avait sanglée dans son dos. Le genre d'instrument de cauchemar qu'affectionnent les orks en général.

Il traînait avec lui une jeune fille telle une petite poupée de chiffons, vêtue d'une simple petite culotte et d'un court débardeur en partie déchiré et maculé de sang. La fille avait un sac en toile grossière qui lui couvrait entièrement la tête. Ses mains étaient nouées dans son dos. Le géant la traînait derrière lui. Le souffle court, elle tremblait et semblait avoir été torturée.

-Lui, c'est Barnes, dit la Masse. C'est l'archimilitant employé par Taddhius. Tout le contraire d'Archambaud. Les deux se complètent, à ce qu'on prétend. Ajouta discrètement Olympe qui paraissait attristée de voir ainsi le sort qu'avait dû subir cette jeune fille.

Enfin, les deux derniers personnages étaient des gardes du corps, en tenue légère, avec veste pare-balles, casque, fusil à pompe Westingkrup à canon court et pistolet mitrailleur à la ceinture, des Hecuter 9/5, des armes de pros. Ils restèrent en retrait, gardant les accès.

Corb et Harlon les observèrent avec attention.

La Masse attrapa la fille par un bras et la balança au sol, juste devant son maître, sans le moindre ménagement. Mithras Archambaud vint se tenir à côté d'elle et lui retira le sac qu'elle avait sur la tête. Tous purent alors voir le visage ensanglanté et tuméfié de la jeune fille. Elle ne devait pas avoir tellement plus de vingt-deux ou vingt-trois ans, plutôt petite et fine, elle aurait presque pu passer pour une adolescente, si ce n'était un corps athlétique où se voyaient quelques anciennes cicatrices. Nul doute que la fille était une combattante malgré son petit gabarit. Elle avait un teint plutôt pâle, les cheveux longs et colorés en violet ainsi que quelques électrotatouages tribaux, indiquant son appartenance à un clan.

Une rucharde, se dit aussitôt Saul. Elle avait été frappée avec violence, cela n'en faisait aucun doute. Le nez cassé, ainsi que la mâchoire, comme les quelques dents manquantes l'indiquaient. Son œil droit était gonflé et fermé, sans doute même était-il gravement endommagé, se dit-il. Enfin, les hématomes et coupures sur son corps, le renseignait sur la violence des chocs portés.

Elle tenta de se redresser comme elle put, en titubant, mais Mithras lui flanqua une gifle qui la fit s'effondrer de nouveau au sol.

A ses côtés, Olympe et Ephèse poussèrent toutes deux un petit cri horrifié, prenant en pitié le sort de la jeune femme.

Les autres observèrent la scène avec un mélange de dégoût fasciné et de satisfaction.

Saul, visiblement mal à l'aise, souffla à l'attention d'Andrea.

-Que fait-on ?

-Absolument rien. Lâcha-t-il entre ses dents.

Von Hartzmann se mit à lentement tourner autour de la fille en sang, à ses pieds. Elle avait le souffle court et semblait lutter pour tenter de se redresser.

-Certains d'entre vous doivent penser que je suis bien cruel et que ce traitement est un peu trop violent. N'est-ce pas ?

Personne ne répondit. Andrea vit que la majorité approuvait ce qui était en train de se dérouler.

-Cette jeune femme ne s'est pas introduite chez moi pour me voler, elle y est venue pour y commettre un ignoble assassinat.

Tous s'échangèrent des regards étonnés.

-Pour tenter de vous assassiner ? Lui demanda finalement Andrea.

-Non, Monsieur de la Vega. Pour y assassiner ma propre fille, précisément le jour de ses vingt ans.

Andrea continuait d'observer le libre-marchand, cherchant à déceler si ce qu'il disait était bien la vérité.

-Mais pourquoi cela, par tous les saints ? S'étonna Olympe.

-Une vendetta ma chère amie. Mes rivaux ne reculent plus devant les pires ignominies pour tenter de m'atteindre.

-Et savez-vous qui en est l'instigateur ? Lui demanda le colonel. Un rival ?

-J'ai de nombreux ennemis. Mais bien entendu cette petite garce préfère tenir sa langue. Elle n'a rien voulu avouer.

Il se pencha vers elle, l'attrapa à la gorge et la força à se relever. Elle se tint alors debout face à lui, le visage penché en avant, les cheveux maculés de sueur et de sang, collés sur son visage. Elle semblait avoir du mal à tenir debout.

-Je t'offre une dernière chance. Dis-moi qui t'envoie et je promets d'abréger tes souffrances en te jetant par un des sas. Tu n'auras pas le temps de souffrir, crois-moi.

Elle sembla alors marmonner quelque chose.

-Que dis-tu ? Lâcha Von Hartzmann.

Elle murmura de nouveau quelque chose. Le libre-marchand s'approcha doucement d'elle.

Barnes et Mithras se crispèrent. Leurs mains se portèrent soudain vers la crosse de leurs armes.

En une fraction de seconde, la fille avait détaché ses liens. D'un geste vif et puissant, elle repoussa Von Hartzmann de toutes ses forces, l'envoyant s'étaler de tout son long parmi le reste des invités, créant une véritable bousculade.

D'un bon, elle effectua un saut arrière et se réceptionna trois mètres derrière, entre les deux gardes du corps, totalement pris au dépourvu. Elle se saisit des deux pistolets mitrailleurs à leurs ceintures et leur tira dessus, à bout portant, en full automatique et en pleine tête, les envoyant s'affaler au sol dans une explosion de sang, le casque et leur crâne, fracassés.

Déjà, Mithras et Archambaud venaient de dégainer leurs armes, cherchant à ouvrir le feu. Ezra en fit de même. Mais la fille était déjà à un autre endroit, bougeant très vite, elle vida le chargeur du premier pistolet dans leur direction. Deux balles touchèrent le colosse mais ne semblèrent pas l'arrêter pour autant. Ils plongèrent alors au sol, tirant au jugée, sans même regarder.

Andrea attrapa Olympe par la taille et se jeta à sol, l'entraînant avec elle, tout en cherchant à la protéger. Tout le monde hurlait. Saul chercha à se mettre à couvert comme il le pût, tandis que Corb et Harlon, armes à la main, cherchèrent un angle de tir. Les balles sifflaient autour d'eux. L'une d'elle emporta le chapeau qui se trouvait sur la tête d'Harlon Dalin.

La fille pivota sur elle-même et se mit à tirer dans leur direction. Tout le monde plongea à couvert, tant les balles sifflaient en tous sens. Elle lança alors son arme, d'un geste vif et exercé en direction de Mithras qui se la prit en pleine tempe, l'envoyant s'étaler au sol. Elle en profita pour prendre son élan, sauta d'un bond par-dessus la balustrade du pavillon et en quelques enjambée se dirigea vers les véhicules parkés juste à côté. Elle enfourcha une des Razorwings, enfonça le kick d'un grand coup et dans un nuage de poussière, élança sa machine à toute vitesse en direction du désert.

Mithras, Ezra et la Masse ouvrirent le feu mais en vain.

Tout le monde était en train de reprendre ses esprits lorsqu'Olympe poussa un petit cri. Ses mains étaient maculées de sang, visiblement ce n'était pas le sien. A ses côtés, Ephèse Solaris gisait, le visage blême, une tâche sombre commençait à s'agrandir sur sa robe.

Saul vint s'agenouiller aussitôt à ses côtés et commença à l'ausculter. La balle venait de lui traverser l'épaule, brisant certainement quelques os par la même occasion. Il déchira un pan de sa chemise s'en servant de compresse sur laquelle il appuya fortement afin de contenir l'hémorragie. Il demanda à Harlon de lui trouver rapidement un médipack.

Von Hortzmann venait de se relever, visiblement courroucé et le regard noir rivé sur la moto qui s'éloignait. Il donna des consignes rapides à ses hommes afin qu'une équipe sanitaire viennent prendre en charge la blessée ainsi que ses deux hommes à terre.

-Quelle issue se trouve de l'autre côté ? Lui demanda alors Andrea.

-A cinquante kilomètres se trouve une sortie menant vers une baie d'embarquement. Là se trouvent des navettes.

-Doit-on lui donner la chasse ? Lui demanda Andrea.

Le libre-marchand se racla la gorge et réclama l'attention de tous. D'une voix forte, il déclara.

-Mes chers amis, la chasse est désormais ouverte. Celui qui me ramènera sa tête, recevra en échange l'objet de son choix parmi ma collection.

Des cris de joie retentirent parmi certains candidats, qui s'empressèrent de se précipiter vers un des tous-terrains, embarquant avec eux une paire de fusils. Ils se mirent à charger aussi quelques caisses de matériel et des bidons d'eau. Ezra, le colonel, Castus Yared et Caleb constituaient cette première équipe.

Olympe préféra refuser de participer à ce genre de sport, elle prétextait rester avec Ephèse, blessée. Déjà une équipe de medicae vint la prendre en charge, l'emmenant vers un autre pont où elle sera soignée.

La seconde équipe n'était alors plus composée que de Zane Ezekiel et du capitaine Alessandro. Von Hortzmann ordonna alors d'un geste, à son sénéchal et à son archimilitant de se joindre à eux.

Il se tourna vers Mithras le sénéchal.

-Ne me décevez pas sur ce coup-là. Je veux sa tête, est-ce bien compris ?

-Très clair, Monsieur.

Andrea et son équipe furent les derniers à monter à bord de leur véhicule. Saul venait de laisser Olympe partir avec Ephèse, se promettant de les retrouver rapidement après ce pénible épisode.

Ce fut Harlon qui prit le volant. Corb trouva une carte à bord du Venator et parvint à la déchiffrer, il occuperait donc la place du copilote, quant à Andrea, il se saisit d'un fusil Nomade et se plaça à l'arrière du tout-terrain en compagnie de Saul lorsque le véhicule démarra en trombe, ses puissants moteurs thermiques le propulsant droit vers les étendues sauvages de la savane. Ils mirent tous un foulard afin de protéger leur nez et leur bouche de la poussière,

ainsi que des lunettes photochromiques afin de protéger leurs yeux des mêmes calamités mais aussi du soleil brulant.

-On fait quoi concrètement, boss ? Lui demanda Corb, en haussant la voix pour couvrir le rugissement du moteur.

-Comment ça, on fait quoi ? On rattrape cette fille, voilà tout.

L'intouchable lui désigna le fusil Nomade.

-Vous voulez qu'on la tue ?

-Nan, je la veux vivante. Je dois l'interroger, cette fille sait des choses et j'ignore si cette histoire d'assassinat est réelle ou ne cacherait pas autre chose. Si nous devons faire usage de la force, il faudra chercher avant tout à l'immobiliser, cette fille a de la ressource apparemment.

-Les autres candidats ont plutôt l'air d'être partis pour en faire un trophée de chasse, ajouta Saul.

-Voilà pourquoi nous allons devoir la trouver avant eux. Il tapota sur l'épaule d'Harlon.

-Foncez, je veux absolument retrouver sa trace. Quant à vous, Corb, je compte sur cette carte, tâcher de nous trouver le meilleur itinéraire.

Ils acquiescèrent et se concentrèrent sur leur tâche.

A ses côtés Saul tentait de se cramponner du mieux qu'il pouvait, mais le véhicule faisait parfois de violentes embardées.

-Vous croyez que Von Hartzmann disait vrai concernant cette histoire d'assassinat, à propos de sa fille ? Lui demanda Andrea.

-C'est probable. Disons que son histoire se tient. Les nobles Maisons se livrent parfois de très violentes vendetta, j'en sais personnellement quelque chose.

-J'ai observé cette fille avant qu'elle ne s'échappe.

-Et ?

-Et rien. Aucune émotion ne semblait s'en dégager. Juste une froideur professionnelle.

-Cette fille est une vraie tueuse. Cette histoire a très certainement du sens.

-Reste à savoir qui veut s'en prendre ainsi à Von Hartzmann, il y a certainement un détail qui nous échappe. Je ne crois pas aux coïncidences.

-Est-ce là la raison de notre présence ici ?

-Plus ou moins. Avant de toucher Macritch de près, nous devons nous fondre dans un de ses cercles d'influences. Von Hartzmann et sa clique devraient nous permettre de l'atteindre. Voilà pourquoi nous allons devoir jouer selon leurs règles, afin de ne pas éveiller les soupçons.

Soudain le véhicule fit une violente embardée. Harlon effectua un dérapage, puis arrêta le Venator dans un freinage un peu sec

-Que ce passe-t-il ? Demanda Andrea.

-On a perdu leur trace, j'essaie de suivre une piste mais je...

-Descendez Dalin, je prends le volant.

Ils échangèrent leurs places et le tout-terrain repartit alors en trombe, dans un nuage de fumée et de poussière. En quelques minutes, Andrea avait de nouveau en visuel le véhicule de tête, ou tout au moins le panache de poussière qu'il dégageait, un kilomètre devant eux. Pas de trace du deuxième engin ni de la moto, mais il avait de solides espoirs que la fille soit juste devant. Il se concentra sur sa conduite, tout en suivant les conseils utiles de Corb qui semblait savoir se repérer dans un tel lieu de perte. Le terrain était semé d'embûches. Que ce soit des rochers, des troncs d'arbres, des crevasses ou de simples bosquets d'épineux. A cette vitesse, il était très facile de finir les roues en l'air.

Harlon cria soudain quelque chose.

-Quoi ? Répondit Andrea, sans quitter la piste des yeux.

-Le deuxième Venator est sur notre droite à environ cent mètres derrière nous.

-Et que font-ils ?

-Ils cherchent à nous rattraper.

-Merde ! Lâcha soudain l'interrogateur.

A ses côtés, Corb dégaina son puissant Carnodon de son holster.

-Vous voulez qu'on les allume, boss ?

-J'aimerais mieux éviter tant qu'ils ne nous tirent pas dessus. Mais gardez un œil sur eux.

Au bout de quelques instants le véhicule finit par les rattraper et vint se rapprocher doucement sur leur flanc. Alessandro était au volant, un sourire mauvais sur le visage et Zane Ezekiel se trouvait à ses côtés. A l'arrière se

trouvaient les deux sbires de Von Hortzmann, Barnes le géant et Mithras son nabot de sénéchal. Ils leurs lancèrent aussi un regard noir, leur signifiant de dégager de leur route. Soudain, Alessander mit un rapide coup de volant, venant percuter leur côté. Andrea perdit le contrôle un bref instant mais finit par maîtriser de nouveau sa machine. C'est à ce moment que l'autre tout-terrain les percuta de nouveau, plus violemment cette fois-ci. Il perdit alors totalement le contrôle et leur engin partit dans un large dérapage pour aller finalement s'encaster dans un énorme cactus. Corb et Harlon furent éjectés tous deux du véhicule pour aller mordre la poussière.

Ils entendirent le rugissement du moteur de l'autre équipe ainsi que leurs rires et quolibets, tandis qu'ils s'éloignaient.

Déjà, Andrea était en train d'effectuer une rapide marche arrière, malmenant l'embrayage qui se mit à crisser, lui signifiant que l'esprit de la Machine du Venator était prêt à en découdre lui aussi. Ses deux équipiers remontèrent à bord tandis que l'engin redémarrait déjà, donnant la chasse à leurs concurrents.

Harlon arma la culasse d'un des fusils Nomade.

-Les enfoirés, je vais les allumer.

-Tenez-vous prêt à tirer, Dalin. Sur mon ordre.

Saul se pencha vers l'avant.

-Vous ne pensez tout de même pas à ouvrir le feu sur eux ?

-Je veux juste les mettre hors course. Un tir dans les roues devrait suffire.

Andrea commença à regagner du terrain et finit, en quelques minutes par les rattraper complètement. Il se colla juste derrière eux. Il pouvait voir Mithras et l'autre grosse brute leur lancer des regards hostiles. Il accéléra et vint percuter l'arrière de leur machine, cherchant à leur faire quitter la piste. Au bout du deuxième essai, ils virent Barnes, fou de rage qui se mit à dégainer un de ses pistolets bolter, le pointant rageusement droit sur leur moteur. Une seule balle suffirait à totalement détruire le radiateur ou le carburateur, ce qui mettrait alors fin définitivement à leur course. Dans un mouvement réflexe, Andrea écrasa la pédale de frein au moment où le type ouvrit le feu, manquant son tir de quelques dizaines de centimètres.

-Dalin, maintenant ! hurla-t-il.

-L'acolyte ajusta le fusil de manière experte, prenant le temps de viser. Il bloqua sa respiration, focalisa sa visée sur la roue arrière gauche, en plein dans son viseur. A cette distance, il ne pouvait pas la manquer. Il appuya sur la queue de détente, une pensée vers l'Empereur.

La balle déchira le flanc des deux roues jumelées arrière, les éventrant dans la même seconde, faisant voler des fragments de pneu alentours. Déstabilisé, l'engin perdit tout contrôle et partit dans les airs, dans un véritable tête-à-queue.

Ce fut au tour d'Andrea et de ses hommes de se mettre à rire en leur passant juste devant. Ne s'en souciant plus, ils filèrent droit devant sur les traces de l'engin de tête.

Ils mirent près de vingt minutes avant de le retrouver. Corb leur désigna soudain quelque chose à quelques centaines de mètres devant eux.

-Là-bas, on dirait un village, les traces mènent droit dessus.

-Un village ? S'étonna Andrea. Ici ?

-Pourquoi pas, lui répondit Saul. Von Hortzmann avait bien parlé de populations qui vivaient dans ces environnements.

L'interrogateur stoppa leur engin non loin de celui déjà garé. Il garda les clés du véhicule avec lui et prit un des deux fusils ainsi qu'une bandoulière de cartouches. Il approcha de l'autre Tauros, vérifiant si les clés avaient été laissées sur le contact, ce qui n'était pas le cas. Ils avaient eux aussi, eu cette présence d'esprit.

-Dalin, trouvez un point haut et surveillez les alentours avec votre fusil. Saul, gardez la voiture, Corb avec moi.

Tous se répartirent les tâches.

Andrea, accompagné de l'intouchable se dirigèrent vers le groupement de petites bâtisses basses, blanches et cubiques qui formaient ce petit village composé d'une vingtaine de masures abandonnées. Nulle âme ne semblait y vivre depuis des années, si tant est que des gens y aient un jour habité. Seuls quelques petits reptiles déguerpirent, alors troublés dans leur quiétude. Sous le soleil de plomb, une nuée de charognards tournaient lentement et silencieusement dans le ciel. Un peu plus loin, sur une petite colline, ils purent deviner la silhouette ondulante et furtive d'un loup à dents de sabre. Un mâle sans aucun doute puisqu'il dépassait facilement les trois mètres. Le prédateur resta en retrait à observer de loin.

Corb trouva des traces au sol menant jusqu'à la moto, qu'ils trouvèrent abandonnée entre deux bâtiments. Soudain un coup de feu retentit à quelques dizaines de mètres devant eux, suivit d'un deuxième. Ils hâtèrent le pas, armes en

avant et débouchèrent finalement sur une petite place, au centre du village avec un puits en plein milieu. Là, se trouvait une chapelle misérable ainsi que d'anciennes échoppes abandonnées. Au centre de la place, l'autre équipe s'était regroupée devant le puits. Castus Yared et Gallus Caleb étaient d'un côté de la place, l'ayant contourné, le long de la chapelle, en bloquant ainsi une des issues possibles. Leurs armes, un pistolet à plasma et un canon scié, levés devant eux. Ils virent enfin Ezra Casamir et le Colonel Nehemia, fusils Nomade pointés droit sur leur cible.

Cette dernière se trainait au sol, dans son propre sang, tout en gémissant. Elle s'était pris une balle dans l'épaule et une autre dans la cuisse. Au vue de la taille impressionnante du calibre, les impacts sur elle avait laissés de bien vilaines blessures de la taille d'un gros pouce. Le sang s'en écoulait à gros bouillon et la souffrance infligée était bien palpable sur ses traits. Elle se savait condamnée.

Andrea et Corb s'approchèrent prudemment. Ezra qui ne quittait pas sa proie des yeux, les détecta dans son champ de vision. Elle fit un rapide signe de tête à ses équipiers. Dans un claquement métallique, leurs armes se pointèrent aussitôt vers eux à l'exception de son propre fusil qu'elle garda toujours rivé sur sa cible.

Un silence de mort se mit à planer sur le petit hameau poussiéreux. Seule la plainte sifflante du vent chaud, chargé de particules et d'herbes sèches vint apporter une note de fond lugubre. D'anciens volets en bois se mirent à grincer tandis que la cloche oxydée, au sommet de la petite chapelle en ruine, se mit à tinter lentement, tel le glas.

L'interrogateur s'arrêta aussitôt, à vingt mètres d'eux. Il baissa son arme et signifia à Corb d'en faire de même, il ne cherchait absolument pas à faire dégénérer la situation déjà particulièrement tendue.

Dans son vox, il entendit la voix de Dalin grésiller.

-J'ai un visuel. Que fait-on, boss ?

-Rien sans mon ordre. Tu n'interviens que si on nous tire dessus. Lui répondit-il dans un léger muirmure.

-Reçu.

-Vous arrivez un peu tard, Prince de la Vega. Lui lança Ezra. Sa voix résonnant sur les façades défraîchies.

-Un peu tard pour quoi, miss Casamir ?

Elle se redressa et lui fit face, Baissa son fusil de son épaule mais le laissa tout de même dirigé vers la fille au sol. D'une main, elle baissa le foulard qu'elle avait plaqué sur sa bouche puis releva ses épaisses lunettes sur son front. Elle plongea son regard dur dans le sien, faisant jouer les muscles de ses mâchoires.

-Un peu tard pour gagner.

Ses équipiers ne purent s'empêcher de ricaner à cette remarque.

Au sol, la fugitive continuait de se trainer misérablement. Un mètre devant elle se trouvait un des pistolets Hecuter qu'elle avait pris dans sa fuite. Elle tendit le bras dans sa direction, haletante.

-Je suis juste étonnée et... surprise de vous voir ici. Je vous avais pris pour un de ces trous de cul de noble dilettante, effrayé par le moindre coup de feu. Je m'attendais plutôt à trouver cette tête brûlée d'Alessander et les tueurs de Taddhius. J'avais même parié une caisse d'amasec millésimé sur le fait qu'ils vous envoient mordre la poussière.

Les autres types se mirent à ricaner de nouveau.

-Navré pour votre pari, mademoiselle Casamir. Mais actuellement ce sont plutôt eux qui sont partis mordre la poussière.

Sa remarque eut pour effet de les faire rire de plus belle.

Ezra, les yeux toujours rivés dans ceux d'Andrea, ouvrit le feu, sans même regarder.

Au sol, la fille se prit la balle en pleine main, lui faisant sauter deux doigts, à vingt centimètres du pistolet, ce qui eut pour effet de lui arracher un cri de douleur.

Sans regarder, elle lança son arme encore fumante en direction du colonel, qui l'attrapa au vol, d'une main exercée. Il s'empessa alors de retourner chercher leur véhicule, en petite foulée.

-Qu'importe. Lui dit-elle. J'ai gagné cette partie, la fille est à moi.

Elle dégaina un long poignard monomoléculaire, en forme de machette et approcha jusqu'à la fille. Andrea comprit qu'elle ne s'en sortirait pas. Agir maintenant pourrait peut-être la sauver mais cela aller totalement griller sa couverture.

Elle vint se positionner au-dessus d'elle, l'attrapa d'une main par les cheveux, le forçant à se redresser, ce qui lui arracha un cri de douleur et des larmes. Elle pissait le sang de partout et se mit à gémir, cherchant à articuler quelque chose entre deux sanglots et battant des bras. Elle était en train de la supplier en pleurant.

Ezra ne lui en laissa pas le temps, elle lui ouvrit la gorge d'un geste entraîné, faisant gicler son sang tout autour d'elle. Elle la laissa se vider tranquillement, le tenant toujours par les cheveux.

Avec horreur, Andrea assista à cette scène, voyant la jeune femme qui convulsait tout en gargouillant, les yeux exorbités. Puis d'un geste vif, elle lui trancha la tête, laissant son corps dénudé et sans vie s'affaler dans une mare de sang, vite absorbé par le sol poussiéreux. Ezra n'avait pas cessé de regarder Andrea. Ce dernier, bien qu'horrifié ne détourna pas le regard, tout comme Corb, à la différence que lui, n'approuvait pas la moindre émotion.

Ezra fit alors quelques pas en avant, sa machette dans une main, dégoulinant de sang et la tête tenue par les cheveux, dans l'autre.

Caleb et Yared vinrent la rejoindre, leurs armes toujours à la main, mais plus pointées devant eux. Ils restaient cependant, toujours une menace.

Le colonel revint au volant du tout-terrain et gara l'engin sur la place, à côté du puits, dans un grand crissement de pneus.

Il descendit et apporta une caisse en plastique située à l'arrière du véhicule. Il en ouvrit le couvercle et Ezra balança la tête dedans, sans ménagement. Elle attrapa alors un chiffon qu'il lui tendit et commença à essuyer délicatement sa lame avec. Puis elle se passa de l'eau sur les mains et le visage.

Castus Yared prit aussi un des bidons d'eau et s'en vida une partie du contenu sur le visage. Lui et Caleb semblaient heureux de pouvoir faire enfin une petite pause.

-Que fait-on du reste du corps ? lui demanda-il, non sans une pointe de dégoût sur les lèvres.

-Rien. Elle servira de bouffe pour les prédateurs et les charognards. Répondit-elle sans le regarder.

Déjà certains oiseaux s'étaient posés sur le clocher de la chapelle et attendaient patiemment en coassant.

Elle plaqua son dos contre la calandre du Tauros, sortit un paquet de la poche de sa veste de treillis et se cala une barrette de lho entre ses lèvres.

Le colonel Nehemia sortit un briquet de sa poche et la lui alluma.

Andrea se permit d'avancer de quelques pas. Il avait mis son arme à l'épaule et demandé à Corb de rengainer son artillerie. Elle continuait de l'observer attentivement tout en fumant.

-Une chose à ajouter, monsieur de la Vega ?

-Une question me taraude juste l'esprit.

-Dites toujours.

-Vous êtes quatre et il n'y a qu'un seul gagnant si j'ai bien compris.

-Et ?

-Et pourquoi vous dans ce cas ? Pourquoi pas le colonel ou ces deux-là ?

-Ce sont des gentlemen. Ils m'ont laissé gagner par pure galanterie.

Andrea n'en crut pas un mot mais continua sur le ton de la conversation. Il prit aussi le bidon accroché à sa ceinture et en but une longue rasade. Le soleil était mortel et il sentait la sueur coller à ses vêtements trempés et couverts de poussière.

L'odeur de sang frais commença à agresser ses sens, tout comme les mouches attirées et excitées à l'idée du festin en perspective.

Il tendit le bidon vers Corb mais celui-ci fit non de la tête. Ce damné intouchable ne semblait même pas souffrir de la chaleur ni de la soif. D'ailleurs il ne transpirait même pas.

-Et savez-vous quel objet vous allez vous réserver parmi la collection Von Hartzmann ? Lui demanda-t-il, feignant le détachement.

-Pas encore. Rien ne presse. Finit-elle par répondre, tout en soufflant une bouffée de son lho.

-Vous avez bien une petite idée ?

Elle balança nerveusement son mégot au loin et signala au reste de l'équipe que la pause était terminée. Tous remontèrent à bord de leur engin.

-Une arme sans doute, finit-elle par lâcher. On se revoit tout à l'heure à la vente, de la Vega.

Leur véhicule démarra alors en trombe dans une nuée de poussière et un rugissement de moteur.

Andrea et Corb retrouvèrent le reste de l'équipe et en firent de même.

Sur le chemin du retour, tout le monde resta silencieux. Ce coup-là n'avait pas été très concluant. L'interrogateur avait comme le sentiment qu'ils étaient passés à côté de quelque chose. Espérant juste que ce ne fut pas trop important.

Arrivée au pavillon, Von Hortzmann les attendait, vêtu d'une simple tenue de lin blanc. Ezra et les autres étaient déjà là, célébrant leur victoire avec quelques bières. Seule manquait l'équipe d'Alessander, qui selon le libre-marchand, serait là d'ici une heure ou deux.

-Laissons les perdants de côté pour l'instant mes amis.

Il consulta son holochron et vit qu'il était déjà presque treize heures et les invita à le suivre, quittant soudainement les plaines désertiques pour retrouver la fraîcheur moite de l'entrepont qui les mena vers un monte-charge. Ils montèrent trois niveaux plus haut et se trouvèrent alors dans un tout autre environnement. Devant eux se trouvait une plage de sable fin et blond, dans une lagune bordée d'une végétation luxuriante et paradisiaque. Au loin, l'océan d'un bleu azur s'étendait à perte de vue, se mariant avec le ciel ponctué de quelques nuages. Des oiseaux marins gris et bleus ainsi que le bruit du ressac donnaient cette illusion parfaite de se trouver sur un de ces lointains mondes paradisi.

Des petits pavillons en bambous, sur pilotis se trouvaient disséminés sur la plage. Un buffet, garnis de fruits frais et de poissons avait été dressé à leur attention.

Von Hortzmann leur désigna les bungalows.

-Je vous laisse vous rafraîchir. Des tenues propres ont été apportées dans vos chambres. Vous pourrez alors vous restaurer. La vente débutera à quinze heures précise. Il s'inclina légèrement et les laissa prendre possession des lieux, ce qui ne fut pas sans les émerveiller.

Saul se permit de lui poser une question juste avant qu'il ne les laisse.

-Avez-vous des nouvelles d'Ephèse ?

Il se retourna.

-Oh, bien entendu. Elle a été prise en charge tout à l'heure par mes chirurgiens. Rassurez votre maître, elle va beaucoup mieux. Je m'en serais voulu qu'elle ne puisse assister à ces enchères. Dites au seigneur de la Vega qu'elle et Olympe sont déjà installés dans ce bungalow.

Il lui en désigna un depuis sa main augmentique.

Saul le remercia et le laissa s'éloigner. Puis il rejoignit Andrea pour l'informer.

Ils purent alors savourer le plaisir de prendre une douche, de se changer et de pouvoir savourer quelques fruits frais. Ils restèrent cependant sur leur garde à chaque instant, les derniers événements les ayant quelque peu refroidis. Malgré le cadre et l'accueil qui se voulaient idylliques, ils sentaient bien que le danger d'une telle mission était présent et bien réel.

Harlon se dit qu'il était temps de prendre un peu de repos. Il savoura chaque met, cherchant à tout goûter tandis que Corb à ses côtés, préféra ne rien toucher, prétextant que cette nourriture avait très certainement été empoisonnée par un puissant neurotoxique.

Les autres participants étaient tous là, même le capitaine Alessander, Ezekiel et les hommes de Von Hortzmann. Ces derniers leurs jetèrent un regard noir. Tous s'attablèrent par petit groupe pour boire et manger sans pour autant chercher à se soucier des autres.

Saul de son côté, préféra passer ce temps libre au chevet d'Ephèse, installée à l'ombre d'un paravent et faisant face à l'océan. Même si ce dernier était en partie artificiel, il n'en possédait pas moins des propriétés relaxantes. Son bras était en écharpe et son épaule présentait encore un épais bandage.

Il vit aussitôt qu'elle avait le teint livide. Les pupilles de ses yeux clairs indiquaient qu'elle était sous les effets de l'admydalox, un opiacé post-traumatique.

-Les médecins m'ont dit que je m'en étais bien tiré. Je devrai retrouver l'usage de mon bras d'ici deux semaines.

- Une chance, loué soit le Trône.

-Le chirurgien m'a dit que celui qui m'avait prodigué les premiers soins avait su stopper l'hémorragie. C'est surtout grâce à vous, Saul que je dois la vie sauve. Lui dit-elle avec un petit sourire.

Andrea les laissa et une fois changé, se dirigea vers la plage. Il retira sa chemise et plongea dans les vagues d'un bleu translucide, nageant pendant quelques dizaines de mètres jusqu'à un des bancs de sables de la lagune. Il revint finalement dans l'autre sens, retournant vers la plage. Il resta là quelques instants, à sécher au soleil juste avant de renfiler sa chemise. C'est alors qu'il la vit sortir de l'eau à son tour, venant dans sa direction, telle une naïade. Sa peau d'ébène, nue et couverte de tatouages colorés, à l'exception d'un simple maillot, en toute impudeur. Elle marcha jusqu'à lui, de sa démarche souple, mettant en valeur son corps fin, élancé et athlétique. Elle le dévisageait tandis qu'il aboutonnait sa chemise.

Ezra attrapa une longue chemise en lin blanc qu'elle avait laissé sur la plage et l'enfila sans l'attacher, laissant se deviner sa poitrine nue au travers du tissu transparent qui volait au vent. Cela ne sembla nullement la troubler.

-Qu'êtes-vous venu chercher dans cette aventure, de la Vega ?

-Comme vous, quelque chose de précieux.

Elle laissa échapper un petit sourire en coin, pas plus convaincue que cela, avant de s'éloigner.

Il marcha sur la plage et retourna en direction du bungalow. Là, il retrouva Olympe qui avait revêtu une longue robe en coton, fine et légère, laissant ses courbes sensuelles se deviner sans peine. Elle marchait, pieds nus sur le sable blanc, laissant les vagues venir mourir jusqu'à ses chevilles. Elle contemplait l'océan. Il vint se tenir juste derrière elle. Il pouvait sentir le parfum de ses cheveux dans les embruns portés par la mer. Elle posa sa tête en arrière, la collant juste contre son épaule et resta là, sans rien dire à contempler les vagues.

-Tout est pourtant si beau mais si trompeur, dit-elle dans un murmure. Cette violence tout à l'heure fut si soudaine que je...

Il allait la prendre dans ses bras au moment où elle se retourna pour lui faire face. L'air soudain grave.

-Comment avance votre enquête ? Je veux dire... Cela se présente bien ou... ?

-Cela avance, rassurez-vous. Et puis je dispose de plusieurs équipes sur cette affaire. Tout se passera bien, croyez-moi.

Des serviteurs vinrent alors signaler à tous les convives que la vente allait commencer. Ils furent conviés dans une sorte de large pavillon. C'est là que la vente allait se dérouler. Une vaste pièce avait été aménagée pour l'occasion et pouvait accueillir l'ensemble des convives dans de confortables fauteuils. En face d'eux, sur une estrade, avait été aménagé un bureau pour plusieurs personnes. Enfin, derrière, dans des vitrines se trouvaient les objets de la collection.

Von Hortzmann présidait la vente. A ses côtés, se tenaient son sénéchal, Mithras Archambaud et Ephèse Solaris.

Andrea s'assit à côté d'Olympe et de Saul. Quant à Corb et Harlon, en tant que gardes du corps, ils n'étaient évidemment pas conviés aux enchères. Avec le reste des gardes et serviteurs, ils restèrent à proximité du buffet ou sur la plage à boire quelques bières.

Les enchères, longues et fastidieuses, durèrent plus de six heures. Les sommes engagées étaient parfois absolument colossales, dépassant allègrement les centaines de milliers d'unités impériales. Chaque participant avait dû justifier d'un compte ouvert auprès de la banque Holdemert. Andrea y avait fait déposer, deux jours plus tôt, vingt-cinq milles crédits auxquels Olympe en avait ajouté deux cents mille de plus, afin de paraître plus crédible, lui avait-elle assuré.

Cela lui avait paru totalement démesuré, pourtant là, lorsqu'il vit les moyens employés, il se dit que cette somme risquait bien de ne pas suffire.

-Que sommes-nous censés acheter ? Lui souffla-t-elle à l'oreille.

-L'œil d'Azul.

-Qu'est-ce donc ? Cette bille ridicule ? Elle est affreuse, non ?

-Selon Saul, il pourrait s'agir de l'œil warp vitrifié d'un véritable Navigator, mort il y a deux mille ans. Cet œil contiendrait une sorte de code, comme une carte.

Il se cacha bien de lui en révéler plus. Saul avait parlé d'une légende qui affirmait que l'œil d'Azul contiendrait le chemin d'accès menant à la Bibliothèque Interdite des eldars. Si cela s'avérait vrai, cette relique devait impérativement être l'objet d'une étude approfondie par l'Ordo Xenos. Il pensa notamment à son inquisitrice Logan Krynn ou son ancienne collègue Lysandre Phrax, une spécialiste en mythologie xenos.

-Comme une sorte de carte au trésor ? Lui dit-elle soudain conquise à cette idée.

-Absolument. Mais un trésor visiblement interdit. Voilà pourquoi je dois absolument acquérir cet objet.

-Je comprends, finit-elle par lui répondre. La somme devrait couvrir cet achat, non ?

-J'ai bien peur que non. Peut-être est-ce trop demander, mais je risque fort d'avoir besoin d'une autre avance.

Elle le regarda d'un air soudain troublé.

-Si je vous suis sur ce coup-là Andrea, vous allez m'être particulièrement redevable.

En moins d'une heure, Olympe venait d'acheter la statue eldar en cristal ainsi qu'un antique tarot impérial automatique de l'ère post-apostasie, une rareté, considérant qu'il était encore parfaitement fonctionnel. Elle prêta

la somme demandée par Andrea, ce qui lui fit dépenser plus d'un million de crédits dans cette soirée, sans pour autant qu'elle en fut troublée.

Les autres, tels Calleb, Yared, Ezekiel ou Nehemia avaient eux aussi dépensés des sommes faramineuses pour certains objets de la collection. Andrea nota qu'Ezra ne chercha à acquérir que des armes. D'ailleurs son choix, pour son trophée, se porta sur un antique pistolet Meritech qui ne semblait pas payer de mine, mais qui selon ses dires était une véritable relique.

Tard dans la soirée, la vente se conclut finalement. Von Hartzmann proposa à ses invités de passer la nuit ici, sur l'île, ayant déjà tout prévu à l'avance, proposant aussi à ceux qui le désiraient de rester le jour suivant. Tous acceptèrent sans exception et Andrea en fit évidemment de même.

En attendant, la nuit était tombée. Sur la plage, des flambeaux furent allumés et un banquet préparé pour les convives. La musique et l'alcool commencèrent alors à détendre un peu l'atmosphère, propice à délier les langues et à désinhiber certains convives...

La nuit était déjà bien avancée lorsqu'Andrea s'éveilla en sursaut. Il s'assit dans la lit, cherchant à retrouver ses esprits et à se remémorer cette dernière soirée. Il n'aurait peut-être pas du boire ces cocktails frais et fuités juste après la vente. L'alcool de ploid qu'ils contenaient pouvait être particulièrement traître et son mal de tête le lui confirma. Il était dans son bungalow et perçut le bruit des vagues, toutes proches. Il faisait encore chaud et moite malgré la nuit noire à l'extérieur.

Il était entièrement nu, tout comme la délicieuse Olympe, assoupie tendrement à ses côtés, à mêmes les draps défaits. Il ne chercha pas à la réveiller. Il se glissa hors du lit et enfila un pantalon. Il se glissa alors en silence entre les pans diaphanes de la moustiquaire. Dehors, un bruit métallique venait d'attirer son attention. Il réalisa alors que c'était ce même bruit qui l'avait réveillé.

Il se faufila rapidement vers le bungalow voisin, là où se trouvait Saul, se glissant dans sa chambre et le trouva assoupi sur un des fauteuils. Dans son lit se trouvait Ephèse, lovée telle une enfant. Il était resté à veiller sur elle, à ses côtés. Andrea ne put s'empêcher de lâcher un petit sourire. Saul était finalement un incorrigible romantique.

Le bruit retentit de nouveau, puis encore un autre, suivi d'un cri étouffé.

Un sentiment de malaise s'empara soudain d'Andrea. Le son lui rappelait étrangement celui d'une culasse d'arme automatique venant juste de tirer. C'est à ce moment qu'il vit une ombre floue passer furtivement par la porte ouverte. Le champ de brouillage optique se désactiva, laissant alors deviner la forme d'un tueur armé. Une série de capteurs thermiques rouges étaient visibles, là où se trouvait son visage. Il était entièrement vêtu d'une combinaison furtive de type caméléoline et d'un harnais comportant tout un arsenal offensif. Une arme d'assaut compacte pointée à hauteur de visée. Andrea resta plaqué dans les ombres, n'osant même plus respirer et regrettant amèrement de ne pas avoir son pistolet bolter avec lui.

A quatre bungalows de là, Corb était lui aussi éveillé, mais pour d'autres raisons. Il dormait peu en général, toujours sujet à des cauchemars horribles de petites filles démembrées ou broyées. Il avait préféré fureté autour de son bungalow, une bière à la main. Il restait là, à boire et à scruter les étoiles artificielles. Solitaire et silencieux, pas comme Harlon dans le bungalow d'à côté, pensa-t-il. La fille qui était là avec lui depuis une bonne heure avait fini de le réveiller totalement avec ses cris. Maudits soient-ils, se dit-il. Il se leva et approcha de leur bungalow, sans faire le moindre bruit. Il se plaqua dans le coin de la fenêtre, à les observer. Corb avait toujours adoré ça, observer les gens dans leur intimité. Cela le fascinait. Cette fille était là, entièrement nue, sur Harlon en train de le chevaucher comme une diablesse avec ses tatouages qui lui couvraient le corps. Il savait bien qu'Harlon n'aurait pas dû boire autant tout à l'heure, surtout avec cette fille.

C'est là qu'il réalisa qu'ils n'étaient pas seuls. Quelqu'un prenait soin à se montrer aussi discret que lui. Mais Corb était passé maître dans l'art de la furtivité. Il le vit, ce n'était guère plus qu'une ombre pointant un Credo-9 compact à silencieux, avec acquiesseur de cible asservie à un casque avec vision nocturne à large spectre. Ces systèmes technologiques ne pouvaient même pas le voir, même s'il venait à se tenir juste devant lui. Il perçut le son métallique caractéristique de sa culasse lorsqu'il tira sa première balle, touchant la fille en plein dans le dos. Dans la même seconde, il dégaina son Carnodon et se plaqua contre la paroi, prêt à en faire usage. Un peu plus loin, il vit les mêmes tueurs furtifs se diriger vers chacun des autres bungalows.

Station Terpsycore
Orbite basse d'Eshunna XII
802.013M42 ; 2h11 – Tempus Imperialis.

Harlon Dalin avait beau avoir l'esprit quelque peu embrumé, ses réflexes et son instinct de survie le sauvèrent de la seconde balle qui vint traverser l'oreiller, là où était sa tête l'instant d'avant. Il ne chercha ni à réfléchir, ni à comprendre la situation. Les questions viendraient après. Trois secondes plus tôt, il était en train de passer du bon temps et l'instant d'après, un type leur tirait dessus. La première balle toucha la fille à l'épaule, lui arrachant un cri de douleur. C'est là, qu'instinctivement, il l'attrapa d'une main, la fit rouler hors du lit avec lui, vers le sol, tandis que de l'autre, il attrapa son Hecuter 9/5 laissé sur la table de nuit. Il chercha à se dégager un angle de tir mais emmêlés dans les draps, il tomba lourdement sur le plancher, se cognant la tête au passage. La fille lui tomba dessus et roula sur le côté, poussant un autre cri de douleur, maculant les draps de son sang.

Le tueur suivit leur mouvement, bascula son fusil d'assaut équipé d'un silencieux, en full automatique et tira de nouveau. Il n'avait cependant pas perçu, l'autre silhouette qui se trouvait derrière lui, faisant feu de son arme, à ce moment précis.

Corb avait juste prit le temps de viser, pointant son puissant canon de poing, un Carnodon, droit sur l'assassin. La balle le toucha en plein dans son dos, entre les omoplates, le projetant en avant et lui faisant rater son tir. Les balles du Credo-9 sifflèrent et hachèrent le matelas, les montants du lit et pulvérisèrent la lampe de chevet, quelques cinquante centimètres au-dessus de ses cibles. Son armure légère venait d'absorber une partie de l'impact, cependant le tueur ne put s'empêcher de pousser un grognement de douleur, le souffle soudain coupé. Harlon le vit justement tomber vers le pied du lit. Sans hésiter, il ouvrit le feu d'une longue rafale de son Hecuter, mitraillant là où devait se trouver son adversaire. Dans la même seconde, il perçut un cri étouffé, le bruit d'un corps qui s'écroule au sol, en même temps que celui des douilles qui tintèrent sur le plancher. L'odeur âcre de la poudre et du sang se mirent à emplir la pièce. Il finit par se redresser lentement, soutenant d'une main la fille à ses côtés et de l'autre son arme pointée et au canon encore fumant. Haletante, elle serrait les dents et se mit à déchirer un morceau du drap avec lequel elle commença à se confectionner un bandage rudimentaire afin d'arrêter le flot qui s'écoulait de sa blessure.

-Ça ira ? Lui dit-il, un peu déboussolé mais toujours sous les effets de l'adrénaline. Il venait tout juste de réaliser que cette femme à la peau noire et couverte de tatouages colorés n'était autre qu'Ezra Casamir.

Mais comment diable avait-il pu... ?

-T'occupe pas de moi, répondit-elle un peu sèchement. Il faut découvrir ce qui se passe et surveiller si d'autres tueurs arrivent.

Analysant rapidement la situation, il vit le type, gisant au sol dans son propre sang, perforé de plusieurs impacts au niveau du torse. Il venait de le tuer net, sur le coup.

C'est là qu'il vit Corb qui enjambait prudemment la fenêtre, son arme à la main. Ce dernier, lui fit signe de ne pas faire de bruit. Une fois dans la pièce, il se cala contre l'embrasure de la fenêtre et scruta les abords extérieurs.

Harlon attrapa rapidement un pantalon qu'il enfila ainsi que sa veste pare-balle et ses bottes. Il chercha à reprendre ses esprits mais avait du mal à garder les idées claires.

-Comment ça d'autres tueurs ? Lança-t-il à la fille tandis qu'il se rhabillait.

Corb, sans même le regarder, lui lâcha.

-J'en ai compté une vingtaine. Il faut que je prévienne rapidement les autres. Restez là et ne faites pas de bruit, je reviens.

Puis, silencieux comme une ombre, il se glissa de nouveau par la fenêtre et disparut dans la nuit.

-Merde ! Lâcha Harlon, c'est quoi ce bordel ? Et c'est qui ces types ?

Ezra avait perdu pas mal de sang et péniblement, elle venait de terminer son bandage rudimentaire. Elle enfila elle aussi son pantalon et ses bottes, attrapa sa veste de treillis ainsi que sa ceinture et son pistolet radiant.

Pendant ce temps, Harlon se mit rapidement à fouiller l'équipement du mort, étendu aux pieds du lit. En plus du fusil d'assaut Credo-9 équipé d'un cibleur, d'un silencieux et d'une lunette de visée, il préleva le harnais de l'assassin auquel était accroché son équipement. Il reconnut des lames de lancer monomoléculaires, des chargeurs, des

grenades fumigènes ainsi qu'un canon de poing. Il l'enfila par-dessus sa veste pare-balles. Enfin il lui retira son casque. C'était un modèle léger et composite intégrant des optiques infrarouges et tout un panel de capteurs en plus d'un vox sécurisé et d'un respirateur. Le genre de matériel qu'on ne trouvait pas dans un commercia.

Il lança un regard vers Ezra et ne se rappelait même pas pourquoi ni comment il en était arrivé là. Sans doute avait-il abusé de ces cocktails hier soir ? Pourtant il ne se souvenait même pas les avoir bus. Il avait cependant l'impression de sortir d'une véritable cuite. Il aimait bien boire, c'était certain, mais cela l'étonnait qu'il se soit laissé dépasser à ce point, surtout en pleine mission.

Ezra capta son regard tandis qu'elle luttait pour terminer de s'habiller à la hâte. Elle lui lança un regard sombre.

-Laisse tomber, j'ai pas envie d'en parler. Pas avant d'avoir découvert ce qui se trame ici.

A deux bungalows de là, Andrea venait de se jeter sur le tueur qui pointait son arme en direction de Saul, toujours endormi. Il l'avait surpris alors qu'il venait trouver son équipier, dormant au chevet de l'archeotechnologue Ephèse Solaris. Cette dernière avait été blessée un peu plus tôt dans la journée et Saul n'avait pas hésité à rester là, à veiller sur elle.

C'est à ce moment qu'Andrea comprit qu'un ou deux tueurs étaient ici. Sans armes et le torse nu, il n'avait que peu de chance de lutter contre un assassin en combinaison furtive complétée de tout un arsenal offensif. La situation avait déjà dérapé dans la journée, avec cette cruelle chasse à l'homme – ou plutôt à la femme pour être plus précis. La fille avait été abattue comme un vulgaire gibier. Et encore, il avait assisté à des parties de chasse sur les domaines de sa famille, étant plus jeune, où les bêtes finissaient par tomber avec bien plus d'honneur.

L'autre détail qui l'interpelait était comment avait-il pu finir cette soirée avec Olympe dans son lit ? Non pas que l'idée lui déplaisait, bien au contraire, mais il n'envisageait nullement cela en cours de mission. Il avait tout de même cet étrange sentiment de sortir d'une soirée très arrosée alors qu'il n'avait rien bu ou presque hier soir. Un poison, peut-être ? Mais qui et surtout pourquoi ?

Dissimulé derrière des rideaux en lin, il n'avait plus le temps d'y penser. Les réponses attendront. Il les arracha avec la tringle d'un coup sec puis, s'en servant comme d'un filet, les lança sur son adversaire. Pris par surprise, le tueur s'apprêtait à tirer mais chercha avant tout à éviter l'attaque soudaine. D'une roulade, il l'esquiva et se réceptionna aussitôt en position défensive. Sans perdre de temps, Andrea bondit en avant et le percuta de toutes ses forces, d'un coup d'épaule. Tous deux roulèrent au sol. L'interrogateur lui décocha un puissant coup de poing sous les côtes, le forçant à lâcher son arme.

Le tueur poussa un grognement étouffé. De son poignet droit, jaillit une lame de trente centimètres, acérée comme un rasoir. D'un geste vif, il lacéra le flanc d'Andrea manquant l'éviscérer de peu. L'interrogateur se jeta de côté, portant sa main à son côté et sentait un épais filet de sang qui se mit à couler rapidement. Serrant les dents, il frappa de son autre poing valide de toutes ses forces, utilisant la puissance des muscles synthétiques de son bras augmentique. Il le cueillit au menton, sentant que la puissance de l'impact décolla le type du sol. Le choc fit voler le casque du tueur qui s'effondra au sol, assommé net.

Saul se tenait là, tremblant et pointant son Hecuter, les yeux exorbités. Andrea lui signifia de baisser son arme. Ce qu'il fit tout en jetant un coup d'œil vers Ephèse. Cette dernière venait de s'éveiller, cherchant à comprendre ce qui venait de se passer. Ils allaient parler lorsqu'Andrea leur signifia de faire silence et de rester cachés. Il ramassa Le fusil mitrailleur au sol.

Saul sortit une trousse de premier secours et commença à s'occuper de la plaie d'Andrea. Ils ne virent pas le tueur se relever derrière eux, faisant jaillir une lame depuis son poignet, prêt à s'en servir.

D'un geste rapide, Andrea le vit à la dernière seconde et l'abattit d'une rafale automatique sans la moindre sommation. A bout portant, les balles blindées le traversèrent de part en part, dans une bruine sanglante. Le type s'effondra au moment où Corb entra dans le bungalow, son arme à la main.

Andrea l'interrogea du regard, tout en lui tendant le Credo-9 encore fumant.

-Quelle est la situation ? Lui demanda-t-il à voix basse. Dehors, ils perçurent des tirs et des cris.

-Tous les bungalows sont actuellement ciblés. Je pense qu'on ferait bien de sortir rapidement d'ici et filer vers la jungle en attendant.

-Pour quelle raison ? Lança-t-il en fronçant les sourcils. Saul terminait le bandage de fortune d'Andrea.

-Des tueurs sont ici, répéta Corb. Et ils sont...

-Justement, nous n'allons pas les laisser s'en prendre aux autres si facilement. Je vais faire une diversion et les attirer vers nous.

Andrea ne le laissa pas terminer. Il se précipita vers la fenêtre, pointa l'Hecuter 10 de Saul et se mit à tirer au hasard, vidant le barillet en direction de quelques silhouettes qu'il perçut au loin dans l'obscurité.

-Et ils sont au minimum vingt mais sans doute plus. De ce que j'ai pu compter. Finit par annoncer Corb de sa voix monotone.

Andrea comprit alors qu'il n'aurait peut-être pas du présumer de ses forces. Il s'attendait à ce que les assassins ne soient que quatre ou cinq. Pas vingt ou trente. Déjà, il perçut cinq ou six d'entre eux qui se dirigeaient dans leur direction, leurs armes ouvrirent le feu, criblant la façade en bois du bungalow.

Andrea fit signe à tout le monde de sortir rapidement et de se diriger vers les autres pavillons. Saul aida Ephèse en la soutenant pour marcher. Ils sortirent à la hâte, tout en ouvrant le feu sur leurs poursuivants. Un peu plus loin, ils retrouvèrent Harlon, Olympe et Ezra. Cette dernière avait été blessée, Olympe l'aidait à quitter les lieux en vitesse. Harlon effectua quelques tirs de couverture afin de protéger leur repli. Ils se dirigèrent tous vers les ombres de l'orée de la jungle, un peu plus loin. Ils s'y engouffrèrent. La pénombre et l'épaisse végétation aidant, ils purent se cacher un peu plus loin, derrière les troncs épais de quelques arbres nouveaux. Leurs poursuivants ne cherchèrent même pas à leur donner la chasse. Ils restèrent juste en bordure de la jungle, à vingt ou trente mètres de là, à attendre tout en pointant leurs armes.

-Ils font quoi ? S'étonna Saul, à voix basse.

Harlon, qui avait récupéré un des casques, tout comme Corb, était occupé à écouter les communications qui filtraient dans le vox. Il ne put cependant en saisir le sens. Les types devaient employer une sorte de langage codé.

Deux d'entre eux, sortirent des sortes de cylindres de leur sac. Long d'une trentaine de centimètre, ils ressemblaient à une sorte de tube en métal. Ils tirèrent une goupille et les lancèrent un peu plus loin vers la plage.

-Je ne comprends rien. Murmura Andrea. Ils font quoi ?

Une épaisse fumée verdâtre commença alors à s'échapper des cylindres. Les tueurs reculèrent et repartirent en direction des bungalows.

-Je n'en suis pas certain, mais je dirais qu'ils viennent de lâcher un poison ou un neurotoxique. Leur annonça Saul, d'une voix hésitante et guère rassurée.

-On bouge, vite. Lança Andrea. Il n'eut pas réellement besoin de chercher à convaincre le reste du groupe.

-Où allons-nous à présent ? Lui demanda Harlon, alors qu'ils courraient dans la jungle.

-Trouvons l'entrée par laquelle Von Hartzmann nous a fait entrer sur cette maudite île. Ils se déployèrent et se mirent à chercher. L'accès, bien que dissimulé, était non loin de la plage, tout près des bungalows. Ce fut Andrea qui la trouva le premier. Une large porte grillagée était dissimulée derrière un pan de végétation. Derrière, se trouvait une sorte de cage métallique, il s'agissait bien d'un élévateur. Ils s'y engouffrèrent tous, Corb referma la grille, tandis qu'Andrea actionna la manette de l'engin. Ils sentirent une secousse puis la cage s'ébranla et se mit à descendre lentement. Tous se regardèrent, haletant, le visage crispé, préoccupés par la situation devenue absolument catastrophique. Au bout de quelques minutes, l'élévateur s'arrêta avec une brève secousse. Corb ouvrit la porte grillagée coulissante, arme pointée.

Ils étaient là où ils s'y attendaient, sur un des ponts inférieurs de la station, transformé en un décors d'entraînement. Dans le pavillon de chasse du désert. L'endroit était resté tel qu'ils l'avaient quitté dans l'après-midi, à l'exception que là, ils étaient sous un ciel étoilé. Il faisait nuit noire et très froid.

-Que fait-on à présent ? Leur demanda Ezra, tout en sortant de la cabine, en tenant sa blessure d'une main. Elle se dirigea vers la terrasse du pavillon, observant le désert au loin. Il lui paraissait infini, sous le ciel étoilé et sans lunes, si semblable à celui d'Hattusa, son ancien monde.

Corb et Harlon se mirent à couvrir les abords. Ephèse et Saul se posèrent dans les fauteuils du salon donnant sur la terrasse.

Andrea croisa le regard furtif d'Olympe. Elle paraissait nerveuse, les pupilles dilatées et les nerfs à fleur de peau. Un peu comme eux tous d'ailleurs. Il vint se tenir juste devant elle et murmura à voix basse.

-Il faudra qu'on parle de ce qui s'est passé cette nuit.

Elle ferma les yeux et secoua la tête.

-Pas maintenant, Andrea. La situation est déjà assez compliquée comme ça.

Elle s'éloigna alors sans un mot et vint retrouver Saul et Ephèse, afin de s'enquérir de leur état.

Andrea préféra ne pas insister, il vint se tenir à côté d'Ezra.

Il était étonné de la savoir ici, avec eux. Il avait des questions à lui poser mais préféra attendre. La situation était critique et il ne devait pas laisser des tensions s'instaurer entre eux. Cette femme, bien que blessée était des plus dangereuse et il allait devoir composer avec cette idée. Du moins en attendant d'y voir plus clair. Il lui désigna les deux Tauros garés devant le bâtiment.

-Cet après-midi, Von Hortzmann a laissé sous-entendre qu'un hangar à navettes se trouvait au bout de ce désert factice, à environ quarante kilomètres. C'est là que nous allons devoir aller. Nous pourrions alors trouver une navette et quitter cette station de malheur.

Elle tourna un regard noir vers lui, lui désignant d'un geste les alentours.

-Et après ? Lui lança-t-elle. Nous oublions tout ceci ?

-Je n'ai pas dit cela. J'ai de puissants appuis. Les coupables devront répondre de leurs actes.

Elle partit d'un ricanement sarcastique.

-Les coupables ? Quels coupables ? On ne sait même pas qui est derrière tout ceci.

-J'espérais sincèrement que vous alliez pouvoir m'éclairer sur ce point.

Elle plongea son regard dans le sien. Faisant jouer les muscles de ses mâchoires.

-Et en quoi, de la Vega ?

-Vous semblez connaître ces gens. Je veux dire, Von Hortzmann et ses proches.

-Certains, oui, comme Galeb, Yared ou Alessender. D'autres me sont aussi inconnus que vous l'êtes pour moi.

-Vous disposez de liens avec une puissante Maison. J'imagine que vous pourrez au moins compter sur le soutien des Macritch ?

-Je l'espère. Mais en attendant, nous sommes coincés ici.

-Nous avons toujours les navettes.

-Et l'un de vous saurait-il piloter une navette orbitale ? Car, vous m'en voyez navrée, mais ce n'est pas mon cas.

Andrea interrogea les autres du regard, gardant intérieurement espoir que l'un d'eux dispose de talents de pilote.

Tous répondirent par la négative.

Ezra lui tapa sur l'épaule, avant de s'allumer une barrette de lho.

-Bien tenté, mais nous voilà coincés ici, à deux mille kilomètres du sol, en plein espace.

Andrea interrogea Saul du regard.

-Un vox, un système longue portée ? Il doit bien y avoir ça ici, non ?

-Sans le moindre doute. Lui répondit l'adepte dans un soupir. Il faut juste trouver la passerelle de cette station.

-Et si j'étais à la place de ces assassins, c'est le premier objectif que j'aurais cherché à sécuriser en prenant le contrôle de cette station. Compléta Ezra.

-Sauf si ces types étaient déjà dans la station avant nous, ajouta Harlon.

Elle haussa les épaules d'un mouvement désinvolte.

-Ce qui ne change rien à l'heure actuelle. Qu'ils aient été là avant ou pendant. Considérez qu'ils en ont le contrôle.

Andrea se passa une main sur le visage, cherchant à trouver les idées claires.

-Bien, que savons-nous de la situation, en résumé ? Ces types étaient là pour qui précisément ? Vous pensez qu'il y a un lien avec la fille de cet après-midi ? La tueuse envoyée chez Von Hortzmann.

Ezra lâcha un petit ricanement.

-Ne soyez pas ridicule, de la Vega. Vous pensez sérieusement que des gens allaient être aussi prompts à la venger ?

-Nous avons tous été drogué en tout cas. Nous ne savons même pas ce qui nous est arrivé cette nuit. Lui dit-il. Même vous Ezra.

Elle resta songeuse un instant.

-J'avais pris du detox, mais j'ignore ce qui a pu se produire.

-Vous prenez ce genre de substance, pourquoi ? S'étonna alors Andrea.

-Une vieille pratique qui me vient de la Garde.

Andrea resta songeur et surtout septique face à une telle confession.

-Les assassins étaient là pour nous tous. Ajouta Harlon. Tous les pavillons ont été ciblés par des tueurs.

-C'était une opération de nettoyage. Tout le monde devait mourir. Compléta Corb.

Ezra secoua la tête.

-Votre histoire ne colle pas.

-En effet, lui lança Andrea avec un regard suspicieux tout en lui désignant sa blessure à l'épaule. Ils n'ont fait que vous blesser.

Elle lui retourna un regard agacé, en pointant sa blessure au flanc.

-Tout comme vous, de la Vega, cessez vos allusions stupides.

-Un point pour vous. Donc nous devons tous mourir selon vous ?

-Tous. Sauf un.

-Comment ça, sauf un ?

-Ces assassins ne sont pas apparus pour leur simple plaisir. Ce sont des commandos entraînés, équipés et renseignés. Ce qui signifie qu'ils avaient un objectif précis et donc des ordres donnés par une personne. Et je serai prête à parier que cette personne faisait partie des invités.

-Pour quel motif ? L'interrogea Andrea.

-Laissez-moi deviner, ajouta soudain Ephèse. Pour les artefacts ?

Ezra pointa son doigt vers la jeune archéotechnologue.

-Un point pour Mademoiselle Solaris. Pour quoi d'autre, sinon ?

-Quelqu'un cherche donc à s'approprier tous ses objets et donc à tuer pour les obtenir, cela se tient. Renchérit Saul.

-Oui mais qui ? lança Olympe. Cela pourrait être n'importe quelle personne.

Andrea resta alors songeur.

-Il y en a bien un qui voulait tout acheter. J'aurais dû m'en douter, par le Trône. Pendant la vente, ce satané Zane Ezekiel a cherché à systématiquement surenchérir sur tous les principaux objets.

-Cela ne prouve pas grand-chose. Répondit Ezra. Du moins tant que nous ignorons s'il fait partie des victimes.

-Que voulez-vous dire par là ? S'étonna Andrea.

-Si ces assassins sont venus pour éliminer tout témoin, il ne devrait donc rester que des cadavres sur cette plage. Vous me suivez ?

-Jusque-là, oui.

-Donc si un cadavre manque parmi tous les invités assassinés...

-Nous aurons notre suspect. Termina Saul.

Andrea interrogea l'adepte du regard.

-Ce gaz qu'ils ont relâché... Il était censé nous éliminer, c'est bien cela ?

-En toute logique, oui.

-Donc pour les assassins, nous sommes censés être morts ?

-Certainement.

-Et combien de temps ce neurotoxique reste-t-il actif ?

-De quelques minutes à une heure, grand maximum. Mais je ne suis pas un expert.

Andrea consulta son holochron.

-Il y a des chances que ce gaz n'agisse plus. Nous pourrions donc aller nous en assurer.

-Et si ce n'était pas le cas ? Lâche Saul. Nous n'aurons même pas le temps de nous en rendre compte et serions morts avant.

Andrea désigna les casques récupérés par Corb et Harlon.

-Ces types étaient tous équipés de casque avec respirateur intégré et ce n'était pas pour rien.

Harlon lui lança un regard suspicieux.

-Vous voulez qu'on remonte là-haut ? Juste nous deux ?

Andrea les prit à part.

-Je ne vois pas de meilleure idée pour l'instant et vous êtes les deux seuls combattants encore en état. Vous resterez en liaison vox avec moi. De plus, Corb a toutes les chances d'être indétectable sur leurs capteurs, c'est un atout qu'il va falloir exploiter.

Harlon le regarda avec un air étonné.

-Comment ça, indétectable ?

-Une particularité qui... Laissez tomber, Dalin. Croyez-moi et faites comme je vous dis.

Corb et Harlon échangèrent un regard avant de faire un signe de tête à Andrea.

-D'accord, lui répondit ce dernier. On doit chercher quoi ?

-Vérifiez s'il reste des survivants de l'attaque. Confirmez-moi surtout qui est manquant. Si vous le pouvez, allez vérifier s'il reste certains artefacts, mais je n'ai pas trop de doute sur la question. Autre point important, n'engagez l'ennemi qu'en ultime nécessité. Inutile de courir le moindre risque.

Trente minutes plus tard, Harlon et Corb étaient de retour dans la jungle de l'île. Le jour était sur le point de se lever malgré leur horologium indiquant quatre heures trente du matin. Avançant prudemment, en couverture respectives et armes pointées, ils finirent par rejoindre l'orée de la forêt. Là, ils restèrent à observer la plage et ses alentours. Progressant toujours à couvert, ils se dirigèrent vers les bungalows. Ils ne virent toujours aucun mouvement à l'horizon.

Ils approchèrent alors prudemment d'un des petits pavillons sur pilotis. Corb se dirigea vers l'un d'eux, gravissant les marches qui y menaient tandis qu'Harlon resta à surveiller les abords. Il vit non loin de là, plusieurs cadavres étendus

sur le sable. Il s'approcha et les inspecta. Tous semblaient avoir été tués par balles. Il y avait là, des serveurs et des gardes du corps. Certains donnaient l'impression d'avoir cherché à fuir et furent abattus froidement dans le dos. D'autres, au contraire semblaient s'être défendu les armes à la main. Cela ne fit aucune différence au final, se dit Harlon. Il trouva les corps du colonel Nixios Nehemia ainsi que celui de Barnes, l'archimilitant de Von Hortzmann, ce qui n'était absolument pas bon signe. Ces deux-là étaient des militaires aguerris. Leurs corps gisaient, à présent, criblés de balles.

Il continua d'avancer, tout en inspectant d'autres corps.

Il ne perçut absolument pas l'attaque qui le prit par surprise. Quelqu'un le percuta, en plein dans le dos, l'envoyant s'étaler sur le sable. Il roula sur le côté, mais le type, assez massif lui sauta dessus, le plaquant fermement au sol. Armé d'un poignard, il frappa et lui planta sur le côté gauche. La lame perfora sa veste pare-balles et vint se ficher dans ses chairs, lui arrachant un cri de douleur. Sans plus se soucier de la lame, le type, agissant tel un dément se mit à grogner tout en cherchant à lui arracher son casque. Harlon eut beau se défendre, son adversaire était doté d'une force colossale.

C'est alors qu'il perçut son visage, réalisant avec horreur qu'il s'agissait de Barnes, celui-là même qui gisait l'instant d'avant sur la plage, non loin de là. Le type était mort, il le voyait à son visage exsangue, à ses yeux laiteux et au sang noir qui coulait de sa bouche grande ouverte déformée par un rictus inhumain.

A vingt mètres de là, Corb entendit les hurlements de son compagnon. Il sortit du bungalow qu'il inspectait, bondit par-dessus la balustrade et atterrit deux mètres plus bas sur le sable fin. Son Carnodon à la main, il se précipita vers lui. Sans réfléchir, il pointa son arme, visa et tira deux fois. La deuxième balle pénétra à l'arrière du crâne de celui qui fut Barnes et ressortit par son œil droit, expulsant avec elle, l'intégralité de sa cervelle et de sa boîte crânienne éclatée. Le corps, inerte s'affaissa, basculant sur le côté. Harlon se dégagea et se releva, tout en continuant de hurler. Son casque et sa veste, couverte d'une matière gélatineuse rosée et dégoulinante. Il retira son casque à la hâte, dans lequel il avait déjà commencé à vomir et continua de vider le contenu de son estomac à même le sable. Corb observa les alentours, soudain préoccupé.

-On va devoir bouger et vite. Il t'a mordu ?

-Merde...Putain, mais ce mec était mort et il m'a... Nan, il m'a pas mordu, mais...Merde il m'a planté une putain de lame...

-C'est des trucs qui arrivent tous les jours. Lâcha Corb de sa voix monocorde.

Harlon se releva, les yeux exorbités. Haletant et toujours en état de choc.

-Nan, putain, dans mon monde, c'est des trucs qui n'arrivent pas du tout !

Corb pointa son arme vers la plage et ouvrit le feu, tout en commençant à reculer.

-Va falloir t'y faire. Mais là, on doit bouger et vite.

Totalement interdit, Harlon resta là, pantelant, n'osant pas se retourner. Il finit par le faire, lentement, redoutant déjà ce qu'il allait voir.

Les morts étaient en train de marcher et ils marchaient tous vers eux. Il en vit des dizaines.

Harlon se mit à tirer en hurlant.

Vingt minutes plus tard, ils étaient de nouveau de retour auprès d'Andrea et de leurs autres compagnons. Tous s'installèrent sur la terrasse du pavillon de chasse. Corb et Harlon leur exposèrent ce qu'ils avaient vu. Olympe et Ephèse restèrent, quant à elles, à l'intérieur.

-D'accord, donc si je résume, tous les invités sont morts et transformés en zombies, c'est bien cela ?

Annonça Andrea.

-C'est bien cela. Même Von Hortzmann a été tué. Je l'ai vu. Répondit Harlon.

-C'est ça, lâcha Corb. A l'exception de Zane Ezekiel. Je n'ai pas retrouvé son corps.

-Vous en êtes certain ?

-Nous n'avons pas eu le temps de le demander aux types qu'y ont voulu nous bouffer. Lâcha Harlon de manière sarcastique.

Andrea écarta sa remarque d'une main.

-Comment cela a-t-il pu arriver ? De la magie ? S'étonna-t-il.

-Le neurotoxique, je dirais. Lui répondit Saul.

-Donc, nous pourrions avoir un coupable. Quant aux artefacts, ils avaient disparu, c'est bien cela ?

Corb sortit un petit éclat de cristal de sa poche et le fit scintiller dans la lumière du jour naissant.

-Tout a disparu. Le seul truc qu'ils ont laissé, c'est la statue en cristal mais brisée. Elle était en mille morceaux.

-Et Olympe qui venait de l'acquérir pour la mettre dans son salon. Se lamenta Saul.

Tous se mirent à pouffer d'un petit rire nerveux. La fatigue et la tension n'allaient clairement pas les aider à conserver les idées claires.

-Bien...retourner là-haut est donc une idée que nous allons devoir oublier. Finit par annoncer Andrea.

-Ils comptent faire quoi à présent ? Quitter la station ? Ils doivent donc disposer de navettes ? Lui demanda Harlon.

-Il y a des navettes, répondit Andrea. Il y a aussi le vaisseau de Von Hortzmann qui doit toujours être arrimé quelque part.

-On pourrait peut-être y aller et partir avec, non ?

-Gros malin, lui répondit Corb. Et si l'équipage est avec eux ?

-Oublions cette idée, les coupa Andrea. Nous ne pouvons faire confiance en personne pour l'instant.

-Quelle est votre priorité ? Puisque vous semblez avoir pris le commandement de ce groupe. Lui lâcha Ezra.

Il prit quelques secondes avant de répondre.

-Puisque nous ne disposons pas de pilote, notre priorité va donc être de trouver un moyen de communication vers la surface. Il nous faut un vox longue portée et le seul endroit où nous pouvons en trouver un est dans une tour de contrôle ou dans une navette atmosphérique. Quoi qu'il en soit, nous allons devoir bouger d'ici. D'après Von Hortzmann, il doit y avoir une autre issue à quarante kilomètres d'ici. Prenons les Tauros, du prométhéum, les armes, des vivres, toute l'eau que nous pouvons et partons loin d'ici. Nous allons devoir trouver une issue afin de sortir de cet endroit maudit.

Cela faisait plusieurs heures qu'ils évoluaient dans un dédale de coursives exigües et plongées dans une obscurité presque totale. Les parois, parcourues de tuyaux corrodés, de câbles pourris et de machineries mystérieuses étaient rongées par la rouille et les moisissures suintaient d'humidité. L'air y était vicié, chargée d'une lourde odeur de pourriture. Une faune endémique et étrange semblait s'y développer. Cela allait d'araignées cristallines de toutes tailles jusqu'à des sortes de prédateurs de la taille de gros rats aveugles et garnies de crocs ou de pointes osseuses, en passant par tout sorte d'insectes rampants munis de trop nombreuses pattes et mandibules. Les plus petites créatures continuaient leur vie sans se soucier le moins du monde des intrus qui cherchaient à se frayer un passage dans leur microcosme. Seuls les plus gros prédateurs, sans aucun doute attirés par l'odeur du sang frais émanant des blessés, les observaient depuis les ombres en feulant entre leurs crocs. Quelques-uns se risquaient même à les suivre de près en petit groupe, guettant la moindre occasion pour attaquer.

Corb, l'intouchable, ouvrait la marche et cherchait à se guider dans cet atmosphère claustrophobique. Les créatures s'écartaient en couinant sur son chemin. Enfant, il avait vécu dans ce genre d'environnement dans la ruche. Il connaissait les pièges à éviter et les astuces pour ne pas tomber dans un puits ou dans une embuscade. Il avait aussi appris une chose. La vermine le fuyait comme la peste zombifiante, ce qui n'avait jamais été très commode pour capturer les rats.

Ses compagnons le suivaient de près. Harlon et l'interrogateur étaient juste derrière, silencieux, marchant dans ses pas. Il entendait plus loin derrière, les gémissements des autres. Saul et les deux femmes. Des nobles qui n'arrêtaient jamais de se plaindre à cause des toiles d'araignées qui se prenaient dans leurs cheveux. Au moins, se dit-il, il n'avait pas ce genre de problème. L'autre femme, Ezra, fermait la marche. Au moins, elle était silencieuse et ne faisait pas tout un vacarme. Elle demanda d'ailleurs aux autres de la fermer, au bout de quelques instants.

Saul vint alors trouver Andrea. Il dégoulinait de sueur et avait le visage couvert de suie.

-Il nous faut sortir d'ici rapidement, vos blessures risquent de s'infecter et je n'ai pas ce qui faut pour...

Il s'interrompit et scruta le visage de l'interrogateur. Tous d'eux s'arrêtèrent le long d'une des coursives. Il fit signe aux autres de s'arrêter un instant. Tous en profitèrent pour prendre une gorgée d'eau. Il en restait à peine plus d'une gourde, aussi durèrent-ils se rationner. Saul pointa le luminateur qu'il avait récupéré sur un des commandos vers le visage blême d'Andrea, puis l'orienta vers sa blessure au flanc droit. Le bandage était imbibé de sang. Ses yeux étaient rouges et mi-clos. Sa peau glacée et il transpirait abondamment. Le detox n'agissait déjà plus depuis de nombreuses heures et il n'avait rien sous la main pour le soulager. Ephèse et Ezra avaient les mêmes symptômes depuis un petit moment. Harlon ne tarderait pas y les développer lui aussi. D'ici quelques heures ils ne pourraient plus se déplacer sans s'écrouler au sol.

-Vous avez de la fièvre. La blessure est en train de s'infecter.

-Ça ira, je tiendrai, marmonna l'interrogateur.

-Il nous faut sortir d'ici et vite.

Andrea hocha la tête puis fit un signe à l'attention de Corb. Ce dernier acquiesça et partit en avant, disparaissant dans les conduits obscurs. Au bout de quelques minutes, il revint.

-J'ai trouvé un passage.

-Cela mène où ? Lui demanda Harlon.

-Vers les autres ponts, au-dessus et en-dessous.

Il reporta son regard vers l'interrogateur.

-On va descendre. Finit par répondre Andrea. On vient déjà du haut, là où se trouvait l'île. Essayons plus bas.

-On sait au moins où cela va nous mener ? Lui demanda Ezra.

-Pour l'instant non, l'objectif est déjà de sortir d'ici. Nous pourrions alors chercher un moyen de nous orienter.

Il fit signe à Corb de passer devant et aux autres de le suivre, la pause était finie. Autour d'eux, plusieurs paires d'yeux les guettaient depuis les ombres en couinant. Il était temps de bouger.

Ils débouchèrent sur une échelle en fer qui descendait vers un puits de communication. La descente leur prit plusieurs longues minutes, au cours desquels certains rencontrèrent quelques difficultés, notamment à cause de

leurs blessures. Andrea glissa sur un des barreaux corrodés et chuta lourdement. Il se rattrapa d'une main in extremis et lâcha un cri. Il sentit sa blessure se rouvrir tandis qu'il reprenait l'équilibre.

L'intouchable finit par atteindre une passerelle menant vers d'autres coursives. Il arriva finalement devant une lourde porte blindée, semblable à un sas. Il resta quelques instants à l'observer attentivement.

Harlon et Andrea vinrent se tenir à ses côtés.

-Cela mène où selon toi ? Lui demanda l'interrogateur.

-Vers un autre pont avec un dôme similaire à ceux déjà rencontrés, finit par lui répondre Corb.

-En quoi en es-tu si sûr ? Lui lança Harlon. Si ça se trouve, cette porte mène vers le vide.

-Non, nous sommes vers l'intérieur de la station.

Il se mit à tourner le volant qui verrouillait la porte. Celui-ci se mit alors à grincer, puis il fit pivoter la porte sur ses gonds avec un désagréable bruit de métal rouillé. Jetant un œil vers l'autre côté, il ne vit rien de prime abord. La même obscurité se prolongeait au-delà de ce passage.

Andrea observa à son tour mais ne vit rien de plus. Il prit alors la lunette de visée de son fusil Nomade et parcourut les ombres avec.

Au bout de quelques instants, il repéra quelque chose.

-Il y a une ville à quelques kilomètres d'ici.

-Une ville, ici ? S'étonna Harlon.

-Un village peut-être. Nous venons certainement d'atteindre un des autres décors, reste à savoir lequel.

Harlon se mit à réfléchir.

-Il reste la toundra, la jungle, la...

-Non, cela ne ressemble en rien à une jungle ou même une toundra. Il nous faudrait avancer pour savoir de quoi il s'agit.

-Désolé, mais je ne vois pas bien l'intérêt. S'étonna Corb. Il n'y a rien à trouver ici.

-Peut-être que si, répondit Saul. Ce village contient peut-être des objets ou du matériel pouvant nous être utile.

-Ou bien des ennemis ou je ne sais quels zombies. Ajouta Harlon.

-Voilà pourquoi, nous allons quand même aller y jeter un œil, compléta Andrea.

Dubitatif, Harlon prit la lunette à son tour et se mit à observer. Il poussa soudain un juron.

-Et bien ?

-Je vois des véhicules.

-Qui viennent vers nous ?

-Nous ils se dirigent vers le village.

-Combien sont-ils ? Lui demanda Harlon.

Andrea prit la lunette de visée et observa la scène à son tour.

-Je vois au moins quatre véhicules. Ils peuvent transporter une quinzaine de personnes en tout, peut-être vingt, tout au plus.

-Ce sont les mêmes types que sur la plage, selon vous ? Lui demanda Harlon.

-Qui d'autre, selon vous ? Je ne vois pas d'autre faction dans les parages.

-Il reste les zombies, non ? Lança nerveusement Harlon.

-Impossible. Ces choses ne sauraient utiliser un véhicule.

-Bien et qu'allons-nous faire à présent ? Nous ne savons même pas ce qu'ils cherchent. Nous n'allons tout de même pas tenter de les combattre ? S'étonna Saul.

-Non, mais tout ceci m'intrigue. Si ce sont bien là les mêmes commandos, Ezekiel doit être avec eux et sans aucun doute une partie des artefacts dérobés. Et je veux savoir ce qu'il trame ici.

Il fit signe à l'intouchable.

-Corb, vous passez devant en éclaireur. Dalin et moi, allons vous suivre. Nous allons effectuer une rapide reconnaissance des lieux et voir s'il y a quelque chose à en tirer.

Il fit un signe à Saul et le prit à part, s'entretenant avec lui à voix basse.

-Vous resterez à distance, à portée de vox mais non loin de la sortie. J'ai besoin de quelqu'un pour veiller sur nos arrières, au cas où. Et surtout, vous me gardez un œil sur cette Ezra.

-Vous ne lui faites pas confiance ?

-Pas le moins du monde.

Saul hocha la tête alors que l'interrogateur s'éloignait avec ses deux équipiers. Ils franchirent une sorte de brume électrostatique qui crépita à leur passage. Ils venaient de passer le champ holographique et pénétraient ainsi dans un décor devenu presque réel avec un ciel nuageux qui s'étendait à perte de vue.

A moins d'un kilomètre du village, un soleil artificiel commença timidement à pointer à l'horizon, tout en clignotant par intermittence. L'hologramme semblait ne pas avoir été correctement entretenu. Il diffusait cependant assez de lumière pour qu'ils puissent y voir. Andrea et ses deux compagnons purent alors estimer un peu mieux leur environnement. Ils venaient de parcourir deux ou trois kilomètres en rase campagne. Autour d'eux, s'étendait une lande à perte de vue, recouverte d'une végétation en friche. Principalement des herbes folles, des buissons épars et quelques arbres rabougris. Ils ne virent nulle trace de faune, à l'exception de quelques crânes de caprides ou d'orox, blanchis par le temps. Si des animaux avaient réellement vécu ici, ils étaient morts depuis des années. Au loin le village commençait à se dessiner, entouré d'une enceinte en pierre, de quelques fermettes, granges et bâtiments. Un donjon fortifié et un templum était visible grâce à son haut clocher.

-Nous sommes sur ce qui devait initialement servir d'agrimonde. Lança Andrea. La nature est parvenue à se maintenir sans entretien, sans doute grâce à l'humidité ambiante.

Ils approchèrent alors de l'enceinte et se collèrent contre le haut mur, le longeant ainsi jusqu'à une des entrées du village. La rue serpentait entre les maisons et Corb put observer discrètement, cherchant à y déceler le moindre mouvement.

-Tu vois quelque chose ? Lui demanda Harlon.

-Les véhicules sont garés devant le templum, à environ huit cents mètres de là.

Andrea se plaqua contre le mur et se laissa glisser jusqu'au sol où il resta assis en grimaçant. Il porta sa main augmentique sur son bandage, puis l'observa. Elle était couverte de son sang poisseux. Sa blessure le faisait souffrir. A ses côtés, Harlon n'avait pas l'air mieux. Le coup de couteau qu'il avait reçu dans le ventre quelques heures plus tôt, n'était pas sur le point de cicatriser. Sa blessure continuait, elle aussi à saigner.

Andrea resta là. Il avait juste besoin de quelques instants pour réfléchir.

Soudain, le visage de Corb était devant lui. Il lui parlait mais ne parvenait pas à saisir ce qu'il lui disait.

-Quoi ?

Corb parlait toujours mais il n'entendait rien. Il cligna des yeux. Il était sur le point de perdre connaissance. Il secoua sa tête et se redressa péniblement.

-Vous êtes mal en point. On devrait peut-être laisser tomber, non ? Lui demanda Harlon.

-Non, surtout pas...

Il prit une gorgée d'eau à sa gourde.

-Corb, tâchez d'avancer dans le village. Allez jusqu'aux véhicules et faites-moi un rapport de ce que vous voyez. Harlin et moi allons vous suivre un peu en retrait.

Harlon l'interrompit.

-Harlon. Mon nom c'est Harlon Dalin.

-Oui, c'est pareil...

L'intouchable le regarda avec un air insondable.

-Et après on fait quoi ?

-J'en sais rien...

-Pardon ?

-On verra à ce moment-là par le Trône. Là, je n'arrive plus à penser.

Corb lança un regard préoccupé à l'attention de Harlon. Ce dernier se contenta de hausser les épaules.

L'intouchable finit par acquiescer. Il mit un des casques récupérés sur les commandos. Il dégaina son canon de poing, vérifia que le barillet était bien chargé, puis s'élança vers une des arrière-cours d'un corps de ferme. Quelques secondes plus tard, Harlon et Andrea se faufilaient à leur tour entre les maisons.

Corb longea plusieurs murets, traversa des jardins et plusieurs granges jusqu'à arriver dans un corps de ferme. Il passa par une des portes entrouvertes et pénétra à l'intérieur. Les lieux avaient dû être meublés à une époque mais sans doute jamais occupés. Là, le mobilier n'était qu'un tas de bois pourri. Il traversa la salle principale avec prudence, jusqu'à un escalier vermoulu. Il le gravit prestement et se trouva dans un grenier jonché de restes d'oiseaux dont les longues plumes noires étaient encore accrochés à leurs squelettes. Il se dirigea vers une des lucarnes donnant vers le donjon et le temple. Il y vit les véhicules ainsi que plusieurs gardes en patrouille. Redescendant vers la cour, il appela discrètement ses compagnons postés juste à côté, pour leur en faire part.

-Ce sont les mêmes que ceux croisés sur la plage ? Lui demanda Andrea à voix basse.

-Je confirme.

Andrea et Harlon prirent position à leur tour dans un autre bâtiment. Depuis une des fenêtres, ils observaient les abords. Ils purent ainsi compter un minimum d'une dizaine de gardes armés, dissimulés à plusieurs points stratégiques, que ce soit au sommet du donjon, ou surveillant les axes principaux du village. Tous paraissaient surveiller le temple. Ils comprirent sans peine que leur objectif était là. Y entrer était pour l'instant impossible. Comment éliminer le moindre garde sans alerter immédiatement tous les autres ? Ils allaient devoir employer la ruse, prier très fort l'Empereur et disposer de suffisamment de chance pour s'en sortir vivant. A trois contre une vingtaine, ce n'était pas gagné d'avance.

Andrea reprit alors ses esprits et distribua ses consignes par vox. Corb et Harlon allaient devoir se faufiler chacun à une des extrémités du village, le plus loin possible du templum. Là, ils allaient devoir localiser une grange ou n'importe quel bâtiment agricole auquel ils allaient mettre le feu. Une fois l'incendie démarré, Harlon devait le rejoindre dans la ferme où il était caché. De là, ils allaient utiliser les deux fusils Nomades à leur disposition pour abattre les gardes situés au sommet du donjon et éventuellement ceux qui se trouveraient sur la route de Corb. Ce dernier, pour sa part, devrait alors profiter de la diversion pour tenter d'approcher le templum par une porte moins gardée. Une fois la voie libre, il pourrait alors s'y introduire. C'est là qu'ils le rejoindraient.

Le plan se déroula comme prévu. Du moins dans sa première phase qui consistait à incendier deux bâtiments. Les types en haut de la tour furent abattus sans peine d'une ou deux balles en pleine tête. Pendant ce temps, la plupart des gardes se déployèrent dans le village. Un incendie ne pouvait certainement pas prendre seul. Mais deux incendies, cela annonçait clairement des intentions hostiles.

Corb en était à longer un muret de pierres pour contourner le temple. Il finit par déboucher juste derrière le bâtiment lorsqu'il tomba sur un garde posté là en faction. L'homme était en armure noire mate intégrale et armé de son Credo 9 automatique. Il balaya les abords depuis ses auspex intégrés à son casque. Corb se permit un petit sourire sadique. L'inquisition qui l'avait recruté lui avait appris l'étendue de ses étranges capacités. Il avait toujours cru, étant gosse, qu'il était maudit. Tout le monde le détestait, lui crachait dessus ou le frappait, l'accusant d'être un monstre. A présent, il savait mettre un nom sur ses particularités. Malédiction ou pas, il cumulait la double nature d'intouchable tueur de psyker à discordant. Il ne savait même pas à quoi était dû cette bizarrerie, juste qu'un discordant perturbait, voire annulait à volonté tout esprit de la machine.

En l'occurrence, cela le rendait totalement invisible sur les auspex, les systèmes de visée ou de détection technologique. Ces types avec leur casque bardé de capteurs étaient ainsi dans l'incapacité de le détecter.

Andrea donna le signal à Harlon. La plupart des gardes venaient de se déployer dans les rues, se déplaçant vers les deux incendies. Ils allaient disposer de quelques minutes avant que la supercherie ne soit devinée. Tous deux dégoupillèrent une grenade fumigène et la lancèrent vers la place. Une fois la fumée libérée, ils se précipitèrent vers une des ruelles adjacentes, remontant vers le templum. L'idée était d'aller rejoindre Corb au plus vite. Mais au coin de la ruelle, passant par un des murets, ils tombèrent nez-à-nez avec deux des commandos. Ces derniers pointèrent leurs armes mais furent abattus à bout portant. Andrea fit signe à son acolyte de le suivre.

De son côté, Corb approcha doucement, son lourd Carnodon pointé droit devant. Le type perçut un petit bruit et se tourna instinctivement vers lui, en même temps que son arme. Il bougea mais Corb tira. La balle lui éclata la rotule de sa jambe gauche, lui faisant perdre l'équilibre. Le type poussa un cri en tombant. La seconde balle l'atteignit en pleine poitrine, mettant ainsi fin à tous ses problèmes. Il enjamba le corps, le délesta de son arme d'assaut compacte et commença à lui prélever son harnais garni d'armes et munitions. C'est alors qu'il perçut les deux autres gardes qui venaient tout juste de faire irruption, au coin de mur. Ils virent le corps de leur camarade au sol et se précipitèrent vers lui, armes pointées. Corb se figea. Il dégaina son poignard et le lança sur le côté, par-dessus le muret situé à quelques mètres de là. La lame ricocha sur les pierres en tintant. Les deux types suivirent alors le bruit et se précipitèrent dans cette direction. Corb en profita pour se diriger vers la porte afin de l'ouvrir.

C'est à ce moment qu'Andrea et Harlon firent leur apparition, se dirigeant vers leur compagnon, mais ce dernier venait déjà d'entrer à l'intérieur du templum.

Ils allaient pour le suivre mais ne virent pas les deux hommes derrière le muret. Ces derniers se redressèrent et ouvrirent le feu sans la moindre hésitation. Les balles criblèrent le mur situé juste derrière eux. Ils se jetèrent de côté, se dissimulant comme ils purent derrière quelques tas de pierres tout en ripostant en full automatique. Les balles sifflaient en tous sens au point qu'ils durent éjecter leur premier chargeur, en engager un second et se remettre à mitrailler. Harlon se redressa mais fut cueilli en pleine poitrine. L'impact le projeta en arrière, il s'écroula au sol lourdement et ne bougea plus. Andrea riposta mais une balle le toucha à la jambe, traversant son genou de

part en part, ce qui lui fit pousser un cri de douleur. Il s'effondra au sol, juste le temps de voir les deux types s'approcher de lui, armes pointées. C'était la fin se dit-il. Puis tout devint noir.

Corb venait de revenir sur ses pas, comprenant que la situation était en train de mal tourner. Il ressortit juste à temps pour voir que ces deux équipiers venaient de se faire abattre. Les commandos étaient là, s'avancant pour les achever d'une balle dans la tête. Le premier recula, le torse criblé. Corb ne chercha pas à réfléchir, il abattit le second de deux tirs bien placés. Il vit alors apparaître Ezra et Saul. Ce dernier se précipita vers ses compagnons au sol, se dépêchant de leur prodiguer des premiers soins. Harlon avait perdu beaucoup de sang et semblaient être dans un état critique.

Ezra approcha de Corb, son pistolet mitrailleur encore fumant.

-On a vu la fumée des incendies et on s'est dit que ça devait barder. Mais rassurez-vous, les deux autres femmes sont restées caché, loin d'ici.

Il hocha la tête tout en lui désignant Saul et les blessés.

-Couvrez-les, les autres ne devraient pas tarder à envoyer des renforts.

-Vous allez faire quoi ?

-Aucune idée.

Il se précipita alors vers la porte menant vers le templum, la laissant garder les abords.

Une fois à l'intérieur, il se faufila dans de longs couloirs sombres et humides, déboucha entre plusieurs rangées de colonnes puis se trouva dans une nef de taille modeste. Là, au niveau du chœur, se tenait une sorte de cérémonie. Un type très corpulent était affairé autour du corps d'une femme allongée à même l'autel. Corb avait beau ne pas être très familier avec le credo, il voyait bien que cela n'avait rien de bien orthodoxe. De plus le type n'était pas un ecclésiaste mais bel et bien Zane Ekekiel, l'émissaire des guildes marchandes. Cela puait le rituel à plein nez et il allait devoir l'arrêter au plus vite.

C'est là qu'il vit deux gardes armés gardant les accès menant au chœur. Il n'avait plus le temps pour faire dans la finesse. Il dégoupilla une grenade à fragmentation de son harnais et la lança droit sur les types. Le souffle en jeta un au sol, tandis que le second se dissimula derrière une colonne. Il leur fonça dessus, arme pointée, basculant son arme en automatique. Il ouvrit le feu, presque à bout portant, les abattant froidement, sans la moindre cérémonie, de plusieurs balles chacun.

Son arme vide, il se dirigea vers le chœur en direction d'Ezekiel. Ce dernier était affairé à psalmodier une sorte de litanie dont il ne parvenait pas à comprendre le moindre mot.

Allongée sur l'auteur se trouvait le corps à la peau d'albâtre d'une jeune femme entièrement nue. Corb vit qu'il s'agissait de la xenos, celle qui, encore la veille, avait été retenue en stase. Tout autour d'elle, se trouvait les corps égorgés de cinq jeunes filles à peine adolescentes. Leur sang répandu formait d'étranges et envoutantes arabesques sur le dallage sombre de la nef désacralisée. Tel un fou, Ezekiel tenait dans une main, une dague incurvée et de l'autre, la tête décapitée d'Elisha, la jeune voleuse tuée plus tôt. Son sang continuait de goutter de son cou tranché et se répandait copieusement sur le corps de l'eldar allongée. Le fluide vital était là aussi en train de dessiner des sortes de runes compliquées d'une beauté enivrante.

Au sol, la flaque de sang se mit alors à bouillonner au rythme des mantras que chantait Ezekiel. Une forme commença alors à apparaître en gargouillant, à devenir tangible puis à grossir et grandir.

L'émissaire se mit alors à ricaner tel un fou hystérique. Il laissa tomber la tête sur le sol tandis que des volutes d'énergie crépitaient au bout de ses doigts. Il les projeta vers Corb mais cela ne sembla pas fonctionner. Ezekiel se mit alors à recommencer plusieurs fois, sans plus de succès. Il l'ignorait, mais sa vile magie n'avait aucun effet sur Corb.

Ce dernier rengaina son arme, ouvrit les pans de sa veste et fit jaillir deux lames de lancer qu'il projeta vers sa cible. La première rata, mais la seconde se planta dans l'épaule charnue du sorcier. Il poussa un glapissement en reculant de deux pas. Il attrapa son pistolet laser et ouvrit le feu sans viser. Les traits rouge sifflèrent autour de Corb. L'un d'eux le toucha au côté, ce qui le fit reculer tout en lui arrachant un cri de douleur.

Il dégaina deux nouvelles lames et les lança. La première se planta dans l'œil gauche du sorcier. Il bascula en arrière en hurlant, tenant son visage couvert de sang, à pleine main. Corb sortit son arme et y engagea un nouveau chargeur. Il approcha de l'autel. Dans la flaque de sang, la chose se mit à couiner tel un goret, tout en crépitant d'une énergie sombre telle une fumée épaisse. Il approcha un peu plus, ce qui eut pour effet d'embraser

spontanément la créature, dévorée par un feu intérieur. Pour la bonne forme, il l'abattit de deux balles dans sa tête inhumaine et cornue, ce qui la fit éclater. Le reste de son corps putride et puant continua alors de se consumer lentement. Pour la première fois, Corb ressentit passer un véritable frisson de dégoût.

Il reporta son attention vers Ezekiel, ce dernier était en train de hurler de rage et de douleur. Corb l'aurait bien laissé se vider comme un grox mais il préféra lui loger deux balles en pleine tête lui faisant gicler sa cervelle sur le mur juste derrière.

Satisfait, il rengaina son arme et entreprit de le fouiller méthodiquement. Il ramassa plusieurs objets sur lui et à côté de l'autel. C'est là, qu'il réalisa que deux commandos avaient fait irruption discrètement dans la nef, le prenant totalement par surprise. Progressant en silence et à couvert, ils se redressèrent, armes pointées droit vers son visage. Ils allaient faire feu, au moment où l'eldar se releva d'un bond depuis l'autel, se jeta sur le premier, lui ouvrant la gorge à l'aide de ses longs ongles tranchants. D'un coup de pied retourné, d'une rapidité inouïe, elle cueillit le second en plein visage. Tandis que le premier homme se vidait de son sang, elle se jeta sur l'autre homme et lui brisa les cervicales d'un geste rapide et désinvolte. Le tout n'avait pas duré plus d'une seconde.

Elle se redressa lentement de toute sa taille sculpturale. Son corps nu à la peau de perle, dégoulinant de sang frais lui donnait un air de ces déesses antiques de la mort et du carnage. Cette image était renforcée par l'éclat d'un bleu de glace de ses yeux en amande et de ses longs cheveux de jais, noué en queue de cheval et qui lui descendaient jusqu'aux reins.

Corb se releva, son arme toujours à la main. Il resta là, à l'observer avec attention. Elle en fit de même, un sourire amusé sur ses lèvres peintes en noir. Elle bougea lentement, avec une souplesse animale, à la manière d'un prédateur aux aguets, prêt à fondre sur sa proie. Cela parut l'amuser. Se déplaçant avec grâce, la xenos ramassa quelques vêtements abandonnés aux côtés des cadavres des jeunes filles sacrifiées. Près de l'autel, elle trouva l'épée fractale, dite de Golgotha. Elle la soupesa, la testa et la fit tourner dans l'air, tout en enfilant, de son autre main, quelques morceaux de tissus en guise de maigres vêtements. L'instant suivant, elle vint se trouver tout contre Corb, son regard insondable comme la nuit se riva dans le sien. Il ne sut comment elle avait fait pour parcourir ainsi les dix mètres qui les séparaient en, à peine, un battement de cils.

-Crééééééééééé. Lui siffla-t-elle à l'oreille, dans un bas gothique au son chantant et cristallin. Elle lui tourna lentement autour, un sourire toujours amusé sur ses lèvres sensuelles.

Il put alors sentir son odeur. Un parfum musqué et épicé, aux fragrances sauvages, extrêmement riches et envoutantes, dénotant une toxicité plus qu'évidente. Le sang sur elle, y apportait une touche salée et métallique qui n'était pas déplaisante, se dit Corb. Il n'avait jamais senti de désir pour aucune créature vivante jusque-là. Seule la mort le fascinait. Et cette xenos était certainement ce qui s'approchait le plus de ce qui pouvait le fasciner.

Elle vint se coller juste devant lui, tout en approchant son visage du sien, à tel point qu'il put sentir son souffle sur ses lèvres qui auraient presque pu s'effleurer.

Elle murmura plus qu'elle ne chuchota. Le son fut à peine perceptible.

-Tu as libéré Sha'Saeil. Désormais, toi et moi nous sommes quittes.

L'instant d'après, elle était déjà sortie du templum. Seule l'odeur de la mort flottait encore dans la nef.

Lorsque Corb ressortit du temple, il trouva Saul et Ezra occupés à placer les deux blessés dans un des véhicules. Un lourd tout-terrain comme ils avaient déjà conduit la veille.

Saul, les mains et les robes encore maculées de sang, interrogea l'intouchable du regard.

-Tu es blessé. Je ferais bien de regarder ça avant que...

-Laisse tomber, ça ira.

-Tu as trouvé quelque chose à l'intérieur ?

-Je te raconterai plus tard.

-Il a raison, ajouta Ezra. Nous devons filer, j'entends déjà les autres engins qui reviennent par ici. Elle se plaça au volant et démarra le moteur. Saul et Corb prirent place tandis que leur véhicule fila à l'opposé de leurs ennemis. L'adepte indiqua à Ezra la route à suivre.

Au bout de quelques minutes à filer vers les désolations, Ezra se tourna vers Saul.

-Où allons-nous à présent ?

Il lui indiqua un endroit vallonné à un bon kilomètre puis lui demanda de se garer.

Elle l'interrogea du regard, étonnée.

-Faites comme je vous dis, ne cherchez pas à comprendre.

Elle arrêta le véhicule mais laissa le moteur tourner. De son côté, Corb surveillait si personne ne les avait suivis. Saul descendit alors du véhicule et fit quelques pas, comme à la recherche de quelque chose situé devant lui, sauf qu'il n'y avait rien. Il paraissait parler à quelqu'un dans son vox. Corb comprit alors à la dernière seconde, lorsqu'il vit une dizaine de silhouettes noires émerger de nulle part, comme sorties du néant. Ils devaient se trouver à la limite du champ holographique et une sorte d'accès devait se trouver derrière. Il crut d'abord voir apparaître de nouveaux commandos, mais reconnut la rune composée du poing et de la balance sur leurs armures. L'Adeptus Arbitres, ici ?

Ezra avait dégainé son pistolet laser mais se ravisa aussitôt. Le chef de groupe, une prétorienne, vint s'entretenir avec Saul. Ce dernier lui montra discrètement le sceau inquisitorial d'Andrea et s'entretint quelques instants avec elle, le temps que ses hommes se déploient rapidement. Elle leur passa des consignes alors que d'autres personnages du medicae venaient de faire leur apparition. Ils se dirigèrent vers les blessés et les prirent en charge aussitôt. D'autres arbitres apparurent et commencèrent à faire mouvement vers le village.

La prétorienne, encadrée de deux arbitres, vint se trouver devant Ezra,

-On peut savoir ce qui se passe ? Leur demanda-t-elle.

-Je vous demanderai juste de bien vouloir nous suivre.

Elle leur remit son arme et les suivit sans discuter.

Une fois qu'ils furent éloignés, Corb vint se tenir à côté de Saul. Ce dernier s'était assis sur un petit rocher, il se sentait bien las et tellement loin du confortable manoir Mkullen.

-Comment ils ont fait pour nous trouver ? Lui demanda l'intouchable.

-Avant de partir, l'interrogateur avait laissé des consignes à Wyatt et aux arbitres sur Eshunna. Il leur avait demandé de nous localiser et d'intervenir au plus vite. Il leur a juste fallu un peu de temps pour nous retrouver dans la station. Plusieurs escouades sont actuellement en train de reprendre le contrôle du fort orbital. Ils recherchent les autres hérétiques. D'autres équipes ont déjà pris en charge les blessés, ainsi qu'Ephèse et Olympe.

- Il reste des points à éclaircir dans cette affaire, non ?

-Comme cette aventure entre Andrea et ma cousine Olympe ?

Corb ne put s'empêcher de ricaner de manière sarcastique et nerveuse.

-Je pensais plutôt à ce vol de reliques, à la raison de toute cette affaire ou sa suite.

-Je crois que ça pourra attendre.

- Et on fait quoi à présent ?

Saul se releva et afficha un large sourire.

-Toi, mon gars, je ne sais pas, mais moi j'ai bien l'intention de passer un peu de temps avec une charmante petite archéotechnologue.

Sous-secteur Badab, dans la Zone du Maelstrom
Monde : Eshunna XII - Ruche Primus
Manoir Mkullen, spire du 9^{ème} District, au 11 Boulevard des Martyrs.
342.014M42 ; 20H43 – Tempus imperialis.

Six mois s'étaient écoulés depuis cet évènement qui restera consigné dans les archives secrètes des Ordos comme étant l'incident de la station Terpsycore. Là, les acolytes de l'interrogateur Andrea de Haro avaient mis en évidence ce qui s'apparentait à un trafic du Commerce froid, un trafic de reliques interdites.

Un libre-marchand avait été impliqué, le Baron Taddhius Von Hortzmann, ainsi que certains de ses proches. La majorité d'entre eux avaient malheureusement périés sur cette station orbitale, assassinés par une mystérieuse organisation disposant de moyens militaires et hérétiques.

Il était désormais clair que des objets anciens, des reliques, artefacts xenos ou occultes, circulaient dans certains cercles privés et qu'une guerre entre diverses factions était à l'œuvre. Il ne restait plus qu'à trouver les connexions et les preuves qui pourraient impliquer la toute puissante Maison Macritch, principale cible de l'interrogateur. Cette dernière étant suspectée de diriger un vaste réseau de la Kasballica, une organisation criminelle liée au Commerce froid.

Pour l'instant, six mois venaient de s'écouler. Andrea et Harlon avaient mis plus de trois mois à guérir complètement de leurs blessures. Andrea avait eu une jambe amputée juste au-dessus du genou et s'était fait poser un augmentique de substitution. La prothèse était faite d'un alliage solide mais parfaitement fonctionnel. Depuis un mois, il parvenait à marcher sans canne et ne boitait presque plus. Pour Harlon cela avait été plus délicat. Ses blessures par balle au thorax et aux poumons l'avaient laissé entre la vie et la mort pendant de nombreux jours. Il était d'ailleurs resté dans le coma pendant les trois mois qui suivirent. Son état s'était passablement dégradé aussi du-t-il subir une lourde opération cardiaque. Au final son chirurgien opta pour qu'un cœur augmentique lui soit greffé, afin de remplacer son propre cœur, devenu défaillant. Il commençait tout juste à recouvrer ses fonctions depuis une semaine.

L'enquête piétinait pour la cellule Venator. Aucune preuve ne permettait actuellement d'accuser le magnat de l'armement qu'était le Baron Zephro Vendigroth Macritch. De toute manière, Andrea de Haro ne disposait pas de ressources suffisantes pour inquiéter un des plus influents nobles de ce sous-secteur. Ses liens avec les dirigeants politiques, avec les adeptas, le Mechanicum et avec l'armée lui assuraient une relative sécurité.

L'affaire aurait pu paraître simple, mais elle était en réalité assez sensible. Le secteur était fréquemment déstabilisé par des guerres, des révoltes, insurrections et autres raids de pirates xenos. Les troupes locales soutenues par une poignée d'Astartes peinaient à contenir de tels conflits aux frontières et l'effort de guerre, tout comme l'industrie militaire étaient sollicités à plein régime. Le Consortium Macritch était ainsi en contrat avec les puissantes forges du système Angstrom voisin et fabriquaient, pour le compte de l'Adeptus Mechanicus, la vaste majorité des armes, matériels et véhicules fournis aux troupes locales.

Faire tomber le Baron Macritch ferait tomber le Consortium et seul l'Empereur savait quelles sombres conséquences cela pourrait avoir pour l'économie de guerre du secteur Badab. Les Maisons rivales prendraient alors un malin plaisir à se déchirer les restes de son empire commercial et se livreraient des vendettas interminables afin de savoir qui emporterait la plus grosse part du gâteau. Quant aux contrats militaires et autres engagements économiques, personnes ne s'en soucierait avant bien longtemps.

Ces périodes troublées étaient fréquentes au sein de l'Imperium et Andrea ne le savait que trop bien. Quelques années avant la Guerre de Badab, le secteur Inca, dont il était originaire fut déchiré par la troisième guerre inter-guildes, où des Maisons rivales se livrèrent une guerre économique dévastatrice. L'une d'elles eut même recours à des pirates eldars pour assujettir ses rivales. Ce furent les Astartes qui durent mettre fin à ce conflit après cinquante ans de guerre aussi coûteuse qu'inutile.

La situation était donc délicate et dans tous les cas, ne pouvait être gérée par un simple interrogateur. Sa mission actuelle était d'ailleurs de recueillir le maximum de preuves avant d'en rendre compte à sa supérieure, l'Inquisitrice Logan Krynn qui elle-même envisageait de convoquer un conclave afin de gérer cette affaire au mieux.

Dans l'immédiat, Andrea avait la preuve de l'implication de Taddhius Von Hartzmann mais ce dernier était décédé et une partie des artefacts étaient toujours dans la nature.

Son principal objectif était donc de suivre ces pistes. Pour cela, il agissait sous couverture. Aux yeux de la noblesse locale, il était le Prince Andrea de le Vega, un riche magnat du commerce, venant d'un secteur voisin et en visite pour quelques affaires. Les pistes ne s'étaient pas avérées être très concluantes en dehors de sa relation intime qu'il entretenait avec Olympe, une jeune héritière et cousine de Saul. Il était malgré tout parvenu à établir le contact avec la très mystérieuse Ezra Casamir, une ancienne officier de la Garde, désormais marchande d'armes et travaillant pour le Consortium Macritch, mais il n'était pas parvenu à en tirer pour l'instant le moindre indice. Miss Casamir ne semblait pas connaître plus de détails sur une quelconque activité illégale impliquant son maître.

De son côté, Harlon était parvenu de son côté à nouer des liens plus étroits avec cette jeune femme mais n'était pas parvenu à un meilleur résultat. Soit Ezra Casamir ne savait rien, soit elle était particulièrement douée dans l'art de la duperie, ce qui était aussi parfaitement possible.

Une autre proche de Macritch était cette archéotechnologue du nom d'Ephèse Solaris. Saul Wormius, le savant de la cellule Venator avait noué des contacts plutôt intéressants avec la jeune femme. Leur relation n'était nullement charnelle, comme l'était celle d'Harlon et Ezra, mais plutôt intellectuelle et amicale. Ils se voyaient souvent à l'Universitaria où ils enseignaient et prenaient plaisir à se voir parfois en dehors, autour d'une tasse de tana et de quelques ouvrages anciens. Saul était parvenu à apprendre deux trois banalités sur les eldars, comme dire bonjour ou au revoir de trois manières différentes, mais pour l'instant, rien de bien utile à cette affaire, malheureusement.

Andrea l'avait rencontré une fois, quelques mois après l'incident de la station Terpsycore. Ephèse était passée au manoir Mkullen, là où il logeait depuis tous ses mois, pour y rencontrer Saul. C'était une jeune femme charmante et d'une grande érudition. Andrea l'avait alors discrètement interrogé, sur le ton de la banalité, à propos des sites de fouilles auxquels Macritch s'intéressait. Mademoiselle Solaris avait alors évoqué certains mondes de l'Amas de Magog, le sous-secteur situé entre le système Angstrom et les abords du Maelstrom. Une zone turbulente en réalité, parfois traversée par des orages warp et des incursions xenos, mais apparemment riche en sites anciens et ruines pré-impériales. Il n'était pas parvenu à en savoir plus si ce n'était que Macritch, bien qu'étant un homme d'affaires redoutable, était un mécène généreux et grand amateur d'art. En réalité, rien de bien inhabituel pour un noble de son statut. Cette source n'avait donc rien confirmé de plus dans l'immédiat.

L'autre piste consistait à activer leurs contacts, que ce soit au sein de la pègre ou d'autres organisations. L'idée était d'apprendre le moindre indice à propos des reliques qui se trouvaient toujours dans la nature. Corb, l'intouchable, était parvenu à sauver quatre de ces objets tant convoités. Il les avait récupérés sur la station juste après avoir tué Zane Ezekiel, un sorcier qui comptait accomplir un rituel impie. Il les avait alors remis à Andrea quelques temps plus tard. D'ailleurs ce dernier l'avait vertement blâmé de ne pas lui en avoir parlé plus tôt. Les reliques en question étaient une antique loupe ouvragée dont la fonction s'apparentait à celle d'un psyoculum, un ancien tarot automatique, une curiosité datant de l'ère post-apostasie, un rosaire d'une martyre et l'œil warp vitrifié d'un Navigator.

Le rosaire, selon Saul serait une relique enfermant l'essence de démons du Warp, capturés par une ancienne sainte, dont l'histoire se perdait dans les limbes. Andrea avait l'intention d'en informer l'Adepta Sororitas, mais faute de contact, cette idée était restée, pour l'instant, sans suite.

Aussi, par prudence, avait-il jugé utile de confier l'objet, tout comme l'œil warp à la surveillance de l'intouchable, préférant lui faire confiance et ainsi lui donner une tâche digne de responsabilité.

L'interrogateur de Haro avait noté un léger changement dans le comportement de Corb. C'était toujours un bien étrange compagnon, insondable, étrange et excentrique mais qui avait fini par trouver son utilité. Annulant naturellement les effets warp, il devenait, de fait, une arme très efficace contre toute sorcellerie. De plus depuis quelques temps, Andrea avait noté un changement dans son comportement. Corb était toujours un être asocial, mais il commençait progressivement, non pas à s'intégrer, mais à trouver sa place dans cette équipe. Andrea avait même noté qu'il commençait à développer une sorte de comportement sarcastique qui pouvait presque s'apparenter à de l'humour noir.

C'est donc naturellement qu'il lui avait confié la surveillance des deux objets. Pour l'instant, Andrea avait conservé sur lui le tarot et la loupe, se disant qu'ils lui seraient sans doute utiles au moment opportun.

Malgré leurs contacts et enquêtes en cours, les autres objets n'avaient toujours pas refait surface.

L'eldar noire en fuite, était, elle aussi, toujours dans la nature mais il ne doutait pas qu'il en entendrait parler tôt ou tard. Les xenos n'étaient pas communs et toujours craints par la population locale.

Au bout de quelques semaines, ce fut Harlon Dalin qui eut vent d'une information par le biais de ses contacts au sein de certains gangs avec qui il entretenait toujours des liens. Dalin aussi avait commencé à changer, au grand soulagement d'Andrea qui finissait par se demander ce qu'il allait pouvoir en tirer. Il avait été recruté en tant qu'homme de main mais s'était avéré être un piètre chauffeur, un piètre tireur et un compagnon à l'humour de fort mauvais goût. A part passer ses soirées à boire, il n'avait pas encore su réellement prouver ses compétences. C'est finalement par ses relations sociales qu'il prouva qu'il avait de la ressource.

Les assassins qu'ils avaient croisés sur la station Terpsycore avaient été aperçus dans les bas-fonds et certains membres des techno-gangs connus d'Harlon, avaient évoqué le fait que ce soit peut-être des rôdeurs malteks, des assassins aux esprits purifiés et augmentés avec des technologies hereteks liés à certaines de ces organisations phaenonites interdites.

Andrea savait qu'ils tenaient là le début d'une piste et décida de mettre tous ses hommes sur le coup. Il commençait à se lasser du manque d'action et leurs soirées amasec ou leurs séances de tirs d'entraînement dans la cave ne pouvaient remplacer une véritable enquête sur le terrain.

En parallèle, il reçut un message officiel. L'inquisitrice Logan Krynn était actuellement dans les environs d'Eshunna, à bord du Morning Star, le navire d'Isabella Goldberg. Elle venait de le contacter par message astropathique relayé par un servo-crâne. Informé de la situation, elle serait là dans moins de vingt-quatre heures et comptait bien envoyer ses agents à bord de la station Terpsycore où se trouvait toujours amarré le Black Sword, la frégate des Von Hortzmann. Le navire et la station étaient toujours placés sous quarantaine et surveillés par un vaisseau de l'Arbites. La fouille complète avait pris des semaines et ne s'était pas avérée très concluante. Mais Krynn possédait clairement des moyens dont l'Arbites ne disposait pas.

Elle demanda à Andrea de concentrer, en attendant, ses recherches sur les reliques et d'avoir un œil sur l'héritière de Von Hortzmann, Elanore.

Le soir même, il convoqua tous les acolytes de la cellule Venator, Saul, Corb, Harlon mais aussi Wyatt, Epiphany et Ferric, la seconde cellule dormante dont il avait le commandement. Il leur exposa son plan qui était de rendre visite à Elanore Von Hortzmann, sous couvert d'une perquisition officielle mandatée par l'Arbites à son domicile.

Sous son autre identité, celle d'un Justicar de l'Arbites, il avait au préalable contacté le Marshal Jordan Bellasco et lui avait demandé son entière collaboration dans cette affaire. Ce dernier allait lui fournir le soutien et les hommes nécessaires à cette opération. L'affaire était loin d'être inconnue pour Bellasco, il suivait l'affaire Von Hortzmann depuis l'incident de la station et c'est lui et ses hommes qui étaient intervenus pour tirer d'affaire Andrea et son équipe. C'est lui aussi qui s'était chargé des affaires Nicodemus Malachai et Argail Mordiker, près de trois ans plus tôt lors de la purge orchestrée par l'Inquisiteur Achenheim et Séverina d'Angelis, alors interrogatrice. Une raison pour laquelle, Andrea de Haro avait souhaité le soutien du Marshal. L'opération était programmée pour le lendemain soir, le temps de préparer les hommes et le matériel.

Bellasco en profita pour informer Andrea d'une autre piste. Quelques heures plus tôt, une patrouille du Magistratum les avait alertés à propos d'un règlement de compte entre gangs. En temps normal les affaires courantes n'étaient pas du ressort de l'Arbites, dont le champ d'action était de protéger les intérêts de l'Imperium tels que les Adepta, le gouvernement, la Dîme et toutes lois relatives aux mutants, psykers, renégats et autres hérésies. Les affaires courantes de vol, de meurtres ou de mœurs impliquant les intérêts des simples citoyens ou racailles, restaient dans le giron du Magistratum. Bien entendu, lorsqu'une affaire comme celle-ci sortait de cette juridiction, le dossier passait entre les mains de l'Arbites.

-Une affaire de règlement de compte entre gangers ? Mais en quoi cela doit-il concerner l'Arbites ? Et en quoi cela doit-il nous concerner ? S'étonna soudain Saul.

Ce dernier, à l'inverse de ses équipiers, se montrait taciturne et plutôt bougon. Il avait encore beaucoup de mal à se faire à l'idée qu'Andrea et sa propre cousine Olympe entretiennent une relation apparemment très sérieuse.

De leur côté, sans poser de question, Harlon et Corb étaient déjà affairés à vérifier les chargeurs de leurs automatiques, prêts à partir.

-Cela nous concerne pour un point, mon cher Saul. L'Arbites pense que certains des corps pourraient être les mêmes que ceux de nos assassins sur la station orbitale.

-Des malteks ? S'étonna Harlon.

-C'est bien possible. C'est ce que nous allons vérifier, en tout cas.

-Et où les a-t-on découverts ?

-Dans le quartier de la Potence, dans les bas-fonds. Un endroit délabré et peuplé par les gangs et racailles, à ce qu'on m'a dit. Cela vous évoque quelque chose ?

Corb tourna soudain son visage de croque-mort vers lui, dévoilant un sourire carnassier.

-C'est surtout le quartier où se trouvent les Mortuarius Factorum. C'est là que j'ai grandi.

-Pourquoi cela ne m'étonne même pas ? Annonça Andrea en levant les yeux au plafond.

Les autres ses mirent à rire.

-Les Mortuarius Factorum, c'est bien là où sont recyclés les morts ? Lui demanda Saul.

-Oui, c'est là où je trouvais surtout à manger, leur répondit Corb.

Andrea se demanda si c'était là un trait de sarcasme ou si c'était la vérité. Il préféra ne même pas se poser la question.

-C'est dégueulasse, lâcha Harlon.

-Et que sait-on de ce qui s'est passé ? Coupa soudain Saul qui n'avait nullement envie de s'étendre sur les pratiques impies perpétrées par ce maudit épouvantail.

-Pour l'instant pas grand-chose, répondit Andrea. Allons sur place, j'ai demandé à Wyatt et aux deux autres de nous y rejoindre.

Le trajet se fit en monorail depuis la station du 9^{ème} district jusqu'au vieux quartier de Taberna Quintus, juste au pied des manufactoria. Ils durent mettre presque une heure pour parcourir les quinze kilomètres au travers de la ruche. Là, Andrea et ses agents retrouvèrent Wyatt et son équipe. Ils les avaient rejoints en véhicules et les attendaient non loin de là car le reste du parcours allait devoir se faire à pied. Tous portaient des tenues urbaines fonctionnelles, aux couleurs neutres et sombres avec des grands manteaux afin de masquer leurs armes et équipement.

Ils descendirent vers les niveaux inférieurs, là où la pauvreté et la crasse était endémique. Les vapeurs nocives, la puanteur d'égout et la vermine prospéraient en ces lieux au même titre que la décrépitude et vétusté des bâtiments. Nul véhicule ne pouvait circuler tant les rues étaient étroites et encombrées de gravats, de monticules de déchets et peuplés de racailles en tout genre. Le peu de lueur était diffusé par quelques braseros autour desquels s'étaient rassemblés quelques pauvres hères en guenilles.

Des regards se tournèrent vers eux, depuis les ombres. Bien que vêtus de manière civile et ne portant aucun signe distinctif sur eux, ils ne faisaient pas réellement couleur locale.

Harlon lança quelques regards hostiles et fit déguerpir quelques curieux.

Ils se dirigèrent jusqu'à l'adresse indiquée, le hab 11. Ils trouvèrent l'endroit sans peine, des arbitrats en armure noire mate, en longs imperméables et portant leurs lourds fusils à pompe, encadraient le bâtiment et en protégeaient les accès. Des badauds et autres curieux cherchaient à voir quelque chose, mais se tenaient tout de même à distance des balles de gros calibre. Les agents de l'Arbites étaient réputés pour leur gâchette facile et ne se souciaient aucunement de tirer dans la foule si cela était nécessaire.

Andrea sortit sa plaque de justicar et la tendit vers un des agents qui lui fit un signe de tête, l'autorisant à passer le cordon de sécurité.

L'intérieur du bâtiment ressemblait à un vaste entrepôt mais il avait dû servir d'immeuble d'habitations lors d'une lointaine époque avant d'être désaffecté. Des arbitrats discutaient à voix basse tout en consultant des plaques de données qui diffusaient une douce lueur verte. Non loin de là, derrière des bâches en plastek translucide, des agents du Verispex, bardés d'implants et secondés par des servo-crânes aux fonctions diverses, étaient affairés à prélever des indices.

L'interrogateur fit signe à Wyatt, Ferric et Phany de rester aux abords et de surveiller les environs. En compagnie de Saul, Harlon et Corb il pénétra dans l'entrepôt. Des servo-luminators baignaient les lieux de leurs faisceaux de lumière crue. Il finit par se diriger vers une jeune femme aux cheveux courts, décolorés en blond platine qui se tenait un peu à l'écart, occupée à observer certaines traces sur le sol. La trentaine et de taille moyenne, elle affichait une balafre qui courait de son arcade gauche jusqu'à la joue. Il la reconnut car avait déjà entendu parler d'elle après

l'incident de la station. C'est elle notamment qui était intervenu en premier avec ses hommes pour en exfiltrer Andrea et ses agents.

Sans être particulièrement jolie, elle possédait un charme certain bien qu'un peu masculine, un trait pourtant fréquent chez les femmes de l'Arbites. Wyatt s'était vanté une fois qu'il entretenait une liaison sulfureuse avec elle, mais Andrea avait un peu de mal à s'imaginer l'ancien criminel et la prétorienne ensemble.

Il chassa cette idée rapidement.

Elle tira une dernière fois sur sa barrette de lho avant d'envoyer voler le mégot dans un des braseros.

-Kloé Kandinski ?

-Kléo. Je suis la prétorienne Kléo Kandinski. Vous devez être le justicar de Haro si ma mémoire est bonne ?

Il lui montra sa plaque. Officiellement, Andrea était un justicar de l'Arbites, envoyé par le Tribunal Temporel du secteur, situé sur Kyro. Elle lui serra la main d'une poigne ferme tout en lui désignant les personnes qui l'accompagnaient.

-Bienvenu dans le quartier de la Potence, Monsieur. Ces gens sont avec vous ?

Il se retourna vers ses agents et faillit presque faire un trait d'esprit en voyant la tête de certains, se disant qu'il pourrait être amusant de répondre qu'il ne connaissait absolument pas ces étranges individus à la mine patibulaire.

Il se ravisa, se remémorant, après toutes ses années, que les arbitrators n'étaient pas non plus réputés pour leur trait d'esprit.

-Ce sont mes hommes. Nous enquêtons sous couverture afin de nous mêler à la population.

Elle ne fit aucun commentaire, se satisfaisant de l'explication.

-Vous souhaitez jeter un œil à la scène du crime ?

-J'aurais aimé voir les corps en effet.

-Ils ne sont plus là, nous les avons fait transférer à la morgue il y a moins d'une heure.

-Pour quelle raison ?

Elle lui fit signe de la suivre la scène du crime.

-Nous sommes en plein sur le territoire d'un gang et à deux pas des usines de recyclage de cadavres. Pas la peine que je vous fasse un dessin ?

Andrea se contenta de hocher la tête.

-Vous avez bien fait.

Elle poussa une des bâches et lui désigna la scène. Des traces de sang coagulé, des douilles de calibres divers et des impacts punctuaient la zone sur une centaine de mètres carrés, jonchée de caisses en bois.

-Je vous laisse jeter un coup d'œil. Si vous avez besoin de moi, je ne serais pas loin.

Andrea la remercia et la laissa s'éloigner.

Ils se mirent à passer la zone au peigne fin mais ne purent que trouver peu d'indices.

Neuf corps avaient été retrouvés, tués par balles et aucun n'avait pu être encore identifié. Au centre, quatre caisses avaient été ouvertes récemment et devaient contenir plusieurs objets au vue de la paille et de la mousse qu'elles contenaient encore. Elles étaient toutes, vides bien évidemment. Par contre, avec l'aide de Corb il repéra des traces de sang sur les caisses. Des empreintes, comme si quelqu'un de blessé avait ouvert puis retiré leur contenu à la hâte. Quelqu'un avait sans doute survécu à ce carnage.

Il se tourna vers Harlon.

-Dalin, tâchez de fureter autour de l'entrepôt, regardez si vous pouvez me trouver des témoins, des types qui auraient vus ou entendus quoi que ce soit.

Ce dernier obtempéra et ressorti à la hâte.

Les traces pouvaient se suivre au sol et menaient à l'extérieur de l'entrepôt. Andrea les suivit sur une cinquantaine de mètres mais finit au bout d'un moment par les perdre. Une petite pluie acide venant des niveaux supérieurs s'était mise à tomber et avait fini de diluer la piste. Il retrouva la prétorienne et lui demanda que cette piste soit suivie par des cyber-mastiffs. Elle lui indiqua qu'elle allait faire le nécessaire.

Au bout de vingt minutes il revint vers l'entrepôt. Harlon venait lui aussi de les rejoindre.

-Du nouveau ?

-Les types du quartier ne sont pas très bavards. A ce qu'on m'a dit, un certain Ervine aurait vu des types s'enfuir de l'entrepôt, y a de cela quelques heures après des échanges de tirs.

-C'est maigre comme piste, mais c'est un début. Tâchez de creuser un peu plus, des gens doivent savoir des choses.

Harlon hocha la tête et y retourna. De leur côté, Andrea, Corb et Saul ressortirent aussi de l'entrepôt, ils rejoignirent Wyatt qui parlait visiblement avec la prétorienne. Il la laissa et vint rejoindre Andrea.

-Du nouveau de ton côté ? Lui demanda l'interrogateur.

Wyatt haussa les épaules tout en s'allumant une autre barrette de l'ho.

-Rien de rien. Les types du coin n'aiment pas trop parler, surtout lorsqu'ils voient la flicaille dans les parages. Ils savent que les mecs des gangs les louteront pas s'ils causent.

Andrea désigna Saul à ses côtés.

-Filez à la morgue tous les deux, j'aimerais que vous jetiez un œil sur les corps en attendant.

-Et toi, tu vas faire quoi ?

-T'occupes, je vous rejoins avec l'équipe dans peu de temps.

Il leur donna congé, prit Corb avec lui et fila vers le hab situé juste en face de la rue. Si tant est que l'endroit puisse encore porter le nom de rue. Il demanda à un arbitrator resté en faction de les accompagner et lui expliqua brièvement son objectif. Il comptait interroger le voisinage avec la ferme intention d'obtenir des résultats plus rapidement qu'Harlon. Ils entrèrent dans un immeuble mité et délabré comme s'il datait de l'Hérésie. Des types étaient occupés à cuver leur alcool de contrebande, vautés dans leur propre urine, à même les escaliers. Ils durent les enjamber pour passer. Dans les étages, ils croisèrent des habes insalubres surpeuplés ou les cris et pleurs de marmots affamés côtoyaient tout un tas d'autres vacarmes dû à la promiscuité d'une population de vauriens. Parvenus aux étages supérieurs, là où la vue des habes devaient surplomber l'entrepôt situé de l'autre côté de la rue, Andrea se cola devant une porte et frappa avec son poing dessus. Corb resta au bout du couloir, ses Carnodons prêts à aligner le premier imprudent. L'interrogateur attendit sur le côté et recommença. La porte s'ouvrit tandis qu'un type à la mine mal rasé, aux cheveux gras et au regard hostile pointa son nez, prêt à faire passer un sale quart d'heure à l'abruti qui venait de le déranger. Mais lorsqu'il vit Andrea en compagnie d'un arbitrator en armure, il referma sa porte d'un coup sec. Andrea avait prévu la parade et calla sa jambe augmentique juste dans l'embrasure de la porte, la bloquant aussitôt. D'un coup sec, il l'ouvrit et envoya le type voler dans la pièce juste derrière, il s'affala sur une table basse qu'il brisa en tombant. Andrea fit signe à l'arbitrator de surveiller le couloir et de ne pas intervenir. Il se rua dans le hab, attrapa le type au sol par le col, le souleva de son bras augmentique et le plaqua contre un mur. Il dégaina son pistolet bolter et lui colla sous le nez.

-J'ai eu une rude journée l'ami, aussi je vais pas y aller par quatre chemins. Des types ont été abattus cet après-midi dans l'entrepôt d'à côté. Tu habites juste en face, je n'ai donc pas envie d'entendre un « je suis au courant de rien, j'ai rien vu » ou des conneries dans le genre.

Le type était en train de gémir et de transpirer à grosses gouttes en voyant le canon sous son nez. S'il n'avait jamais vu de pistolet bolter d'aussi près, il se faisait en tout cas une idée de la taille du calibre.

-Je vois que tu as des choses à me dire ? Tu as vu quoi ?

-Des types...J'ai vu les types partir en courant. Ils...ils...

-Ils étaient combien ?

-Quatre, ils étaient quatre.

-Ils ressemblaient à quoi ?

-Il faisait sombre et...

-Te fous pas de ma gueule ! Ils ressemblaient à quoi ?

-Des tenus noirs...des longs manteaux...Des masques à gaz je crois...ils étaient armés et ils...ils avaient...

-Ils avaient quoi ?

-Ils avaient des paquets avec eux.

-Des paquets comment ?

-Je ne sais pas...je...

Andrea le secoua contre le mur. Il lui plaqua le canon de son arme et tenta de le lui enfoncer dans la bouche.

-Te fous pas de moi ! Il y avait quoi dans ces putains de paquets !

Le coup partit tout seul, sans prévenir. La détonation pulvérisa la tête du type et laissa un large trou dans la cloison en plâtre du mur situé juste derrière.

Andrea resta là pendant quelques instants, couvert de sang et de fragments, le canon de son arme encore fumant. Le corps décapité glissa au sol comme un sac vide. Le mur était maculé de restes humains mêlés à des cheveux et morceaux d'os. Derrière lui, depuis une autre pièce, des gens se mirent à hurler. Une femme et de jeunes enfants. Il ne comprit pas réellement ce qui venait de se passer, tout était allé si vite. Il essuya sa veste et son visage à l'aide d'un linge qu'il ramassa sur une table puis sortit de l'appartement.

-Cet homme était coupable, se mit-il à crier.

Dans le couloir il tomba nez-à-nez avec l'arbitrator resté en faction. L'agent était resté impassible mais guettait le moindre ordre venant d'Andrea, se tenant prêt à liquider le reste de la famille.

L'interrogateur resta là un instant, prêt à dire quelque chose.

-Le type...il...

L'arbitrator hocha la tête.

-Il ne s'est rien passé, Justicar. L'homme était déjà mort lorsque vous êtes entré.

Andrea lui fit signe de quitter les lieux, il croisa le regard de Corb, resté au bout du couloir à surveiller les escaliers. Ce dernier ne dit rien, mais il était clair qu'il avait deviné ce qui s'était passé.

-Il a eu le temps de parler, au moins ?

-Pas ici. Allons retrouver les autres.

Depuis la rue, la foule se mit à déguerpir, soudain consciente que quelque chose était en train de se passer. Ils finirent par retrouver Harlon dans l'entrepôt.

-Cette piste, ça a donné quoi ?

-Des types m'ont dit qu'un des morts serait peut-être un certain Johnas, un type appartenant à un gang.

-Un gang ? Quel gang ?

-Ils ne savent pas trop. Un nom qui ressemblerait à quelque chose du genre « Triste chanson ».

-Triste chanson ?

-C'est ça.

-Et ce Johnas, il était connu dans le quartier ?

-Il paraît. Il a de la famille qui habite en face mais il paraît qu'un type vient de se faire buter, y a cinq minutes. Du coup...ça parle nettement moins.

Andrea se passa la main sur le visage. Cette enquête pouvait autant que ce maudit quartier.

-Il s'est passé quoi dans ce hab ? Lui demanda Corb.

-Rien, j'ai juste buté ce type. On décroche, filons à la morgue.

Ils prirent les véhicules avec lesquels Wyatt et son équipe était arrivé et filèrent jusqu'à la morgue. Grâce à sa plaque, ils purent entrer et y retrouvèrent Wyatt et Saul occupés à discuter avec la morticienne, une certaine Ophélie DeLorayne. Une femme dans la quarantaine, plutôt bien charpentée. Elle fumait une barrette de l'ho tout en préparant un des neuf corps pour une autopsie. Ferric et Epyphay restèrent à garder les véhicules pendant ce temps-là.

Andrea se présenta et posa quelques questions sur le ton de la banalité idée d'engager la conversation avec la morticienne. Il désigna alors les corps, signalant qu'il enquêtait sur certains d'entre eux.

-Vous avez leurs effets personnels ?

Elle lui indiqua une table longue, située dans un coin de la vaste pièce.

-Tout a été étiqueté et placé dans ces bacs. Vous pouvez regarder.

Il la remercia et fit signe à Saul de l'accompagner.

Visiblement quatre hommes étaient vêtus de longues robes brunes crasseuses, deux portaient d'anciennes combinaisons des manufactoria et trois portaient des tenues paramilitaires noires avec des vestes pare-balles, casque intégral et masque respirateur. C'était ces dernières tenues qui attirèrent son attention.

Des armes étaient placées, elles aussi sous scellés et étaient disposées sur la paillasse. Il y avait des armes automatiques bricolées, comme un vieux pistolet Lucifer à la crosse presque manquante, un revolver Compassion qui avait perdu des pièces et d'autres armes du même genre. A l'inverse, Andrea reconnut trois fusils d'assaut modèle Credo-9 modifié avec viseur et divers accessoires. Ces armes étaient parfaitement entretenues et étaient identiques à celles vues lors de l'assaut de la station.

-Ce sont bien ceux que nous recherchons, ces salopards de malteks, dit-il à voix basse à l'attention de Saul. Nous devrions donc avoir trois corps bardés d'augmentiques.

-Et pour les six autres ?

-Des racailles, des types d'un gang ?

Saul parut dubitatif, surtout lorsqu'il inspecta certains des effets personnels.

-Des ossements humains, une tête humaine réduite. Surement celle d'une jeune femme ou d'une enfant à en juger par ce qu'il en reste. Des jetons taillés dans de l'os, des parchemins écrits dans une langue hermétique et...

Il souleva une chaînette où pendant un lourd pendentif fait de trois cercles en bronze oxydé.

-Un médaillon ? S'étonna Andrea.

Saul jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, s'assurant que personne ne regardait.

-La rune d'une des Puissances de la Ruine.

Andrea sembla soudain étonné.

-Ces objets étaient aux malteks ?

-Je ne pense pas. Regardez l'état dans lequel ils sont tous. Nous avons des tenues et des armes impeccables d'un côté et de l'autre des vêtements et de l'équipement totalement délabré. Je pense que nous avons affaire, là à des adorateurs d'une des Sombres Puissances.

Andrea se pencha vers lui.

-Et laquelle, selon vous ?

-Je pense ne pas me tromper en disant que ce sont des cultistes de Nurgle.

Andrea ne dit rien et nota l'information pour lui. Saul savait bien des choses et même sur des sujets qu'il ne devrait même pas encore connaître.

-Pas un mot de tout ceci. Allons retrouver les autres.

La morticienne était sur le point d'ausculter un des corps. Celui d'un des adorateurs visiblement.

Andrea lui ordonna de n'en rien faire et d'ausculter en premier un des malteks. Malgré son désaccord, la morticienne finit par obtempérer.

Le corps présentait de nombreuses améliorations et toutes étaient d'origine heretek. La morticienne n'était pas experte en la matière car il aurait fallu l'aide d'un technoprêtre mais elle nota tout de même la présence de nombreux électro-implants et circuits céphaliques qui partaient de la base du crâne et qui se connectaient à une cyberchape greffée à même la colonne vertébrale de la victime. Sur les bras, des circuits électrotatoués servaient à convertir de l'énergie afin d'alimenter des implants rétractés dans les avant-bras. Enfin, une rune en forme de flamme blanche était reconnaissable et se trouvait être la même que celle déjà vu sur les autres malteks. Le type avait reçu une balle dans l'œil, ce qui lui avait perforé le cerveau, cause trop probable du décès.

Au bout d'une bonne heure, Andrea en avait assez vu. Il autorisa la morticienne à autopsier un des cultistes. Ce qu'elle fit après avoir préparé toute la procédure pour l'opération.

Elle prépara un des corps et commença à enregistrer, là aussi, ses commentaires.

-Celui-ci devait être mort bien avant l'autre, lâcha-t-elle.

Même sans de profondes connaissances en medicae, il était évident que ce corps présentait des signes de décomposition avancée. L'odeur en elle-même ne pouvait que le confirmer.

-Il a apparemment été tué au même moment, lui répondit Andrea.

-J'en doute fort. Le premier corps indique des signes d'une mort remontant à une dizaine d'heures. Celui-ci est mort depuis plus d'une semaine, je peux vous le garantir.

Andrea interrogea du regard ses équipiers. Ce pouvait-il qu'un détail leur ait échappé ?

-Bien, procédez à son autopsie.

Le type avait reçu quatre impacts de balles au thorax et à l'abdomen. Elle se saisit d'un scalpel et d'un écarteur puis commença à inciser. A peine eu-t-elle ouvert les chairs nécrosées du cadavre, qu'un flot de sang noir, chargé de pus, se mis à en jaillir, l'aspergeant copieusement. Elle se recula en poussa un juron. Mais sa phrase mourut dans sa gorge tandis qu'elle vit avec horreur, le flot incessant d'asticots grouillants et gras comme une phalange, se mettre à se déverser la plaie. Tous se reculèrent, mettant leurs mains sur les crosses de leurs armes.

Le cadavre ouvrit alors ses yeux laiteux en grand, dévoilant des dents noircis. D'un geste saccadé, il attrapa une poignée d'outils chirurgicaux sur le plateau juste à côté, se redressa et s'apprêta à se ruer vers la morticienne. Celle-ci se recula en hurlant, heurta un chariot et bascula à la renverse.

Harlon ouvrit le feu de ses deux Hecuters, aussitôt imité par Andrea et Corb. Le corps fut haché par une pluie d'acier à bout portant, lui ouvrant le torse en deux, de part en part. Il bascula, répandant autour de lui son contenu immonde et ne bougea enfin plus.

Déjà, des arbitrateurs venaient de faire irruption, leurs fusils à pompe tenus prêts.

Andrea aida la morticienne à se relever.

-Vous devriez brûler ce corps, leur indiqua-t-il, ainsi que les autres. De la sorcellerie est à l'œuvre.

Ils quittèrent la morgue après avoir laissé quelques consignes, comme ne laisser aucune trace de ce qui venait de se passer. Le jour allait se lever et ils allaient devoir tous être particulièrement vigilants dans les heures à venir. Les Sombres Puissances étaient à l'œuvre et cela ne présageait rien de bon.

Sous-secteur Badab, dans la Zone du Maelstrom
Monde : Eshunna XII - Ruche Primus
Manoir Mkullen, spire du 9^{ème} District, au 11 Boulevard des Martyrs.
344.014M42 ; 13H29 – Tempus imperialis.

Après cette nuit agitée, Andrea et les membres de sa cellule décidèrent de prendre quelques heures de repos au manoir. En début d'après-midi, une fois remis des derniers événements, l'interrogateur décida de réunir son équipe dans le grand salon, à l'étage. Il fit commander de quoi se restaurer, suite à quoi il demanda l'attention de tout le monde.

Tous étaient rassemblés dans la pièce. Saul et Harlon étaient assis sur des fauteuils, visiblement à leur aise, à siroter un amasec. Depuis ces derniers mois, ces deux-là s'étaient bien trouvés malgré leurs différences. Saul était un vieil universitaire, un peu dandy sur les bords, dont les connaissances encyclopédiques étaient tout bonnement indispensables pour Andrea. Il savait malgré tout qu'il devrait l'avoir à l'œil, le temps venu. Saul en savait parfois peut-être un peu trop sur certains sujets interdits et avait tendance à s'intéresser à certains petits plaisirs prohibés, mais cela n'en faisait pas moins un acolyte de valeur dont le savoir n'était plus à démontrer.

Harlon pour sa part, était une jeune racaille issue des gangs urbains qui aimait rouler des mécaniques. C'était surtout tout l'opposé de Saul. Jeune, plein d'assurance, il aurait pu être son fils si l'un n'avait pas été aussi érudit que l'autre était analphabète. Pourtant ces deux-là s'entendaient comme deux orks en guerre. Andrea était encore partagé à son sujet. Partagé entre l'envie de l'abattre tout bonnement à cause de son côté totalement immature et son manque de sérieux et l'envie de lui donner une seconde chance, car il avait un réel potentiel sur le plan social. Mais l'apprentissage allait prendre du temps et Andrea en manquait cruellement. Les acolytes novices devaient apprendre très vite, sous peine d'avoir une carrière brève et une fin brutale. C'était malheureusement les règles que lui avaient enseignées toutes ses années au service des ordos et de l'Inquisitrice Krynn, sans compter ses années passées en tant qu'agent infiltré au sein d'une organisation criminelle du Commerce froid.

Il tourna son regard vers Wyatt. Ce dernier était debout, adossé contre un mur, occupé à jouer avec son poignard monomoléculaire et à le faire tourner dans sa main, de manière habile. S'il paraissait détendu, ceux qui le connaissaient bien, comme Andrea ou Epiphany, savaient que cela masquait une certaine nervosité. Cela faisait maintenant plusieurs semaines que ses cauchemars ne le quittaient plus et cela l'affectait psychologiquement. Wyatt ne dormait presque plus car chaque nuit la mort venait le hanter, comme pour lui délivrer un message. Andrea avait mis cela sur le manque d'action qui commençait à peser sur toute son équipe, aussi comptait-il confier plus de responsabilité à Wyatt. Sans doute allait-il lui donner un rôle d'adjoint, il savait qu'il en avait parfaitement les épaules.

Ferric était toujours à proximité de Wyatt et d'ailleurs il avait tendance à le suivre comme son ombre. Il était devenu un peu l'agent de liaison de l'équipe et l'homme à tout faire. Andrea s'en servait surtout d'informateur car sa manière de se fondre un peu partout en faisait un excellent messenger ou simple commis. A l'instar d'Harlon, Ferric avait des connaissances trop limitées en dehors de la pègre. Ce n'était pas un novice, mais ce n'était pas non plus un agent très aguerri. Aussi, ne pouvait-il lui confier que quelques tâches récurrentes sans chercher à l'exposer à de gros risques.

Pour sa part, Epiphany se tenait adossée à un des montants de marbre de la cheminée. Par rapport à Harlon, elle était certainement la plus novice de l'équipe, pourtant Wyatt s'était chargé de la former, notamment au tir avec deux calibres dans les mains. Il avait assuré à Andrea qu'elle progressait vite et bien et Andrea savait qu'il disait vrai, il pouvait lui faire confiance. Son caractère effacé était un atout sur lequel Andrea pouvait compter. Phany avait pour l'instant une fonction d'agent infiltré au sein de certains cercles de la noblesse. Elle avait pour vocation d'observer et recueillir de l'information. Andrea comptait en faire un véritable assassin le moment venu. Pour l'instant, elle devait encore apprendre et faire ses preuves sur le terrain.

Enfin, Corb se tenait dans un recoin de la pièce, vouté et les yeux hagards, tel un animal sauvage mal à l'aise au contact des humains, comme à son habitude. Andrea aurait presque pu l'oublier si justement sa présence n'avait pas

ce petit quelque chose d'étrange et de dérangeant comme lorsque l'on découvre avec malaise qu'un objet vient de changer de place alors que l'instant d'avant il n'était pas au même endroit.

Andrea but une gorgée de recaf puis reposa sa tasse sur la table basse située à son côté.

-Notre enquête n'avance pas tel que je le souhaite. Nos ennemis sont toujours dans la nature et des reliques xenos et d'antiques artefacts sont seul l'Empereur sait où. Pour couronner l'ensemble, nous savons à présent que des assassins malteks sont impliqués mais aussi des adorateurs des sombres Puissances. Quelle autre bonne surprise pourrait nous réserver cette journée ?

La question était purement rhétorique et n'attendait nulle réponse. Ferric allait faire un commentaire, mais Phany, voyant qu'il allait faire un trait d'esprit déplacé, lui colla un discret coup de talon avec une de ses bottes, le faisait taire aussitôt.

-Nous sommes toujours en possession de certaines reliques. Lança calmement Saul.

-En effet, répondit Andrea. Mais cela ne suffit pas. L'hérésie court toujours et les coupables continuent de nous glisser entre les doigts, d'autant plus que nous ignorons encore trop de choses à leur sujet.

Il se leva de son fauteuil et arpenta la pièce en cherchant ses mots.

-Je pense que nous allons devoir changer quelque peu nos méthodes. Le Commerce froid est une vaste et ancienne organisation qui obéit à ses propres codes. L'infiltrer et obtenir la confiance de ses dirigeants est un travail de longue haleine. Ces personnes disposent de moyens, de connexions et possèdent un réseau qui dépasse très certainement ce monde. Cela ne sera pas non plus sans risque. Aussi, ai-je besoin d'avoir une entière confiance dans votre collaboration.

Il observa chacun d'entre eux et vit que tous acquiescèrent en silence, à l'exception de Corb dont l'expression restait indéfinissable comme à son habitude. Il poursuivit, sachant qu'il avait l'attention de son auditoire. La suite devrait alors passer sans trop de réticence. Il laissa passer quelques instants avant de poursuivre.

-Nous allons monter une affaire commerciale et la rendre crédible aux yeux de nos cibles.

Ses équipiers se lancèrent un regard étonné.

-Une affaire ? S'étonna Saul. Et que serions-nous censés vendre ?

-Nous allons devenir une organisation spécialisée dans le Commerce froid. Pour ceux qui ne sont pas familiarisés de ce terme, il s'agit d'une faction du crime organisé, spécialisé dans l'achat et la vente d'armes ou d'objets interdits. Telles que les armes xenos, reliques archaïques ou artefacts interdits.

-Mais cela ne comporte-t-il pas certains risques ?

-Si. Mais si nous voulons couper la tête de cette organisation, nous allons devoir l'infiltrer et gagner sa confiance. Ce qui ne sera pas simple, mais je pense que nous aurons de meilleures chances si nous passons pour des membres d'une organisation criminelle. Je compte justement tirer parti du fait que certains d'entre vous sont déjà infiltrés dans la pègre locale, cela facilitera les choses. Vous allez m'activer tous vos contacts, je veux que commenciez à acquérir rapidement et discrètement tous les artefacts xenos et interdits que vous pourrez dénicher.

Ferric leva la main.

-Oui ? Lâcha Andrea.

-Nous disposerons d'un budget ?

-J'y travaille mais oui, nous disposerons de fonds.

Il tourna son attention vers Wyatt.

-Avec Ferric et Saul, vous allez me préparer le terrain. Il va falloir nous dénicher un ou deux entrepôts sécurisés ainsi que des véhicules banalisés, je vous fais confiance pour le reste.

Ils hochèrent la tête.

-C'est dans mes cordes, compléta Ferric, j'ai des contacts qui devraient nous trouver ça.

-Parfait. Saul ?

-Oui ?

-Je vous laisse le soin de nous trouver un nom crédible pour notre organisation ainsi qu'une couverture légale. Quelque chose qui n'attire pas l'attention des autorités mais qui soit suffisamment pertinent et en rapport avec le marché noir pour que la pègre s'y intéresse.

-Black Book ?

-J'aurais préféré quelque chose qui fasse moins...marchand de livres, en fait.

-Black Water ? Cela sonne un peu mystérieux, non ?

-C'est déjà le nom d'une confrérie de mercenaires il me semble. Je vous laisse y réfléchir et me proposer des idées plus tard.

-Et quel est le plan ? Je veux dire, une fois que nous aurons collecté ces objets ?

-On aura infiltré le milieu et nous verrons alors qui mord à l'hameçon. Je vous exposerais mon plan plus tard, dans l'immédiat, je voudrai que l'on se concentre sur notre prochain objectif qui est mademoiselle Von Hartzmann.

Sous-secteur Badab, dans la Zone du Maelstrom
Monde : Eshunna XII - Ruche Primus
Manoir Von Hortzmann, spire Optimus Mons
345.014M42 ; 22H59 – Tempus imperialis.

La nuit était tombée depuis quelques heures à présent sur la spire Optimus Mons. Les rues étaient éclairées par d'élégants lumiglobes qui diffusaient une douce lueur sur les allées à colonnade et sur les antiques statues en ouslithe blanc, hommage à de nobles et illustres personnages d'un lointain passé. Bien que l'heure fût déjà avancée, l'activité qui régnait au cœur de la spire ne s'arrêtait jamais. Une ancienne légende prétendait d'ailleurs qu'une ruche ne dormait jamais. Si les niveaux inférieurs, habitant les manufactoria ne cessaient jamais de produire, la spire elle, ne cessait jamais de diriger les millions, voire les milliards d'âmes qui se sacrifiaient, jour et nuit pour le bien de l'Imperium.

Harlon avait garé leur véhicule à quelques pas du manoir Von Hortzmann. Lui et ses équipiers en descendirent et ne purent que constater l'agitation fébrile qui animait les larges rues de ce quartier huppé. Des autofiacres de collection côtoyaient d'élégantes limousines aux chromes étincelants et aux moteurs ronronnant ou de légers antigravs de sport, héritages d'une lointaine époque révolue. Des jardins en terrasse abritaient des arbres et parterres de fleurs exotiques, au beau milieu de statues de saints et de héros antiques mais aussi de fontaines et de zoo où l'on pouvait y admirer des espèces étranges, toutes issues de mondes lointains. De jeunes gens, vêtus aux dernières modes extravagantes, aux cheveux colorés et tenues chatoyantes, aimaient à s'y prélasser en devisant. D'autres préféraient s'assembler autour de petits carrousels où se jouaient quelques mélodies. D'autres préféraient encore les alcôves privées de quelques restaurants où des mets importés et des plus raffinés y étaient servis.

Andrea ne se laissa pas abuser par l'aspect nonchalant ou dilettante des habitants. Il resta concentré. Pour les besoins de cette opération, il avait fait réquisitionner un Tauros et des armures intégrales de l'Arbites pour lui et ses hommes. Bleues nuit, aux marquages jaunes, elles les désignaient comme une escouade Punitorem, spécialisée dans l'arrestation et l'interrogation de suspects.

Il n'avait pas été aisé de convaincre Wyatt et Harlon d'enfiler une telle tenue, au vue de leur passé de criminels repentis. Tous deux avaient protesté, mais Andrea avait finalement coupé court à leurs tergiversations. Les besoins de leur mission devaient primer sur leurs états d'âmes. Saul n'était pas plus à l'aise, mais pour d'autres raisons, il n'avait pas la carrure athlétique de ses deux équipiers et nageait à proprement parler dans son armure qui semblait peser une tonne sur ses frêles épaules. Pour Corb, c'était encore autre chose, même vêtue d'une armure de l'Arbites, il ne pouvait s'empêcher de ressembler à un épouvantail. Son cas dépassait la logique et Andrea abandonna l'idée de chercher à lui donner une apparence convenable. Il faisait nuit et il avait d'autres problèmes à gérer que ceux d'un improbable Intouchable.

Pour les besoins de l'opération, il avait aussi réquisitionné l'escouade de la prétorienne Kandinski. Elle et ses quatre hommes, en armure, casqués, armés de canons de poing, de matraques et de lourds fusils à pompe, venaient de descendre de leur Tauros Bullhog et se tenaient à quelques pas du manoir, juste de l'autre côté du boulevard. Elle vint le rejoindre, son casque sous le bras et son pistolet bolter à la hanche. Elle le salua puis lui tendit la main. Pour elle et ses hommes, Andrea était le justicar Eisenberg de l'Arbites accompagné de ses enquêteurs. Elle ne savait évidemment en rien qu'il était un agent des ordos.

-Moi et mes hommes sommes à vos ordres, Monsieur.

Il lui serra la main.

-Merci, Kandinski, je compte sur vous justement.

Elle observa un instant les alentours. Andrea ne l'avait que brièvement briefée sur la nature de leur opération.

-C'est le manoir du libre-marchand assassiné. Von Hortzmann ? Vous comptez y arrêter quelqu'un ?

-Je compte y rencontrer sa fille.

-Devons-nous envisager de l'arrêter ?

-Pas nécessairement. Je compte juste l'interroger.

-Vous la suspectez ?

-C'est très probable.

-C'est une libre-marchande, l'affaire est délicate.

-Non, Kandinski. Jusqu'à preuve du contraire, cette fille doit être considérée comme une suspecte et rien d'autre, est-ce bien clair pour vos hommes ?

-Très clair. Si cela peut vous servir Monsieur, au central nous disposons de sa déposition lorsque son père a été tué.

-Je vous remercie, Kandinski, j'ai déjà eu connaissance de ces dossiers, ils ne n'ont rien appris. A ce sujet...

Il lui fit signe de venir avec lui, un peu à l'écart du reste de leurs hommes. Il lui fit face et fixa son regard.

-Vous étiez sur la station Terpsycore lors de cette affaire.

-En effet, c'est moi et mes hommes qui étions...

-Je le sais bien. Mais à ce sujet il y a une question à laquelle je n'ai toujours pas eu de réponse.

-Laquelle ?

-Cette station dispose d'un poste de contrôle. Von Hortzmann nous avait affirmé que quelques cent cinquante personnes travaillaient à son bord. Que sont-elles devenues ? Ont-elles été arrêtées après l'incident ? Ont-elles été interrogées ? Qu'en est-il de ce rapport ?

-Von Hortzmann aura sans doute exagéré quelque peu. Nous n'avons retrouvé qu'une centaine de serveurs assignés aux tâches techniques.

-Et qu'a donné la fouille de la station ?

-Rien de bien concluant. Les assassins qui ont attaqué, ont tous été abattus. Ceux qui furent capturés vivants, se donnèrent la mort.

-Qu'a donné la fouille de son navire, le Black Sword ?

-L'enquête a pris des mois. Rien n'a été retrouvé à son bord. Du moins rien d'intéressant pour cette affaire. Les caisses d'amasec de contrebande ou de l'ho attestent de crimes mineurs mais le statut de libre-marchand de la famille leur procure une certaine immunité sur de tels délits. En tout cas, rien n'a pu confirmer la preuve d'une réelle hérésie. L'équipage est composé de serfs ou de serveurs. Les officiers interrogés ne savaient rien et n'ont rien pu révéler.

Andrea resta songeur durant quelques instants puis reporta son attention vers la riche demeure de l'autre côté du boulevard.

-Je compte faire parler mademoiselle Von Hortzmann. Se trouvant désormais à la tête de cette dynastie, il y a de fortes chances qu'elle en sache bien plus qu'elle ne l'affirme. Mes hommes et moi allons lui rendre visite. Quant à vous, j'aimerais qu'avec vos hommes vous couvriez les abords et que nous restions en contact vox. Vous n'interviendrez qu'en cas de grabuge ou si le moindre suspect venait à tenter de fuir. Des questions ?

-Pas de question.

Il consulta son holochron.

-Parfait, on passe à l'action.

-A vos ordres, Monsieur.

Elle distribua quelques consignes rapides à l'intention de ses hommes qui se dirigèrent avec elle vers la propriété.

De son côté, Andrea retrouva son équipe. Ils connaissaient les ordres et lui emboitèrent le pas. Ils franchirent la grille et l'allée qui menait au perron de l'entrée du manoir où étaient affichées les armoiries de la Maison. Andrea frappa à l'immense double-porte.

Au bout de quelques instants, un majordome d'une soixantaine d'années, vêtu d'une perruque grise et d'un costume en velours rouge et or vint lui ouvrir. Il faillit bien s'étrangler en voyant à la porte les cinq silhouettes menaçantes des arbitrateurs.

-Messieurs...C'est que...

Andrea l'écarta sans ménagement de son chemin et entra dans le hall. Ses hommes lui emboitèrent le pas et se déployèrent, couvrant tous les angles de la vaste salle. Ainsi casqués et armés, vêtus de leur sinistre armure, ils passaient pour une réelle escouade exécutrice de l'Arbites. Le majordome revint vers Andrea, visiblement peiné, ne sachant comme trouver les mots justes.

-Messieurs, vous me trouvez totalement navré, mais je n'ai nullement été informé de votre visite si impromptue, si j'avais...

Andrea ne le laissa pas finir sa phrase. Il se tourna vers lui puis d'un de ses bras augmentique et ganté, le saisit à la gorge et le souleva du sol.

-Et la prochaine fois, on s'enverra des cartons d'invitations et on prendra une petite tasse de tana ? L'Adeptus Arbites n'a aucunement besoin de justifier son action, citoyen. Gronda-t-il.

L'homme suffoquait et était littéralement en train de s'étrangler tout en battant des pieds et tentant de ses mains de se libérer de la poigne mécanique qui le tenait.

-Je n'aurai qu'une question. J'attends donc une réponse nette, claire et précise en retour. Est-ce bien compris ?
Le majordome était en train de devenir écarlate mais tenta tout de même de répondre quelque chose d'affirmatif.
Andrea desserra sa poigne.

-Où est Elanore Von Hortzmann ?

L'homme reprit une bouffée d'air avant de répondre d'une voix étranglée.

-Elle est souffrante, elle n'est pas...

-Ce n'est pas la réponse que j'attendais. Où est Elanore Von Hortzmann ?

Andrea lui serra de nouveau la gorge et le plaqua contre un mur. Il perçut du mouvement dans son champ de vision et dégaina son pistolet bolter. Dans la même seconde, Wyatt, Harlon et Corb en firent de même, sortant leurs automatiques. Saul en fit de même et les imita.

Un groupe d'individus venait de faire son apparition dans le grand hall par des couloirs adjacents. Au vue de leur tenue, il s'agissait de laquais mais surtout de gardes du corps. Les types avaient l'air costaud et tous portaient au moins une arme de poing à leur ceinture ou sous leur veste. Ils se déployèrent et se tenaient prêts à intervenir. Andrea les jaugea et vit qu'il devait s'agir d'une de ces milices privées, celles liées par serment à une noble Maison. Ces types étaient loyaux mais n'étaient certainement pas stupides. L'Arbites était le genre d'adversaire contre lequel ils n'avaient aucune chance.

-Citoyens, je vous demanderai de jeter vos armes et de reculer de deux pas en mettant vos mains sur la tête, leur cria Andrea d'une voix volontairement forte et autoritaire.

Ses acolytes armèrent leurs automatiques dans un claquement métallique.

Les secondes s'égrainèrent telles des minutes. Les gardes se tenaient prêts à toute éventualité, leur main prête à dégainer, pourtant une lueur d'hésitation passait dans leur regard. Certains avaient même des gouttes de sueur qui perlaient sur leur front. Le premier qui effleurerait son arme déclencherait un carnage dont ils ne sortiraient pas vivants.

Soudain, une voix féminine se fit entendre depuis le haut du vaste escalier qui desservait les étages.

-Pour l'amour du Trône Jarvis, faite comme il dit.

La jeune femme qui venait d'apparaître dans une longue robe en mousseline couleur ivoire, n'était autre qu'Elanore Von Hortzmann.

Puis l'un des gardes du corps fit un signe aux autres et tous finirent par obtempérer. Ils jetèrent leurs armes et firent comme Andrea leur demanda.

Ce dernier relâcha le majordome puis donna un ordre bref à Wyatt lui signalant de réunir tout le personnel dans l'office situé juste à côté et de les tenir sous bonne garde. Il fit signe au reste de son équipe de le suivre alors qu'il se mit à gravir les marches. Arrivé devant la maîtresse des lieux, Andrea remarqua aussitôt le ventre arrondi qu'elle affichait. Elle posa ses mains dessus, signe protecteur de toute femme enceinte.

-Veuillez pardonner cet accueil, mes gens ne veillent qu'à ma propre sécurité et à celle de mon...Disons que votre visite est quelque peu inattendue, Monsieur... ?

-Justicar Eisenberg de l'Adeptus Arbites. J'aimerais m'entretenir en privé avec vous au sujet de quelques questions que j'aurais à vous poser. Où pouvons-nous nous installer ?

Elle lui fit signe de la suivre vers un petit salon. Elle s'installa sur un fauteuil et leur fit signe de s'asseoir. Ce que fit Andrea. Corb, Saul et Harlon restèrent près du couloir.

-Souhaitez-vous que je vous fasse servir quelque rafraîchissement ? Un tana ou un caffè ?

-Non, merci.

-Bien. De quoi souhaitez-vous que nous nous entretenions ?

-Depuis la mort de votre père, vous êtes désormais à la tête de la Maison Von Hortzmann.

-En effet.

-J'aimerais que vous m'en appreniez un peu plus sur les activités illicites de votre père.

La question était abrupte et aurait déstabilisé plus d'une personne, surtout en présence d'agents de l'Arbites. Mais Andrea comptait précisément sur cet effet pour jauger son interlocutrice.

Elle prit le temps de poser ses mots avant de répondre.

-Ses activités sont justement ce qui a causé sa mort.

-Je vois. Et ce personnel de sécurité engagé pour votre protection ? Vous sentez-vous menacée par quelque chose ou quelqu'un, mademoiselle Von Hortzmann ?

Elle esquissa un sourire amer avant de répondre, les yeux soudain humides.

-En tant que fille de libre-marchand, ma vie était déjà menacée, Monsieur. A la tête de ce qu'il reste de cette dynastie, je suis en effet la cible du moindre complot ou vendetta de bien des rivaux.

-Suspectez-vous des proches de votre défunt père ?

-J'y ai pensé bien entendu, mais ses plus proches amis et alliés sont morts avec lui.

-N'avez-vous pas pensé à élargir ce cercle ? Il paraît évident que le responsable n'a pas du périr avec eux.

-Je suis jeune, Monsieur Eisenberg, mais n'allez pas vous imaginer que je suis si naïve. Je sais bien que ces personnes avaient toutes un point commun.

-Et quel est-il ?

-Elles étaient toutes, de près ou de loin, associées au Consortium Macritch.

-Et vous pensez que votre sécurité est menacée par Macritch ?

-Trône, non. Le Seigneur Macritch n'est certainement pas une menace.

-Et pourquoi cela ?

-Parce qu'il...

Il perçut son trouble, l'espace d'un instant.

-Parce qu'il ?

-Parce qu'il a toujours été bon pour moi. S'il avait été une menace, il lui aurait été facile de m'éliminer. Du moins, je le pense.

-Et puis-je savoir ce qu'il a fait de si bon pour vous ?

-J'ai pu compter sur son soutien après la mort de père.

-Il a réglé vos dettes ?

-Entre autre.

-Quoi d'autre ?

-Il m'a soutenu.

Andrea vit clairement qu'elle ne souhaitait pas s'étendre sur le sujet. Mais un interrogateur tel que lui était un habile observateur. C'était donc l'occasion pour lui d'enfoncer le clou. Il lui désigna son ventre arrondi. Sa grossesse semblait déjà bien avancée, peut-être de sept ou huit mois.

-A ce sujet, je ne vois pas le père de votre futur enfant. Puis-je savoir de qui il s'agit ?

-Cette question est d'ordre privé, Monsieur Eisenberg. Et cela ne concerne en rien votre enquête.

-C'est à moi d'en juger, Mademoiselle. Nul sujet n'est privé aux yeux de l'Arbites. Aussi, je vous repose la question, qui est le père de cet enfant ?

-Mon statut de libre-marchande m'accorde l'immunité face à de telles questions. Dois-je me sentir accusée de quoi que ce soit ?

-Votre statut ne vous accorde rien face à la suspicion d'hérésie, mademoiselle Von Hartzmann. J'ai tout pouvoir de vous faire arrêter, de vous conduire au bastion de l'Arbites et de vous soumettre à la question durant des mois si cela me chante. Cela pourra être long et certainement très pénible pour vous. Mais vous pouvez aussi vous épargner un tel désagrément en répondant simplement à la question posée. Qui est le père de votre enfant ?

Le ton employé n'était nullement agressif mais chargée d'autorité.

Elanore baissa les yeux.

-Il s'agit de Barthol Macritch, fils du Baron Macritch.

-Intéressant. Un mariage est-il prévu ?

-Oui, en effet.

-Du coup, comprenez bien que ma précédente question avait alors tout son sens. A présent que vous allez faire partie de sa famille, êtes-vous actuellement la plus à même pour juger des actions menées par le Baron Macritch ?

Celui-là même qui renfloue vos dettes, qui vous apporte son soutien et qui vous pousse à épouser son fils, faisant de lui et du même coup, le nouvel héritier de votre Maison.

-Je ne saisis pas bien vos allusions.

Andrea se permit un petit sourire.

-Cela importe peu, mademoiselle.

Il allait répondre autre chose lorsque son implant auditif perçut le bruit distant d'une vitre brisée. Il se leva d'un bond, se tourna vers ses hommes et les interrogea du regard. Corb avait aussi perçu quelque chose. Il leur fit signe d'aller jeter un coup d'œil dans le couloir. De son côté, il se dirigea vers une des hautes fenêtres qui donnaient vers l'extérieure du manoir. Il activa son microvox.

-Kandinski, vous me recevez ?

Il n'obtint aucune réponse qu'un bruit blanc. Dans le doute, il passa ses consignes tout en se disant que quelque chose était en train de se tramer et qu'il n'aimait pas ça.

-Surveillez toutes les issues, il est possible que quelqu'un cherche à s'enfuir de la villa.
Il reporta son attention vers l'extérieur, cherchant à y percevoir quelque chose.
-Que se passe-t-il ? Lui demanda Elanore, soudain inquiète.
-Restez ici et ne bougez pas.

D'un seul coup, les lumiglobes de la villa se coupèrent tous en même temps.

Andrea activa de nouveau son microvox. Les optiques de son casque passèrent en vision infrarouge.

-A tous, ouvrez l'œil, préparez-vous à toute menace. Wyatt, quelle est la situation en bas ?

-Il n'y a pas de...Attends...mouvement détecté dans le hall.

-Reste vigilant, je t'envoie Harlon.

Il lui fit un signe de la main, lui signifiant d'aller le rejoindre, ce que fit Harlon aussitôt en dégainant ses deux Hecuters.

Andrea se tourna vers Elanore. Avec sa vision de nuit, toute la pièce était désormais composée de tâches de couleurs jaunes, vertes et bleues. Il l'attrapa par le bras et lui demanda de le suivre. Puis il fit signe à Corb et Saul de passer devant. Arrivés dans le couloir, ils perçurent les premiers tirs puis les cris. Ils hâtèrent le pas jusqu'aux escaliers.

-Wyatt, rapport de la situation ! Qui vient de tirer ? Lâcha-t-il dans son vox.

-On vient de se faire accrocher, putain ! Deux gardes du corps viennent de tomber...merde, ils n'ont plus de tête !

-Tous à l'étage, vite ! Harlon tu les couvres !

Mais depuis les étages supérieurs d'autres vitres éclatèrent. Quelques secondes plus tard, ils perçurent les raies de lumières de pointeurs laser qui venaient de plusieurs endroits, les prenant soudain dans un tir croisé. Les gardes du corps et autres laquais furent les premiers à tomber.

Wyatt assista impuissant au carnage qui était en train de se jouer autour de lui. Les corps des gardes tombaient les uns après les autres. Décapités ou le corps criblé de balles. Les cris, les flashes de lumière et l'odeur âcre de la poudre et du sang étaient en train de saturer la zone dans laquelle ils se trouvaient.

Il vit Harlon qui venait de sauter les dernières marches et qui ouvrit le feu vers une cible. Il la vit enfin, fine, élancée et vêtue d'une armure carapace intégrale. Elle tenait une épée à la lame parcourue d'énergie et une sorte d'étrange mécanisme sur le bras. Les balles des Hecuters ricochèrent sur une sorte d'écran énergétique que généra le gantelet qui absorba le choc cinétique des projectiles. L'instant d'après, le mécanisme produisit un flash de lumière aveuglant qui relâcha une rafale d'énergie droit vers Harlon. Touché de plein fouet, le choc le projeta trois mètres en arrière. Il s'écroula au sol, sonné, le casque fendu en deux et le plastron de son armure à demi fondu et fumant.

Wyatt chercha de nouveau leur adversaire mais ne le vit pas. Il fit signe aux gardes survivants de récupérer leurs armes et de le suivre. Ils se cachèrent en bas des escaliers et observèrent. Des silhouettes furtives étaient dans la maison, à la recherche de nouvelles cibles.

Andrea en vit un et se mit à ouvrir le feu, il manqua sa cible mais un tir le cueillit en pleine poitrine et à la jambe, le faisant chuter au sol. Il se mit à pousser un juron, demandant à Saul et Corb de les couvrir. Ce qu'ils firent. Il sortit sa plaque inquisitoriale et s'apprêta à la brandir mais Saul arrêta son geste au dernier moment.

-Qu'allez-vous faire, malheureux ?

-Nous identifier comme agent des ordos et ainsi faire arrêter ce carnage.

-Et croyez-vous que cela arrête des assassins déterminés à tuer des arbitrateurs ? Rangez cette plaque avant que notre couverture ne tombe !

Depuis l'office, Wyatt vérifia le chargeur de son arme et sortit de la pièce prudemment. Il avait vu Harlon tomber mais savait qu'il était encore conscient. Il ne voyait pas d'ennemis et pourtant il savait qu'ils étaient là. Il ne le vit pas mais perçut juste à la dernière seconde, le bruissement léger des servo-moteurs de son armure. Les deux bolters intégrés à ses gantelets énergétiques lâchèrent leurs rafales presque à bout portant, faisant pleuvoir une pluie de douilles sur les dalles au sol. La dernière image qu'eut Wyatt fut le flash de lumière qui satura ses optiques, juste avant que ses derniers n'éclatent en même temps que son visage et le haut de son torse. Dans une gerbe de sang, d'os et de fragments d'armures, le reste de son corps bascula en arrière et s'effondra lourdement au sol sans même avoir eu le temps de réaliser qu'il venait de mourir.

C'est le moment que choisit Harlon pour se relever. La douleur lui comprimait les côtes et le faisait souffrir. Sa vue était brouillée par le sang qui coulait sur son visage. Il chercha sa cible dans la pénombre, pointant son arme devant lui, tentant de ne pas reproduire la même erreur que précédemment. Une ombre passa devant lui et l'éclat d'une

lame énergétique faillit bien l'éviscérer. Il fit un bond en arrière et se réceptionna sur ses pieds, retrouvant aussitôt l'équilibre, c'est là que la lame le toucha. Il n'eut aucun moyen de l'éviter. Il bascula vers le sol et ne perçut nulle douleur. La première pensée qui lui vint le rassura, il n'avait pas dû être touché. La seconde pensée qui suivit fut de trouver étrange qu'il n'entendait plus aucun son. C'est alors que, depuis le sol, il vit le reste de son corps et il se demanda bien pourquoi sa propre tête ne se trouvait plus sur ses épaules. Ce fut la dernière pensée qu'il eut et à laquelle il ne trouva jamais la réponse.

Andrea glissa jusqu'au bas des escaliers, comme il le put. Autour de lui les tirs continuaient à fuser en tous sens. Il chercha ses hommes mais ne put les voir. Il s'appuya contre un mur, le souffle court. Son vox ne semblait plus fonctionner et il avait perdu Elanore dans la confusion. Il n'y avait plus que des corps au sol. Que des cadavres dans un bain de sang. Ses blessures lui faisaient un mal de chien, le sang bourdonnait dans ses oreilles et il avait du mal à respirer.

Sur un des corps, il reconnut soudain le Hecuter 9/5 que Wyatt tenait toujours à la main. Les jambes de son équipier étaient parcourues de spasmes musculaires. Il se pencha vers lui et chercha à trouver l'origine de ses blessures. Il ne fit même pas attention au fait que le haut du corps était déchiqueté de telle sorte qu'il était même impossible d'identifier son cadavre. Il vit deux créatures en armures intégrales qui terminaient d'achever les blessés avec une rare violence. Des silhouettes furtives les accompagnaient et il reconnut ces salopards d'assassins malteks. Maculé de sang, blessé et l'esprit encore embrumé, il resta là, allongé au sol et ne bougea plus, faisant le mort. Les tueurs passèrent devant lui et l'un d'eux lui fit les poches avant de repartir.

Corb était de l'autre côté de la pièce tandis qu'il vit ses équipiers mourir. Il attrapa Saul qui se trouvait à ses côtés, par les épaules et lui murmura de rester dans son dos et de ne surtout pas bouger ni même respirer, l'enveloppant de son aura. Sans un bruit, il l'attira avec lui dans les ombres sans que personne ne les aperçoive. Là, immobile il resta invisible aux auspex et autres capteurs de mouvements de l'armure de spyrien qui passa à moins d'un mètre de lui.

La voix était féminine et elle était armée d'une longue épée énergétique et d'un étrange gantelet. Un maltek aux optiques bleutées vint la trouver.

-Madame, J'ai trouvé ceci sur l'un des corps. Deux des artefacts recherchés. Lui dit-il d'une voix métallique.

-Beau travail.

Elle reporta son attention vers le second spyrien dont l'armure était colossale et armée de gantelets énergétiques combinés à des bolters, son armure était maculée de sang. Il portait le corps d'une jeune femme sur l'épaule. A en juger par la robe, il ne pouvait s'agir que d'Elanore.

-J'ai la fille, lui dit-il de sa voix grave.

-Parfait Skinner, répondit-elle. On peut décrocher.

Sous-secteur Badab, dans la Zone du Maelstrom
Monde : Eshunna XII - Ruche Primus
Manoir Mkullen, spire du 9^{ème} District, au 11 Boulevard des Martyrs.
390.014M42 ; 20H13 – Tempus imperialis.

Après les évènements tragiques qui endeuillèrent la cellule Venator, l'interrogateur de Haro décida qu'il était temps pour lui et son équipe de prendre quelques jours de repos. Il passa de toute façon, une semaine au sanitorium de l'Ordre de la Sérénité où ses récentes blessures furent traitées par les sœurs. Sa blessure à la poitrine était remise et sa jambe augmentique endommagée avait été réparée grâce à l'intervention d'un technomécane. Il passa la semaine suivante au manoir Mkullen, là où il avait établi ses quartiers avec ses acolytes et se remit au travail, informant sa supérieure, l'inquisitrice Krynn, par quelques courtes missives à propos des derniers évènements.

Il venait tout juste de rentrer au manoir, lorsqu'il reçut un message crypté par servo-crâne l'informant de l'envoi d'un nouvel élément qui allait rejoindre son équipe dans la soirée.

Andrea fit réunir ses acolytes dans la bibliothèque du manoir et s'entretint avec eux durant le reste de la journée. Le décès, encore récent de Wyatt et Harlon pesait sur lui et son équipe et au-delà du choc que cela avait causé, il était évident que les prochaines actions à mener allaient devoir être profondément réévaluées. Phany leur servit du récaf et du tana car la journée allait être particulièrement longue.

La situation était tendue et Andrea savait qu'il allait devoir jouer ce coup-là de manière très serrée. Le manoir Von Hortzmann avait été placé sous scellés par l'Arbites. Officiellement l'opération qui s'y était tenue était sous leur mandat, d'autant plus que plusieurs agents y avaient laissé la vie. Deux hommes d'Andrea mais aussi trois arbitrators de la prétorienne Kandinski, elle-même blessée sérieusement lors de la dernière opération. Ses jours n'étaient pas en danger, elle s'en était sorti comme Andrea avec quelques jours de convalescence, une épaule reconstruite et quelques cicatrices de plus. Mais pour l'Arbites, l'histoire n'allait pas s'arrêter là. Des années auparavant et avant d'être recruté par l'inquisition, Andrea avait été un arbitrator, il connaissait donc parfaitement ce métier et ses rouages. La couverture d'Andrea était celle d'un justicar de l'Arbites, un juge mandaté et spécialisé pour investiguer sur la noblesse, les officiels impériaux et leurs sombres secrets. Il portait ainsi avec lui le sceau de sa charge qui ne pouvait être pris à la légère.

Le Haut Marshal Karl Praetus en personne avait repris le dossier et s'apprêtait à mettre des moyens en œuvre suite à la perte de plusieurs de ses agents. C'est le moment où l'inquisitrice Krynn jugea bon d'intervenir. Praetus fut placé sous le sceau de la confiance et devrait en aucun cas interférer dans les affaires des Ordos mais au contraire tout faire afin de faciliter la coopération avec l'Inquisition. Krynn savait qu'elle pouvait compter sur la discrétion et la réactivité du Haut Marshal. Lui seul serait lié au secret. Ce dernier s'était notamment illustré lors des dernières purges liées à l'affaire de la Schola Impermissus orchestré par l'Inquisiteur Achenheim quelques années plus tôt et elle savait qu'il ferait tout le nécessaire afin d'apporter son soutien.

Andrea entra dans la bibliothèque, il revenait tout juste d'un long entretien avec justement des agents de l'Inquisitrice Krynn qui venait de lui rendre visite. Morr, la redoutable assassin, Zarkov, le mystique psyker primaris et un troisième individu qu'il ne connaissait pas encore. Il avait profité de leur bref passage pour leur confier une de reliques en sa possession, le Rosaire de la Vierge d'Or en demandant à ce qu'il soit remis entre les mains de l'Inquisitrice, car savoir que l'artefact enfermait apparemment des entités du Warp le mettait de plus en plus mal à l'aise. Seul l'Empereur savait quel rituel ce sorcier maudit comptait accomplir sur la station avec un tel objet, mais nul doute qu'il envisageait de commettre une hérésie cataclysmique. Savoir cette relique loin de lui ne pouvait que le rassurer.

Il conserva cependant l'Œil d'Azul, cette étrange bille semblable à un cristal noir. L'objet était gravé d'une rune eldar et était supposé enfermer une carte. Des gens étaient morts pour tenter de le récupérer, lui aussi. Il préféra le garder avec lui, sachant qu'il allait prendre de plus en plus de valeur aux yeux de ceux qui le convoitaient. Le pari était certes très risqué, mais Andrea était prêt à tenter le tout pour le tout afin de les démasquer.

-Nous sommes confrontés à un ennemi extrêmement déterminé et qui n'hésite pas à employer des méthodes d'une rare violence, même face à l'Arbites. Commença Andrea, tandis que son équipe venait de s'installer autour de leur grande table ovale.

-Des moyens qui nous surclassent, nous pouvons le dire, ajouta Saul qui était en train de se servir un tana bien corsé.

-Du moins pour le moment.

-L'Adeptus Arbites va-t-il nous donner des moyens supplémentaires ? Des hommes ?

-Je peux compter sur le soutien de l'Arbites, même si le Haut Marshal ne dispose plus d'assez d'hommes en ce moment. Il m'a assuré être disposé à nous fournir pour l'instant tout le matériel et l'armement nécessaire pour nos opérations. Il pourra nous fournir des renforts plus tard, mais pas dans les prochains jours.

-Il nous faut des troupes, ne pourrions-nous pas en réquisitionner auprès du Magistratum ? Des FDP ?

-Je ne compte pas mener une guerre, Saul. Du moins pas dans l'immédiat et ce n'est pas notre mission qui est de nous focaliser sur de la prise de renseignements avant de mener toute action.

-Mais le besoin se justifie, non ? Nos ennemis disposent de moyens que nous ne pouvons combattre. Compléta Phany.

-Alors nous ne chercherons pas à les combattre dans l'immédiat. Du moins pas de cette façon.

Elle prit une mine sombre.

-De toute façon, nos moyens se sont considérablement réduits depuis que...

-Je le sais bien. Et c'est un coup dur pour nous tous, voilà pourquoi j'ai demandé à l'Inquisitrice de nous apporter de l'aide sur cette affaire. Elle va nous fournir du soutien et pour commencer elle nous envoie un de ses acolytes qui selon elle, devrait pouvoir nous aider.

Il se tourna vers la porte du salon et fit un petit signe. Un personnage resté jusque-là dans la salle d'à côté, fit son apparition et entra à son tour dans la bibliothèque. Il s'agissait de celui qui avait accompagné les autres agents de Krynn un peu plus tôt.

Grand et plutôt physique, l'homme devait avoir dans la trentaine, il portait une veste renforcée et un long manteau militaire sans manches, laissant voir ses bras musclés marqués de tatouages ésotériques. Ses cheveux, presque blancs étaient coiffés en pétard et il affichait un regard aux yeux d'un bleu perçant comme la glace. Une longue épée était au fourreau, dans son dos et un pistolet mitrailleur dépassait de sa veste.

-Je vous présente Sebastian Asbjörn. Un agent du reliquaire.

Les autres le saluèrent, bien que restant quelque peu sur la défensive devant l'apparence menaçante de cet étrange individu.

-Agent du Reliquaire ? Vous êtes une sorte de quoi ? De prêtre ? Lui demanda Ferric.

Saul haussa les épaules et leva les yeux au plafond.

-Les agents du Reliquaire travaillent pour le Scholariate, une organisation secrète des Ordos, spécialisée dans la traque, l'étude et la conservation de reliques. Compléta l'érudit.

Il se tourna vers le nouveau venu et ce dernier inclina légèrement la tête vers lui.

-C'est tout à fait exact.

-Et quelle est votre... spécialité ? Lui demanda soudain Corb qui observait ses tatouages et son épée avec méfiance.

L'homme lui sourit en relevant un sourcil.

-Vous êtes l'Intouchable de cette cellule.

Sa remarque n'était nullement une question.

-Oui, Corb dispose de quelques facultés un peu spéciales. Ajouta Andrea.

-Il n'a pas répondu à ma question, siffla Corb entre ses dents.

-Je suis un agent assermenté de la Psykana, si cela répond à vos inquiétudes.

Corb se contenta de sourire avec un regard carnassier.

-Un psyker donc, compléta Saul et de quelle discipline ?

Il tapota sa tempe à l'aide de son index.

-Je sais lire dans les pensées. Ce genre de chose, entre autre.

Corb se mit à produire un son qui s'apparentait à celui qu'aurait fait un mort sortant de sa tombe. En réalité il était en train de ricaner avec des yeux exorbités.

-Vous pourrez toujours tenter de lire dans ma tête, annonça-t-il en tapotant sa propre tempe.

Sebastian eut un léger rictus de dégoût.

-Je ne manquerai pas de m'en rappeler, l'ami.

Andrea toussota avant de reprendre.

-Disons que Corb possède certaines facultés qui, bien utilisées, peuvent s'avérer être fort utiles.

-Ou s'avérer être un réel handicapé. Lui retourna le psyker en plissant les yeux.

-Pas nécessairement, compléta Saul qui sirotait sa tasse de tana. Un intouchable peut aussi servir à masquer votre aura psychique, mon ami. Bien que techniquement cela vous... Disons que cela pourrait être bien pratique dans certains cas.

-Bien, nous verrons cela en temps voulu, coupa Andrea. Il fit un signe à l'attention d'Epiphany, lui indiquant le reste de la maison.

-Phany, sois gentille, je te laisse lui montrer où il pourra s'installer et ce genre de chose.

Elle hochait la tête et fit signe à Sebastian de bien vouloir le suivre.

L'interrogateur en profita pour signaler à Corb ou Ferric de bien vouloir fermer la porte. Une fois chose faite, il reporta son attention vers Saul.

-Comment se déroule notre petite affaire commerciale ?

Saul se servit une autre tasse de tana avant de répondre. Il fit un petit geste à l'attention de Ferric qui était vauté dans un des canapés, occupé à feuilleter les illustrations d'un Conte épouvantable. Corb était juste en face de lui, en train de vider le contenu de pot de récaf.

-Ses contacts avec le milieu nous ont facilité la tâche en vérité, répondit Saul tout en désignant Ferric. Nous disposons d'un entrepôt non loin du Commercia, dans le quartier des Emporia.

-Nous avons aussi deux véhicules, ajouta Ferric. Un Armadillo Defender démilitarisé, une seconde main venant d'un ancien stock des FDP et un utilitaire, un vieux Cargo-8 qui a vu des jours meilleurs, mais je pense pouvoir remettre le moteur en état sans problème.

-Et concernant les achats, nous avons des pistes ?

-Des vendeurs potentiels nous ont contactés, des types des techno-gangs. Ils auraient des choses à nous proposer.

-Quel genre de chose ?

-De la contrebande, des armes et certaines drogues xéno. Des euphorisants à ce qu'il paraît. Ajouta Ferric qui ne quittait toujours pas des yeux son magazine satirique.

-Rien de mieux ? Et ces types vous les connaissez ?

-Nous n'en savons guère plus en fait, compléta Saul. Ils nous ont fixé un rendez-vous demain soir dans le 3^{ème} District. C'est Harlon qui avait eu le tuyau. Il faudra que je mette nos indices sur le coup.

-Il faudra surtout bien préparer l'équipe pour ce rendez-vous. Je ne veux pas que l'on prenne de risques. Sinon, concernant les malteks et les armures de spyriens du commando qui nous ont attaqués chez Von Hortzmann, avons-nous du nouveau ?

-Rien de nouveau, finit par répondre Saul. Nos contacts sont aussi sur le coup, mais rien n'est parvenu à filtrer.

-Le nom du type, ce Skinner, on a quelque chose ?

-Nous n'avons rien pour l'instant.

-J'ai laissé l'information auprès de mes contacts au bureau de l'Arbites et j'ai peut-être un début de piste.

Il consulta une petite tablette de données qu'il sortit d'une de ses poches et fit défiler les informations.

-Ce Skinner serait le chef d'un gang de Saigneurs appelés les Babyfaces. Le type serait un certain Eldric Havofast, déjà connu des forces de l'ordre pour divers trafics d'armes et violence. C'est le fils d'une maison noble. Il aurait ses habitudes dans un bar appelé la Roue hurlante.

-Un nom qui ne me dit rien qui vaille, lâcha Saul. Mais il pourrait être notre homme.

-Les Saigneurs sont surtout de véritables psychopathes, compléta Ferric.

-On pourrait aussi fouiller du côté de sa famille ? Ajouta Saul.

-Nous manquons surtout de temps et de moyens mais j'aimerais particulièrement mettre la main sur ce salopard. S'il s'agit de notre spyrien, je tiens à en faire une affaire personnelle. Il faudra qu'on creuse cette piste, mais pas maintenant.

Il fit signe à Corb et à Ferric de sortir et de les laisser seuls. Puis il se leva pour se servir une tasse de récaf et vint se tenir devant Saul.

-Je n'ai pas eu le temps de revenir sur un point depuis ces dernières semaines. Depuis l'incident à la morgue en fait.

-A quel sujet ? S'étonna Saul.

-Au sujet du médaillon. Celui portant une rune d'une des Sombres Puissances. J'aimerais juste savoir ce que tu en as fait pendant que j'étais hospitalisé ?

-Rassurez-vous, je l'ai mise au coffre et il n'y avait que Wyatt et moi qui en avons l'accès. En plus de vous, évidemment.

-Évidemment. Mais cela soulève un petit point qui me chagrine.

-Lequel ? Saul paraissait réellement intrigué.

-Il est de mon devoir de te mettre en garde sur certains savoirs interdits qui ne doivent pas être étudiés à la légère. Pour d'autres, il est même préférable de ne pas les étudier du tout.

-Aurais-je fais quelque chose qu'il ne fallait pas ?

-Pas nécessairement. Ou du moins pas encore. Tu sembles posséder certaines connaissances sur les Dieux Sombres. Je le répète, je vois que tu touches à certains savoirs prohibés et je te mets juste en garde de ne pas aller trop loin. Car si tu devais un jour, franchir la ligne rouge, sache que je me verrais contraint de faire mon devoir.

Saul resta songeur pendant quelques instants avant de répondre.

-Que je comprenne bien. Vous projetez d'acheter des artefacts interdits et de les revendre. Cette histoire de Commerce froid dans laquelle vous êtes en train de nous embarquer, n'est-ce pas déjà une ligne rouge qui est en train d'être franchie ?

-Cela n'a rien à voir.

-Bien au contraire. L'inquisitrice Krynn a-t-elle validée cette opération ?

-Bien sûr que non, cela reste totalement secret.

-Nous y voilà... Vous optez pour des méthodes de travail radicales, mais vous ne l'assumez pas.

-J'assume entièrement cette décision, bien au contraire. Oui je compte infiltrer le Commerce froid et pour cela, je vais avoir besoin de paraître crédible aux yeux de nos adversaires afin de gagner leur confiance. Cela implique des risques, j'en suis conscient et suis prêt à prendre cette responsabilité. Mais encore une fois, cela n'est pas comparable avec le danger lié au Warp et à la démonologie. La corruption et la damnation sont les seules récompenses que reçoivent les gens un peu trop curieux de ce genre de connaissances.

Andrea se dirigea alors vers la porte qu'il ouvrit. Avant de sortir il se retourna vers Saul.

-C'est juste un avertissement, mais par le Trône, tâche justement de ne pas finir comme ceux que l'on cherche à combattre.

Le soir suivant, Andrea avait donné rendez-vous à Ezra Casamir aux Deux Chérubins, un restaurant huppé du quartier de Septimus Ultima, dans la spire, juste en face de l'oratorium et du zoologica. Le dîner en question était purement formel et avait été planifié depuis deux ou trois semaines, juste avant que Harlon ne se fasse tuer. Andrea avait espoir de créer un rapprochement avec la marchande d'armes qui était une proche du cercle Macritch. Pour la soirée, il était redevenu le seigneur de la Vega, autre alias sous lequel Ezra le connaissait depuis l'incident de la station Terpsycore, six mois et demi plus tôt. Corb et Sebastian le psyker l'accompagnaient, jouant le rôle de ses deux gardes du corps. Saul était là aussi et se faisait passer pour son secrétaire privé.

Pour l'occasion, Andrea avait revêtu un uniforme d'apparat sans fioriture ni distinction et portait une fine moustache. L'idée était d'afficher un certain standing sans pour autant paraître trop tape-à-l'œil. Saul portait de riches robes d'adepte en velours bleu et pourpre, quant aux deux gardes, ils portaient tous deux de longs manteaux sombres dissimulant une veste pare-balles et leurs calibres.

Andrea avait fait réserver une table pour cinq dans un salon privé de l'établissement, à l'abri des oreilles indiscrètes. Les lieux étaient décorés dans un style baroque, reflet de l'art proto-gothique tel qu'on pouvait encore le voir sur Isin ou Sidon Ultra à l'époque du courant revivaliste de Toussaint Pilon. Des lustres aux lumiglobes étincelant reflétaient leur lumière tamisée dans de hauts miroirs aux larges dorures chargées d'arabesques. Aux murs, des toiles des maîtres Niccolo Battista et Jorge Seville, représentant des scènes mythologiques de l'âge d'or des Primarques ou des allégories de la vie des Saints, se mariaient avec une frise de chérubins portant les emblèmes de l'Imperium.

Lorsque mademoiselle Casamir fit son entrée dans l'établissement, Andrea faillit bien ne pas la reconnaître. Il avait pris l'habitude de la voir vêtue d'une tenue paramilitaire, avec de lourdes bottes et une ou deux armes à la ceinture. Là, pour l'occasion, elle avait revêtu une longue robe rouge diaphane en soie de japanagar qui laissait voir son dos, ses épaules et bras nus, tout en mettant ses courbes féminines particulièrement en valeur. Elle portait quelques discrets et élégants bijoux en or, serti d'escarboucles carmin qui se mariaient à merveille avec sa peau sombre. Elle avait gardé ses cheveux très courts, laissant apparents ses électrotatouages colorés qui couraient le long de ses tempes, de sa nuque, de ses bras et d'autres parties de son corps à la manière des guerrières tribales d'Hattusa dont elle était originaire. Ce n'était pas véritablement son style de femme, mais Andrea sut reconnaître qu'ainsi vêtue et maquillée, elle possédait une grâce sculpturale et une élégance qui ne pouvait laisser de marbre.

Il se leva, aussitôt imité par ses hommes puis la salua en s'inclinant légèrement.

Andrea s'était habitué à voir en cette femme, une tueuse implacable, doté d'un rare sang-froid, sans doute hérité de ses années passées en tant qu'officier dans la Garde. Elle devait être aussi une redoutable négociatrice, dotée d'une expertise en armement et versée très certainement dans les arts du commerce hors-monde. De plus Ezra était pleinement consciente qu'Andrea la voyait comme une femme dangereuse et elle n'avait rien fait jusque-là pour qu'il en soit autrement.

Mais surtout, et c'était là toute la raison de ce dîner, Ezra Casamir était responsable de la partie négoce et stratégie de l'armement pour le compte de Macritch Consortium, le plus grand cartel de l'armement du secteur, après les sacrosaintes forges d'Angstrom. Cela faisait d'elle, une proche du Baron Macritch, suspecté, selon les ordos d'être lui-même un des barons de la Kasballica, cette organisation criminelle liée au trafic de reliques interdites.

Il s'était toujours demandé ce qu'elle avait bien pu trouver à cette racaille qu'était Harlon Dalin et avec qui elle avait eu une courte liaison. Le décalage était particulièrement stupéfiant. Si Harlon n'était pas véritablement parvenu à lui soutirer de renseignement, rien ne garantissait à Andrea que le contraire n'avait pas eue lieu.

Elle était venue seule, signe apparent qu'elle n'était en rien impressionnée ni menacée par cette rencontre.

-Mademoiselle Casamir, je suis honoré par votre présence.

Elle fit une petite moue de ses lèvres charnues et peintes en rouge sombre pour l'occasion et assorties à ses magnifiques bijoux. Andrea se demanda lesquelles de ses bagues ou pendentifs pouvaient renfermer ces mortelles armes xenos miniatures. Il chassa cette pensée tandis qu'elle répondit à sa question avec un franc sourire.

-Je n'ai fait que répondre à votre invitation, Prince.

Un serviteur lui avança son siège afin qu'elle puisse s'asseoir. Ils l'imitèrent.

Le début du dîner se déroula tout d'abord sous forme d'échange de quelques banalités. Des laquais s'activaient afin de leur servir tout un assortiment de mets raffinés. Le repas était sans commune mesure en décalage avec ce qu'un citoyen ordinaire pouvait espérer trouver un jour dans son assiette. Ici, nulle protopâte nutritive, nulle ration recyclée ou larves protéinées, le tout arrosé d'un tord-boyau frelaté, mais une nourriture tout aussi exquise qu'exotique. Mais surtout une nourriture totalement naturelle.

L'entrée débuta tout d'abord par des rouleaux de racines de gantha à la sauce impériale, assorties de noix de Caba. Une spécialité originaire des plaines humides de Decaballus. En seconde entrée, on leur servit des souriceaux confits et épicés, farcis d'œufs de milliasaure pochés et nappés d'un coulis de chanalain. Une succulente spécialité de la maison, selon le chef. Le tout était accompagné d'une bouteille de Dammassine rosée importée d'Archaea. Le plat principal qui suivit était un fœtus de strutidh laqué, farci aux truffes birri et accompagné de ploins caramélisés et nappé d'une sauce aigre-douce au turmin. Le tout était arrosé d'un Estufagemi, un vin rouge pétillant et corsé originaire de l'agrimonde d'lesta Veracruz.

Saul et Sebastian durent faire quelques efforts pour ne pas dévorer tout ce qu'on leur présentait en se léchant les doigts. Même Andrea dû reconnaître qu'il n'avait jamais aussi bien dîné. Ezra, d'un naturel réservé et plutôt blasé, ne put qu'admettre être elle aussi impressionnée. Seul Corb ne se sentit guère dans son assiette, comme à son habitude. La nourriture, tout comme le vin lui donnèrent la nausée durant tout le repas et il dut quitter la table à de nombreuses reprises. Andrea préféra oublier sa perturbante présence, sous peine de devoir lui planter une fourchette dans la gorge.

Alors qu'on leur servait le dessert, un feuilleté de nafar à la fleur d'ambrose et à la crème de citrus, servi avec un véritable caffè d'importation, Ezra en profita pour aborder une délicate question qui l'intriguait depuis le début du repas.

-Prince, pardonnez cette question, mais j'ai bien peur de ne pas avoir parfaitement saisi la raison de ce rendez-vous. Lui dit-elle tout en portant sa tasse de caffè noir à ses lèvres.

Andrea avait prévu d'éluder le sujet le plus longtemps possible, cherchant avant tout à créer un certain climat de confiance avec son interlocutrice, et surtout de chercher à la jauger.

-Je dois vous apporter une nouvelle qui, j'en ai bien peur, est des plus sombres.

Elle reposa sa tasse, feignant un air étonné.

-Quelle est-elle ?

-Un de mes gardes du corps...Harlon. Je sais que vous entreteniez une liaison tous les deux.

Elle fit une petite moue.

-Nous nous sommes vu une fois ou deux en effet, rien de plus. Je ne pense pas que l'on puisse parler de liaison.

-Il est décédé il y a quelques jours, je tenais à vous l'apprendre.

Elle l'observa durant quelques instants sans rien dire, mais Andrea ne sut déceler quel genre d'émotion passa dans son regard.

-Un accident ? Finit-elle par dire.

-En quelque sorte. Son travail n'était pas sans risque, comme vous le savez.

-En effet. Et est-ce là la raison de ce dîner ?

-Non. Je comptais m'entretenir avec vous à propos d'une discussion que nous avons eue lors de notre première rencontre.

-A quel sujet ?

-Vous n'êtes pas sans savoir que je suis ici pour affaires. Je compte acquérir quelques pièces rares au nom d'une organisation pour laquelle je travaille et pour cela, j'avais espoir de pouvoir rencontrer le Baron Macritch.

-La situation est peut-être mal choisie, Monsieur de la Vega. Des gens possédant ces mêmes ambitions, meurent autour de nous depuis quelques temps.

-La situation est justement parfaitement choisie, miss Casamir. Je sais que des personnes veulent certaines pièces de la collection Von Hortzmann, que ces personnes sont très disposées à les acquérir et qu'il se trouve que moi aussi.

Elle se permit un petit sourire en coin.

-Vous êtes intrigant, de la Vega. Mais à ce jeu, votre chance ne vous sourira pas éternellement. Von Hortzmann en a payé le prix, tout comme sa fille. Vos gardes du corps, tout comme la fortune de la princesse d'Aleth ne suffiront pas éternellement à vous sauver.

-Dois-je y voir une sorte d'avertissement, miss Casamir ?

Elle cessa de sourire.

-Prenez-le comme le conseil d'une femme avisée.

-Et si je vous apportais des arguments ?

-Je ne vois pas où vous comptez en venir, Seigneur de la Vega.

-Des arguments de choix. Disons, si j'avais en ma possession, certaines des reliques volées ?

Elle partit d'un petit rire.

-Ne me dites pas que vous possédez certains de ces objets ?

-Non, mais il se pourrait que je puisse en acquérir prochainement.

-Soyez sérieux.

-Je le suis.

-Je n'en doute pas. Je m'étonne juste que vous en soyez autant persuadé. Et que compteriez-vous en faire ?

-Comme je vous le disais, je compte rencontrer votre patron, le Baron Macritch.

-Je ne vois toujours pas où vous comptez en venir.

-Peut-être sera-t-il disposé à parler affaire si je pouvais lui apporter certains de ces objets ? Disons en main propre.

Ezra reposa sa tasse et riva son regard dans celui d'Andrea.

-N'allez pas vous imaginer une seule seconde, Monsieur de la Vega, que le seigneur Macritch pourra être approché avec de telles méthodes. Et de quoi souhaitez-vous vous entretenir avec mon patron, si ce n'est pas indiscret ?

-Je vous l'ai déjà dit, miss Casamir. Je compte parler affaire avec le Baron Macritch.

-Et vous comptez l'aborder en lui proposant une relique controversée tel un vulgaire contrebandier ? Croyez-vous que cela parvienne à le convaincre ?

-Et si je lui apportais la fille Von Hortzmann, saine et sauve ? Elle est censée épouser son fils, non ?

-Vous vous fourvoyez. Elle est certainement morte à l'heure qu'il est. Pour Macritch elle ne représente plus rien.

-D'accord...Alors je suis bien certain que des objets de la collection Von Hortzmann sont dignes d'attirer son attention, non ?

Il claqua des doigts à l'attention de Saul qui était occupé à se délecter avec une deuxième part de feuilleté de nafar.

-Saul, la liste je vous prie ?

Il sortit une tablette de données de sous ses robes et l'activa en récitant rapidement la litanie d'éveil de la machine. En quelques manipulations rituelles il fit apparaître la liste demandée. Andrea lui prit la tablette des mains et la tendit à Ezra.

-Le pistolet Meritech par exemple ? Lui dit-il. Je sais que vous le convoitez.

Elle se permit un petit sourire en coin tout en survolant la liste.

-Oubliez le pistolet Meritech, ou gardez-le en souvenir de ma part si vous veniez à le récupérer. Mes goûts ont changé entre temps. Je sais désormais ce que je veux.

-Vous... ?

Elle se pencha lentement vers lui, comme pour avouer une confidence.

-Votre but est de chercher à ce que je vous organise une rencontre, n'est-ce pas ?

-En effet.

-Disons qu'il pourrait être en mon pouvoir de véritablement faciliter ce genre d'entrevu.

Andrea se calla dans son fauteuil, retenant son souffle.

-Votre prix sera le mien.

Elle pointa du doigt, une ligne sur la liste affichée sur la tablette.

Andrea espérait avoir mal lu.

-Les deux armures de spyrien ? Vous comptez les récupérer pour le consortium Macritch ?

-Je n'ai pas dit cela. Je veux ces armures pour moi. Considérez qu'elles seront le prix de votre billet d'entrée dans le cercle Macritch.

-C'est que ces armures sont...comment dire...Je ne peux pas...

Elle lui fit un petit sourire peiné tout en essuyant le coin de sa bouche avec la pointe de sa serviette, juste avant de se lever.

-Vous m'en voyez navrée. Dans ce cas, cet entretien s'arrête là.

-Attendez, je...

Il consulta du regard Saul et Sebastian. Tous deux lui firent signe d'accepter sans discuter.

-C'est d'accord. Je me charge de vous fournir ces deux armures en échange d'un entretien avec votre patron.

Ezra Casamir se rassit, un large sourire aux lèvres.

-Vous voyez que nous pouvons finalement conclure des affaires, Monsieur de la Vega.

Sous-secteur Badab, dans la Zone du Maelstrom
Monde : Eshunna XII - Ruche Primus
Manoir Mkullen, spire du 9ème District, au 11 Boulevard des Martyrs.
396.014M42 ; 21h45 – Tempus Imperialis.

L'interrogateur Andrea de Haro et ses hommes passèrent les deux jours suivants à remonter la piste du fameux Eldric Havofast, alias Skinner. Ce dernier était – selon leurs informations - le chef des Babyfaces, un gang de Saigneurs, nom de ces bandes de jeunes nobles encanaillés qui se donnaient des airs de prince des racailles des bas-fonds.

Skinner était censé – lui et son gang - trainer à la Roue hurlante, un bar apparemment célèbre situé dans le quartier du Carnivora. C'est donc là que l'enquête reprit son cours car Skinner semblait être le seul lien qui pouvait les conduire aux assassins malteks qui les avaient attaqués et donc à la seule piste valable de leur enquête sur les trafics de reliques interdites.

Pour l'occasion, Andrea avait demandé à ses acolytes de mettre tous leurs indices sur le coup. Il avait aussi demandé à Ferric de faire jouer ses contacts dans le milieu. De son côté, Sebastian Asbjörn, le psyker qui les avait rejoints récemment, avait fait appel à un contact local, un déducteur qui se faisait appeler Odmarr, afin de remonter d'autres pistes en rapport avec le Commerce Froid.

Il leur fallut deux jours pour retrouver la trace des Babyfaces et pour localiser le lieu où ils semblaient se réunir depuis quelques temps. Eldric Havofast n'avait pas été vu depuis plusieurs jours et cela semblait coïncider avec l'assaut du manoir Von Hortzmann, où Wyatt et Harlon avaient été tués. Selon les récentes rumeurs, Havofast avait dû s'absenter pour affaire avec d'autres types, visiblement hors-monde et pour quelques jours. Les armures de spyriens qu'Andrea recherchait, ainsi qu'Elanore, la fille Von Hortzmann semblaient, eux aussi, faire partie du voyage.

L'interrogateur de Haro était attablé depuis une bonne heure dans un bar sordide du 3ème district en compagnie de Saul l'adepte et de Corb le pistolero. L'endroit - dont le nom leur avait échappé - ne payait pas de mine mais semblait être suffisamment prospère pour ne pas non plus attirer tous les ennuis du quartier. Les clients étaient tous issus de la classe moyenne ou ouvrière, des manœuvres affichant leurs biceps tatoués pour la plupart, mais aussi des mécanos des technogangs aux implants métalliques et tenues de travail graisseuses. Il y avait aussi des employés des guildes en robes d'adeptes et des hommes de mains armés aux airs de gangers qui complétaient le tableau. Tous étaient ici pour passer un peu de bon temps après leurs longues journées de travail. L'alcool, les substances narcotiques et les filles circulaient pour le plus grand bonheur de tous.

Andrea et ses hommes avaient revêtus, pour l'occasion, des tenues amples et fonctionnelles, telles celles des ouvriers des manufactoria voisines. L'établissement était bondé et bruyant, ce qui était parfait pour passer inaperçus et ainsi établir un résumé de la situation. Sebastian finit par les rejoindre au bout d'un moment et s'assit à leur table. Comme ses équipiers, il commanda au passage une Golden Throne, la bière blonde locale que vantaient les affiches placardées un peu partout dans le bar. Celles-ci montraient une de ces pin-up légèrement vêtues en commissaire de la garde impériale, en train de savourer - selon le slogan - la véritable boisson des héros de l'Imperium. Si les autorités trouvaient le thème de fort mauvais goût, elles fermaient cependant les yeux et encourageaient même parfois à la diffusion de telles propagandes.

-Du nouveau au sujet de notre ami Skinner ? Lui demanda Andrea.

-Je viens de m'entretenir avec mon contact sur le sujet justement. Le dernier endroit où il a été vu serait un entrepôt désaffecté qui semble servir de planque aux Babyfaces.

-Et où est-il situé ?

-Pas loin d'ici, dans le vieux quartier des Trois Gibets.

Andrea interrogea du regard ses acolytes.

-Ce serait peut-être bien qu'on y fasse un saut, non ?

Corb, comme à son habitude, n'eut pas de réelle réaction. Saul, quant à lui, parut quelque peu mal à l'aise à la perspective d'être de nouveau plongé dans l'action.

-On est censé y faire quoi ?

-Je ne sais pas...poursuivre notre enquête, trouver des indices ?

-Et si jamais on y croise des types en armure de combat comme la dernière fois ? Nous ne sommes clairement pas taillés pour les affrontés.

-Je n'ai pas l'intention de retomber dans un tel piège, rassures-toi. J'ai juste besoin d'avoir une confirmation sur ce qu'ils trament avant de réfléchir à un plan d'action. Je suis passé voir justement Kandinski, la prétorienne, tout à l'heure. Elle est disposée - avec certains de ses hommes - à nous prêter main-forte. Elle nous a fourni un peu d'équipement, dont des armures carapaces légères et du matériel d'infiltration.

-Je croyais qu'on allait éviter l'action ?

-Je préfère envisager toute éventualité justement. Mais rassures-toi, j'ai un rôle pour toi qui devrait être dans tes cordes.

La nuit était déjà bien avancée, lorsqu'Andrea gara leur utilitaire à quelques rues de l'entrepôt du quartier des Trois Gibets. Saul, assis à l'arrière du Cargo-8 était affairé - tant bien que mal - à diriger les drones insectoïdes miniatures que les Arbitrators leur avaient procuré. Depuis sa tablette de données, il essaya d'établir une liaison nette et un visuel des lieux, ce qui était particulièrement ardu vu la mauvaise qualité de la retransmission.

De leur côté, Andrea, Corb et Sebastian prirent position derrière des containers à proximité du hangar qui était bien plus vaste que ce qu'ils avaient envisagés. De là, ils avaient une vue d'ensemble d'une bonne partie de l'édifice.

Le bâtiment devait faire plus de cent mètres de long, moitié moins en largeur et une trentaine de mètres de haut. Malgré la pénombre qui régnait en cette heure tardive, l'endroit était tout de même éclairé par quelques lumiglobes et braseros qui diffusaient une lueur orangée sur les alentours. Ils purent notamment déceler la présence de plusieurs sentinelles, des gardes armés de fusils d'assaut ou de fusils à pompe. Comme ils s'y attendaient, à en juger par leurs tenues colorées et leur coupe de cheveux excentrique, il ne pouvait s'agir que des Babyfaces. Les types semblaient protéger les accès au bâtiment.

Andrea se tourna vers ses deux acolytes, prenant bien soin de parler à voix basse. Tous les trois portaient, pour l'occasion une armure carapace noire mate fournie par les arbitrators. Il avait juste demandé à ce que les insignes soient retirés.

-Les éliminer ne sera pas le plus compliqué, mais la moindre alerte risque bien de mettre toute cette opération en péril.

-Existe-t-il un autre accès ?

-Oui par derrière, mais il est protégé lui aussi.

Il activa son microvox sécurisé.

-Saul ? Tu me reçois ?

Depuis l'arrière du Cargo-8 garé à moins de cent mètres de là, l'adepte prit l'appel.

-Affirmatif.

-Tes drones ont pu donner quelque chose ?

-Pas encore. J'essaie d'établir un plan de l'intérieur et voir où se trouvent nos cibles. Donnez-moi encore dix minutes.

-On ne les a pas, tu as trois minutes, pas une de plus. Je veux que tu nous trouves une autre issue pour entrer dans ce bâtiment. Tu peux m'avoir ça rapidement ?

-Par le toit, il y a un soupirail qui permet de...

-Et on y accède comment ? C'est à trente mètres du sol.

-Par les sous-sols dans ce cas. Il y a un accès vers une conduite d'évacuation qui devrait vous mener juste au centre de l'entrepôt.

-Parfait, on prend. Continue de sonder la zone, je veux un état de la situation au plus vite.

Il coupa la connexion. Déjà Corb et Sebastian s'en étaient retournés vers les ombres et venaient de soulever une lourde plaque d'égout en plastacier. Andrea leur fit signe de le suivre. Une fois descendus, ils se mirent à progresser rapidement mais au bout de cinq minutes, ils réalisèrent qu'ils n'étaient pas dans la bonne direction. Ils prirent quelques longues autres minutes à patauger dans la fange pour retrouver finalement leur chemin et localiser, grâce aux indications de Saul, un conduit menant vers les sous-sols de l'entrepôt.

Andrea passa devant, gravit une échelle corrodée par les siècles et finit par se retrouver dans un ancien conduit technique abandonné à la corrosion et à la vermine. Il poussa finalement une trappe vétuste dont le verrou céda sans peine puis déboucha dans le vaste bâtiment.

Autour de lui il put entendre des bruits d'activité, des éclats de voix et des moteurs en marche. Par chance, des piles de caisses en bois, des futs, des bidons et autres containers et anciennes machines rouillées jalonnaient l'espace, ajoutant à la pénombre qui y régnait. Il fit signe à ses hommes de le suivre et tous trois se positionnèrent derrière un

empilement de caisses abandonnées. De là ils purent voir à une quarantaine de mètres d'eux, une dizaine d'hommes occupés à charger divers colis dans un lourd camion, un vieux Hocker Berlitz démilitarisé.

-Saul, tu as pu localiser notre objectif ? Voxa-t-il à voix basse.

-Négatif, Monsieur. Aucune armure ni de trace de ce Skinner pour l'instant.

-Bordel de Trône, du coup on ne sait même pas si on est au bon endroit.

-J'ai cependant pu repérer plusieurs assassins malteks à proximité d'un des camions.

-Ce qui ne prouve pas grand-chose...

-Au contraire, ajouta Corb.

Andrea reporta son attention vers le taciturne intouchable.

-De quoi ?

Il pointa discrètement du doigt vers l'arrière du camion.

-On dirait que les malteks sont là pour surveiller quelque chose.

-Oui, comme pour voir si les opérations de chargement se déroulent comme prévu. Confirma le psyker.

Andrea fronça les sourcils tout en observant attentivement ce qui était en train de se tramer. Il activa son vox de nouveau.

-Saul, tes drones peuvent-ils voir ce que contient ce chargement ?

-J'ai déjà essayé mais les caisses sont toutes closes, impossible de voir ce qu'elles contiennent.

Andrea pesta pour lui-même.

-Continue de chercher.

Il reporta son attention vers Corb et Sebastian tout en dégainant son pistolet bolter. Il vérifia que le chargeur était plein.

-On va tenter une diversion.

Ses deux acolytes avaient déjà leurs armes à la main.

-Quelle diversion, nous ne sommes que trois, je ne vois pas trop...Commença le psyker.

Andrea leva la main pour lui signaler de patienter. Par vox, il en profita pour donner le signal que la prétorienne Kandinski et ses hommes attendaient.

Moins de cinq secondes plus tard, ils entendirent plusieurs détonations venant de l'extérieur du hangar. Puis une des larges portes explosa laissant entrer dans un rugissement de moteur poussé à plein régime, un Tauros Bullhog, modèle Lawbringer reconnaissable à ses six grosses roues renforcées, à sa lame bulldozer à l'avant et à son marquage de l'Arbites. L'engin fila à vive allure droit devant lui, percutant au passage des futs, des bidons, des gangers et autres containers qu'il envoya voler dans les airs où qu'il écrasa sous ses larges roues. Il termina sa course en percutant le Hocker Berlitz, le faisant reculer de quelques mètres tout en renversant une bonne partie des hommes qui le chargeaient. Trois arbitratrs sortirent du véhicule, armés de lourds fusils à pompe, ils ouvrirent le feu sans la moindre sommation, à bout portant sur tout inconscient qui ne prit pas le temps de se mettre à couvert.

Depuis une des écoutilles situées sur le toit, Kandinski se mit à faire pivoter la mitrailleuse jumelée en position et commença à arroser en direction des gangers, les forçant à se mettre rapidement à couvert.

Andrea eut un léger sourire avant de répondre.

-Cette diversion-là. Il se redressa et commença à ouvrir le feu, afin d'ajouter à la confusion des hommes de mains qui cherchaient à se mettre à couvert tant bien que mal. Corb et Sebastian l'imitèrent aussitôt et se mirent à courir en direction du camion tout en faisant feu. Plusieurs gangers furent touchés, blessés pour la plupart et cherchèrent à se mettre vite à l'abri. Ils en virent deux se faire tuer net, l'un faucher par une rafale de mitrailleuse par un tir bien placé par Kandinski, un autre traversé de part en part par un des bolts d'Andrea.

Tandis que les arbitratrs effectuaient un efficace tir de couverture, Sebastian et Andrea en profitèrent pour monter dans la cabine du Hocker Berlitz. Le chauffeur, encore sonné par l'impact subit par le Tauros fut délogé de sa place par le psyker qui le faucha d'un tir de son pistolet mitrailleur à bout portant puis lui asséna un coup de botte pour le sortir de la cabine.

Peinant à refaire démarrer le camion, ce fut finalement Andrea qui prit les commandes et qui démarra en trombe, récupérant Corb au passage qui continuait de faire feu avec ses deux pistolets Carnodon. Une quinzaine de gangers étaient au sol, blessés pour la plupart mais toujours disposés à combattre. L'effet de surprise était déjà retombé et ils purent constater qu'une autre vingtaine d'hommes armés, dont certains étaient des assassins malteks, étaient déjà en train de se regrouper pour leur couper toute retraite possible. Les arbitratrs rejoignirent leur véhicule qui était déjà en train de reculer, sortant tous de l'entrepôt dans un grand fracas et sous une grêle de tirs nourris.

Ils filèrent ainsi dans les rues sombres et encombrées de rebus de la société. Au bout d'une dizaine de minutes, s'assurant de ne pas avoir été suivi, Andrea stoppa le camion dans une petite rue. Le Tauros vint se tenir à sa hauteur. Kandinski passa la tête par une des écoutilles et retira son casque.

Il lui fit un petit signe.

-Merci pour le coup de main.

-C'était un plaisir, lui rendit-elle avec un franc sourire. J'ai perdu des gars l'autre jour face à ses salopards et je me devais de leur faire payer. Elle effectua un salut puis ordonna à son chauffeur de redémarrer.

Andrea observa le véhicule s'éloigner pendant quelques secondes avant de reporter son attention vers ses hommes.

Il démarra le Hocker Berlitz à son tour et prit une autre direction.

-Où va-t-on ? Lui demanda Sebastian.

-Vers un nouvel entrepôt que je loue en ce moment, l'endroit s'y prêtera parfaitement.

-Au passage, je crois qu'on a laissé Saul là-bas, non ?

-J'ai appelé Ferric, il a été le récupérer, ils devraient nous rejoindre tous les deux à l'entrepôt.

Moins de quinze minutes plus tard, ils étaient dans l'entrepôt en question et y retrouvèrent en effet Ferric et Saul. Andrea arrêta le moteur du camion tandis que Corb refermait la lourde porte coulissante et alluma les lumiglobes à sodium qui projetèrent soudain une lumière froide qui découpa les ténèbres tel un scalpel.

Le psyker et l'interrogateur sautèrent de la cabine et se mirent à inspecter le véhicule. Ce dernier était dans un sale état avec sa calandre enfoncée, son radiateur qui fuyait et ses centaines d'impacts de balles qui avaient criblés sa carrosserie déjà bien fatiguée par la rouille.

-On va en faire quoi ? Leur demanda Sebastian.

-Du camion, rien. Répondit Andrea qui ouvrit les portes arrière du poids lourd tandis que Corb tenait ses deux Carnodon en mains, prêt à toute éventualité.

-Par contre, de sa cargaison, j'attends en effet beaucoup plus, finit-il par ajouter avec un large sourire. Il fit signe à ses acolytes de venir l'aider à décharger.

Au bout de quelques minutes ils étaient parvenus à sortir plusieurs caisses de l'arrière du camion. Le volume était quelque peu trompeur car certaines d'entre elles ne contenaient que de très petits objets.

La première renfermait un petit coffret qu'ils forcèrent sans peine. A l'intérieur se trouvait un médaillon en une sorte de cristal. Ils l'inspectèrent et ne purent rien en déduire de prime abord. Ce ne fut que lorsque Sebastian se mit à le sonder psychiquement à l'écart de l'intouchable qu'il réalisa ce que c'était.

-A la Psykana on appelait ça tout bêtement un cristal psy. On ignore d'où ça provient mais l'origine est très certainement xenos, peut-être eldar.

-Et ça sert à quoi ?

-Je vais vous montrer.

Il laissa pendre le cristal au bout de sa chaîne en argent et focalisa ses sens psychiques dessus. Aussitôt le petit pendentif se mit à briller d'une intense lueur violette.

-Et donc ? Lui demanda Andrea, toujours dubitatif.

-Et donc, ça se met à briller dès qu'un pouvoir psychique est actif à proximité.

-C'est nul, lâcha l'intouchable, visiblement sincère.

Andrea se mit à sourire tout en demandant au psyker de lui donner le cristal.

-Au contraire, je trouve ça très utile, finit-il par ajouter tout en lançant le petit objet en direction de Saul qui manqua le laisser tomber au sol.

-Saul va donc le conserver précieusement, comme ça si jamais un sorcier avait l'intention de nous jouer un vilain tour...

Il désigna la seconde caisse qu'ils ouvrirent. Celle-ci contenait des sacs emplis de petites pilules d'un vert translucide. Ils les ouvrirent puis inspectèrent les pilules de plus près mais restèrent plutôt circonspects.

-De la drogue, j'imagine. Lâcha Ferric.

-Oui, mais laquelle ? Répondit Andrea. Des avis sur la question ? Demanda-t-il au reste de l'équipe.

Sebastian ouvrit une des gélules et observa ce qui s'y trouvait juste avant de tout jeter au sol avec un regard de dégoût.

-Du spook.

-C'est quoi du spook ? Lâcha l'intouchable.

-Une drogue psychique et donc illégale. Compléta Andrea.

-Que va-t-on en faire dans ce cas ? Lui répondit le psyker.
-Pour l'instant rien. Mais ça pourrait peut-être me servir plus tard.
-J'ai du mal à saisir... C'est illégal, non ?
-Je vous expliquerai plus tard. Ouvrons cette troisième caisse, en attendant que personne ne touche à ces pilules.
Lui et ses hommes ouvrirent alors la caisse suivante et virent qu'elle ne contenait qu'un livre qui paraissait plutôt ancien et bien emballé.
Andrea le prit et l'inspecta avec précaution.
Les yeux de Saul s'illuminèrent aussitôt.
-Puis-je y jeter un œil ? Lui demanda-t-il.
-C'est un Grimoire noir, donc je ne préfère pas, le coupa Sebastian. Ce livre recèle de trop nombreuses connaissances interdites qui ne peuvent être mises entre toutes les mains.
-Je suis un adepte, la connaissance est justement mon domaine, finit par lâcher rapidement Saul. Un large sourire fendit en deux son visage émacié et au teint grisâtre.
Andrea lança un regard vers le psyker.
-Que contient réellement ce livre ? De la sorcellerie ?
-Non, mais il aborde de nombreux thèmes et sujets blasphématoires. D'aucuns l'auraient brûlé sans même chercher à l'ouvrir. D'autres pourraient en faire un usage inapproprié. En tant qu'agent du Reliquaire et de la Scholariate, je me dois de vous mettre en garde. Ce livre doit être conservé en lieu sûr et ne peut tomber en de mauvaises mains, car seul l'Empereur-Dieu saurait quel usage impie il pourrait en être fait.
-Dans ce cas, gardez-le en attendant, finit par couper Andrea. Ce livre pourra être étudié plus tard.
Le psyker acquiesça, il prit le livre des mains de l'interrogateur et le fourra dans sa sacoche.

Andrea reporta son attention vers la dernière caisse qui en réalité était un caisson en métal, long de deux mètres et large d'un bon tiers. Un boîtier était installé sur le côté et semblait inclure des commandes aux fonctions ésotériques. Ils peinèrent à le sortir du camion car le caisson devait faire près de deux-cents kilos.
-Qu'est-ce que c'est que ce machin ? Demanda Ferric qui lui tournait autour, ne voyant pas bien comment l'ouvrir.
-C'est un sarcophage de stase, leur annonça l'adepte.
-Et que peut-il contenir ?
-Nous allons le découvrir. Il fit signe à l'intouchable de reculer et de rester un peu à l'écart puis il brancha sa tablette de données sur un des plots de connexion et commença à marmonner quelque chose. Au bout de quelques secondes, une série de bruits se fit entendre. Des jets d'ozone se mirent à siffler en sortant du couvercle qui se mit lentement à se soulever.
Andrea et ses hommes dégainèrent leurs armes, prêts à toute éventualité.
Comme rien ne se passa, ils s'approchèrent et purent constater qu'une jeune femme était allongée dans le fond du caisson, nimbée de quelques volutes d'azote. Elle semblait comme endormie.
Ils restèrent à l'observer avec prudence.
-Qui est-ce ? S'étonna Andrea.
Saul se pencha et l'observa de près.
-Au vue de ses implants, je dirais qu'il doit s'agir d'une sorte de cyborg. Sans doute un modèle Simulacre, de type Janus. Probablement celui de la vente de Von Hortzmann. Une véritable rareté d'une époque révolue.
Andrea parut s'en étonner.
-Celui de...J'avais complètement oublié ce détail. Où était-il passé d'ailleurs ?
-On avait perdu sa trace après l'attaque de la station orbitale.
-Et que peut-on en faire à présent ? Ce serviteur est-il toujours fonctionnel ?
Saul se pencha dans le sarcophage et manipula quelques plots au niveau de la tempe du Simulacre, reconnectant quelques câbles dans leur branchement.
-Hey, attends ! Tu sais ce que tu fais, au moins ? Lui lança Ferric.
La fille ouvrit soudain grand les yeux. Ces derniers brillaient d'un bleu électrique qui se mit à clignoter. Les optiques s'ajustèrent dans un léger bourdonnement.
Tous reculèrent d'un pas.
-Tu as fait quoi, là ? Lui demanda l'interrogateur.
-Je l'ai juste réactivé.

Le cyborg se redressa lentement et s'assit. Elle pivota sa tête au visage de cire vers eux, comme cherchant à les scanner.

Andrea leur signifia de baisser leurs armes. Il s'approcha d'elle, leur signifiant de tous reculer.

Elle se leva et sortit du caisson. Son corps était entièrement parcouru de circuits et d'électrotatouages laissant voir les fibres optiques d'où affluaient les courants d'énergie le long de ses implants. Ses sens étaient cybernétiques, tout comme ses membres augmentiques et les câbles qui serpentaient depuis le sommet de son crâne, simulant des sortes de longues tresses. Elle était vêtue d'un ample et long manteau rouge, aux symboles du mechanicum, parcouru de circuits électriques et de signes ésotériques comme en utilisent les technoprêtres. Bien que son apparence fût celle d'une jeune femme, elle n'avait en réalité absolument rien d'humain, ne serait-ce que par son visage inexpressif et les mouvements robotiques de ses gestes.

Tandis que personne ne semblait prendre garde, Saul s'était retrouvé un peu en retrait, juste à côté de la caisse emplies de pilules de spook. Il ne put réfréner son envie de les toucher, profitant du fait qu'ils étaient tous occupés avec la cyborg pour prendre deux poignées de gélules qu'il fourra dans les poches sous ses robes. Discrètement, il ne put résister à l'attrait d'un avaler une, juste pour voir. Il effectua le geste sans même en prendre conscience, sans même y réfléchir, comme un enfant s'empresserait de gober un bonbon au sirop de ploïn.

L'effet ne tarda pas à se faire sentir, prit d'un soudain malaise, il eut comme l'impression que ses yeux venaient de sortir de leurs orbites et qu'ils étaient en train de tourner autour de son corps.

Commençant à regretter son imprudence et au prix d'un terrible effort et refrenant une nausée soudaine, il parvint à retrouver ses sens sans pour autant parfaitement les contrôler. Il voyait double, entendait les sons à l'avance, mêlés à des voix étranges et lointaines et avait le tournis. Son esprit et son âme étaient comme en train de flotter à ses côtés, comme en décalage. A son cou, le cristal se mit à luire, il le prit et le fourra rapidement dans une poche sous ses robes afin que personne ne le voie.

A quelques mètres de là, le psyker se tourna vers Andrea et lui dit à voix basse.

-Il me semblait que les Simulacres étaient considérés comme des technohérésies, non ?

-A moi d'en juger dans ce cas.

-C'est quoi un Simulacre ? Une sorte de serviteur, non ? Demanda à son tour Ferric.

-Pas exactement, lui répondit Andrea. Les serviteurs sont des humains modifiés et lobotomisés tandis que les Simulacres sont des parodies d'humains. Ce sont des êtres créés artificiellement pour nous ressembler. Mais ce sont avant tout des machines qui ne contiennent presque pas de matière organique, un peu comme les symbiotes que l'on appelle chérubins.

-Je pensais que de telles abominations étaient une hérésie...Qui a bien pu créer de telles choses ?

-L'Adeptus Mechanicus, justement.

-Là, je ne comprends plus rien, finit par lâcher Ferric dans un murmure.

-Les voies de l'Omniméssie sont impénétrables, mon ami.

La cyborg approcha et vint se tenir devant Andrea puis riva le bleu électrique de ses yeux dans ceux d'Andrea, sondant ses paramètres physiologiques.

++Etes-vous mon nouveau maître ? ++ Lui dit-elle d'une voix étrangement féminine, bien que monocorde.

-Absolument, lui répondit-il, avec la plus grande assurance.

++Comment dois-je vous appeler, Maître ? ++

-Appelle-moi maître, cela conviendra.

++Bien Maître++

-Et toi, comment puis-je t'appeler ? As-tu un nom ?

++Je me nomme Jana. Quelle est ma fonction, Maître ? ++

Andrea se mit à réfléchir pendant quelques secondes. Il fit signe à ses hommes de rester un peu en retrait.

-Garde du corps. Cela est-il dans tes fonctions ?

++Oui, cela fait partie de mes fonctions, Maître++

-Parfait. Dis-moi...peux-tu me dire qui était ton ancien maitre ?
++Taddhius Von Hortzmann était mon ancien maitre++
-Evidemment... Et d'où viens-tu ? Je veux dire, qui t'as fabriqué ?
++Monde Forge Angstrom...Données incomplètes++
-As-tu des informations sur les personnes qui t'ont mise dans ce sarcophage de stase ?
++Données inexistantes, veuillez reformuler votre question++
-Quelqu'un a-t-il modifié ta mémoire ? Je veux dire avant ce soir.
++Données effacées++
-Evidemment...Et quand cela a-t-il eu lieu ?
++Un reformatage de ma mémoire a été effectué il y a deux mois, six jours et vingt-et-une heures++

Andrea se tourna vers Saul. Ce dernier avait fini par s'asseoir sur une des caisses, l'air un peu absent depuis que le spook était en train d'altérer ses sens. Il entendit son nom prononcé plusieurs fois et finit par voir Andrea qui se tournait vers lui, agitant la main.

C'est alors que Saul comprit qu'il lui parlait. Il focalisa son esprit et parvint à reprendre le contrôle de ses sens.

-Oui ? Finit-il par bafouiller.

-Tu dors, mon vieux ou quoi ?

L'adepte fit un signe que tout allait bien.

-Un petit coup de fatigue, mais rien de bien méchant, finit-il par lui mentir avec un petit sourire.

-Tu saurais chercher dans sa mémoire ?

L'adepte fit mine de réfléchir pendant quelques instants.

-Malheureusement non. Il nous faudrait un technoprêtre pour cela.

-Que fait-on d'elle, du coup ? Demanda Sebastian.

-On l'emmène avec nous. Il est possible qu'elle ait des informations utiles toujours stockées dans son cortex. Nous verrons plus tard comment faire pour les extraire.

Le psyker consulta son chrono.

-Bien et que fait-on désormais ? Le petit matin approche.

Andrea finit par le réaliser aussi.

-Nous avons tous besoin de repos. On remballe tout ça et on retourne au manoir pour dormir un peu. On avisera ensuite.

Ils entreprirent donc regrouper leur matériel sous l'œil impassible de Jana, le Simulacre. Andrea venait de retourner dans la cabine du camion lorsque son attention fut attirée par une rune qui clignotait sous le tableau de bord. Il observa prudemment l'objet et comprit de quoi il s'agissait avec effroi. Il l'arracha aussitôt de son emplacement et fit un signe au reste de l'équipe.

-Je crois qu'on a un sérieux problème, leur annonça-t-il tout en exhibant la petite boîte.

-C'est quoi ? Lui demanda Sebastian. Une bombe ?

Andrea la jeta sur le sol afin que chacun puisse la voir.

-Une balise.

Le psyker l'écrasa aussitôt sous son talon.

-On devrait filer d'ici avant d'avoir de la visite dans ce cas.

Dehors, une série de bruits confirmèrent à Andrea ce qu'il venait juste de craindre.

Ferric se dirigea vers la porte et observa par un des trous. Il revint en courant vers ses compagnons leur faisant signe que du monde approchait.

-Deux véhicules et une bonne dizaine de types armés.

-Bordel de Trône, on a manqué de vigilance sur ce coup-là, lâcha Andrea qui dégaina son pistolet bolter.

-On prend le camion ? Demanda Ferric qui s'apprêtait déjà à monter dans la cabine.

-Pas le temps, on va devoir trouver une autre issue et vite. On prend juste nos affaires et on file.

-Le spook ?

-On le laisse, tant pis, on garde juste le cristal, le livre et la fille.

-Par-là, leur signala Corb qui avait repéré une trappe qui menait sous le bâtiment.

Ils s'y engouffrèrent tous, juste au moment où la double-porte d'entrée s'ouvrit dans un grand fracas. Ils refermèrent la trappe derrière eux et filèrent par des tunnels exigus vers une voie de sortie à quelques pâtés de maisons de là.

S'assurant que personne ne les suivait, ils reprirent, de nuit, le chemin du manoir. Ils le rejoignirent finalement une heure plus tard, au petit matin après avoir traversés le Commerciale – où ils laissèrent Ferric rejoindre sa planque – puis traversèrent une partie du 8^{ème} district avant de rejoindre la spire.

Finalement épuisés, ils retrouvèrent le manoir Mkullen et commencèrent par s'affaler dans le salon du rez-de-chaussée, ne se sentant même plus la force de rejoindre leurs chambres dans les étages.

Andrea fit un signe à l'attention de Corb et de Sebastian.

-Allez vous coucher, je dois m'entretenir avec Saul, en privé.

Ils obéirent sans poser la moindre question et montèrent donc à l'étage d'un pas trainant. Jana resta campée dans le salon à scruter dehors par une de fenêtres.

Saul était avachi dans un des fauteuils et cherchait à se servir un verre d'amasec depuis la console posée juste à côté.

-De quoi voulez-vous parler ? Lui dit-il.

Andrea l'observa attentivement. Depuis les derniers événements de cette nuit, il avait remarqué quelque chose d'étrange chez lui. Il connaissait plutôt bien l'adepte, il savait notamment que ce bon vieux Saul était versé depuis pas mal d'années dans les connaissances interdites et il l'avait à l'œil, surtout ces derniers temps et encore plus depuis la dernière mise en garde de ces derniers jours.

Depuis qu'ils étaient revenus de l'entrepôt, Saul n'avait pas quitté Corb d'une semelle, presque à le coller, ce qui était assez inhabituel alors qu'il n'était jamais à ses côtés. Au départ, Andrea ne s'en était pas étonné mais de retour au manoir, il avait fini par trouver cela étrange, un peu comme si Saul cherchait à dissimuler quelque chose. Mais à l'instar de l'adepte, l'interrogateur n'était ni idiot, ni naïf. Personne ne cherche à coller un intouchable, c'est même plutôt l'inverse qui se passe en général. Sauf si ce n'est pour une raison bien précise, qui est à chercher à dissimuler quelque chose de psychique.

Andrea vint se servir aussi un doigt d'amasec avant de répondre avec une fausse désinvolture.

-Oh, je souhaitais juste récupérer le cristal, si cela ne te fait rien ?

L'adepte devint soudain livide. Sa carnation, d'habituel grisâtre, lui donnait à présent l'air d'un cadavre fraîchement déterré.

-Le cristal...Quel cristal ?

-Oui, le petit pendentif, tu sais ? Le cristal psy que je t'ai remis tout à l'heure.

Saul reposa son verre et fit mine de fouiller dans ses poches.

-Ah, celui-là...J'ai sans doute dû le perdre, finit-il par mentir.

Andrea pointa du doigt vers une de ses poches d'où émanait une légère lueur violacée.

Saul y glissa rapidement sa main, attrapa le petit objet et le jeta prestement derrière un meuble.

En une fraction de seconde, Andrea s'était jeté sur lui.

-Qu'as-tu fais, malheureux ? Tu as pris du spook, c'est bien cela ?

Saul se fit tout petit, comme un petit garçon pris en faute.

-Je ne sais pas ce qui m'a pris...Je...J'ai

-Maudit imbécile !

Andrea recula d'un pas et réfréna une soudaine envie de lui coller son poing dans la face. Il vida son verre d'un trait et le reposa sur un meuble.

-Je pourrais d'abattre rien que pour y avoir touché et je serais dans mon droit en plus !

Il se retourna vers lui et tendit la main, paume vers le haut.

-Les autres pilules, donne-les-moi.

-Les quoi... ?

-Ne me prends pas pour un crétin, Saul. Pour l'amour du Trône, donne-les-moi.

Presque à regret, il s'exécuta, sortant une poignée emplie de gélules qu'il donna à l'interrogateur.

-Le reste à présent !

Saul s'offusqua d'une telle demande, mais face à l'air menaçant de son chef, il termina de vider toutes ses poches.

Andrea les recueillit puis jeta le tout dans l'âtre de la cheminée. Un feu d'un vert ardent s'embrasa soudain. Il garda cependant trois pilules qu'il fourra dans une des poches de sa veste avant de se retourner vers l'adepte.

-Et à présent tu possèdes donc une sorte de quelconque pouvoir, c'est bien ça ?

-J'en sais rien...Je crois pouvoir me désincarner ou quelque chose comme ça. Comme sortir de mon corps et voyager dans les environs.

-Rien que ça ? Et comment peux-tu en être certain ?

-Je le sais car c'est apparu spontanément, mon esprit est soudain sorti de mon corps.
Tu as bien conscience du danger dans lequel tu te mets et dans lequel tu nous mets tous ?

-Je maîtrise les effets à présent.

-Et cela va durer combien de temps selon toi ?

-Quelques heures d'après ce qu'on dit.

-Des séquelles ?

-Rien de bien méchant.

Andrea se passa une main dans les cheveux, peinant à réfléchir.

-Je propose que tu ailles te coucher, n'en parle à personne et ne fait surtout rien. On en reparle dans quelques heures, une fois qu'on aura dormi, j'aviserais alors.

Epuisé, Andrea finit par s'endormir, cependant, Saul ne put réfréner une soudaine envie de tester son nouveau pouvoir. Il se dit qu'il allait être tentant de pouvoir sortir de son propre corps et ainsi voyager à travers la spire. Son idée première était d'aller voir ce qui pouvait bien se tramer du côté des Babyfaces. Il s'allongea sur son lit et commença à se détendre, cherchant à se concentrer. Tous ses compagnons dormaient d'un sommeil profond, il profita alors de l'occasion.

Tout bascula alors très vite, il sentit son âme se faire aspirer dans un puits sans fond tandis que son propre corps dont il se détacha se mit à léviter dans la chambre alors que des éclairs d'électricité statique se mirent à parcourir toute la pièce puis à s'étendre à toute la maison, sauf dans la chambre de Corb, l'intouchable.

Tous les autres eurent, cette nuit-là, des rêves très agités, des cauchemars et souvenirs qui vinrent les hanter. Mais rien ne fut aussi intense que ce que vécut Saul, lorsque son esprit plongea, l'espace de quelques instants dans la Mer des Âmes, effleurant du doigt les entités malignes qui la constituaient. Il poussa la porte de ses pires cauchemars, ceux remontant à des souvenirs enfouis depuis son enfance sur Sidon Ultra, à l'époque de la sombre vendetta qui déchira sa famille et terni leur lignée à tout jamais. Chaque souvenir, chaque âme perdue se trouvaient en cet endroit, bien réels. Il chercha à s'extirper des bras de sa mère et de ses sœurs, mourantes qui l'appelaient en pleurant. Au prix d'efforts surhumains, il chercha l'issue qui allait le sortir de ce cauchemar, se focalisant sur l'entrepôt bien réel, mais ses tentatives restèrent vaines. Saul, perdu dans ses rêves les plus sombres, finit par se mettre à hurler de panique.

Le réveil fut difficile pour tout le monde. Nul n'était parvenu à se reposer comme il l'aurait souhaité. C'est donc avec un visage blafard qu'Andrea vint retrouver ses acolytes dans le salon pour prendre leur petit-déjeuner servit par Epiphany. Les autres étaient là, à l'exception de Sebastian, le psyker, qui n'était pas encore descendu.

Jana, la cyborg était à proximité d'une des fenêtres, à surveiller l'extérieur, comme à son habitude.

Corb avait sa tête de fantôme de carnaval, comme à l'accoutumé, il était assis sur un des fauteuils, à l'écart, en train de grignoter des noix de caba.

Saul avait une mine affreuse, encore pire que celle qu'il affichait au quotidien, se dit Andrea.

-Vous êtes rentré tard, cette nuit ? Il me semble vous avoir entendu. Demanda Epiphany à l'interrogateur tout en lui servant un récaf.

-Oui, un peu après quatre heures du matin.

-Et vous avez trouvé ce que vous cherchiez ?

-Pas tout à fait. On a bien quelques pistes, mais rien de très concluant.

Ils virent alors Sebastian qui se mit à descendre les escaliers en trombe, son pistolet mitrailleur Voss Mk XI à la main. Il arma la culasse d'un geste sec et le pointa droit vers Saul tout en marchant vers lui. Le Mark XI n'égalait en rien la puissance de tir d'un canon de poing, mais sa cadence de tir était redoutable. A cette distance, il était capable de faire un véritable carnage, crachant ses trente cartouches à la cadence de quinze par seconde.

-Saul Wormius, au nom du Trône de Terra, vous allez devoir vous expliquer sur le champ. Se mit-il à crier.

Epiphany poussa un petit cri tout en laissant tomber sa tasse de tana. Elle recula de quelques pas vers la cuisine. Ses automatiques n'étaient pas à portée, mais elle fit glisser, depuis le revers de ses manches, deux lames de lancer dans ses mains. De son côté, Corb observait la scène avec attention, tout en continuant de grignoter ses noix de caba. Ses deux Carnodons, posés sur la table, prêts à faire feu.

Saul était devenu encore plus livide, les yeux exorbités, il n'osait même plus bouger le moindre cil. Il resta là, la bouche ouverte, réalisant qu'il était en train de vivre ses derniers instants.

Andrea vint aussitôt s'interposer entre et lui et le psyker.

-Vous pouvez nous expliquer ce qui ne va pas, monsieur Asbjörn ?

-Quelqu'un ici, cette nuit, tandis que nous dormions, a tenté de manipuler les énergies du Warp. Cette demeure pue encore les émanations psychiques.

-Comment cela ?

Le psyker pointa un doigt accusateur en plus de son arme vers l'adepte.

-J'aimerais moi aussi l'entendre de sa bouche. Depuis quand votre adepte possède-t-il des pouvoirs psychiques ?

Andrea retourna un regard peiné vers Saul.

-Je...j'ai...Je ne sais pas...Commença à balbutier l'adepte.

-Vous ne savez pas ?

De sa main libre il sortit le cristal psy de sa poche et le lança vers l'adepte qui le laissa tomber sur le tapis du salon. Aussitôt la pierre se mit à briller de mille feux.

-J'ai sondé tout le manoir, une forte réminiscence psychique est toujours centrée sur la chambre personnelle de monsieur Wormius. De plus, le cristal ne ment pas, son pouvoir est toujours actif. Il n'existe pas de nombreuses manières de développer des pouvoirs psychiques de façon spontanée. Soit on devient un psyker émergent, soit on pratique la sorcellerie, soit on se fait posséder par une entité, soit on vient de consommer une substance illégale comme le spook. Dans tous les cas de figure, monsieur Wormius vient de se rendre coupable d'une grave hérésie.

Andrea tenta vainement d'apaiser la situation.

-Je pense qu'il y a une explication et que nous allons...

-J'aimerais plutôt qu'il confesse lui-même ses crimes, interrogateur.

Andrea reporta son attention vers Saul qui était de plus en plus blême. Il savait pertinemment que Saul s'était rendu coupable d'une hérésie qui lui aurait valu la peine de mort immédiate dans d'autres circonstances. Mais Andrea avait choisi de prendre le risque de garder plutôt son adepte en vie.

Du coin de l'œil, il vit Epiphany et Corb qui se tenaient prêts à faire usage de la force au cas où le psyker viendrait à ouvrir les hostilités. Il jeta un rapide regard vers Jana qui attendait le moindre ordre de sa part. Au premier coup de feu, un carnage allait se déchaîner, ici dans cette pièce, et il savait que peu d'être eux pourraient s'en sortir indemne. Il était dans une impasse et devait prendre une décision rapide.

Il vint se tenir juste devant le psyker.

-Si vous ouvrez le feu sur un de mes hommes, nous allons tous mourir, monsieur Asbjörn, je peux vous le garantir. Je vous demanderai donc de baisser votre arme. Je compte bien régler cette affaire, moi-même. Saul m'a confessé avoir pris du spook cette nuit, dans l'entrepôt. Il est sous contrôle, je l'ai à l'œil. S'il devait présenter le moindre danger, soyez assuré que je serais le premier à faire appliquer la justice. Est-ce bien clair, monsieur Asbjörn ?

Le psyker ne baissa pas son arme pour autant.

-Vous confessez donc que votre adepte est sous l'emprise d'une drogue psychique illégale et vous en étiez informé ?

-Absolument. J'ai toute autorité, ici, pour décider du sort de mes hommes. Cela vous pose-t-il un problème ?

Le psyker riva son regard d'acier dans les yeux de l'interrogateur. Au bout de quelques secondes, il baissa son arme.

-Oui cela me pose un problème, monsieur. Votre adepte est désormais une menace pour cette équipe. Vous seul en prenez la responsabilité, mais sachez que l'inquisitrice Krynn en sera informé.

Saul qui suait à grosses gouttes, se remit de nouveau à respirer. Les autres dans la pièce, en firent de même.

-Je vais m'assurer que Corb reste à ses côtés en attendant. L'incident est donc clos, finit par lâcher Andrea.

-Pour l'instant en tout cas. Mais à la moindre récidive, je n'aurais pas la même retenue, sachez-le.

Andrea prit le psyker à part, vers un coin de la pièce.

-La prochaine fois, je préfère que ce soit à moi de gérer cette situation, si cela ne vous dérange pas. J'aurais préféré que vous veniez m'en parler avant, cela nous aurait épargné cet exercice de force inutile.

-J'en conviens. Mais encore une fois le danger qu'il représente est bien réel, vous devriez en être conscient.

Le psyker finit par rengainer son pistolet mitrailleur à sa hanche. Il sortit d'une des poches de sa veste un paquet de tarot qu'il montra à Andrea.

-Avant que je ne ressente une perturbation psychique ce matin, j'avais commencé à tirer le tarot.

-Quelle en était la raison, si ce n'est pas indiscret ?

-Je souhaitais savoir ce qu'il en est de la fille Von Hartzmann.

-Elanore ?

Il acquiesça.

-Et donc ?

Le psyker se mit à parler à voix basse, s'assurant que les autres ne pouvaient l'entendre.

-La divination était perturbée à cause de votre adepte mais le schéma de lecture me l'a clairement présentée en martyre, associée à un des plus puissants arcanes du tarot, celui du démon.

-Cela pourrait signifier quoi ? Un rituel de sorcellerie ?

-J'en ai bien peur. Je dirais même un sacrifice en vue d'invoquer une entité du Warp.

-L'enfant qu'elle porte...ce pourrait-il que... ?

-C'est fort probable.

-Trône tout puissant, mais que trament ces maudits malteks ?

-Quelque chose qui nous dépasse. Mais un trafic de reliques interdites et un rituel démoniaque ne présagent rien de bon pour l'avenir.

-Nous manquons cependant d'éléments, tout cela reste trop confus, avec plusieurs pistes à suivre en parallèle. Cette fille, si nous pouvions lui mettre la main dessus avant qu'elle ne soit sacrifiée, nous pourrions...

-En effet, c'est pour cela qu'il me faudrait refaire une nouvelle divination, mais pas en ces murs. Les perturbations sont encore fortes.

-Au manoir Von Hartzmann ? Cela pourrait-il convenir ?

-Je pense que oui. Mais les lieux ne sont-ils pas placés sous scellés ?

-Cela ne devrait pas me poser le moindre problème. Il me suffit juste de solliciter l'aide de l'Arbites et ils pourront même me fournir des hommes en soutien.

-Parfait, je vous laisse vous en charger, de mon côté, je vais confier une nouvelle mission à Odmarr, mon contact.

Andrea consulta son chrono.

Parfait, dans ce cas, on se retrouve au manoir Von Hartzmann en début de soirée.

Trois heures plus tard, Sebastian Asbjörn retrouvait l'interrogateur de Haro et les autres acolytes devant le manoir en question.

Juste avant, le psyker s'était entretenu avec son contact local sur certains sujets, mais il avait aussi passé plus d'une heure à l'Officio Planetaria, le bureau secret de l'Inquisition. Là, il en avait profité pour transmettre un rapport via astropathe à l'inquisitrice Krynn qui se trouvait en orbite à bord de la frégate, le Black Sword. Cette dernière en profita pour répondre et transmettre un message avec de nouvelles informations.

Les acolytes se trouvaient à côté du Cargo-8, l'utilitaire que Ferric leur avait dégotté peu de temps auparavant. Sebastian monta dans la cabine, là où se trouvait l'interrogateur, afin de parler en toute discrétion.

-Vous avez eu du nouveau, lui lança Andrea.

Le psyker lui fit un signe affirmatif de la tête tandis qu'il s'asseyait à côté de lui sur la banquette.

-Odmarr, mon contact m'a appris deux trois choses sur le trafic de spook dans cette ruche.

-Du genre ?

-Cette drogue n'est pas fabriquée ici sur Eshunna, elle transite par le Commerce Froid, depuis des hors-mondes.

-Intéressant. On sait qui est impliqué ?

-Des trafiquants qui se font appeler les Marchands de sable.

-Ce nom ne me dit rien. Que sait-on sur eux ?

-Ils sont nouveaux ici, personne ne semble les connaître. On sait juste qu'ils sont liés au Commerce Froid.

-Quelqu'un doit forcément les connaître, sinon ils ne pourraient pas alimenter le marché noir local. Ou peut-être ont-ils des connexions avec nos malteks ? A-t-on justement du nouveau sur eux ?

-Je n'ai rien pour l'instant, mais en revanche, j'ai reçu cela du bureau des Ordos.

Le psyker sortit une missive d'une des poches de son manteau et la tendit à Andrea.

-Qu'est-ce ?

-Un message astropathique que nous envoie l'inquisitrice Krynn. Je ne l'ai pas lu.

Andrea retira le sceau, l'ouvrit et prit le temps de parcourir le parchemin sur lequel le message avait été retranscrit.

-Que dit-elle ? Demanda enfin le psyker.

-Elle a reçu des nouvelles de l'Inquisitrice d'Angelis sur Kritias où une guerre civile a éclaté il y a quelques mois.

-Et il s'est passé quoi ?

-Lors d'une cérémonie, plusieurs délégations ecclésiarchique ont été victimes d'une vaste machination visant à déstabiliser les institutions locales et le pouvoir en place. Le tout avait été orchestré par une organisation criminelle connue sous le nom d'Ordo Hydra - qui n'a aucun lien avec les Ordos - mais qui est bien une organisation phaenonite hérétique. Il aura fallu plus de six mois ainsi que l'intervention des Astrates, de Sœurs de bataille et des troupes

inquisitoriales pour que le conflit prenne fin. Kritias a cependant été ravagé, sans compter les pertes tant humaines que matériel. On parle même de saintes reliques qui auraient été dérobées ou détruites.

-J'en ai vaguement entendu parler, en effet. Mais quel lien avec notre affaire ?

-Il se pourrait qu'il y en ait un en fait, ne serait-ce que le lien avec des vols de reliques. Mais plus important, l'organisation criminelle que nous affrontons ici pourrait être la même que celle qui a orchestré cette machination.

-L'Ordo Hydra ?

-Apparemment. D'après l'enquête des Ordos - et ce que corrobore - l'Inquisitrice Krynn, l'Hydra aurait employé des tueurs, des mercenaires d'une organisation qui se fait appeler la Flamme Blanche.

-Je ne vois toujours pas où cela rejoint notre enquête.

-Les tueurs de la Flamme Blanche sont tous des assassins malteks, des esprits purifiés et ils sont aux ordres de l'Hydra.

-Saloperie d'hereteks. Et sommes-nous certains que nos malteks ont bien un quelconque rapport avec ces assassins de la Flamme Blanche ?

-Maintenant, oui. Je n'avais pas pu encore faire le lien, faute d'éléments. Mais nous avons déjà été confrontés à ces assassins. La première fois lors de l'incident de la station de Von Hartzmann où ils ont clairement été identifiés comme étant des tueurs de cette organisation, lui-même semblaient connaître leur existence.

-Et que cherchaient-ils ?

-Voler sa collection. Mais aussi le tuer et peut-être même tuer sa fille. Mais ce n'est pas la première fois qu'ils opèrent sur Eshunna. Il y a deux ou trois ans, plusieurs agents de l'Hydra ont été traqués et exécutés, ici-même par les équipes de d'Angelis et de Krynn.

-Quels étaient leurs objectifs ?

-C'est là que c'est le plus intéressant. Leurs cibles étaient des proches de Macritch, tel son cousin, Nicodemus Malachai, soupçonné d'être un agent de la Commission Trilatérale, une autre organisation phaenonite rivale, ou encore Korath Macritch, son propre fils, qui était un agent des Ordos. Ils se livraient alors une guerre contre l'archi-hérétique Loucenzo Romeus, dont vous avez forcément entendu parler.

Le psyker resta songeur quelques instants, digérant ces nouvelles informations.

-On dirait une guerre secrète que se livre l'Ordo Hydra et la Commission Trilatérale. Et nous on se retrouve au beau au milieu de ce merdier. La collection de Von Hartzmann recèle des artefacts des plus dangereux, dont l'Œil d'Azul et le chapelet. Que veut en faire l'Hydra ? Il y a aussi cette histoire de rituel....

Andrea sortit du véhicule et lui fit signe de le suivre vers le manoir Von Hartzmann abandonné.

-Allons rejoindre le reste de l'équipe, j'aimerais que vous fassiez une nouvelle divination à l'aide de votre tarot. Cela commence à devenir urgent.

Sous-secteur Badab, dans la Zone du Maelstrom
Monde : Eshunna XII - Ruche Primus
Manoir Von Hartzmann, spire Optimus Mons
399.014M42 ; 16h11 – Tempus imperialis

Le manoir Von Hartzmann avait été placé sous scellées par l'Arbites, à la demande de l'interrogateur de Haro et ce, depuis les derniers événements qui s'y étaient déroulés, près de deux semaines plus tôt. Elanore, la fille du libre-marchand y avait été enlevé et restaient toujours introuvable.

Pour Andrea, l'enquête piétinait et il n'avait obtenu que de trop maigres résultats depuis ces derniers jours. Selon les dires de Sebastian Asbjörn, le psyker de son équipe, Elanore allait très certainement être victime d'un rituel perpétré par quelques sombres démonistes. Les raisons d'un tel acte lui échappaient, tout comme l'identité des coupables ou même le lieu où elle pouvait être retenue. Il était même peut-être trop tard mais il n'en avait pas la moindre idée. Tous leurs agents et indicis étaient sur le coup mais pour l'instant, ils n'avaient rien d'autre que les suppositions du psyker.

Ils pénétrèrent dans le manoir abandonné, franchissant les scellés sans la moindre peine. Là, depuis le vaste hall de réception, Andrea distribua ses ordres à son équipe. Il envoya Saul à l'étage afin de fouiller dans les livres et affaires personnelles du libre-marchand. Les lieux avaient déjà été passés au peigne fin, mais il préférait s'assurer qu'ils n'avaient rien manqué. Il confia à Corb le soin de dénicher quelques objets précieux qui pourraient toujours trainer de-ci, de-là, tandis que lui se mit à sonder les différentes pièces, à la recherche de passages dérobés. De son côté, Sebastian s'installa dans la chambre d'Elanore. Il s'assit à même le sol et commença le rituel de préparation de son tarot.

Une heure plus tard, le psyker redescendit les escaliers et retrouva le reste de l'équipe dans le petit salon du premier étage. La divination qu'il venait de réaliser l'avait épuisé et il était bien tenté de s'affaler dans un des fauteuils, à terminer une des bouteilles d'amasec du bar, comme le reste de ses compagnons. Pourtant il n'en fit rien, car il avait, au préalable, quelques points à discuter avec l'interrogateur. Il lui fit signe de le rejoindre dans le bureau d'à-côté, une antichambre qui devait servir de petit cabinet de travail. Il referma la porte derrière lui et fit signe à Andrea de le rejoindre sur la terrasse qui donnait sur les jardins de la propriété.

-Et bien, qu'y a-t-il ?

-J'ai interrogé le Tarot de l'Empereur et Il m'a fourni quelques révélations.

-A quel sujet ?

-A propos d'Elanore.

Il en profita pour sortir de sa poche les cinq lames qu'il avait tirées lors de sa divination.

-J'ai voulu en savoir plus sur elle et sur cette histoire.

-Et qu'avez-vous obtenu ?

Il se contenta de poser les différentes lames psycho-réactives sur une petite table, devant lui. La carte centrale, une Executeria maitresse, montrait la fille Von Hartzmann sous les traits d'une libre-marchande, visiblement en pleine introspection ou du moins, en train de s'interroger. La seconde lame faisait partie des Arcanes majeurs et représentait la carte du hors-monde. Elle dépeignait un homme entre deux âges, arborant fièrement une tenue d'officier naval. Placée en position ascendante, au-dessus de la carte centrale, elle impliquait un signe positif, malgré les dangers inhérents de cette carte, liés au Warp. La troisième lame, placée à la gauche de la première était le huit de Discordia et incarnait la carte de l'heretek. En position descendante, elle impliquait un signe de réelle menace liée à son passé mais déjà en place et menaçant toujours Elanore. La quatrième lame était assez inattendue dans un tel schéma. Il s'agissait de l'As de Discordia, la mystérieuse carte de l'Arlequin. Ainsi placée à la droite de la carte centrale et en position ascendante, elle ne pouvait signifier que le danger de la duplicité. Enfin, la dernière lame que posa Sebastian, était le Maitre de Mandatio, une des plus puissantes cartes du Tarot, celle de l'inquisiteur.

Placée sous la première lame, en position descendante, elle ne pouvait être que de très mauvais augure, confirmant et amplifiant même le danger de la duplicité, de sérieuses complications et de menaces voilées qui entouraient cette affaire.

-Et quel est le sens de tout ceci ? Finit par lui demander Andrea.

-Elanore est en mauvaise posture.

-Ça merci, je l'avais bien deviné. Mais qu'a-t-on de nouveau ici ? Un hors-monde, l'inquisition, des hereteks et un arlequin. Quel est le sens de tout ceci ?

-J'ai cherché à connaître les liens du passé d'Elanore qui pourraient être en rapport avec les événements actuels. On a donc deux éléments de son passé.

Il posa le doigt sur l'Arcane majeur.

-Ce hors-monde est une pièce importante de ce puzzle, directement en rapport avec elle.

Andrea se frotta le menton. L'homme sur la carte était un noble, posant avec des armes dans un uniforme d'apparat. Sans doute un officier chartiste, quelqu'un lié au monde marchand en tout cas. L'arrière-plan derrière lui montrait les manufactoria d'un monde-ruche avec des navires en orbite.

-Il pourrait s'agir de son père ?

-C'est fort probable.

-Mais cela ne nous dit pas précisément qui.

-Non, mais j'imagine que cet homme n'est sans doute pas inconnu sur Eshunna. L'Administratum doit posséder des archives, il nous suffirait de les consulter.

-En effet, nous verrons cela avec Saul. Quel lien avec la carte de l'heretek ?

Il prit l'arcane mineur et l'observa de plus près. Le personnage qui y était représenté était une sorte de tueur arborant plusieurs armes dont des implants augmentiques. Derrière lui, serpentaient des sortes de mécadendrites ou de tentacules. En arrière-plan, on pouvait voir danser des flammes d'un blanc presque aveuglant.

-Je pense qu'il s'agit de nos tueurs malteks de la Flamme Blanche, ceux liés à l'Ordo Hydra. Compléta Sebastian. Nous savons que ce sont eux qui ont enlevés Elanore.

-Reste à savoir pourquoi. Compléta Andrea. Tout comme nous ignorons le lien avec ces deux autres cartes. L'arlequin et l'inquisition. Signe de duplicité, dites-vous ?

-Oui, cela ne présage rien de bon. Cela confirme une trahison ou un mensonge. Ou même les deux, je dirais.

Andrea s'appuya à la balustrade et laissa son regard vagabonder vers les jardins suspendus, en contrebas.

-Comme si nous n'avions pas assez d'ennuis comme ça...

-Il y a... Comença le psyker.

Andrea se retourna vers lui.

-Il y a autre chose ?

-C'est à propos de Saul.

-Et bien ?

-Cela me pose un réel problème, monsieur. Je veux dire...un de vos agents s'est rendu coupable d'une grave hérésie et...

-Et j'en ai déjà parlé avec lui. Saul ne recommencera pas.

-Ce n'est pas ce que je voulais dire...Il...comment dire, il représente désormais une grave menace. Pour lui-même mais aussi pour toute l'équipe. J'ai bien peur que son cas soit à prendre avec plus de sérieux. Il est possible que le spook ait fait de lui un psyker émergent ou pire encore. La Psykana nous a formé à de telles menaces. Dans les pires des cas, les victimes sont la proie d'entités du Warp sans même en être conscientes.

-Vous l'auriez senti, non ?

-J'ai senti qu'une sombre influence émanait depuis sa chambre. Quelque chose d'insidieux, de maléfique.

Andrea resta songeur pendant quelques instants.

-Cela fait quelques temps que je me demande s'il ne serait pas une sorte d'érudit maléfique ou quelque chose dans ce gout-là.

-Il faudrait que je puisse fouiller ses affaires pour en avoir le cœur net.

Andrea acquiesça.

-Retournez au manoir Mkullen et faite ce qu'il faut.

Le psyker inclina la tête, récupéra ses cartes puis s'éclipsa.

La fouille de la demeure des Von Hartzmann ne donna rien de bien concluant, aussi Andrea et le reste de l'équipe décidèrent de se rendre au bureau de l'Administratum. Là, Saul y avait ses entrées et pu se rendre aux archives de l'officio censoria où étaient archivées les milliards de données sur les états civils de chaque citoyen. Saul mit plusieurs heures à collecter des tomes entiers, après plusieurs recoupements sur les personnes ayant pu accéder aux archives des Von Hartzmann.

Andrea finit par trouver le temps long, trop long. La fatigue aidant, il passa ses nerfs sur Corb, tandis que ce dernier était en train de mettre du désordre dans la montagne de livres amassé par Saul, farfouillant dans les grimoires et faisant mine de lire des informations qu'il ne savait même pas déchiffrer de toute façon.

-Vous faites quoi là, Corb, à par mettre le bordel dans les livres ?

-Et bien je suis en train de faire quelques recherches. Lui répondit-il avec le plus grand naturel.

Andrea se releva et vint se tenir à côté de lui, sentant que son sang était en train de bouillir.

-Et des recherches sur quoi, par tous les saints ? Vous ne savez même pas lire !

-Oh, je cherche juste pour voir si mon nom figure dans un registre.

Excédé, Andrea finit par s'emporter, lui jetant dessus tout ce qui passait à sa portée tout en hurlant.

-Mais qu'ai-je fais à l'Empereur-Dieu pour mériter une équipe pareille ?

L'intouchable finit par s'éclipser rapidement puis Andrea passa de nouveau sa colère sur l'adepte, jetant le reste de ses livres au sol. Il finit à son tour par sortir des archives, lui ordonnant de terminer ses recherches avant le lendemain.

C'est passablement furieux qu'il rentra au manoir Mkullen. Arrivé dans le salon, il ordonna à Corb de décamper en vitesse et convoqua le psyker. Ce dernier l'attendait dans le petit salon, à l'étage.

Andrea vint le rejoindre. Il se servit un double amasec.

-Vous avez trouvé quelque chose ?

Le psyker tenait un vieux grimoire entre ses mains. Il le déposa sur la table, à côté de l'interrogateur.

-Avec Ferric nous avons passé sa chambre au peigne fin et voilà ce que nous avons déniché.

Andrea le prit et lut le titre qui était écrit sur la tranche en cuir ancien. Ars Magica Arcana.

Il le reposa sans l'ouvrir, sachant pertinemment ce que cela signifiait en haut Gothique. Un livre interdit traitant de sorcellerie.

Il avala son amasec d'un trait.

-Il s'est bien foutu de ma gueule.

Le psyker le fixa droit dans les yeux.

-Cela fait deux cas d'hérésie en moins de vingt-quatre heures. Vous avez été bien trop clément jusque-là, Monsieur.

-Ne vous méprenez pas, Asbjörn. Il ne s'agit nullement de clémence. Saul a ma confiance, et qui plus est, c'est un agent de l'Inquisition. Il touche à des domaines interdits et je le sais. Du moins, je tente de m'assurer qu'il ne dérive pas.

Le psyker partit d'un petit rire nerveux.

-Je ne sais pas ce qu'il vous faut de plus ? Votre adepte est un sorcier, vous en avez désormais les preuves.

-Un sorcier ? Avez-vous réellement décelé en lui toute trace de psychisme latent ?

-Les preuves sont là, devant nos yeux. Saul Wormius s'est rendu coupable d'avoir appris des rituels de sorcellerie, tout comme il s'est rendu coupable d'éveiller ses capacités psychiques. Ce sont des crimes capitaux qui bafouent les lois sacrées édictées par l'Empereur-Dieu en personne. Saul Wormius doit être jugé pour ses crimes.

-Ou être forcé de rejoindre les vaisseaux noirs.

-Sauf votre respect, Monsieur, je ne peux que vous conseiller d'appliquer la loi avec la plus grande fermeté.

Andrea prit le livre avec lui.

-Je vais dormir un peu. A son retour, je réglerai cette affaire.

Après quelques heures de repos, Andrea finit par rejoindre Corb et Sebastian Asbjörn dans le salon. Epiphany vint lui servir une tasse de récaf avec un solide petit-déjeuner. Il passa son repas sans décrocher un mot, l'air maussade.

Trente minutes plus tard, Saul était de retour avec l'air de celui qui n'avait pas dormi depuis des jours, même si en général, l'adepte dormait peu. Il passa par le salon pour se restaurer. Andrea fit signe aux autres de ne pas intervenir et de le laisser parler.

Saul se servit une tasse de récaf, voyant clairement qu'il allait passer un sale quart d'heure. Il chercha à trouver une approche positive afin de tenter de désamorcer la situation.

-J'ai passé toute la nuit à faire des recherches et j'ai finalement pu établir une liste, comme vous l'aviez souhaité.

Andrea ne l'écouta même pas. Il sortit le livre de sous sa veste et le jeta sur la table.

-Pouvez-vous me dire de quoi il s'agit ?

Saul observa le livre et effectua une petite moue.

-Un livre ?

-Cessez de vous foutre de moi. Il était dans votre chambre, c'est donc forcément vous qui l'y avez mis. C'est donc la deuxième fois que vous vous rendez coupable de toucher à la sorcellerie.

Saul ouvrit grand ses yeux, totalement interloqué par la tournure de la situation.

-Comme c'est pratique. Et à aucun moment vous vous êtes dit que ce pourrait être quelqu'un d'autre qui l'a déposé là ?

-Non, car j'ai beau chercher, je ne vois absolument pas pourquoi.

Saul parut soudain offusqué par de tels propos.

-Mais pour me nuire, bien entendu.

Il pointa un doigt accusateur vers le psyker.

-C'est lui. Ne voyez-vous pas que c'est cet individu qui vous manipule depuis le départ ?

-Et pourquoi ferait-il cela ?

-Comment le saurais-je ? Posez-lui la question !

-Non Saul, c'est à vous que je pose la question. Avez-vous déjà eu ce livre en main et l'avez-vous lu ?

Le psyker en profita pour lui envoyer une sonde mentale. Saul ne put résister et se mit aussitôt à vaciller.

-Je...je...Oui bien sûr que je l'ai parcouru...mais je...

Andrea se retourna vers Sebastian, l'interrogeant du regard.

-Il l'a effectivement déjà lu mais ne l'a pas mémorisé.

Andrea lui fit un petit signe de tête puis se dirigea vers Saul, l'attrapant par le col, il le remit sur ses pieds.

-D'où provient ce satané bouquin ?

-D'ici, je l'ai trouvé dans la bibliothèque.

-Maudit vieux fou, es-tu conscient du danger auquel tu nous as exposé, à garder un tel livre avec toi ?

-Mais je n'ai jamais gardé ce livre puisque je l'ai rendu.

-Rendu, mais à qui ?

-Je ne sais plus...c'était il y a deux ou trois ans, juste après le mort d'Athopia. Je pensais vous l'avoir donné en fait, j'ai tout fait pour m'en débarrasser. Je m'étonne donc de le voir revenir dans ma chambre.

-Quoi ? Mais je n'ai jamais eu ce livre entre les mains, je ne connaissais même pas son existence, tu te paies ma tête ou quoi ?

-Non, je l'ai clairement remis à quelqu'un, je m'en rappelle.

Andrea se retourna vers le psyker. Ce dernier haussa les épaules.

-Ses souvenirs sont confus sur ce point. Il est sûr de l'avoir donné mais ce n'est pas le cas en fait.

L'interrogateur se frotta les yeux, se laissant le temps de réfléchir avant de se retourner vers Saul.

-Ce livre, tu l'as lu, n'est-ce pas ?

-Non.

-Tu mens mal.

-Je l'ai lu mais je ne m'en souviens pas. Et vous, l'avez-vous lu ?

-Bien sûr que non, le Trône m'en est témoin.

-Alors qu'est-ce qui prouve qu'il s'agit bien du même livre ?

-La question n'est pas là, Saul. Tu as été en contact avec un grimoire de sorcellerie, tu l'as lu et tu t'es bien abstenu de m'en parler !

Il prit le livre et le jeta dans le foyer de la cheminée où il atterrit au beau milieu des flammes, projetant une gerbe de braises alentours.

Andrea observa attentivement l'attitude de l'adepte, certain de le voir hurler tel un dément. Pourtant, ce dernier ne broncha pas un seul sourcil.

Il finit par se racler la gorge avant de répondre.

-Comment aurais-je pu vous en parler si j'ai donné ce livre avant votre arrivée dans cette équipe ?

Andrea allait répondre quelque chose mais s'interrompit aussitôt. Un froid sépulcral s'abattit sur la pièce tandis que les papiers et autres petits objets se mirent à voler en tous sens. Depuis l'âtre de la cheminée, un feu ardent et violet se mit à crépiter tandis que des sons inquiétants se firent entendre. Tous se mirent à reculer de la cheminée, alors que le livre, désormais la proie des flammes, donnait l'impression de se tortiller ou d'échapper au funeste destin qui l'attendait.

Des formes éthérées commencèrent alors à se dessiner depuis les flammes et se mirent à prendre des apparences presque humaines, grimaçant aux mortels horrifiés par un tel spectacle. L'interrogateur se mit aussitôt à réciter une litanie de protection, tout en brandissant l'Aquila qu'il portait autour du cou. Corb, qui se trouvait près de la porte, recula vers le couloir, ses mains sur les crosses de ses deux canons de poing tandis que Saul resta tétanisé, ne sachant plus quoi faire. De son côté, le psyker sursauta tout en dégainant son pistolet mitrailleur, se mettant soudain

à hurler, il ouvrit le feu, relâchant de longues rafales dans un vacarme assourdissant. Les munitions traversèrent les formes fantomatiques sans les affecter le moins du monde. Les balles criblèrent le mur d'en face, arrachant des fragments de plâtre qui volèrent dans tous les sens. Andrea lui bondit dessus et finit par le maîtriser, l'empêchant de justesse de commettre un carnage.

Les yeux exorbités et le souffle court, Sebastian tentait de reprendre son calme. Autour d'eux, les esprits avaient disparu comme ils étaient venus. Dans la cheminée, le livre finissait de se consumer dans une gerbe de flammes orangées.

L'interrogateur s'était saisi du pistolet mitrailleur du psyker et l'aida à se remettre sur pieds.

-Maîtrisez-vous, mon vieux, vous avez failli tous nous tuer !

Le psyker recula d'un pas, les sens en alerte.

-Vous plaisantez ou quoi ? Le Warp est en train de polluer toute cette demeure par le faute de ce...sorcier et c'est à moi de me maîtriser ?

Saul sortit de sous la table, les cheveux couverts de plâtre. Epiphany l'aida à se relever, tandis que Corb était à la porte, ses deux armes à la main, prêt à s'en servir.

-Et vous faites confiance à ce type ? Lâcha-t-il d'un air sombre à l'attention de l'interrogateur.

Ce dernier rendit l'arme au psyker et épousseta sa veste.

-Tout ceci ne serait pas arrivé s'il n'y avait pas eu ce maudit livre, rétorqua-t-il tout en lançant un regard noir vers l'adepte.

-Mais puisque je vous dis que je ne l'avais plus, ce livre. Je l'ai confié à...

-A qui ?

-J'aurais juré que c'était à mon supérieur...

-Ce ne pouvait être que l'inquisitrice Krynn dans ce cas.

Andrea se retourna vers le psyker dont les sens étaient toujours en alerte.

-Ce livre, vous l'avez trouvé où exactement ?

-Dans la chambre de Saul, sous une pile d'autres livres.

-C'est vous qui l'avez trouvé ?

-Non, en fait c'est Ferric qui me donnait un coup de main et qui...

L'interrogateur l'interrompit d'un geste de la main. Il fit un signe à l'attention d'Epiphany.

-Va me le chercher immédiatement.

Vingt minutes plus tard, elle était de retour. Ferric était alors en pleine conversation avec l'interrogateur dans son bureau. Cela faisait bien cinq minutes qu'il tentait de lui rafraîchir la mémoire et il était passablement en train de perdre patience. Cinq minutes de plus et il allait lui faire sauter la cervelle. Jana, la Simulacre était postée dans un angle de la pièce, là où l'avait laissé Andrea la veille. Impassible, comme tous les serviteurs, elle attendait le moindre ordre de la part d'Andrea.

-Bordel de Trône, mais tâche de te rappeler. Le livre que tu as trouvé dans la chambre de Saul, tu es sûr de ne pas l'avoir déjà vu avant ?

Ferric semblait très mal à l'aise, un peu comme un jeune progenium prit sur le fait, par l'abbé instructeur, d'avoir regardé en cachette des pornopix.

Il se tortillait sur place, comme cherchant désespérément à se sortir de ce mauvais pas.

-Les livres, ça n'a jamais été trop mon truc, boss...

-Raison de plus pour te rappeler d'un fait important. C'était il y a deux ou peut-être trois ans. Saul avait un livre et comptait le remettre à quelqu'un. Tu étais présent dans cette équipe, tu as très certainement vu de quoi et de qui il s'agissait.

Ferric ferma les yeux avec force, comme pour réfléchir.

-Je crois bien que...

-Oui ?

-Saul voulait remettre un livre à...

-A qui ?

-Il me l'avait confié et m'avait demandé de lui apporter et...

-Et ? Et quoi par le Trône ? Parle !

-Et j'ai pas pu le faire tout de suite, du coup j'ai gardé le bouquin dans mes affaires et quand je l'ai retrouvé, je ne me rappelais plus ce que je devais en faire et je ne savais même plus à qui l'apporter, du coup je suis allé le redéposer dans la chambre de Saul.

Andrea resta quelques secondes à tenter de digérer ce qu'il venait d'entendre, son visage parcouru par des tics nerveux qui l'animait de manière incontrôlée. Au prix d'un réel effort, il se maîtrisa afin de ne pas l'abattre froidement, plus par égard pour les tapisseries que pour son acolyte.

-Etes-vous au moins conscient de la gravité de la situation ? Saul, en tant que Primus de cette cellule, vous avait confié une tâche – relativement simple à effectuer – qui était simplement de remettre ce grimoire à l'inquisitrice Krynn, présente sur Eshunna à ce moment-là. Or, par laxisme ou je ne sais quelle mauvaise raison, vous avez...oublié.

-C'est que je...

-La ferme ! C'est la dernière fois que j'ai à vous faire ce genre de remarque. A présent, sortez de ce bureau !

En sortant, Ferric croisa Sebastian qui entra en frappant à la porte.

-Je viens de recevoir une information. Puis-je entrer ?

L'interrogateur lui fit signe de fermer la porte derrière lui.

Il se servit un amasec et en proposa un au psyker qui l'accepta. Andrea se calla dans son fauteuil et posa ses bottes sur le bord de son large bureau.

-Par le Trône, annoncez-moi une bonne nouvelle, Asbjörn, que cette journée ne soit pas un échec total.

-Mon informateur vient de remonter une piste. Il pense savoir par où et par qui transite le trafic de spook.

-Et ?

-Ce serait des hors-monde qui se font appeler les Marchands de Sable. Ils ont un point d'entrée dans la ruche, une plate-forme de chargement appelée Omicron-66.

-D'accord, mais quel lien avec notre affaire ? Nous pourrions laisser cela à l'Arbites.

-Le lien ? Nous savons que nos assassins malteks transportaient du spook – entre autre – et qu'ils font aussi du trafic de reliques interdites mais nous ignorons vers où. Nous savons qu'ils ne sont pas natifs d'Eshunna et qu'ils emploient très certainement un réseau très structuré pour voyager et faire transiter leurs cargaisons. Or, j'ai désormais la confirmation que ces Marchands de Sable ont un lien avec eux. On suit la piste des Marchands de Sables, on trouve les malteks. Et si on trouve les malteks, on trouve aussi Elanore et les armures de spyriens.

-Je ne suis pas très convaincu. Et quel serait le plan ?

-On se rend à cette plate-forme et on enquête. On voit qui arrive, qui part et qu'est-ce qui transite là-bas. On devrait forcément trouver quelque chose. D'après mon informateur ils préparent un départ pour ce soir.

-Un départ vers où ?

Le psyker prit quelques instants avant de répondre.

-Vers les Désolations.

-Les Désolations ? Lança Andrea.

-A quelques heures de routes, vers l'Est. Il paraît qu'ils ont un camp là-bas.

L'interrogateur réfléchit l'espace d'un instant. Les Désolations commençaient là où s'arrêtait la ruche. D'abord les décharges avec leurs immenses bidons-villes peuplés de parias et autres rebus qui vivaient agglutinés à la ruche tels des parasites accrochés à la carapace d'un ambull. Ces êtres amoindris, malades et mutés parvenaient à vivre une courte existence en se contentant de ce que les ruchards des bas-fonds ne voulaient plus.

Puis, au-delà des ruines où ils prospéraient, commençait un désert de cendres toxiques qui s'étendaient sur des milliers de kilomètres. Nulle créature n'était censée vivre dans cet enfer sur-pollué où les températures dépassaient les cinquante degrés en journée et redescendaient en dessous de zéro en pleine nuit. Et pourtant, selon certaines légendes locales, une vie endémique s'y était développée. Des gangs de nomades sauvages et farouches, sillonnaient ces déserts sur des véhicules bricolés, attaquant et pillant les imprudents qui pensaient pouvoir braver les dangers du désert. Des créatures mutantes y vivaient aussi et si les sables toxiques ou les lacs de cendres acides ne vous avaient pas rongés les os juste avant, de telles horreurs comptaient bien s'en charger.

Andrea vida son verre puis se passa une main dans ses cheveux bruns. Il ouvrit un tiroir de son bureau et sortit deux chargeurs pour son pistolet bolter qu'il avait réquisitionné auprès de ses contacts de l'Arbites.

-Que le reste de l'équipe se prépare. Prévoyez munitions, eau, protections et tout ce qui sera nécessaire à un voyage en terre hostile. Même si je pense que c'est une mauvaise idée, nous n'avons pas mieux pour l'instant.

-Et pour Saul, que fait-on ?

Andrea resta un instant à réfléchir.

-Vous êtes un agent du Scholariate. Je vous laisse juge de la situation.

-Si cela ne tenait qu'à moi, votre adepte se serait déjà pris une balle en pleine tête. Juste par pure précaution.

-Mais ?

-Mais cela ne tient pas qu'à moi. Sachez que j'en ai informé l'Inquisitrice Krynn. Elle tient à ce que ce soit à vous, en tant qu'autorité de cette cellule - de gérer cela.

-Très bien. J'ai Saul à l'œil de toute façon. A la prochaine dérive de sa part, il sait parfaitement à quoi s'attendre.

Deux heures plus tard, Saul, Ferric, Sebastian, Corb et l'interrogateur de Haro se retrouvaient à bord de leur Armadillo Defender aux abords des quais des plates-formes de chargement. Avec eux les accompagnaient Jana, le serviteur de modèle Simulacre qui servait désormais de garde du corps ainsi qu'Athopius le petit servo-crâne détecteur conservé par Andrea. Ces deux serviteurs restèrent dans le véhicule.

L'endroit était jalonné d'entrepôts que l'on nommait celarions dans le jargon local ainsi que de containers empilés les uns sur les autres. Les dockers qui y travaillaient, de gros bras aux muscles saillants faisaient partis des technogangs locaux tels les Cogworks, reconnaissables à leurs crânes rasés, couverts d'électrotatouages ou les Ironmongers et leurs implants augmentiques. Des serviteurs lourdement modifiés les accompagnaient dans leur besogne. Leur travail consistait à décharger des navettes - comme les modèles Arvus - qui faisaient le transit entre l'orbite et la surface, et de lourds convoyeurs qui allaient ensuite livrer les manufactoria.

Andrea fit signe à ses hommes de se déployer et de commencer à chercher le moindre indice. L'endroit était plongé dans la pénombre, dans le vacarme des tuyères et dans le brouillard des gaz relâchés par les moteurs. Il se dirigea vers un docker occupé à noter des informations sur une tablette de données.

-Dites l'ami, je cherche un renseignement.

L'homme releva les yeux de sa tablette.

-Ce territoire est privé. Il fait pas bon trainer dans le coin.

-Voilà pourquoi je ne compte pas m'y attarder. Un chargement doit quitter cette plate-forme ce soir.

-Des tas de chargements partent tous les soirs, mon gars. Tu perds ton temps.

Andrea sortit dix billets qu'il fourra dans la poche pectorale du docker.

-Les Marchands de sable. Je veux savoir où et quand.

Le type retourna à ses containers, continuant de relever des numéros de série sur sa tablette.

-Alors tu arrives trop tard. Ils sont partis, y a un peu plus d'une heure à bord de trois camions.

Andrea vint se tenir juste à côté de lui, s'interposant entre le type et le container qu'il vérifiait. Autour d'eux, plusieurs dockers remarquèrent ce qui était en train de se passer. Certains portaient de lourds outils, tels des riveteuses automatiques, des arcs à souder ou des scies circulaires, certains possédaient même des bras augmentiques.

-Vers où ? Il lui glissa quelques autres billets.

Le type fit un geste vers ses confrères, leur signifiant de ne pas bouger puis il pointa du doigt vers une direction avant de retourner à son travail.

Quelques minutes plus tard, Andrea était retourné auprès de son équipe qui n'avait pas obtenu de meilleurs renseignements. Il consulta les cadrans de son holochron.

-La nuit va tomber dans trente minutes et nos types ont une heure d'avance sur nous.

-On sait vers où ils sont allés ? Lui demanda Sebastian.

-Vers l'Est, à bord de trois camions, mais il va falloir suivre leurs traces dans le désert, voilà pourquoi nous n'allons pas trainer ici.

-J'ai cru comprendre que les Marchands de sable possédait une sorte de camps de base ou poste avancé dissimulé dans les montagnes. Ajouta le psyker. C'est de là qu'ils font transiter leurs navettes depuis l'orbite. Vous comptez entrer dans ce camp ?

-C'est bien possible. Et pour cela, on a un atout.

Il lança un regard appuyé vers Corb.

-Et une fois qu'on est dans le camp, on fait quoi ? Lâcha Saul. Ces types doivent être nombreux et bien armés.

Andrea montait déjà à bord du gros tout-terrain et démarra le moteur qui se mit à ronronner bruyamment.

-Si elle est là, on tâche de sauver la fille Von Hartzmann et aussi prendre un maximum de renseignements sur leurs activités. Mais étant donné que je n'ai pas une véritable équipe d'intervention avec moi, on fera comme d'habitude, on essaiera de ne pas se faire tuer, lâcha-t-il avec un sourire amer.

Sous-secteur Badab, dans la Zone du Maelstrom
Monde : Eshunna XII
Les Désolations, désert de Tercera Magna
500km à l'Est de la ruche Primus.
401.014M42 ; 06h03 – Tempus imperialis

Ils roulèrent toute la nuit au travers du désert de cendres des Désolations. L'interrogateur était parvenu à suivre la piste laissée par les roues de trois camions passés précédemment. Sans aucun doute, les véhicules recherchés. Andrea et Sebastian se relayèrent au volant, afin de prendre un peu de repos comme le reste de l'équipe installée à bord du lourd tout-terrain.

A cet endroit, le désert n'était plus qu'une immense étendue de terres brûlées inhospitalières, de zones rendues stériles par les radiations ou autres poisons. Le paysage était torturé, déchiqueté et rongé par des millénaires d'exploitation industrielle. La croûte même d'Eshunna avait été éventrée, rongée par la surexploitation des sols, par d'antiques conflits planétaires ou par les pluies acides ou ces tempêtes d'équinoxes capables de remodeler le paysage en quelques heures.

Ils traversèrent d'immenses plaines de cendres toxiques aux teintes métalliques et de vastes lacs aux couleurs iridescentes, dont les eaux croupies fumaient et bouillonnaient. Rouler de nuit en de tels lieux, à la simple lumière des rampes de luminateurs, était des plus risqué et il fallut compter sur l'expérience et la vigilance de l'interrogateur de Haro pour éviter les menaces mortelles d'un tel environnement. Une erreur d'évaluation et leur véhicule pouvait disparaître corps et âmes dans des sables mouvants, dans un lac acide ou dans le moindre précipice.

Le jour commençait à se lever, donnant une teinte irréelle et cuivrée aux plaines de cendres. Des nuées de gaz pourpres et mauves s'effiloçaient dans le lointain, colorant le ciel gris-jaune d'une palette picturale d'une beauté sauvage et étrange, telles ces peintures néo-classique de Niccolo Battista.

Sebastian Asbjörn somnolait doucement, sur le siège d'à côté, ballotté par le roulis de la conduite chaotique et le ronronnement du moteur.

C'est à la dernière seconde qu'il le vit. Sursautant, il se pencha vers Andrea en criant.

-Attention !

Il s'agrippa au volant qu'il fit tourner violemment. L'Armadillo, dans un dérapage qui menaça de le retourner totalement, effectua un tête-à-queue brutal dans une gerbe de poussière et de graviers projetés alentours.

Le reste de l'équipe, installé à l'arrière du véhicule, fut violemment secoué et projeté les uns sur les autres, poussant soudain des cris et autres plaintes.

-Mais qu'est-ce qui vous prend, mon vieux, ça ne va pas ? Se mit à hurler l'interrogateur tout en stoppant le tout-terrain.

Le psyker, les yeux exorbités, se mit à chercher autour de lui, tentant de percer ce qu'il avait cru voir, au travers des vitres sales et de l'écran de poussière.

-Là...il y avait un truc, j'en suis certain.

Andrea fit un signe à Corb. Ce dernier ajusta ses photoverres, enfila son masque respirateur et ouvrit l'écotille au-dessus de l'habitacle, là où se trouvait une mitrailleuse sur pivot. Il passa le haut de son torse par la trappe, s'exposant soudain à l'environnement hostile de l'extérieur. Malgré l'heure matinale, la chaleur était déjà élevée et chargée de particules lourdes. De là, il observa l'horizon qui s'étendait à perte de vue. Au bout de quelques secondes, il redescendit dans l'habitacle et dégrafa son masque.

-Il a dû voir un mirage. Y a bien une forme.

-C'est quoi encore cette histoire ? Une forme ? Une forme de quoi ? S'étonna soudain l'interrogateur, visiblement agacé. A l'arrière, Saul et Ferric continuaient de pester à cause des bosses et autres hématomes qu'ils venaient de se faire.

Corb regarda l'interrogateur avec ses yeux écarquillés, comme s'il s'adressait à un inculte.

-Et bien le mirage...Les vagues de chaleurs qui s'élèvent du sol dévient la lumière et avec elle, certains reflets qui se situent parfois au-delà de l'horizon.

Andrea se demanda comment son excentrique intouchable possédait un tel savoir.

-Oui, je sais ce qu'est un mirage, merci, mais quelle est cette forme ?

Tous cherchaient à regarder par les vitres blindées – mais couvertes de poussières - de l'habitable, malgré la mauvaise visibilité. Saul s'était saisi de magnoculaires et cherchait aussi à y voir quelque chose.

Corb repassa la tête par l'écoutille. Il semblait être le seul y voir quelque chose.

-Je dirais...les véhicules qui sont là-bas. Dit-il.

Andrea bondit sur son siège et s'apprêta à remettre le véhicule en route.

-Où ça ? Ce doit être ceux que nous suivons non ?

-Je ne pense pas. Il y a six à huit engins qui viennent vers nous.

-Comment ça, vers nous ? Quelle direction ?

Corb pointa vers la droite.

-A environ cinq cents mètres.

Andrea appuya sur la pédale et démarra en trombe.

-Merde !

Déjà Sebastian et Ferric venaient de sortir leurs armes.

-C'est quoi ces types ? Lui cria l'interrogateur.

-Vu les véhicules, je dirais un gang de nomades.

-Des pillards, oui ! Des putains de pillards.

-Et ils approchent dangereusement vers nous, compléta l'adepte.

-On fait quoi ? Demanda Corb – d'un air calme - en se penchant vers Andrea.

Ce dernier avait beaucoup de mal à contenir sa nervosité.

-Mais bordel du Trône, du te sers de cette putain de mitrailleuse et tu les arroses.

Il se contenta de hocher la tête et repassa par l'écoutille.

Déjà, deux véhicules de tête, de légers tous-terrains bricolés, venaient de se rapprocher d'eux. L'un d'eux se colla à l'arrière, tandis qu'un des occupants, jouant les équilibristes sur le capot du moteur, tentait de s'accrocher à l'Armadillo. Sebastian et Ferric ouvrirent chacun une des fenêtres et se mirent à faire feu vers leurs poursuivants. Corb arma la culasse de la mitrailleuse Bullhog d'un geste sec, la pointa vers l'engin le plus proche et relâcha une rafale dont la puissance fit vibrer ses os. Les douilles s'éjectèrent en fumant tandis que des flammes sortirent du canon en même temps qu'une dizaine de balles de calibre 0.50. A quelques mètres, à peine, les projectiles hachèrent le capot et criblèrent le moteur qui s'enflamma instantanément, faisant pivoter la voiture d'un coup sec qui partit aussitôt en tonneau dans une gerbe de flamme et de poussières.

Le type qui se trouvait l'instant d'avant sur le capot, eut juste le temps de sauter pour se retrouver accroché à l'arrière de l'Armadillo. Il s'aïda de ses mains et de ses pieds pour basculer sur le côté droit du véhicule et ainsi accéder aux fenêtres latérales pour tenter d'y lancer une bombe artisanale. Il se trouva nez-à-nez avec le psyker qui se pencha par la vitre, collant son pistolet mitrailleur à bout portant. Il ouvrit le feu, l'envoyant mordre la poussière et passer sous les roues du buggy qui venait de se placer à leur hauteur, mais à quelques mètres de distance. Un servent d'arme était placé à l'arrière de l'engin et actionnait une sorte de canon lance-harpon. Il fit pivoter l'arme et fit feu, relâchant une sorte de grappin en métal attaché à un filin. Le grappin attrapa le pivot de la mitrailleuse, ce qui eut pour effet de la faire basculer selon un angle inapproprié, empêchant Corb de s'en servir à nouveau. Le canonnier actionna alors une sorte de treuil qui eut pour effet de rembobiner le câble et ainsi faire rapprocher le buggy de l'Armadillo. Déjà d'autres pillards sortaient du véhicule, s'apprêtant à donner de nouveau l'abordage . Sur un ordre d'Andrea, Jana se faufila par l'écoutille à son tour et dégaina son épée énergétique. D'un coup sec, elle trancha le filin, ce qui eut pour effet de faire perdre le contrôle au pilote du buggy. Corb en profita pour dégainer son Carnodon et, assurant sa visée, il logea une balle blindée en pleine tête du conducteur. Le véhicule, désormais totalement hors de contrôle, alla percuter un autre engin qui l'envoya percuter une dune.

Deux autres véhicules en profitèrent pour se rapprocher. C'est le moment que choisit Sebastian pour tenter de relâcher un de ses pouvoirs. Andrea donna un coup de volant au même moment, envoyant un des engins mordre la poussière. L'espace d'un instant, le psyker crut que sa rafale télékinétique venait de fonctionner avant de se rappeler l'étrange sensation d'engourdissement qui l'entourait. Il tourna un regard noir vers Corb alors que ce dernier lui retourna un sourire carnassier.

-Saloperie d'intouchable. Marmonna-t-il au moment où trois autres engins leurs collaient le train. L'un d'eux percuta l'arrière de l'Armadillo et y resta accroché. Déjà plusieurs pillards se mirent à sauter sur le véhicule afin de les atteindre. Corb logea deux balles dans la poitrine du conducteur d'un second engin qui cherchait à les éperonner de flanc, faisait de fait, rater la manœuvre. Plusieurs tirs claquèrent et vinrent percuter le blindage de l'Armadillo mais

aussi le plastron que portait Corb. Des bombes artisanales furent jetées dans leur direction, mais manquèrent leur cible. Les pillards tentaient là leur ultime assaut et savaient qu'ils ne devaient pas se louper. L'un d'eux sauta sur leur véhicule mais fut renvoyé mordre les sables d'un coup de lame de la part de Jana. Ferric après avoir enraillé son arme, en abattit un autre de deux balles bien placées mais d'autres continuaient d'arriver des autres véhicules, cherchant à les attaquer par le flanc. Jana finit par sauter du toit directement sur le capot du véhicule qui les avait emboutis. De là, elle planta sa lame énergétique dans le torse du conducteur et l'arrachant d'une main, de l'habitacle, elle le projeta du véhicule. D'autres tirs claquèrent puis d'autres bombes artisanales furent lancées. Toutes ratèrent leur cible, explosant autour des véhicules, soulevant des gerbes de sables. Par un coup de chance, l'une d'elles parvint à passer par l'écouille grande ouverte. Elle tomba dans l'habitacle juste entre ses occupants. Andrea se mit à hurler à ses équipiers de la prendre et de la jeter de là, s'attendant à subir soudain une explosion mortelle. Ferric et Saul tentèrent de l'attraper mais ne réussirent qu'à se cogner aux montants renforcés de l'habitacle. Sebastian ne chercha pas à réfléchir. Il se dit que la cuirasse qu'il portait devrait suffire à le protéger. Il se plaqua tout contre l'engin explosif juste avant que ce dernier ne détonne.

Leur véhicule fut secoué par la déflagration étouffée mais parvint à tenir bon, faisant une légère embardée et arrachant une bonne partie de la banquette arrière et fissurant les vitres blindées. Andrea effectua un dérapage contrôlé, voyant que les deux derniers véhicules venaient de décrocher et s'enfuyaient vers le désert. Depuis l'engin toujours accroché à l'Armadillo, il vit Jana qui en émergeait, terminant de tuer ses derniers occupants avec la froideur d'une machine, ce qu'elle était, au final.

Il se retourna vers l'arrière de l'habitacle. Ferric, Corb et Saul étaient sonnés le psyker inconscient ou mort, qui avait le plastron éventré, fumant et maculé d'un sang épais qui s'en échappait à gros bouillon.

Il passa à l'arrière et secoua Saul pour qu'il puisse l'aider de toute urgence.

-Il fait une hémorragie, on va le perdre.

Tant bien que mal, Saul et le reste de ses compagnons reprirent leurs esprits. L'adepte se mit à appliquer rapidement les premiers soins au psyker, tandis que Ferric et Corb montaient la garde. Au bout de quelques minutes, Il releva son visage vers Andrea, les mains maculées de sang.

-J'ai pu arrêter l'hémorragie mais il est dans un état critique. Il faudrait l'hospitaliser d'urgence.

-Ici, au beau milieu de nulle part ? Tu peux me le remettre en état ou pas ?

-Il sera conscient dans le meilleur des cas, mais il ne pourra plus combattre.

-Fait le maximum, j'ai besoin de lui.

Sous-secteur Badab, dans la Zone du Maelstrom
Monde : Eshunna XII
Les Désolations, désert de Tercera Magna
650km à l'Est de la ruche Primus.
402.014M42 ; 11h08 – Tempus imperialis

Ils avaient encore roulé pendant quelques heures, suivant les pistes des camions dans le paysage torturé et sauvage des Désolations. Andrea conduisait pied au plancher mais tentait malgré tout de maintenir une vigilance extrême. Nerveux depuis leur dernier incident, il avait gardé son pistolet bolter chargé et armé, juste à portée de main. A ses côtés se trouvait Jana, enveloppée dans son manteau renforcé et installée avec une étrange nonchalance sur la banquette, ses bottes posées sur le tableau de bord. Elle avait connecté Athopius, le servo-crâne détectaugure, à ses propres sens cybernétiques, via un port de connexion crânien et en avait fait de même avec l'esprit de l'Armadillo. Cela lui permettait de faire un balayage longue portée de toute éventuelle communication vox, reconnaissance de véhicules ou juste afin d'écarter toute nouvelle menace qui risquait de leur tomber dessus. Depuis quelques heures, elle semblait échanger avec le petit serviteur et le tout-terrain, une série de codes binaires incompréhensibles à tous ceux ne maîtrisant pas les arcanes de la Machine.

A l'arrière, Saul était toujours affairé, avec l'aide de Ferric, à stabiliser l'état de Sebastian. Le psyker avait été grièvement blessé lors de la dernière attaque. Selon l'adepte, en l'absence d'une véritable hospitalisation, il ne tiendrait pas deux jours dans de telles conditions. A leur côté, Corb était occupé à nettoyer ses armes et à les recharger, entièrement concentré par sa tâche.

Soudain, Andrea donna un coup de frein et demanda à tout le monde de faire silence. Il se pencha sur le volant, cherchant à scruter l'horizon au travers du pare-brise. Ses équipiers l'interrogèrent du regard.

-Un danger ? Lui demanda Saul.

Pour toute réponse il se contenta de faire un geste vers l'intouchable.

-Corb, passez-moi les mags.

Ce dernier lui obéit et lui passa la paire de jumelles à amplification.

Andrea enfila son masque respirateur, descendit du véhicule et se mit à scruter la ligne d'horizon. Pour une meilleure vue, il grimpa sur un rocher haut de plusieurs mètres. De là il put avoir une bonne vue d'ensemble. Malgré son armure furtive et la distance, il se plaqua à même la pierre, afin de ne pas attirer l'attention. Corb et Ferric le rejoignirent, tout en ajustant leurs masques. Il leur passa les magnoculaires et leur indiqua un point dans le lointain.

-Vous voyez cette colonne de fumée vers cette masse rocheuse à environ cinq kilomètres ?

-Un feu ? Lui répondit Ferric tout en passant les jumelles à l'intouchable.

Corb hocha la tête.

-Quelqu'un y brûle du prometheum, mais ce n'est pas un incendie, on y voit un ensemble de bâtiments. Une sorte de fort. Il y a même des camions qui en sortent.

-Je pense que nous venons de trouver le camp de base des Marchands de sable. Compléta Andrea. Une enceinte de deux cents mètres par trois à quatre mètres de haut, des bâtiments hétéroclites, six miradors et une double porte renforcée à laquelle on accède par un pont.

-Le tout semble être entouré d'une sorte de fossé aux eaux sombres, sans doute toxiques. Lâcha Corb de sa voix calme et monocorde.

-Alors allons-y. Proposa Ferric.

Andrea observa la nature désolée tout autour de lui. Le soleil était à son zénith et brûlait les plaines des alentours. Leur progression en plein jour ne pourrait passer inaperçue, surtout avec la poussière que l'Armadillo soulèverait dans son sillage. Ils devraient parcourir plusieurs kilomètres dans un découvert total, à la merci de n'importe quel tireur embusqué ou autre piège qu'on leur tendrait.

-Négatif. On va passer la journée ici, protégés par cette masse rocheuse et on s'approchera à la faveur de la nuit. Ferric, vérifie nos réserves d'eau et de nourriture et voit pour que personne n'en manque.

La jeune racaille se contenta de hocher la tête et fila vers le coffre du véhicule tandis qu'Andrea retourna auprès de Saul et de Sebastian.

-Comment va-t-il ?

-J'ai pu le stabiliser. Il est conscient mais j'ai dû lui injecter un cocktail de stimulants. Il n'a pas tous ses esprits.

-Il tiendra le coup ?

Saul sortit de la voiture et referma la portière derrière lui. La chaleur l'accablait et il dû s'éponger le front à plusieurs reprises.

-Il peut à peine marcher et je ne parle même pas de combattre ou d'utiliser ses pouvoirs.

Andrea réfléchit pendant quelques instants.

-Vous resterez avec lui. Vous me le stabiliser et on va prier l'Empereur qu'il tienne jusqu'à demain.

-C'est quoi le plan ?

Andrea demanda aux autres de le rejoindre et demanda leur attention. Il s'accroupit et à l'aide d'un bâton, commença à dessiner quelques traits sur le sable.

-Nous allons prendre un peu de repos ici pour le reste de la journée. A la tombée de la nuit, nous approcherons du camp jusqu'à une distance d'un kilomètre. Saul et Jana resteront à bord de l'Armadillo avec Sebastian. Corb, Ferric et moi, nous nous infiltrerons jusqu'au camp en passant par ces rochers. Reste à voir ensuite comment entrer sans alerter les sentinelles. Des suggestions ?

Ferric se gratta la tête et se mit à réfléchir, l'air perplexe.

-Pour commencer, on va y faire quoi dans ce camp ? Enfin...Je sais qu'on recherche les Marchands de sable, le trafic de spook, tout ça...mais j'ai un peu de mal à voir clairement notre objectif.

-D'après les renseignements d'Asbjörn, il est fort probable que ces criminels détiennent toujours la fille Von Hartzmann, on va donc s'en assurer et si c'est bien le cas, on l'exfiltre. Si nous parvenons à la sortir saine et sauve des mains de ces criminels, nous pourrions nous en servir pour approcher Macritch.

-Le psyker n'avait pas parlé d'un rituel concernant la fille ? Lâcha Corb.

-Si. Et j'aimerais justement qu'il ne soit pas déjà trop tard.

-Et si on tombe sur ce Skinner et ses armures de combat ? Lui demanda Saul.

-On tâchera de l'éviter. Nous n'avons ni les moyens de le combattre ni les moyens de récupérer ces armures. Par contre, sortir la fille de là reste dans nos cordes.

-Et si elle n'y est plus ?

-Alors on trouvera bien autre chose.

-Reste à savoir comment entrer. On risque de se faire plomber avant même d'avoir atteint la porte. Lâcha Ferric.

-C'est pour cela que je compte sur Corb et sa discrétion. Il devrait pouvoir s'infiltrer jusqu'à la porte, déjouer les auspex et pouvoir neutraliser tous systèmes de sécurité.

Ferric lui lança un regard dubitatif.

-Il peut surement déjouer les auspex mais si j'ai bien compris, comment fera-t-il s'il est repéré par un des projecteurs ? Les types le verront.

-En effet, finit par conclure Andrea. Une meilleure idée ?

-On sait que des véhicules entrent et sortent de ce camp. On attend de nuit, à proximité qu'un convoi passe, on s'infiltrer dans un des camions et on le laisse nous faire rentrer.

-Et une fois à l'intérieur ? Demanda Ferric.

-Une fois à l'intérieur, on improvisera, mais notre objectif est de localiser la fille. Nous devons agir avec la plus grande discrétion et pour cela, la nuit devrait être en notre faveur. La plupart des types seront de repos et les gardes en faction seront occupés à surveiller les extérieurs. On trouve l'endroit où ils détiennent la fille, on la sort de là et si l'Empereur nous prête grâce, nous sortons du camp sans encombre.

-Y entrer ne devrait pas poser trop de souci, si on suit le plan de Corb, ajouta Ferric. Mais pour sortir de là, ce sera une autre paire de manche.

Andrea désigna leur véhicule.

-Je compte donc sur notre seconde équipe pour nous sortir de là. Saul, Sebastian et Jana resteront non loin du camp et à notre signal, ils viendront nous récupérer.

-Et que fait-on des miradors ?

-On les neutralise et le problème est réglé. Bon, prenez un peu de repos, une heure avant la tombée de la nuit, il faudra nous préparer à passer à l'attaque.

Saul retourna dans l'Armadillo et y retrouva Sebastian toujours allongé à l'arrière du véhicule. Livide comme un mort, les bandages encore ensanglantés, il tentait de se redresser sur un coude mais la vive douleur qui lui déchira le torse, l'en dissuada. Il vit qu'il était d'ailleurs sous perfusion et branché à un appareil qui devait être un medikit.

Grimaçant, il se laissa retomber sur la couchette. L'adepte se mit à l'ausculter et à vérifier ses constantes. Il était conscient mais encore terriblement affaibli.

-Ne cherche pas à faire d'effort, je suis parvenu tout juste à arrêter ton hémorragie interne, un autre choc pourrait t'être fatal. J'ai dû te perfuser, tu avais perdu beaucoup de sang.

-D'où vient le sang ? Lâcha-t-il dans un souffle.

-T'inquiète pas, ce n'est pas celui de l'intouchable, si ça peut te rassurer. Lui répondit-il avec un petit sourire.

Sebastian se mit à rire, ce qui lui arracha aussitôt une grimace de douleur et une quinte de toux.

Saul lui donna un peu d'eau à boire et lui réinjecta cinq milligramme d'Endomorphine, afin qu'il supporte un peu mieux la douleur.

-C'est mon propre sang. Finit-il par répondre.

Le psyker laissa passer quelques instants.

-Pourquoi est-ce que tu as fait tout ça ?

-Parce que je suis – entre autre – docteur en médecine. Répondit Saul de manière machinale.

-Non, je veux dire...Pourquoi tu fais cela pour moi...J'ai failli te tuer, l'autre jour.

-Je sais. Mais on est une équipe et on a tous besoin des uns et des autres.

-Je te dois une fière chandelle, Saul. Je me suis trompé sur ton cas et maintenant je te dois la vie.

-Tout le monde a le droit de faire des erreurs, ce n'est pas moi qui vais te blâmer sur ce point...

Neuf heures plus tard, Andrea, Corb et Ferric se trouvaient à ramper dans un fossé empli de gravillons et de sable, longeant la piste menant à l'entrée du camp, à cinq cents mètres de là. Sur leur tenue aux couleurs du désert, ils portaient tous trois, leur masque respirateur, des photoverres et leur armure carapace sans le moindre marquage. Ainsi équipés, ils auraient pu passer pour des mercenaires ou des contrebandiers.

Cela faisait presque deux heures qu'ils attendaient sans bouger lorsqu'ils perçurent enfin les bruits de moteurs venant du lointain. Au bout de quelques minutes, ils virent les silhouettes massives de trois camions Hocker-Berlitz bâchés qui faisaient route vers eux.

-Préparez-vous, lança Andrea à ses deux équipiers.

Ils laissèrent passer les deux premiers camions dans un rugissement de moteurs, de fumées épaisses et de poussière. Profitant de l'obscurité et du nuage de particules dégagées, ils se redressèrent dès le passage du dernier camion. Ferric et Corb se hissèrent en premier, par la bâche à l'arrière du véhicule, et aidèrent Andrea à les rejoindre. Le plateau du camion était vide, à l'exception de quelques caisses à outils et autres piles de sacs en toiles ou de grandes bâches repliées. Ils s'y dissimulèrent et attendirent. Ils perçurent par la vitre qui les séparait, depuis la cabine où se trouvait le conducteur, un échange de voix. Ils devaient être deux dans la cabine, peut-être trois et pour l'instant ils n'avaient pas remarqués leur présence.

Les camions passèrent sur une sorte de passerelle menant à la porte du fort puis passèrent l'enceinte et finirent par se garer le long de l'aile sud.

Les moteurs des véhicules sur turent tandis que les hommes d'équipage descendirent des cabines en échangeant quelques banalités à propos de leur journée de travail bien remplie, de la fatigue et des quelques bonnes bouteilles qu'ils allaient enfin pouvoir boire et peut-être pouvoir se payer une des filles de la grosse Petra.

Tapis derrière les piles de sacs, Andrea et ses hommes attendirent en silence que les rires des types s'éloignent suffisamment. Sans un bruit, ils descendirent de l'arrière du camion et se coulèrent dans les ombres, observant l'intérieur de l'enceinte du fort plongé dans la pénombre et la fraîcheur nocturne du désert. Des torches et autres braseros éclairaient, par intermittence, les lieux de leur lueur rougeoyante et donnaient une teinte inquiétante aux silhouettes. Ils reconnurent les formes d'autres engins garés un peu plus loin juste à côté de piles de caisses, de bidons et d'autres containers. Le ronronnement sourd de moteurs laissait présager qu'un générateur au prométhéum était en fonction, fournissant de l'énergie aux bâtiments mais aussi à des groupes de climatisation qui devaient réguler l'air frais qui alimentait les zones habitables. Quelques hommes armés allaient et venaient, vaquant à leurs occupations, échangeant sur quelques sujets privés tout en fumant des barrettes de lho.

Au centre du fort se trouvait un ensemble de plusieurs bâtiments accolés les uns contre les autres et construits avec divers matériaux de récupérations, que ce soit des carlingues de navettes, des châssis de lourds engins ou des plaques de blindage issus d'anciens stocks militaires. Le tout formait un ensemble hétéroclite mais solide et fonctionnel, qui n'était pas sans rappeler les habitats que l'on trouvait dans les bas-fonds de n'importe quelle ruche.

L'ensemble se composait de trois niveaux. Au rez-de-chaussée se trouvaient un ensemble de meurtrières d'où s'échappait de la lumière mais aussi des éclats de voix, des rires et même de la musique. Du monde devait être attablé, à boire ou à jouer et ils reconnurent même le rire de plusieurs femmes. Au premier étage, situé quatre mètres plus haut, se trouvait un ensemble de fenêtres closes mais plus larges. Ils n'en virent que deux ou trois d'où pointait de la lumière. Enfin, le dernier niveau était un toit plat, ceint d'un parapet renforcé. On pouvait y distinguer quelques antennes ou paraboles. Une ou deux sentinelles y étaient peut-être en faction.

-On fait quoi, à présent ? Demanda Corb dans un murmure.

-On se dirige vers ce bâtiment et on tâche d'observer discrètement ce qui s'y passe. L'idée est de trouver un moyen d'y entrer sans ameuter tout le camp.

-Et une fois dedans ? Demanda Ferric.

-Une fois dedans, on essaie de localiser Elanore et on la sort de là.

-Et si on doit faire taire un curieux ?

-On fait ça rapidement et sans bruit.

Corb fit un large sourire, heureusement caché par son masque respirateur qui couvrait toute la partie inférieure de son visage.

Andrea s'accroupit derrière une pile de caisses et laissa passer une sentinelle à quelques mètres de leur position, faisant signe à ses équipiers de faire silence. Il sortit Athopius, le servo-crâne, de son sac et le relâcha. Le petit drone, en forme de crâne grimaçant, se mit aussitôt à léviter à plus d'un mètre du sol grâce à son système antigrav intégré.

L'interrogateur lui désigna le bâtiment et lui murmura à voix basse.

-Je veux que tu ailles me faire une reconnaissance de l'étage de ce bâtiment. Je veux savoir combien d'humains y sont présent et où ils sont situés.

Le petit drone émit une série de bip électroniques et s'envola vers son objectif. Il fureta vers le haut du fort puis, au bout de quelques minutes, il revint vers Andrea et commença à émettre une série de pépiements électroniques aussitôt traduits par l'implant auditif de son oreille augmentative par quelques brèves données.

-Présence de trois personnes à l'étage. Chacune dans une pièce séparée. Une chambre, un bureau. Toutes deux en mouvement. La troisième au repos dans une autre chambre sur l'aile Sud.

Il réfléchit pendant quelques secondes.

-C'est là que nous allons aller. Celle au repos doit être notre cible.

-Pour quelle raison ? S'étonna Ferric.

-Une question de logique. La fille est enceinte et captive. Elle doit donc être retenue à l'étage dans une chambre. On se bouge, on trouve l'entrée et un moyen de se rendre au premier.

Ils firent mouvement et filèrent droit vers l'ensemble de bâtiments. Se plaquant contre une des parois, ils observèrent par les meurtrières tout en longeant les murs. A l'intérieur, ils purent voir des salles de repos où se détendaient plusieurs types affairés à boire tout en jouant aux cartes ou à des parties de régicides.

-On ne pourra jamais passer par là, murmura Ferric.

Ils continuèrent de contourner les baraquements jusqu'aux cuisines d'où ils purent deviner un autre escalier menant à l'étage. Continuant de faire le tour, ils finirent par trouver l'entrée qui se composait d'une lourde porte blindée verrouillée par clavier à code. Andrea fit signe à ses équipiers de surveiller les abords, tandis qu'il sortit un petit boîtier d'une de ses poches. Il connecta un des plots du boîtier au clavier et laissa l'esprit divinatoire faire le reste. En moins de trois secondes, le code s'afficha et la porte se déverrouilla dans un claquement magnétique. Il fourra l'appareil dans sa poche et entra, aussitôt suivi par Corb et Ferric.

Ils débouchèrent dans un corridor menant vers plusieurs ailes. Sur leur droite, un couloir menait vers les salles de repos d'où ils perçurent des éclats de voix et de la musique, et sur la gauche, les cuisines et le réfectoire, apparemment vides à cette heure-ci.

-Les escaliers doivent être par-là, murmura Andrea qui se dirigea vers une large double-porte qui se trouvait face à eux. Il la poussa et tous trois débouchèrent dans un lieu plutôt incongru, auquel ils ne s'attendaient pas le moins du monde. Corb referma la porte derrière eux.

La salle devait faire une vingtaine de mètres de long sur une moitié en largeur et avec bien quatre ou cinq mètres de plafond. Plongée dans une semi-obscurité, les lieux étaient faiblement éclairés par une multitude de petites bougies qui donnaient un air inquiétant à cet endroit.

Supportée par des colonnes en forme de vertèbres, les murs étaient entièrement recouverts d'ossements, humains pour la plupart, mais aussi d'animaux ou sans doutes issus de quelques races xenos pour certains d'entre eux. Même

le plafond était recouvert d'ossement, tout comme le sol qui était tapis d'innombrables crânes dont les visages grimaçants étaient orientés vers le haut. Un autel était dressé à l'autre bout de la salle et contenait le même style de décoration.

-Trône, c'est quoi cet endroit ? Un putain de temple ? Lâcha Ferric entre ses dents, tout en sentant une sorte de froid sépulcral en train de l'envahir.

-Oui, mais il n'est sûrement pas dédié à l'Empereur. Lui souffla Corb qui ne pouvait s'empêcher de voir les crânes comme animés par les flammes des bougies.

L'odeur des lieux était forte, écœurante même, comme celle que l'on trouve dans les usines abattoirs des agrimondes. Une odeur de sang coagulé, de mort et de pourriture mêlée à celle de l'encens diffusée lors des rites sacrés d'abattage. Sauf qu'une autre odeur couvrait toutes les autres, une odeur plus suave, plus lourde et plus entêtante. Mais Andrea ne put en déceler l'origine, ni savoir s'il s'agissait d'une menace en lien avec le Warp ou avec autre chose. De toute manière, la présence de Corb, toute proche, ne pouvait qu'altérer ce genre d'influence.

-Ne touchez surtout à rien, ce lieu pue l'hérésie à plein nez.

Il finit par trouver une porte dérobée derrière une colonne, il l'ouvrit et déboucha dans un autre couloir. Tous se dépêchèrent de le rejoindre et de refermer la porte derrière eux. Ferric allait poser une question mais Andrea l'interrompit.

-Pas le temps de faire notre enquête. Nous verrons cela en temps voulu. Il leur fit signe de le suivre. Le couloir menait vers des portes mais aussi vers un escalier. Il passa devant, tout en dégainant lentement sa rapière monomoléculaire. Corb le suivit, tout en dégainant ses deux Carnodons équipés de silencieux. Quant à Ferric, il dégaina son poignard plutôt que ses deux canons de poing.

L'interrogateur se mit à gravir les marches en silence tout en hâtant le pas. Il ne vit pas venir les deux types qui, au détour du palier, arrivaient en sens inverse. Les deux hommes descendirent les marches tout en échangeant des rires complices sur une récente blague, ils ne firent aucunement attention aux trois silhouettes qui venaient vers eux et n'avaient d'ailleurs aucune bonne raison de s'en méfier. Andrea fut le plus rapide. Il agit plus par pur réflexe, que par attention. Il planta sa lame en plein torse du premier, qui se laissa embrocher sans même le réaliser, poussant un petit cri de surprise. Son collègue eut juste le temps de pousser un juron et de mettre la main sur le crosse de son automatique. Corb lui colla deux balles en pleine tête, lui faisant gicler la cervelle sur les murs, avant qu'il ne finisse son geste, l'envoyant s'affaler dans les marches. Andrea retira sa lame du corps du premier mais réalisa que le type n'était pas du tout sur le point de mourir. Se retenant au mur et plaquant une main sur sa plaie, il était sur le point de se mettre à crier. Ferric le fit taire finalement en lui plantant son poignard en pleine gorge, faisant gicler son sang sur le mur d'à côté. L'homme s'effondra alors sur lui-même en convulsant.

Andrea surveilla le palier, s'assurant que personne d'autre n'approche, tandis que Corb vérifiait vers le couloir.

-On fait quoi de ces deux-là ? Demanda Ferric tout en essuyant sa lame. Le sang avait maculé toutes les marches et ils durent faire attention de ne pas glisser.

Corb signala une porte. Il l'ouvrit et vit qu'elle communiquait avec des escaliers menant à une sorte de cave.

-On n'a qu'à les jeter là en attendant ?

Andrea lui fit signe de faire vite. Aidés de Ferric, ils y jetèrent les corps, refermèrent la porte et reprirent leur progression. Parvenus à l'étage, ils débouchèrent sur un long couloir qui desservait de nombreuses portes. Andrea tenta de se repérer par rapport aux informations d'Athopius. Armes pointées, ils se dirigèrent dans le couloir éclairé par quelques électrochandelles. Depuis le parquet, ils perçurent les éclats de voix des hommes et des filles juste en dessous.

Il s'arrêta devant la première porte.

-Il s'agit du bureau. Fouillez-le et tâchez de voir tout ce que vous pouvez trouver d'intéressant.

-Et vous chef, vous allez où ? Lui lâcha Ferric tandis que Corb était déjà en train de forcer la serrure.

Il lui désigna une autre porte au bout du couloir.

-La chambre où doit se trouver Elanore. Je m'en charge.

Sur ce, il glissa le long du couloir jusqu'à la porte située à vingt mètres de là.

Corb venait d'ouvrir la porte et fit signe à Ferric de la suivre. Ce qu'il fit tout en refermant derrière lui.

-On cherche quoi ? Demanda-t-il.

-Je ne sais pas, des documents.

-Tu sais lire ? Parce que moi...

Corb ne répondit pas. Il se contenta de se diriger vers un secrétaire où étaient amoncelés une pile de registres, de carnets et de papiers officiels, dont certains portaient des sceaux de guildes marchandes ou d'Adepta. Il tenta de les parcourir mais ne put rien tirer des lignes de chiffres, de dates et d'abréviations ou noms qu'il ne comprenait même pas. Cela parlait d'une livraison partie de la plateforme Omicron-66 et bien envoyée. Cela parlait aussi d'un groupe, appelé les Héritiers, qui aurait rendu service aux Marchands de sable en liquidant les types de la Sombre Complainte. Corb ne comprit pas tout, mais réalisa que cela pouvait peut-être avoir son importance. Dans le doute, il préféra rassembler le plus de documents possibles pouvant être transportés.

De son côté, Ferric s'était dirigé vers un cogitateur portable posé sur une table. Il ne chercha pas à l'interroger mais préféra déconnecter ses supports d'alimentation et le prit sous le bras. Il allait poser une question à Corb, occupé à farfouiller parmi les papiers lorsque la porte s'ouvrit en grand. Il crut qu'il s'agissait de l'interrogateur mais vit toute suite que ce n'était pas le cas.

Le type en question avait tout de l'allure d'un caïd du Commerce Froid, sans aucun doute un de ses Marchands de sable, avec ses vêtements fonctionnel garnis de poches, à mi-chemin entre la tenue militaire et la tenue d'un chef de gang. A cela s'ajoutait les armes et autres pièces d'équipement qui complétaient sa tenue, tout comme son gilet pare-balles sous son long manteau en cuir usé par les intempéries. Il avait un cigalho, coincé entre les dents, s'accordant parfaitement avec sa tête de racaille insolente, au visage mal rasé, aux cheveux en bataille et aux tatouages d'appartenance à un clan criminel.

En une fraction de seconde le type avait analysé la situation, sachant pertinemment qu'aucun de ses propres gars n'aurait été assez inconscient pour commettre une telle erreur. Le dernier qui avait fait cela alors qu'il s'entretenait en privé avec ces deux jolies garces d'esclaves hattusiennes, l'avait payé de sa vie. Ce qui ne laissait qu'une seule option. Les deux fils de pute qui avaient forcés la porte de son bureau privé allaient le payer cher. Mais avant, il allait falloir qu'ils crachent le morceau : pour qui bossaient-ils ?

Le vieux Bô ne l'aurait pas trahi, il était prêt à parier là-dessus, surtout pas depuis qu'il avait fait le nécessaire pour se débarrasser de ce fouineur de Makguill. Ce ne pouvait pas être les gars de ce psychopathe de Skinner non plus, les Babyfaces n'avaient pas du tout le même style, il les aurait tout de suite reconnus. Ce n'était pas non plus ces abrutis d'adorateurs des ténèbres de la Sombre Complainte. D'une, ces deux-là ne ressemblaient pas à cette bande de pouilleux, mais surtout les Héritiers s'étaient chargés de leur régler leur compte dernièrement.

Cela ne laissait que peu de pistes et il n'y en avait plus qu'une d'évidente. Ses doutes sur les connexions de Wyatt venaient de se confirmer.

-Je peux peut-être vous aider ? Leur lâcha-t-il avec une certaine désinvolture à peine feinte, la main posée sur la crosse de son canon de poing.

A quatre ou cinq mètres de distance, Ferric, dans un geste reflexe, lui lança le cogitateur portable en plein vers son visage, mais le type s'attendait à ce genre de réaction, d'un rapide pas de côté, il esquiva l'attaque tout en dégainant son arme, s'apprêtant à faire feu. Le cogitateur vint se fracasser contre le mur d'en face, tombant au sol dans un grand bruit de ferraille et une pluie d'étincelles. Il se plaqua contre le mur à l'extérieur du bureau, juste à côté de la porte tout en sifflant vers l'autre bout du couloir.

Dans la même seconde, Corb venait de lâcher ses documents, il mit un grand coup de botte dans le bureau, le renversa avec tout son contenu et se planqua juste derrière tout en dégainant ses deux Carnodons.

Ferric dégaina son canon de poing, le pointant droit vers la porte tout en cherchant à se mettre à couvert. Le type repassa furtivement par l'embrasure de la porte et lâcha une courte rafale. Les balles cueillirent Ferric en plein torse et le reculèrent de deux ou trois mètres, l'envoyant s'écrouler contre un meuble dont il renversa tout le contenu, livres, bouteilles et autres objets divers dans un fracas de vaisselle cassées. L'armure encaissa une bonne partie des dégâts mais la cuirasse ne résista pas entièrement à la puissance des balles de gros calibre. Ferric était touché, toujours valide mais il comprit tout de suite que plusieurs de ses cotes devaient être brisées, sans compter les plaies, peu profondes, mais qui se mirent à saigner.

-Et merde, dit-il tout en rampant péniblement au sol, ramassant son arme d'une main tremblante, cherchant toujours à trouver un couvert.

Pendant ce temps, Corb et le type, toujours dans le couloir, étaient en train de s'échanger des coups de feu, qui ne faisaient qu'ajouter à la destruction de la pièce, faisant voler en tous sens, des éclats de bois, de plâtre, faisant éclater des bouteilles, cadres et autres miroirs dans un vacarme assourdissant.

A plus de vingt mètres de là, Andrea avait envisagé d'entrer dans une des chambres qu'il suspectait être celle où Elanore était retenue. La porte était solidement verrouillée et il n'avait pas réussi à l'ouvrir. Aussi, dès qu'il entendit

des bruits de pas dans le couloir, il se glissa en silence dans la pièce juste en face, dont la porte était restée ouverte. De là, il entendit un grand fracas, puis un sifflement suivi de coups de feu. Se plaquant juste derrière la porte, il entendit des voix venant de la pièce d'à côté. Il perçut des silhouettes qui se précipitaient en poussant des grands cris vers la direction du combat. Il dégaina son épée, prêt à s'en servir et bondit de sa cachette pour tomber nez-à-nez avec un des types, armes à la main. Sans la moindre hésitation, il lui passa sa lame à travers le corps et d'un coup de botte, l'envoya rouler au sol. Il dégaina son pistolet bolter et risqua un coup d'œil vers le couloir d'où provenaient les tirs. Il se dissimula de nouveau prestement. D'autres types, venant des escaliers, débouchèrent à l'étage et tout en lui passant devant, se dirigèrent en courant droit vers l'endroit où s'échangeaient les coups de feu. Il les laissa passer et s'assura que personne d'autre n'arrivait. Il perçut du bruit en bas, ce qui confirmait que l'alerte avait bien été donnée. Activant son vox, il appela le reste de l'équipe restée en dehors du camp.

-Saul ? On s'apprête à sortir, prévoyez une diversion et venez nous récupérer au niveau de l'aile nord !

-Bien reçu, on se met en route.

Il coupa la connexion et se dirigea droit vers la porte d'en face, bien décidé à en faire sauter la serrure par tous les moyens. A l'aide de ses bras augmentiques, il fractura la porte et entra. Il s'agissait bien d'une chambre et au centre de la pièce, il reconnut la jeune fille menottée aux montants d'un lit. Vêtue d'une simple robe déchirée, elle était jambes et bras nus mais il nota tout de suite son ventre arrondi. Elle semblait comme inconsciente ou peut-être juste endormie.

-Elanore Von Hortzmann. J'en étais sûr, par le Trône tout puissant. Lâcha-t-il dans un murmure. Sans la moindre hésitation, il brisa ses liens et la prit délicatement dans ses bras. Elle semblait plutôt avoir été droguée, à en juger par ses yeux qui roulaient entre ses paupières mi-closes.

Il sortit dans le couloir, juste à temps pour voir deux types se faire faucher par un tir venant de Corb ou de Ferric.

C'est là qu'il parvint à reconnaître un des tireurs. Celui qui avait coincé ses hommes dans son bureau. Il se remémora son visage sans peine pour avoir déjà eu son dossier entre les mains par le passé.

-Tyron Stacks, murmura-t-il. Un des barons du Commerce Froid sur Eshunna.

Ce type était en lien direct avec des narcobarons de la Kasballica, tels Eisen Solomon et sans aucun doute d'autres organisations tout aussi peu recommandables. Il alimentait le trafic local de substances interdites comme des drogues et de l'armement xenos, mais aussi des esclaves ou créatures plus exotiques. Wyatt l'avait bien connu lors de son passé plus obscur et avait toujours eu des liens avec cette pourriture. Cela servait le réseau de renseignement qu'il avait alors établi, pourtant fréquenter un tel type n'avait jamais été sans risque.

Andrea sortit dans le couloir. D'une main, il soutint la fille toujours inconsciente tout contre lui et s'en servit de bouclier. Il lui plaqua le canon de son pistolet bolter droit sur la tempe.

-Tyron Stacks ! Se mit-il à crier, afin de couvrir le vacarme des coups de feu.

Les tirs cessèrent et les regards se braquèrent vers lui. Depuis son dos, il sentit d'autres types qui approchaient. Il en profita pour pivoter et se plaquer contre le mur afin de n'avoir personne derrière lui. S'adressant toujours à Stacks, il reprit à haute voix, tentant un ultime coup de bluff.

-J'ai la fille et je n'hésiterai pas à lui faire sauter la cervelle. Dis à tes hommes de déposer leurs armes.

Stacks hésita pendant quelques secondes, jugeant toutes les possibilités qui s'offraient à lui. Même s'ils déposaient les armes ici et maintenant, ce type devrait encore descendre dans la cour, il devrait sortir de l'enceinte, peut-être voler un véhicule et après ? Ses gars l'auraient encerclé bien avant. Et si jamais il devait flinguer la fille, il serait un homme mort de toute façon.

Stacks leva ses mains afin de les rendre bien visibles. Il s'accroupit et déposa son Carnodon au sol. Puis, se relevant avec un petit sourire, il ordonna à ses hommes d'en faire de même.

-On se connaît pas et pourtant tu connais mon nom...Je peux avoir le tiens ? Lui lança-t-il.

-Dis à tes hommes de reculer.

Ce qu'ils firent suite à un signe de tête de leur chef.

Corb sortit alors du bureau, aidant Ferric, plutôt bien blessé - à sortir de là. Ils se dirigèrent vers lui et tous trois, en compagnie de la fille, se dirigèrent vers une des fenêtres qui donnait vers une petite terrasse.

-C'est quoi le plan B ? Lâcha Ferric entre ses dents, tandis qu'Andrea menaçait toujours leurs ennemis en plaquant son arme sur la fille.

Écoutant les bruits ambiants, il perçut des bruits de moteurs, suivit par des détonations venant d'armes lourdes automatiques. Dehors des cris et une grande confusion était en train d'agiter le reste des gardes.

-Passez par cette fenêtre, vite. Notre diversion arrive à temps.

Corb passa le nez par la fenêtre et réalisa que deux ou trois appareils survolaient le camp, tout en mitraillant de longues rafales aux balles traçantes sur les miradors et tout garde qui se présentait pour cible.

Il rentra son visage vers le couloir.

-J'ignorais que Saul avait appelé la cavalerie ?

-Quelle cavalerie ?

Corb haussa les épaules et enjamba la fenêtre. De leur côté, Andrea et Ferric lâchèrent quelques tirs au juger vers le couloir, ce qui força les contrebandiers à se plaquer au sol. Dehors, l'enfer se déchaîna. Ils enjambèrent la fenêtre à leur tour et virent une des Valkyries se mettre à leur hauteur tandis que l'équipage leur déroulait des échelles de cordes.

Andrea se permit un petit sourire.

-Krynn. Se dit-il dans un léger murmure. Comment l'inquisitrice avait-elle fait pour...

Il saisit Elanore et d'une main s'agrippa à l'échelle de cordes, tout comme ses compagnons, sous les tirs des bolters lourds et les explosions de roquettes alentour. Les aéronefs se mirent à décoller, à virer sur l'aile et à prendre le cap vers l'Ouest.

Depuis son vox, il appela Saul tandis que les hommes d'équipage, casqués et en armures, les aidaient à remonter à bord.

-C'est vous qui avez appelé Logan Krynn ?

-Négatif, une des Valkyries vient aussi de nous récupérer.

Andrea coupa la communication et dégrafa son masque respirateur. Deux membres de l'équipage étaient occupés à ausculter la fille et les blessures de Ferric, en silence et avec des gestes exercés. Un des autres commandos retira son casque intégral. Il reconnut le visage jeune et impassible de l'agent Morr, l'assassin Vindicare de l'inquisitrice Krynn. Comme d'habitude, ses cheveux noirs de jais étaient coiffés en une courte iroquois sur le sommet de son crâne rasé et couvert de tatouages tribaux, ce qui contrastait avec la blancheur de sa peau de marbre. Ses lèvres charnues, toujours peintes en noir et ses yeux augmentiques aux pupilles rouges qui lui donnaient un air extrêmement perturbant. Morr était une fille étrange, même s'il la connaissait depuis des années, il n'était jamais parvenu à percer la carapace d'adamantium qu'elle s'était forgée. Même cette unique fois où ils avaient passés la nuit ensemble lors de l'incident de Decaballus, cinq ans plus tôt.

-J'imagine qu'on doit te remercier de nous avoir tirés de là ? Lui dit-il avec un petit sourire en coin.

Elle se contenta de lui tendre une tablette de données. Comme tous les agents de l'Officio Assassinorum, les rapports humains n'étaient pas son terrain de prédilection.

-Je n'y suis pour rien. Tu pourras remercier l'Inquisitrice lorsque tu la verras.

-C'est elle qui est à l'origine de tout ceci ?

Morr ne répondit pas.

-Pourquoi est-ce que j'ai l'impression d'être, une fois de plus, le type qui n'a pas été mis au courant ?

-Vois cela comme une sorte de test, Andrea.

-Ha ? Et l'ai-je réussi ?

Un bref instant, dans la lueur rougeoyante des lumières de l'habitacle, il perçut un sourire passer furtivement sur le visage de l'assassin.

-Je n'en ai pas la moindre idée.